

R. P. Nathan

La lecture juive de la Bible



1995. 1996

Docteurs de la loi et pharisiens	8
Nacis d'Israël	9
Hillel et Schammaï	11
Jonathan-ben-Uziel	12
Gamaliel	13
Trois règles d'interprétation (école de Hillel)	13
Règle de sainteté	14
Règle de tendresse et de détresse	15
Règle d'unité d'inspiration	17
De la mort de Jésus à la destruction du temple de Jérusalem	19
Johannan-ben-Zakaï	21
Rabbi Akiba	22
Rabbi Juda	23
Talmud, Michna et Ghemara	23
Zohar	27
Infailibilité	27
Quatre sens de l'Écriture	28
Pshat, Rémèz, Drash, Sod	30
Pshat	31
Rémèz	33
Drash	34
Sod	35
Dynamique d'entrée dans l'Esprit de l'Écriture	39
Pratique théologique de la connaissance	50
Mickaël, Targum, Haggadah, Mashal, Midrash, Halakah, Kabbalah	50
Mickaël	51
Targum	52
Haggadah	54
Mashal	55
Midrash	57
Halakah	57
Kabbalah	58
Théologie	62
Prenons cette Parole : "Je suis"	63
Alefbeit hébreu	66
Les chiffres	79
Troisième étape : l'interprétation targumique des mots	81
Sens métaphorique et sens moral midrashique	82
La Bible commence par un Beit 𐤁	96
Annexe 1 : Lecture littérale et informatique : les Codes secrets	104
Annexe 2 : Kabbalah et infailibilité	109
Annexe 3 : Exégèse phénoménologique de Jean-Paul II sur la Genèse	113
Annexe 4 : S'approcher du « O » (cercle parfait représentant la Révélation)	115
Annexe 5 : Alefbeit et les 21 manières de prier	117
Annexe 6 : Alefbeit et Création de Dieu	124
Tableaux récapitulatifs de l'Alephbeit	127
Lexique : noms et mots principaux	130

La lecture juive de la Bible

Introduction aux secrets du paradis qui est caché dans chacune des lettres de l'alphabet de même qu'il est caché dans l'ensemble de la Bible

Nous allons commencer l'année de nos thèmes de formation biblique.

Il va s'agir d'apprendre les secrets (c'est un bien grand mot, mais quand même, c'est le mot) les secrets, les arcanes, les clés de la lecture de l'Ecriture sainte, de la bible.

Comment lit-on la bible d'après la tradition judéo-chrétienne ?

La Bible ne se lit pas n'importe comment, on apprend à lire la Bible.

La Bible ne s'interprète pas n'importe comment, il y a des raisons formelles de lecture.

Nous disons que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures. Cela fait partie de la doctrine catholique, c'est un élément de foi chrétienne et juive. Une certitude de la foi que certaines recherches d'ordre scientifique ou informatique viennent confirmer (voir Annexe : Recherches sur les sauts de lettres équidistants).

Nous constatons que le Seigneur a bien voulu une coopération de l'intelligence humaine pour prouver que le phénomène des Stes Ecritures relève d'une intervention qui dépasse largement les capacités humaines : elles relèvent du surnaturel, sans pour autant que l'on puisse prouver le fond même du dogme. Le résultat tout à fait inattendu et étonnant de ces analyses informatiques ne prouve absolument pas que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures, il ne prouve absolument pas le fond du dogme de l'inspiration littérale des Ecritures.

L'Exégèse rabbinique ou littérale ira donc beaucoup plus loin que toutes les curiosités impossibles de ces travaux, pour nourrir une Science de Dieu se dévoilant Lui-même par Révélation écrite, pour vivifier divinement une foi lumineuse qui relève de l'ordre surnaturel.

Quand le Seigneur a parlé à Moïse, non seulement il a donné l'Ecriture, mais en plus il a évidemment et heureusement donné le moyen de pénétrer ce que cette écriture contient. Nous lisons la bible, mais le mode d'emploi, que Dieu nous a indiqué à travers la Tradition ... nous échappe.

Nous sommes un petit peu handicapés face à la bible et à la manière chrétienne d'aborder la bible. Nous savons certes que la bible vient de Dieu, qu'elle est révélée par Dieu, que nous possédons avec elle le seul texte religieux de l'humanité qui ait été donné directement de Dieu à ses inspirés. Il est venu de Dieu par la médiation d'un certain nombre d'hommes choisis, mais il n'y a qu'un seul inspirateur, qui a inspiré divers inspirés pour faire un seul texte.

Moïse, le premier inspiré dont l'inspirateur se soit servi, est à l'origine de la Torah. La Torah représente les 5 premiers livres de la bible (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le Livre des Nombres, et le Deutéronome) et 1250 ans se sont écoulés entre la date à laquelle Moïse a reçu la Torah, et la date à laquelle les derniers passages de l'Ancien Testament, les prophètes, ont été reçus. Le livre d'Esdras, par exemple, doit pouvoir se dater un petit peu avant les derniers prophètes, environ 420 ans avant Jésus Christ.

En tout cas il n'y a qu'un seul inspirateur qui s'est saisi de nombreux inspirés pour faire un seul texte uniforme. Phénomène unique dans l'histoire de l'humanité. Il y a des passages qu'on trouve dans les psaumes 1000 ans avant Jésus Christ (David), qui sont inexplicables dans la cohérence, dans l'ensemble du texte, sans la présence de textes qui vont venir ultérieurement. Et réciproquement, bien sûr, il y a des textes ultérieurs qui sont inexplicables sans la présence de textes antérieurs, mais cela est plus facile à comprendre. On s'appuie, et je suis tout à fait d'accord, sur ces recherches par l'informatique aujourd'hui qui nous montrent que les moindres lettres, les moindres mots du début jusqu'à la fin de l'Ancien testament ont des cohérences internes, qui ne s'expliqueraient pas sans la présence de textes qui se trouvent révélés en de tout autres livres de la Ste Ecriture, et à des époques toutes différentes. Autrement dit, c'est exactement comme s'il y avait eu un seul auteur, tout le temps, de 1250 à 420 avant Jésus Christ, vous voyez bien cela fait 830 ans de différence. Pour le Nouveau Testament, ce n'est pas moi qui vais vous apprendre que les Evangiles datent d'environ 50 après Jésus Christ, et l'Apocalypse, environ 90 après Jésus Christ.

Total : 1340 ans pour construire le texte de l'ensemble de la bible (1335 est un chiffre que l'on va retrouver ailleurs dans la bible, dans l'Apocalypse). Curieux, ce poids donné à cette grande période de la Révélation Ecrite.

Nous avons donc ce texte qui est très mystérieux : la Révélation.

Seulement pour aller trouver là dedans les secrets qu'il contient et qui sont là, il va falloir lire la Parole de Dieu par la foi.

Si je la lis avec mon intelligence humaine, je ne pénétrerai jamais dans la Parole de Dieu.

C'est un livre qui se comprend, c'est un livre qui se reçoit, c'est un livre dans lequel on rentre d'une manière différente de tous les autres livres. Si je le lis directement et subjectivement, il m'échappe dans son fond principal et divin.

Le Nouveau Catéchisme de l'Eglise Catholique, sorti en 1992, nous dit que l'Ecriture possède quatre sens, quatre grandes significations principales, quatre angles de lecture. Le petit enfant de neuf ans qui fait son catéchisme connaît par cœur ces quatre angles de lecture : l'Histoire sainte, la Parole de Dieu, la Volonté de Dieu, et les Mystères profonds de Dieu. Les adultes le savent beaucoup moins, parce qu'ils sont trop influencés par les interprétations humaines. Mais aujourd'hui nous ne voulons plus nous moquer plus longtemps de la Tradition divine.

Voici ce que dit le Nouveau Catéchisme à propos de la manière d'interpréter la Bible, dans le paragraphe sur le Credo : C'est le Saint Esprit qui inspire les Ecritures ; par conséquent, on ne lit pas la Bible comme si ce n'était pas l'Esprit Saint qui était l'Auteur principal de l'Ecriture :

“Article 3 La Sainte Ecriture

I. Le Christ - Parole unique de l'Ecriture sainte,

II. Inspiration et vérité de la sainte Ecriture, Dieu est l'auteur de l'Ecriture sainte,

III. L'Esprit Saint, interprète de l'Ecriture sainte : les sens de l'Ecriture : Selon une ancienne tradition, on peut distinguer deux sens de l'Ecriture : le sens littéral et le sens spirituel, ce dernier étant subdivisé en sens allégorique, moral et anagogique. La concordance profonde de quatre sens¹ assure toute sa richesse à la lecture vivante de l'Ecriture dans l'Eglise :

Le sens littéral. C'est le sens signifié par les paroles de l'Ecriture et découvert par l'exégèse traditionnelle qui suit les règles de la juste interprétation.

Le sens spirituel. Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement dans le texte de l'Ecriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes.

1. Le sens allégorique. Nous pouvons acquérir une compréhension plus profonde des événements en reconnaissant leur signification dans le Christ ; ainsi, la traversée de la Mer Rouge est un signe de la victoire du Christ, et par-là du Baptême [et donc un signe de notre pénétration dans la mort et dans la résurrection du Christ. Le sens allégorique indique dans tous les textes une prophétie du Messie, le Christ. Tous. Pas un seul texte n'échappe à cette possibilité d'interprétation].

2. Le sens moral. Les événements rapportés par l'écriture doivent nous conduire à un agir juste [c'est à dire qu'ils nous indiquent comment nous allons pouvoir vivre et permettre au Christ d'imprégner nos actes, du point de vue moral : nos vertus, nos actes seront ceux du Christ], ils ont été écrits “pour notre instruction” (1 Co 10, 11) ;

3. Le sens anagogique. Il est également possible de voir des réalités et des événements dans leur signification d'éternité, nous conduisant (en grec : anagoge) vers notre Patrie. Ainsi, l'Eglise sur Terre est signe de la Jérusalem céleste [en ce sens, l'anagogique indique qu'à chaque fois que l'on parle de quelque chose dans l'Ecriture, cela nous révèle quelque de l'éternité, de Dieu en Lui-même, du Christ en Gloire].

En un mot, finalement : le Christ corporellement, le Christ en lui même, le Christ en moi, le Christ dans la Gloire vont faire le fond des quatre sens de l'Ecriture.

“Un distique médiéval² résume la signification des quatre sens³ :

- le sens littéral enseigne les événements [la manière dont la Très Sainte Trinité (Père, Fils et Saint Esprit) se manifeste et se dévoile maintenant et actuellement à chacun d'entre nous directement dans un langage

¹ Pour connaître un corps, il faut le voir sous l'angle de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, il faut prendre les quatre sens ensemble, et l'on a la signification cinquième qui est la signification principale.

² C'est à dire un petit poème que les gens apprenaient par cœur au Moyen Age.

³ Au Moyen âge, tout le monde savait cela.

d'hommes]

- l'allégorie ce qu'il faut croire [il faut croire au Christ]

- le sens moral ce qu'il faut faire,

- l'anagogie vers quoi il faut tendre [ce que nous vivront éternellement].”

C'est joli, c'est très joli, c'est le catéchisme !

Vous voyez qu'il est bien pensé, n'est-ce-pas ?

Tel est notre sujet, en définitive très élémentaire. Un fidèle qui n'aurait pas entendu parler de cela risque fortement de ne pouvoir commencer à nourrir sa foi.

Le premier sens littéral se détache nettement du second type de sens : le sens spirituel.

Le sens littéral le conditionne cependant, incarnant jusqu'à chaque lettre une signification révélée. La place de chaque lettre par rapport à la lettre suivante a une signification profonde. Littéralement, chaque mot a également une signification cachée. Le mot dans son contexte, par rapport à tous les autres mots, a lui-même sa propre signification et clôturé tout le phénomène du contexte qui permet au Saint Esprit de parler et de dire quelque chose, littéralement parlant.

Il y a donc une exégèse biblique, qui se distingue d'une exégèse athée : *Exegomai*.

Comment allons-nous connaître la Bible ?

Dieu nous a envoyé son Fils, et nul ne connaît le Père, sinon son Fils. Le Christ : Lui, nous a fait **connaître** le Père (vous vous rappelez ce passage au début de l'Evangile de St Jean, chapitre 1, verset 18 : c'est le seul endroit où il y a le verbe *Exegomai*).

C'est Jésus, l'exégète de l'écriture. Jésus, le Messie, le Fils nous permet de faire l'exégèse de la parole du Père.

Le sens littéral, c'est l'exégèse.

C'est le sens signifié par les paroles de l'Ecriture découvert par l'exégèse qui suit les règles de l'interprétation juste.

L'interprétation juste est une interprétation ajustée à l'origine de l'Ecriture, qui garde donc à l'esprit que c'est la paternité du Père qui parle dans son Verbe, et qui permet à l'Esprit Saint d'y inspirer les prophètes. Nous voyons par là qu'il faut rester présent à la Très Sainte Trinité pour pouvoir faire une véritable exégèse. C'est très ennuyeux pour les exégètes qui prennent comme unique instrument les méthodes philologiques, positivistes et historico-critiques.

Le sens spirituel se divise quant à lui, et pour cette même raison, en trois grandes directions vivifiantes : le sens allégorique, le sens moral et le sens anagogique.

Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte de l'Ecriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle, vont être des signes : non seulement l'Ecriture va dire littéralement que la Très Sainte Trinité se manifeste à nous directement, mais en plus les langages de l'écriture (que ce soit les événements, les mots, ou les lettres) vont être pour nous, à chaque fois, des signes. Ils vont nous signifier quelque chose. Ils vont nous signifier allégoriquement quelque chose, ils vont nous signifier moralement quelque chose, ils vont nous signifier anagogiquement quelque chose.

Voilà les quatre sens de l'Ecriture : littéral, allégorique, moral, anagogique.

Cette théologie des quatre sens réfère à une tradition juive qui date de Moïse : dès Moïse il y a quatre manières d'interpréter l'Ecriture.

Nous allons voir ces quatre manières d'interpréter l'Ecriture, qui correspondent à ces quatre sens-là, tout en étant quand même surélevés par notre participation directe à la grâce chrétienne à un centuple ouvert par le « glaive à double tranchant ». De sorte que nous trouverons huit manières de lire l'Ecriture : manière mosaïque, judaïque, hébraïque et messianique, et leur transfiguration chrétienne.

Au plan culturel, nous devons nous rappeler également qu'à partir du 17^{ème} siècle, il n'y a pas tellement longtemps, on a abandonné théologiquement les quatre sens de l'Ecriture.

Les théologiens catholiques ont abandonné la théologie des quatre sens de l'Ecriture : la théologie des 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles, comme vous le savez, l'a complètement abandonnée. Ce qui explique en partie depuis trois siècles

la stérilité du point de vue scripturaire qui a caractérisé la connaissance biblique. Et nous en sortons à peine : le Concile Vatican II a voulu rétablir par son autorité le retour à la tradition qui vient de l'Esprit Saint, à la tradition de Moïse, à la tradition du Christ, à la tradition des Apôtres, à la tradition des Pères de l'Eglise jusqu'au 17^{ème} siècle ; avec le Concile Vatican II, les quatre sens de l'Ecriture nous sont redonnés comme quelque chose d'important. Nous sommes les premiers « apostoliques » à en faire l'expérience depuis bien des siècles !

Les recherches des théologiens sur la bible ont commencé surtout à l'après guerre sur de nombreux plans. Les travaux d'Yvan Panin en font partie, qui ont originés les analyses informatiques dont nous parlions en introduction. En occident, les théologiens eux-mêmes se sont intéressés fortement à la Bible à partir de cette guerre mondiale : on s'est intéressé aux langues hébraïques, parce qu'aussi les Juifs, les Protestants, les Catholiques, sont tous morts ensemble à Auschwitz ; on s'est dit qu'il était temps de faire l'œcuménisme de tant de convergences oubliées. Des travaux, par exemple sur la TOB (Tradition Œcuménique de la Bible) ont commencé : il a fallu vingt, trente ou quarante ans de travail. Mais comme on avait oublié les manières chrétiennes d'interpréter, on s'est rabattu sur des méthodes interprétatives dites historico-critiques : des méthodes soi-disant scientifiques dans lesquelles la paire de ciseaux va devenir l'outil principal ! A partir « d'hypothèses », on va dire que là, ce ne doit pas être le même auteur ; qu'ici, il y a sans doute un rajout postérieur ; que plus loin, on pourrait rajouter des passages, changer un mot par un autre, et j'en passe. Œcuménisme, historico-critique, après tout c'est normal, puisque nous convenons qu'il y a pu avoir ci et là des ajouts postérieurs et antérieurs, alors choisissons de nous entendre sur ce qui nous est commun : "Votre foi protestante retient ceci ? Les catholiques ont interprété comme cela ? Prenons ce sur quoi nous sommes absolument d'accord : sur le côté le plus scientifique qui soit" ... Le texte va finir par se vider « littéralement » de sa substance : il sera découpé, avec des grands coups de ciseaux et cela donne la Tradition Œcuménique de la bible, une mosaïque de bible éclatée. C'est ainsi que la TOB demeurera un monument de travail et de réconciliation, mais qu'elle reste indéniablement une traduction anti-traduction de la Bible : il n'y a pratiquement aucun passage de ses interprétations littérales qui respecte les principes de l'exégèse littérale traditionnelle.

La bible de Jérusalem n'a pas échappé à ces glissades : elle fut travaillée selon des méthodes analogues, aussi avant le Concile. Le Père Reidermaker, qui est vraiment un immense spécialiste de la Torah, de l'hébreu du temps du Christ, de l'hébreu mischnique, de l'hébreu araméen, de l'hébreu plus tardif (il y a plein d'hébreux différents, au niveau langage), a relevé 369 erreurs évidentes sur la bible de Jérusalem, uniquement sur la traduction de la Genèse... alors que pour un Juif, on n'a pas le droit de toucher même une seule lettre de la Torah.

Donc, il faut le savoir, nos traductions ne vont pas du tout respecter ne serait-ce que le premier sens élémentaire de la bible. Vous sentez bien à travers cela qu'il y a une exigence de retourner à un très grand respect par rapport à la bible, par rapport à l'Ecriture Sainte, par amour et respect de l'Auteur principal, et pour ne pas faire une petite cuisine à notre sauce, même si c'est pour faire plaisir à notre ami gnostique.

Il faut faire très attention aux traductions.

Si vous ne connaissez ni l'hébreu ni le grec, alors prenez la TOB, prenez Chouraqui, prenez Ostie, prenez Crampon, prenez la bible de Jérusalem, prenez la traduction de la Vulgate (Saint Jérôme) qui est très bien, et comparez : vous allez vous rendre compte que finalement vous êtes libre de faire une traduction qui navigue entre ces six traductions, vous allez vous rendre compte que cela peut aller d'un sens donné à un sens contraire. Devant cet étonnement, si vous connaissez un peu votre hébreu et votre grec, vous chercherez de manière intuitive que c'est plutôt dans cette direction-là que dans telle autre qu'il faut creuser pour avoir le sens absolument exact. Ces traductions seront tout de même intéressantes pour pouvoir déterrer un sens général : grosso modo.

Le point de vue de ces lectures historico-critiques se fait baptiser du nom d'exégèse.

Mais il y a une exégèse traditionnelle, celle que nous voulons découvrir ici.

Il faut absolument que nous sortions de notre habitude. Comprenez bien que c'est important, parce que tous nos prêtres ont été formés par une théologie biblique qui est antérieure au Concile, et donc tous, sauf ceux qui ont été ordonnés depuis à peine cinq ou six ans (parce que cela fait à peu près cinq ou six ans que l'on refait les quatre sens de l'Ecriture, et encore pas partout), tous sont formés selon une exégèse historico-critique, donc quelque chose qui est hérétique au sens de l'interprétation. L'historico-critique est hérétique, parce qu'elle constitue un choix a priori face au Texte [Hérétique vient du mot grec **Hairesis** : c'est moi qui choisis d'interpréter selon ma manière d'interpréter (c'est pour cela que vous ne verrez jamais une interprétation historico-critique qui soit semblable à une autre interprétation historico-critique), j'ai fait un choix ; mais, ce faisant, je ne vois plus que j'ai écarté le choix de Dieu inscrit littéralement au fond du verbe de la Parole : Cela devient une hérésie] :

Je ne peux pas choisir un sens de l'Ecriture, car le sens de l'Ecriture m'est donné, et je dois le recevoir tel qu'il m'est donné.

Comment vais-je savoir si c'est moi qui fais un choix interprétatif en disant "ah ! Je commence à comprendre", ou bien si je reçois ce qui m'est donné et qui vient du Saint Esprit ? C'est là tout le problème de ce que nous voudrions

voir cette année. Nous allons voir à quel point ces voies d'accès ouvrent l'intelligence.

Nous ferons des exercices d'application à chaque fois. Il serait beau de pouvoir prendre l'Evangile du dimanche, et l'interprétation de cette manière avant de l'entendre en Synaxe. Que nous fassions la différence entre les choix qui sont devenus traditionnels maintenant pour nous, c'est à dire tout ce que l'on a entendu dans les sermons et les études « exégétiques »... et, les interprétations qui relèvent, elles, de la tradition infaillible qui vient de Dieu.

Nous allons essayer de regarder la manière dont Moïse a enseigné aux Juifs, les lois, les règles, les clés, les secrets, les méthodes pour recevoir la bible. Tradition oubliée certes, mais vitale pour nous aujourd'hui. Pour nous, hyper protestantisés, nous nous recevons de la bible seule [« *sola scriptura* » (Luther)], mais pour les Juifs du temps de Jésus, la bible en tant que telle, canonique, n'existait pas : il y avait des textes : Ici, un texte de Moïse, là, une espèce de Targum de Jonathan-ben-Uziel, une traduction des Psaumes, le Cantique des Cantiques chanté dans les cabarets par les prostituées (et oui, en Israël, c'était comme cela), des textes d'Isaïe, des textes apocryphes, des textes un peu douteux. La communauté d'Israël n'avait pas déterminé encore parmi eux ceux qui devaient être reçus comme révélés par Dieu.

Du temps de Jésus on connaissait bien sûr la Torah. Bien sûr que du temps de Jésus tous ces textes étaient connus, mais la Bible n'était pas constituée canoniquement comme un seul ensemble unique du point de vue de l'ancien testament. Il a fallu attendre l'an 90 après Jésus-Christ, pour que le Concile de Japhné répartisse ces textes épars. Le jugement de Dieu a provoqué la destruction absolue du temple de Jérusalem, beaucoup de Juifs se sont repliés sur Japhné, et le Bet-din, la maison (Beit) du jugement (Din), la maison des rescapés du jugement de Dieu, a remplacé le Sanhédrin qui n'existe plus depuis l'an 70 après Jésus-Christ (tous ses membres furent tués à la prise de Jérusalem). Le Concile de Japhné (ou Yavnah) a regroupé pour ce premier office les savants de Jérusalem rescapés. Certains textes vont former la Torah, ceux-là vont former la bible de Moïse, ce texte-là du prophète va se joindre à la canonicité des Ecritures, celui-là non (par exemple Ezéchiël), les 150 Psaumes sont intégrés dans le Tanach canonique.

Bref, la canonicité des Ecritures, des écrits bibliques révélés, n'est fixée qu'en 90 après Jésus-Christ. Autrement dit, les Juifs du temps de Jésus avaient les textes d'Isaïe, de Daniel, etc... mais ils ne savaient pas lesquels étaient des révélations divines absolues ou pas.

Et cette canonicité de l'Ancien Testament va être reprise par la chrétienté, par les apôtres, elle va être acceptée par les successeurs des apôtres, qui vont adopter ces textes canoniques de l'Ancien Testament défini par les Juifs bien après Jésus Christ, et après la composition des textes de l'Evangile et de l'Apocalypse. C'est cela qu'il faut voir. Le Saint Esprit a voulu que la canonicité de l'Ancien Testament ne soit définie et bouclée en Israël qu'après l'écriture de l'Apocalypse. C'est impressionnant. Et l'Eglise va considérer que ce Concile de Japhné vient du Saint Esprit, puisque la canonicité des écritures est une bouture, une inspiration pure de l'Esprit Saint. Quand en 300, 310 ou 320, l'Eglise des apôtres va achever la canonicité de l'Ecriture, Ancien et Nouveau Testaments réunis, ils vont reprendre bien sûr la canonicité de l'Ancien Testament, y rajouter quelques textes, comme par exemple le livre d'Esther (au Concile de Japhné, le livre d'Esther n'avait pas été accepté), des passages entiers du livre d'Ezéchiël, et de Daniel. Le Cantique des Cantiques avait échappé à la mise à l'écart du Tanach, in extremis, grâce à Rabbi Akiba, qui l'a fait intégrer dans le canon de l'Ancien Testament.

Le fameux Tanach, qui contient tous les phénomènes numériques et cachés que nous évoquions tout à l'heure, n'est fixé dans son unité canonique intégrale, qu'en 90 après Jésus-Christ. C'est dans ce Tanach qu'on ne peut ni ajouter ni retrancher une seule lettre. Cela veut dire que le Concile de Japhné, qui était composé de Juifs non Chrétiens, a été considéré par l'Eglise primitive comme inspiré par Dieu sur ce point. Cela a beaucoup de choses à nous dire, n'est-ce pas ? Cela signifie que, comme le dit le Concile Vatican II, l'Esprit Saint a gardé à Israël une certaine infaillibilité dans l'interprétation de l'Ecriture de l'Ancien Testament.

Et donc je voudrais que nous apprenions ensemble cette voie d'interprétation traditionnelle rabbinique, que nous étudions la manière juive d'interpréter le texte hébreu de l'Ancien Testament, et, à leur suite, ceux du Nouveau Testament. C'est très important, nous le verrons, pour envisager sérieusement l'unité chrétienne à partir de l'Ecriture : elle va devenir à nos yeux étonnés la condition sine qua non de l'œcuménisme.

Considérons tout d'abord, à titre préliminaire, le contexte dans lequel Jésus, les apôtres ont vécu en Israël, dans lequel le Nouveau Testament a été écrit, contexte dans lequel on se permettait d'écrire quelque chose d'inspiré à condition que l'on soit possesseur d'une tradition orale et mystique.

Nous avons ici la Palestine, le Lac de Galilée, Jérusalem, Tel-Aviv, Japhné... Aux abords de la Méditerranée, Japhné-Yavnah centralise la région où habitaient les Philistins. C'est une toute petite ville, dont la Bible ne parle jamais. En grec on dit Jamna (un concile chrétien, le Concile de Jamna, s'y réunira également). C'est à Japhné que la bible a trouvé sa canonicité et c'est là qu'a été constituée la Michna, la tradition orale.

Docteurs de la loi et pharisiens

L'Histoire va nous apprendre que les docteurs de la Loi sont alors les dépositaires de l'enseignement oral qui permet d'interpréter le texte écrit ainsi rassemblé.

Moïse avait reçu le texte écrit, non sans que Dieu l'ait enseigné sur l'interprétation de ces mots, de ces lettres, dans les quatre sens que nous allons découvrir. De sorte que Moïse a non seulement donné l'Ecriture, mais il a donné aussi l'interprétation ; cette interprétation a été **transmise** intégralement par oral, apprise par cœur, jamais écrite (ce qui représente un travail de mémorisation absolument phénoménal). Saint Paul, instruit par Gamaliel, fait partie de ceux qui savaient absolument par cœur la Mishna. Et on appellera dans l'Evangile ceux qui connaissent cette interprétation ou qui y travaillent, les docteurs de la Loi, les **Hokmei Ha Talmud**. Hokmei désigne la sagesse, Ha Talmud : 'de la loi' par excellence : Talmud vient de Lamad qui veut dire enseigner, oralement, donc : 'de l'enseignement, de ce qui permet d'enseigner la Bible'. Les sages qui connaissent cet enseignement par cœur, intérieurement, qui l'ont gardé, qui le conservent par la mémoire, et qui sont capables de le transmettre, sont les docteurs de la Loi.

Les Hockmei Ha Talmud sont des sages qui laissent couler le fleuve, et qui le laissent aller à sa perte, et qui regarde d'où vient l'eau. Ils sont des sages, ils sourient, ils laissent passer le temps, c'est normal parce qu'ils sont dans la tradition orale, ils sont au delà du temps, il ne sont pas dépendants de la mode.

Ils ne sont pas du tout hypocrites, bornés etc..., pas du tout. Ils sont comme d'immenses savants experts, des grosses têtes remplies d'amour, qui se sont donnés entièrement et qui se sacrifient si je puis dire pour conserver l'amour de la Torah, l'amour de la bible. Ils aiment Dieu, ils le respectent tellement ! Ils aiment la Bible, ils aiment la Torah, ils aiment ce que Dieu a dit, ils aiment l'enseignement, ils aiment cet amour de Dieu transmis par cette mystique continuelle de l'Esprit Saint dans le peuple de Dieu. Et donc il est impossible qu'ils disent quelque chose de différent de ce qu'a dit Moïse ; de ce qu'a dit Dieu, et ce qu'a interprété Moïse. Ils vont le transmettre intégralement. Ils sont de grands exégètes traditionnels.

A côté des docteurs de la Loi, il y a les pharisiens, les **Peroushim**, en hébreu, qui sont un peu comme des moines : ce sont des gens qui louent Dieu, qui savourent chacun des éléments de la Bible, qui les aiment mais en les savourant, en en étant enivrés. Ce sont des contemplatifs, ce sont des gens qui sont remplis de douceur, qui sont remplis de respect pour ce que les autres vivent à partir de ce qui est enseigné de manière absolument directe.

Au fond quelque part, il y a quelque chose d'officiel dans les Hokmei Ha Talmud, et il y a quelque chose de personnel dans les Peroushim. Les Peroushim peuvent devenir, à force de Sagesse et de Science divine, des docteurs de la Loi.

Jésus va comparer les pharisiens à des lampes : la parabole de la lampe que vous trouverez dans la Mishna. Les pharisiens sont des exégètes contemplatifs qui gardent intérieurement la Parole d'Adonaï dans leur cœur. Mais il faut que cette lampe soit allumée sur le lampadaire. Pourquoi ? Parce que les lampes, telle qu'elles sont fabriquées en Israël, si tu les mets par terre, tu ne les vois pas, tu les écrases, et elles s'abîment, elles tombent, elles sont écrasées par les pieds.

Donc un exégète, un pharisien, est une lampe, il est fragile, il faut qu'il soit mis sur les tables de la Loi justement, pour éclairer. Et au fond la contemplation de la Torah, la manducation de la Torah, protège la délicatesse d'amour du pharisien. Dans la Mishna, c'est comme cela qu'on interprète l'allégorie de la lampe. Jésus réitère là un enseignement de la Mishna, un enseignement qui lui est bien antérieur.

Vous avez aussi le symbole du mur. Un exégète, quelqu'un qui connaît et qui aime la parole de Dieu, quelqu'un qui l'interprète de manière juste et amoureuse et qui déborde d'onction à partir de là, est un mur : effectivement, il va être une grande fortification pour protéger l'amour de la Torah de toutes les hérésies, de tous les choix contraires qui sont des choix de non amour, de relativisation, etc...

Le figuier restera l'allégorie principale de la contemplation juste des Ecritures : Nathanaël était pharisien et contemplatif : il était en dessous du figuier. Quand vous êtes en dessous du figuier, cela veut dire que vous enseignez, cela veut dire que vous avez des disciples. Le figuier désigne la richesse de surabondance contemplative de celui qui est tellement amoureux, si surabondant d'amour qu'il en est délicieux et fécond pour faire d'autres amoureux à la Torah. Nathanaël était l'un de ceux-là : il était tellement contemplatif que même les anges descendaient du Ciel vers lui pour prendre ce qu'il enseignait et ils le remontaient au Ciel pour glorifier Dieu. C'est ce que dit Jésus. Ce sont des expressions que vous avez dans l'enseignement oral.

Un pharisien est aussi quelqu'un qui vient entretenir cet amour de la Torah jusqu'au cœur même de Jérusalem, sous le portique de Salomon. Et dans le portique de Salomon vous verrez des docteurs de la Loi, et des pharisiens surtout, qui vont discuter entre eux pour se communiquer amour pour amour. C'est là que l'on va entretenir en Israël un amour extraordinaire, malgré les écoles différentes : c'est une école d'un amour fort, celle d'un amour doux, et qui vont se mêler l'un à l'autre ; d'un amour miséricordieux et d'un amour juste qui vont se faire face et parfois s'accorder l'un à l'autre. Un pharisien est quelqu'un qui aime de respecter, quelqu'un qui aime de communiquer et qui aime d'accueillir une interprétation d'amour différente de la sienne. Le portique de Salomon est vraiment l'école

de la tolérance, de l'unité à partir de la Parole messianique vivante.

Sous le portique de Salomon, Jésus est venu discuter des dizaines de fois, puisqu'il venait une ou deux fois par an à Jérusalem. Il a pu voir les deux grandes écoles qui s'y "bagarraient" (c'est une lutte d'amour de la Bible) : l'école de Schammaï et l'école de Hillel. Cela, il faut le savoir par cœur : Schammaï et Hillel sont alors à l'apogée de la tradition orale d'Israël, et ils discutent sous le portique de Salomon ; s'ils sont les grands docteurs d'Israël, c'est qu'ils ont au moins 50 à 60 ans au moment de leur apogée.

Jésus vient au temple à l'âge de douze ans pour sa Bar Mitsva, sa communion solennelle aux Invitations de Dieu, dont nous essayons de décrypter les secrets dans le cinquième mystère joyeux : Jésus descend au temple, y reste trois jours, et il discute avec les docteurs du temple, et les plus éminents, qui y écoutent ses interrogations si surprenantes trois jours et trois nuits ; la seule fois où Jésus ait été fêté de toute sa vie ; d'une fête officielle, une grande fête ; une fête terrible à l'âge de douze ans, à partir de laquelle il peut commencer à participer aux discussions. Le voici donc avec Schammaï et Hillel, vers l'an 6 puisqu'il avait douze ans (et vous savez que Jésus est né en l'an moins six de notre ère).

Jésus, se trouvant sous le portique de Salomon, discute avec les deux plus grands qui, d'après le Talmud, bouclent la chaîne de toute la tradition orale qui vient de Moïse (cette tradition qui donne les secrets d'interprétation de toute la révélation divine, va être répercutée, répercutée, approfondie, approfondie, de naci en naci d'Israël jusqu'à Schammaï et Hillel).

Nacis d'Israël

Schammaï et Hillel sont donc des Nacis d'Israël, des princes d'Israël. Les princes d'Israël ne sont pas du tout comme les chefs du sanhédrin ou comme le roi d'Israël, le roi Hérode : ils sont au dessus, ils sont les princes de tout Israël, puisque celui qui aime la Torah au maximum est véritablement prince en Israël. Comme on dit que Satan est prince de ce monde, parce que c'est lui qui fait vivre intérieurement toutes les pensées des hommes de ce monde, les princes en Israël sont ceux qui vivifient intérieurement toutes les pensées du peuple d'Israël. Ce sont les vrais princes ; nos Nacis se reconnaissent à chaque époque deux par deux.

Il est d'usage que l'enfant juif, Jésus par exemple, apprenne par cœur la généalogie des Nacis. A l'âge de dix ans, tous les enfants juifs (et encore aujourd'hui, le petit Libermann avant sa conversion, Ratisbonne avant sa conversion, Lustiger avant sa conversion), ont appris la litanie des Nacis d'Israël depuis Moïse, et ils savent aussi ce que chacun a dit de particulier pour enrichir cet amour de la Torah. C'est extraordinaire. C'est un peu comme si nous, nous devons connaître par cœur la succession des papes depuis Pierre.

Je vais vous le lire¹, car moi, je ne le connais pas par cœur :

"1. Moïse, descendu de la montagne de Sinaï et rentré dans le camp d'Israël, enseigna le développement oral de la loi sainte successivement à son frère Aron, à ses neveux Eléazar et Itamar, aux anciens, à tous ceux du peuple désireux d'en être instruits. Mais celui des anciens à qui Moïse s'appliquait plus spécialement à enseigner la loi orale, ce fut son disciple et successeur

2. Josué, qui laissa comme disciples :

3. Les anciens de son temps, et Phinéès, fils d'Eléazar, lequel avait déjà entendu Moïse. Ceux-ci livrèrent la tradition à :

4. Héli, grand prêtre. Celui-ci livra à

5. Samuel le prophète. Celui-ci au

6. Roi David. Celui-ci à

7. Ahias de Silo, de la tribu de Lévi, qui avait été en Egypte, et, lorsqu'il était jeune encore, auditeur de Moïse. Celui-ci au

8. Prophète Elie. Celui-ci au

9. Prophète Elisée. Celui-ci au

10. Grand prêtre Joïada. Celui-ci à

11. Zacharie le prophète. Celui-ci au

12. prophète Osée. Celui-ci au

13. prophète Amos,"

Vous voyez, les prophètes sont des gens qui déjà de leur temps sont reconnus comme des inspirés et des saints.

¹ Chevalier P. L. B. Drach.- De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue.- 1978. Tome premier pp. 141-145

De là, certains de leurs enseignements vont être mis par écrit. Et ces écrits, ensuite, pourront faire partie de la tradition écrite, en 90 après Jésus-Christ. La tradition orale va être source de l'écrit, et pas le contraire. C'est donc bien l'oral qui est le critère, puisqu'il est source d'interprétation de l'écrit, et ce n'est pas l'écrit qui est source d'une interprétation. C'est exactement le contraire de la position historico-critique dans laquelle tous nos pauvres théologiens, prêtres etc... ont été formés. Et c'est pour cela qu'ils marchent la tête en bas, ce n'est pas de leur faute. Moi aussi j'ai été formé à cela, et nous allons essayer de nous en relever.

Donc Zacharie, le prophète Osée, le prophète Amos, celui-ci au :

"14. prophète Isaïe. Celui-ci au

15. prophète Michée. Celui-ci au

16. prophète Joël. Celui-ci au

17. prophète Nahum. Celui-ci au

18. prophète Habacuc. Celui-ci au

19. prophète Sophonie. Celui-ci au

20. prophète Jérémie. Celui-ci à

21. Baruch, fils de Néri. Celui-là à

22. Esdras, le restaurateur des saintes Ecritures.

(...) Esdras était à la tête de la fameuse grande synagogue composée de cent vingt docteurs, au nombre desquels figuraient les derniers prophètes de l'Ancien Testament, Aggée, Zacharie et Malachie. On y voyait aussi siéger Daniel, Ananias, Misaël, Azarias, Néhémie, fils d'Helcias, Mardoché, Belsan, Zorobabel (au moment de la reconstruction des écritures dont nous faisons allusion tout à l'heure avec Esdras), tous personnages célèbres de l'Ancien Testament.

Le dernier survivant des membres de la grande Synagogue et dépositaire de la tradition fut

23. Siméon le Juste, grand prêtre après la mort d'Esdras. Il était, en quelque sorte, la transition de la première série de traditionnaires, celle des prophètes, à la série suivante, celle des thanaïtes ou mishniques, qualifiés ainsi, non seulement parce que la Mishna se compose en grande partie de leurs propres leçons ou enseignements, mais aussi parce que ce code fut rédigé sur des notes écrites qu'ils avaient laissées.

Siméon le Juste transmet à

24. Antigone de Socho, qui florissait environ trois cents ans avant l'incarnation de Notre Seigneur. Antigone livra la tradition à

25. José, fils de Joazar, de la ville de Séréda, et à José, fils de Jean de Jérusalem." Et à partir de là, comme disent les rabbins, c'est à dire une fois que les textes de la Torah sont reconstitués par Esdras, c'est deux par deux que les Nacis vont se succéder les uns aux autres. Ces deux José livrèrent la tradition à :

"26. Josué, fils de Perahhia, et à Nitthaï d'Arbel. Ceux-ci à

27. Juda fils de Tabbai et à Siméon fils de Schatahh. Ceux-ci à

28. Schemaïa et à Abtalion, tous deux prosélytes de justice, c'est à dire convertis à la religion révélée (...). Ceux-ci livrèrent la tradition à

29. Hillel et Schammaï, deux célèbres antagonistes théologiques (...). Ceux-ci transmirent la tradition à

30. Rabban Yohanan (Jean), fils de Zaccaï, et à Rabban Siméon, fils de Hillel, l'antagoniste de Schammaï, dont nous venons de parler.

On croit généralement que ce dernier est le Siméon qui a eu le bonheur de tenir dans ses bras, au temple de Jérusalem, le divin enfant (S ; Luc, II, 25 suiv.). (...) Rabban Siméon livra la tradition à

31. Rabban Gamaliel, son fils, nommé l'Ancien. (...) Rabban Gamaliel transmet la tradition à

32. Rabban Siméon II, son fils. Celui-ci à

33. Rabbi Juda, son fils, surnommé le Saint, le Naci, ou simplement Rabbi par excellence."

Hillel a donc pour fils Siméon, le naci d'Israël qui va recevoir Jésus au temple lorsqu'il est circoncis. Et lui-même va avoir pour fils Gamaliel, lequel aura pour disciples Saul qui va devenir saint Paul, et Johannan-ben-Zakaï je crois. Mais nous reverrons cela.

Tout va s'arrêter à partir du moment où tout sera écrit : l'oral avec les talmudistes et l'écrit avec la clôture du Tanach. Et à partir du moment où tout sera écrit, et oral et écrit, il n'y a plus de nation d'Israël : l'inspiration divine s'arrête à la

clôture de l'écrit talmudique de la première kabale. La seconde kabale qui date du VIII^{ème} siècle, et la troisième kabale qui date du XII^{ème} siècle, ne sont évidemment pas sous l'inspiration divine, de l'aveu même de ceux qui récitent la généalogie des Nacis d'Israël, lesquels ont justement pour vertu l'infailibilité.

Vous savez bien par exemple, que les templiers préfèrent la deuxième kabale, et que les loges maçonniques, les gnostiques modernes, préfèrent la troisième kabale. Alors si ce n'est pas inspiré par l'Esprit Saint, par qui est-ce inspiré ? Réfléchissons bien à cette question toute simple.

Hillel et Schammaï

Schammaï et Hillel ne s'accordent pas sur la même odeur du figuier.

Schammaï est traditionnel, il aime l'interprétation un petit peu sévère, c'est un conservateur. Hillel n'est pas un poète, mais il est poète spirituellement, c'est quelqu'un qui veut intérioriser, qui est accommodant, on peut pas dire progressiste, pas du tout même, mais Hillel est quelqu'un qui est débordant, c'est quelqu'un qui est ouvert.

Schammaï est quelqu'un qui dit : "l'Écriture, je la prends, il faut la garder". Hillel dit : "l'Écriture je la prends, elle déborde".

Schammaï est quelqu'un qui a une interprétation d'amour fort : il faut protéger l'amour. Quand on aime, on devient vulnérable, donc il faut que la bible soit protégée. Schammaï va dire qu'il faut garder la tradition, qu'il faut la protéger, qu'il faut se battre pour cela. On dirait aujourd'hui des intégristes (mais pas des intégristes bornés), en ce sens qu'ils veulent garder la tradition. Pour Schammaï, il vaut mieux qu'un seul homme meure, qu'un peuple tout entier. Le sanhédrin était schammaïste du temps de Jésus, parce qu'il fallait que l'amour de Dieu soit préservé : ils étaient désolés, ils n'aimaient pas cela, mais ils étaient obligés, vous comprenez. Quand les Romains arrivent en l'an 70, ils disent : "il faut défendre Jérusalem, les Romains vont tout nous détruire, donc il faut aller jusqu'au bout, tant pis si l'on meurt". Effectivement, ils vont tous mourir.

Pour Hillel, il faut conserver la tradition et l'aimer tellement qu'elle puisse se renouveler tout le temps par l'amour, il faut que notre amour pour la bible soit toujours nouveau. Il y a un renouvellement constant. Hillel, cela vient de Hallel : louer, la louange. Il est toujours à ouvrir les portes vers le Ciel et vers les hommes, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. "Toute la Torah consiste finalement à aimer Dieu et à aimer son prochain", c'est une parole de Hillel, pas une parole de Jésus : Jésus va reprendre la parole de Hillel pour la canoniser. Nous trouvons par exemple dans l'Évangile, dix paroles attribuées à Gamaliel déjà dans la Mishna, et que Jésus met dans sa propre bouche, et donc il divinise des paroles qui sont antérieures à lui-même. Il fait la signature pour montrer que c'est le Messie lui-même qui a inspiré Gamaliel. C'est un beau cadeau que Jésus fait à Gamaliel. Dans l'Évangile qui dit qu'on voit Gamaliel arriver avec ses disciples et interroger Jésus, il y a des traductions qui ne vont pas du tout, parce que nous croyons à une agression. Mais Hillel n'a pas l'intention de tirer à bout portant, d'ailleurs il est d'une grande douceur, en grec. Et Jésus, lui, s'interroge et interroge.

Ces deux grandes écoles traditionnelles d'interprétation de la Bible sont différentes, et elles discutent tout le temps entre elles, depuis Esdras : une interprétation dure, ferme, juste, dans l'ordre de l'amour, et une interprétation miséricordieuse dans l'ordre de l'amour, surabondante dans l'ordre de l'amour, renouvelante dans l'ordre de l'amour. Et saint Thomas va garder cela en disant que la théologie associe le "conservare et le renovare" ensemble. Vous voyez bien (et c'est pour cela que Jérusalem représente un petit peu la théologie, vous avez les trésors de Jérusalem) que les schammaïstes sont ceux qui vont construire des murs pour protéger, et les hillelistes sont ceux qui vont ouvrir des portes. C'est magnifique d'ouvrir des portes, pour faire rentrer aussi l'Esprit Saint à l'intérieur pour le renouveler, pour que le souffle passe.

Nous voyons bien que les docteurs de la Loi sont ordinairement plutôt schammaïstes, et que les pharisiens sont ordinairement plutôt hillelistes. Il est vrai qu'il y a des docteurs de la Loi qui sont à la fois schammaïste et hilleliste : saint Paul, Saul, par exemple.

Ces deux écoles sont là ensemble, et c'est Jésus qui vient boucler, à l'âge de douze ans, toute la tradition orale qui vient de Moïse. Je trouve cela extraordinaire. Dans le Talmud, il est clair que tout se termine à Hillel et Schammaï. Après, ceux qui viennent discuter dans le Talmud sur tel et tel problème d'interprétation de l'écriture, ce sont des disciples de Hillel, ils essayent de rappeler ce que Hillel disait.

Nous pouvons bien nous enivrer de ces notions et de ces noms-là, par le désir enraciné et profond que nous avons de pouvoir connaître ces pères d'Israël. Hillel et Schammaï ne nous sont plus étrangers, à nous, peuple de la religion juive et chrétienne. C'est comme si, étant catholique, nous disions que nous ne savions pas que le Pape existait. Les Nacis en Israël sont l'équivalent du Pape et nous font remonter jusqu'à Moïse dans l'infailibilité d'interprétation de la Révélation, qui fut, de fait, donnée successivement, dans une succession 'apostolique', aux Nacis d'Israël et aux successeurs de Pierre.

Schammaï est mort un peu avant Hillel (on ne sait pas s'il est mort vers l'an 10, ou 8 ou 7 avant Jésus Christ, mais Hillel a survécu à Schammaï jusqu'en 9 ou 10 après Jésus Christ). Ils étaient tous les deux très vieux.

En l'an moins six, le prêtre Siméon voit Jésus quand il a seulement quarante jours, dans le temple de Jérusalem, au moment où il est offert par Marie et Joseph après sa circoncision, et dit : "Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser s'en aller ton serviteur". Siméon, premier fils de Hillel. Vous savez qu'à cette époque-là, ils ont des fils assez jeunes ; de sorte que si nous voulons bien faire un petit calcul, Hillel doit avoir une centaine d'années à sa mort, donc treize ans avant, quand Siméon vient au temple et qu'il va mourir aussitôt après, Hillel doit avoir 85 ans, et donc son fils doit avoir environ 70 ans. Cependant, apparemment, il est beaucoup moins solide, tout en étant très travaillé par l'Esprit Saint : la hâte de rejoindre le sein d'Abraham va le faire mourir avant son père.

Jonathan-ben-Uziel

Un autre disciple de Hillel, donc moins trente avant Jésus Christ, doit être signalé à notre attention, car il est très important. Il est à peu près contemporain de Siméon au point de vue de l'âge, et il va mourir d'ailleurs en même temps que Siméon, vers l'an zéro : il s'appelle Jonathan-ben-Uziel.

Jonathan-ben-Uziel était vraiment un saint, ce que l'on appelle un saint. On trouve des textes de lui dans le Talmud, dans la Mishna, et dans les additions à la Mishna que l'on appelle les midrachs, ou alors dans les textes supplémentaires de la Mishna comme par exemple le Zohar. On lui attribue un targum.

Qu'est ce que c'est un targum ?

La Bible, quelquefois c'est en grec [les Septante], quelquefois c'est en hébreu, mais un hébreu qui date de 1250 avant Jésus Christ. En Israël, à l'époque des apôtres, on parle araméen, on parle une espèce de chaldaïco-syriaco-araméinaco... une espèce de mélange extraordinaire de langues sémitiques. Donc, il faut traduire les textes du Tanach dans le langage des gens, en araméen par exemple. Alors, Jonathan-ben-Uziel qui connaît parfaitement la signification profonde du texte hébreu lui-même, lettre après lettre, fut le mieux indiqué, pendant la construction du Temple, pour faire la traduction en araméen, le provençal du coin. C'est ce que l'on appelle un targum. Le targum, ce n'est pas du mot à mot : on explique ce que ce texte dit, et on fait quelques petits rajouts. Le targum de notre Jonathan-ben-Uziel est très connu et très souvent cité. Jonathan-ben-Uziel est très vénéré, car quand il interrogeait ses maîtres, et quand il communiquait à ses disciples sous son figuier le feu qui couve sous les Ecritures, il y avait des phénomènes semblables à ceux que l'on a connu dans le christianisme avec le dernier saint de Russie, cet ermite, Séraphin de Sarov. Le feu sortait de sa bouche, et quand il méditait les écritures, il était tellement pris par le Messie, par le feu qui brûlait le mystère même du Messie dans la résurrection de l'humanité toute entière que quand les oiseaux passaient, ils tombaient rôtis par terre. Vous allez me dire : "C'est de la légende", je veux bien, mais en tout cas ce sont des phénomènes semblables à ceux que l'on avait eu, par exemple, au moment de la Pentecôte (vous savez que le feu sortait de la bouche des apôtres, c'est pour cela que l'on appelle cela des langues de feu).

Et Jonathan-ben-Uziel était quelqu'un comme cela. Dans le targum et dans les commentaires que Jonathan-ben-Uziel faisait dans la transmission de la tradition, c'est lui par exemple qui n'hésitait pas à dire que le nom de Dieu traduisait les secrets intimes de l'intériorité divine dans lequel il avait trois hypostases, qu'il n'hésitait pas à nommer Père pour le premier, Fils pour le second, Esprit Saint pour le troisième. On trouve cela dans les additionnels de la Mishna, on trouve aussi des choses qui vont révéler la virginité de la femme qui donnera naissance au Messie sans l'intervention d'aucune paternité humaine. Et c'est sa virginité qui sera origine de l'humanité du Messie, et normalement la virginité ne produit pas l'humanité, sauf erreur. Normalement, pour vous Mesdames, si vous avez une maternité, c'est que votre virginité a disparu. Tandis que pour la Vierge Marie, cela ne c'est pas passé comme ça, c'est sa virginité qui est source d'engendrement de l'humanité du Christ (voir Jonathan-ben-Uziel, commentaire des versets d'Isaïe le prophète, où il rappelle ce qu'Isaïe le prophète lui-même transmettait dans sa propre manifestation de la Révélation que lui-même écrivait dans ses prophéties).

Dans cette tradition là, il y a des secrets sur l'Ecriture que nous croyons dans la foi catholique, et qui sont finalement présents dans l'Ancien Testament, à condition bien entendu que l'on respecte leur interprétation traditionnelle, leur exégèse traditionnelle. Donc par la seule exégèse biblique traditionnelle scientifique au sens strict, au sens biblique (pas au sens positiviste et athée d'aujourd'hui), si nous respectons ce qui est caché ici dans cette distribution en quatre sens, nous trouvons nous-mêmes indubitablement et en pleine certitude, des mystères de la foi, comme la Très Sainte Trinité, l'incarnation de la deuxième hypostase dans le Verbe du Messie, la résurrection, la virginité engendrante de la Vierge et de la femme par exemple. C'est impressionnant de voir que nous trouvons cela dans la tradition orale qui vient de Moïse, qui est enseignée par Moïse, et par les Nacis d'Israël.

Vous n'êtes sollicité comme Nacis d'Israël que si vous êtes reconnu comme étant entièrement inspiré par l'Esprit Saint vous-même d'une part, que vous connaissez parfaitement toute la Torah, tout le Tanach, et toute la tradition orale, il faut que vous soyez une espèce d'ordinateur. Je vous rappelle que le Talmud représente 900 volumes. On commence seulement à le traduire en français, et on estime qu'il faudra 100 ans pour le traduire. C'est pour vous

dire qu'il faut avoir une grosse tête, et en même temps être très inspiré, du point de vue du Saint Esprit. Vous voyez bien que Siméon est un saint : il reconnaît, en voyant Jésus, l'Immaculée Conception et Joseph, il reconnaît la blessure du cœur, le glaive qui va les transpercer, la transverbération. Il voit tout cela. Comme Isaïe, avant même que Jésus n'arrive, voyait le serviteur souffrant, mort pour son peuple. Il fallait qu'il soit en même temps un grand connaissant de la Révélation, et un grand connaissant qui était rentré dans tous les sens de l'écriture pour voir ce que la Révélation contenait en elle-même.

Donc, ils pouvaient voir le Messie, et quand l'Esprit Saint s'emparait de leurs prières, ils le voyaient, c'est pourquoi ils devenaient prophètes. Jérémie, Isaïe, Aggée, Amos... sont des gens qui font partie de la lignée des Nacis d'Israël.

Les Nacis d'Israël doivent terminer à Hillel et Schammaï, comme je vous le disais, mais les transmetteurs de la tradition orale dans le Talmud vont vouloir continuer, et le premier de cette continuation sera Siméon. Hillel, va avoir un autre fils que Siméon (ce sont des noms que nous avons dans l'Evangile), et ce fils s'intéressa probablement un petit peu moins à tout cela (parce qu'il faut s'y mettre jour et nuit, depuis que l'on est petit, et il faut être hyper intelligent, vraiment trappé). Les autres fils de Hillel sont moins 'obsédés' que Siméon, mais l'un des fils de Hillel (le Talmud ne dit pas comment il s'appelle) va avoir un fils qui s'appelle Gamaliel. Donc Gamaliel est le neveu de Siméon, et le petit fils de Hillel. Et Gamaliel, vous le savez, va enseigner quelqu'un qui est très connu : Saul, qui va devenir Saint Paul.

Gamaliel

Gamaliel va avoir une très grande importance, car vous voyez dans les Actes des Apôtres qu'il dit au sanhédrin : "écoutez, laissez ces apôtres, Pierre, Paul, si cela ne vient pas de Dieu, cela tombera, donc laissez". C'est une parole de Hillel : "laissez pousser l'arbre, vous n'allez pas tirer dessus, cela ne sert à rien, il poussera s'il ne vient pas de Dieu". "Laissez-les tranquille" : c'est pour cela qu'on libère les apôtres. En fait les hillelistes étaient presque tous messianiques. Ils savaient bien que Jésus était le Messie. Ils le savaient bien, parce qu'il était leur lampe à cette époque-là, sur la table de la Torah, et chez les docteurs de la Loi on savait très bien la date de naissance du Messie, la date de sa mort, on savait qu'il serait souffrant émissaire, on savait qu'il était la deuxième Personne de l'hypostase de la triple structure du Nom divin, on savait qu'il était le Verbe incarné, on savait que Dieu était Un en Trois, Trois en Un, on savait tout cela parfaitement. Mais cela faisait partie de la tradition orale, ce n'était pas écrit.

Gamaliel est hilleliste. Comme vous le savez, Gamaliel va traduire toute la tradition, toujours très douce, qui vient de Moïse : il va la traduire à Saul. Et Saul comme saint Paul, dans les Actes des Apôtres et dans les Epîtres, prend des textes littéralement entiers qui viennent de la traduction orale, et qui sont de Hillel et de Gamaliel, et aussi des œuvres antérieures. Vous voyez qu'il y a beaucoup de choses qui trouvent leur origine dans la grande tradition orale, et qui confèrent d'ailleurs l'origine divine aux textes écrits même du Nouveau testament. D'où l'importance de regarder l'Ancien Testament et cette tradition qui viennent de Moïse.

C'est pourquoi le Concile Vatican II demande de revenir au genre littéraire, au sens littéral de l'époque de Jésus, c'est à dire typiquement à la Mishna, cela veut dire la façon de faire et d'interpréter à l'époque de Jésus. C'est cela que nous pourrions entreprendre ensemble.

Les rabbins disent qu'il y a deux écoles, et qu'elles discutent ensemble, mais qu'il faut s'en tenir à l'école de Hillel. Pourquoi ? Finalement, tous les rabbins et toute la tradition juive vont se rabattre à un moment donné sur la tradition hilleliste, tout en gardant quand même la tradition schammaïste sous le coude. Mais, c'est Hillel qui doit dominer parce que sinon il n'y a pas d'irrigation de l'amour de la parole de Dieu dans le peuple de Dieu, et c'est cela qui compte le plus.

Trois règles d'interprétation (école de Hillel)

Quelles sont les règles d'interprétation de l'école de Hillel ?

Notez-les bien parce qu'elles sont intéressantes.

Il y a trois grandes règles :

1. la règle de sainteté,
2. la règle de tendresse et de détresse,
3. la règle d'unité d'inspiration.

Là où les hillelistes se distinguent des schammaïstes, c'est sur la règle de tendresse et de détresse. Mais finalement les schammaïstes sont d'accord d'accéder quand même à la règle de tendresse et de détresse après le Concile de Japhné.

Règle de sainteté

La règle de sainteté : le texte oral comme le texte écrit est qadosh, sacré, saint, intouchable. Nous ne pouvons pas toucher à une seule lettre, nous ne pouvons pas nous amuser à prendre des ciseaux en disant : “cela vient d’une tradition postérieure, j’enlève” (ou antérieure, soi-disant, d’après des hypothèses pseudo-scientifiques ou intellectuellement correctes). Nous ne devons pas toucher à une seule lettre, nous devons faire comme un séraphin : comme dit Moïse, le séraphin a six ailes, une paire qui fait que je me ferme les yeux, parce qu’il ne faut pas que je voie la sainteté de la Bible avec mes yeux, mais avec mon regard ; je mets les deux ailes du bas sur les pieds parce que je dois me mettre en recul, mais j’ai quand même les deux ailes du milieu pour voler vers Lui d’une manière contemplative et dans l’adoration. C’est le seul moyen, je n’y touche ni avec mes yeux ni avec mes pieds, mais uniquement par l’adoration et la contemplation.

C’est cela la règle de sainteté. Je ne peux pas approcher du sens littéral, anagogique etc... si je ne suis pas en train d’adorer Dieu présent dans le texte que je suis en train de lire, et contempler Dieu qui est derrière. Dieu, Trois en Un, Un en Trois. Quand je dis Trois en Un, Un en Trois, vous allez dire que c’est chrétien : non ce n’est pas chrétien, c’est la Mishna.

Du Rabbi P. Drach : « L’ancienne synagogue enseignait, en particulier, à quelques fidèles d’élite, *toutes ces choses* que la sainte Vierge, dans ses sublimes méditations, *repasait dans son esprit* (conferens in corde suo), comme devant se vérifier à *la venue du Messie*, Jésus-Christ. ... Le passage du *Galè-Razaïya*, tel que nous le donnons ici d’après les extraits que nous en avons faits en 1802, d’un manuscrit fort ancien, appartenant au grand rabbin Isaac Lundeschuetz, est différent de celui rapporté par Petrus Galatinus (lib. II, cap. 11). On remarque dans ce dernier des variantes qui sont en trop mauvais hébreu pour être de Rabbi Juda, dont Maïmonides loue la pureté de style. Tous les autres exemplaires, vus par les orientalistes que nous avons nommés plus haut, diffèrent de celui dont Petrus Galatinus a transcrit ses citations. En général, les citations de cet estimable écrivain, qui travaillait sur des manuscrits, parce que de son temps les imprimés hébreux étaient encore rares, ne sont pas toujours identiques avec ce que nous lisons maintenant dans les livres reproduits par la presse. Tantôt ce sont des variantes plus ou moins importantes ; tantôt ce sont des passages qui manquent entièrement, et que le mauvais vouloir des Juifs a retranchés. C’est ainsi qu’au livre I, chap. 1, il rapporte un passage du *Zohar*, qu’on chercherait en vain dans toutes les éditions actuelles. Il en est de même de la citation du Talmud, au livre VIII, chap. 4 des *Arcana*. Ce passage n’existe pas dans le code talmudique, mais dans le *Médrasch-Yalkut*, sur Isaïe, LII, 13.... Dans les extraits du manuscrit de Rabbi Juda, que nous avons faits fort jeune, étant étudiant, nous regrettons de ne pas trouver le célèbre passage mentionné par plusieurs savants, passage où le *Galè-Razaïya* explique le *nom (de Dieu)* en quarante-deux lettres par les mots suivants qui se forment effectivement de ce nombre de lettres,

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה
Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois

On voit dans le Talmud, traité Kidduschin, fol. 71 recto, que dans le temple de Jérusalem le nom de Dieu se prononçait en *quarante-deux lettres* ; que celui qui en possède le secret, et le conserve avec pureté, est aimé du ciel et agréable à la terre, et il inspire la crainte à toutes les créatures, et il hérite des deux mondes, celui-ci et celui à venir. Maïmonides, *Morè-Nebuhhim*, partie I, chap. 62, en traitant du nom de quarante-deux lettres, affirme qu’il forme *plusieurs mots*. Rabbi Sal. Yarhhi, dans son Commentaire sur le Talmud, traité Kidduschin, fol. 71 recto ; traité Aboda-Zara, fol. 19 verso, prévient qu’au moyen de ce nom on peut opérer des miracles et *exercer des vengeances sur ses ennemis*. Nous devons avertir aussi qu’on ne peut pas accueillir avec une confiance entière les versions que les hébraïsants chrétiens donnent de certains extraits du Talmud et autres ouvrages des rabbins. Le Talmud ne peut s’apprendre qu’au moyen de la tradition verbale des docteurs de la synagogue, qui ont pour principe de ne pas communiquer leur science aux *goïm* (étrangers à leur culte). L’absence de points-voyelles et de toute ponctuation (*interpunctio*), et surtout un idiome barbare, usité vers le temps de la dernière ruine de Jérusalem, amalgame de toutes les langues de l’Orient, font de ce code une sorte de grimoire indéchiffrable pour le meilleur et plus sagace orientaliste qui n’aurait pas pour guide un rabbin expérimenté. »

Le Juif vraiment amoureux de Dieu, s’il désire se renouveler complètement, va prononcer le nom de Dieu en en quarante deux lettres hébraïques gardées comme un secret :

AB	ELHoYM	BèN	ELHoYM	RUaH	HaQaDoSh	ELHoYM	ShLSH	B-ERaD	ERaD	B-ShLSH
Père	Elohim	Fils	Elohim	Esprit	Saint	Elohim	Trois	en Un	Un	en Trois

Tout cela indique que le mystère de la Très Sainte Trinité n’était pas du tout inconnu des doctes Juifs, des docteurs de la Loi, des pharisiens très amoureux, et des Nacis d’Israël. Siméon, vous le savez bien, qui arrive au temple poussé par l’Esprit Saint, reconnaît le Verbe Incarné, voit le visage du Père, et le visage du Saint Esprit dans la Vierge, sinon sa prophétie est incompréhensible : “Un glaive te transpercera l’âme”.

J’espère que vous comprenez ce que signifie la règle de Sainteté.

Par exemple, dans les Cantiques des Cantiques, il y a un passage en hébreu qui dit : “Shar mon peuple ô Prince” et

en plus, cela n'a rien à voir avec ce qu'il y a avant, et rien à voir avec ce qu'il y a après. Un exégète historico-critique vous dirait : "c'est une erreur, c'est un imbécile qui a rajouté cela" ou : "je ne le comprends pas donc je l'enlève", alors il prend la paire de ciseaux, et dans la traduction de la TOB ou la bible de Jérusalem, ce passage n'y est pas. C'est aberrant. Alors non seulement lui, il dégage les pieds, il ne vole pas avec les ailes, il ouvre bien les yeux, et en plus d'y mettre ses mains, il ose user d'un sécateur. Cela ne va pas, la règle de sainteté n'est pas respectée. Et il va dire : "mais dans la Genèse, il y a deux récits, ce n'est pas le même, mais il y a une tradition élohiste, il y a une tradition yahviste". Cela ne veut vraiment pas dire grand'chose. Alors il prend un couteau, et il dit : "il y a deux textes, commentons l'un et l'autre comme des étrangers...", et prend en plus le culot de donner des datations pour bien éloigner le texte de Moïse : c'est inouï.

Si vous rencontrez des Juifs, dites-leur : "je connais la règle de sainteté, votre texte est merveilleux, il faut absolument qadosher le texte". Il est qadosh, donc il faut le qadosher, il faut le respecter. Cette expression, 'qadosher le texte', est très belle.

Supposez que dans un mot vous ayez un Yod à la place d'un Vav par exemple, un 'i' à la place d'un 'ou'. La Bible de Jérusalem va corriger, elle ne va pas mettre quelque chose d'équivalent. Elle devrait mettre une note sur ce mot : "en hébreu, on a une anomalie". Seulement elle ne le fait pas. Ou alors vous avez 'le femme', ou bien un nom masculin et un adjectif féminin. Dans la bible de Jérusalem, et dans toutes les bibles, ils vont mettre évidemment l'adjectif au masculin alors qu'il est féminin dans le texte, alors que cela a une signification plus profonde qu'on ne le croit tout d'abord dans l'intention du texte.

Tu ne comprends pas ? Et alors ! Dieu est au dessus de ce que tu comprends. Cela a une signification sponsale et puis c'est tout.

"Non, moi, je ne connais pas, je mets un coup de ciseaux et j'enlève".

Mais à chaque fois que tu as une anomalie, cela prouve justement que Dieu est plus Saint que toi. Donc c'est un signe, c'est un clin d'œil de Dieu qui montre que tu ne peux pas demeurer au niveau de ta méthode. Et Il fait exprès, Dieu, de mettre en effet des anomalies de ce genre-là pour te faire comprendre qu'il y a quelque chose au-dessus. Dieu seul. Ecoute Son clin d'œil, comme un signe : Ahor en hébreu, Shimaï en grec.

Les bases théologiques de la règle de sainteté sont très simples. Vous les comprenez immédiatement, d'ailleurs je vous en ai déjà parlé :

1. Dieu écrit sans faute, tu n'as pas à le corriger.
2. Ce que tu considères comme une faute est une réalité en fait beaucoup plus élevée que ton intelligence, et donc tu n'as pas à le considérer comme une faute.
3. Ce n'est pas ton cerveau qui est le critère de la parole de Dieu.
4. Je ne suis pas juge de la parole de Dieu, donc je dois être humble, petit, et pauvre, donc accueillant.

Si Dieu te paraît condamner l'homme dans un texte ("tu ne feras pas cela" et... ah, justement je l'ai fait !), alors fais attention (règle de Hillel). Si tu te sens condamné, culpabilisé, tu es plus grand que t'en dit ton cœur. C'est la troisième règle, pour te rappeler que Dieu est plus grand que toi. C'est ce que saint Jean reprendra dans le premier épître : "si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur". C'est une parole de la tradition de Moïse, que Moïse a enseignée, et qui a été transmise. Dieu a transmis la Torah dans un amour qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer dans l'ordre de l'amour.

Pour notre culture générale, voici quelques noms, pour que nous osions rester hillelistes à leur contact, que nous puissions qadosher avec tous ces gens-là à chaque fois que nous rencontrerons leurs disciples. Urs von Balthazar qui a été cardinalisé par le Pape Jean Paul II, Karl Bart, sont des gens qui respectent tout à fait cette règle de sainteté : la signification me vient de la Révélation, c'est la révélation qui m'enseigne, ce n'est pas moi qui vais éclairer la révélation.

Tandis qu'à l'inverse, vous avez les théories d'interprétation de la bible qui sont omniprésentes dans toutes les universités bibliques de Montpellier, Fribourg, Rome, d'Allemagne etc.... Bultmann, philosophiquement, est heideggérien : c'est l'existential, c'est mon angoisse, mon souci, ma compréhension, mon cri, qui va interpréter. Le subjectivisme bultmannien est omniprésent en théologie chez les protestants, et chez certains catholiques aujourd'hui. Heureusement qu'il y a eu le Concile Vatican II pour relativiser ces dérives.

Règle de tendresse et de détresse

La règle de tendresse et de détresse.

Vous avez un texte de la bible, que ce soit un targum ou un midrash (nous allons nous habituer petit à petit aux termes, à ces mots qui sont des mots de Jésus, qui sont des mots de Joseph, qui sont des mots de l'Immaculée, qui sont des mots de Paul, Pierre, Jean).

Le targum, nous l'avons vu, c'est une traduction de la bible écrite : la bible écrite l'a été dans un hébreu qui était connu et parlé à l'époque de Hillel et Schammaï, mais on parle araméen en l'an 135, on parle un hébreu mishnique en l'an 200, et ce n'est pas tout à fait le même hébreu. Donc on va faire des targums qui vont être des espèces de gloses, des traductions avec des rajouts cette fois-ci. Mais dans des langues qui sont postérieures d'un ou deux siècles avec des nuances différentes. Au fond, nos bibles sont au mieux des targums, et les midrachs sont les commentaires de la tradition orale de certains rabbins par rapport à la Mishna et à la Ghemara.

Ne vous inquiétez pas, vous allez vous y retrouver !

La règle de tendresse et de détresse consiste donc à retenir que : si je me trouve devant un texte du targum, (qui correspond à la tradition écrite, laquelle est canoniquement fixée en 90 après Jésus Christ), ou devant un texte du midrash (lesquels midrachs sont terminés au niveau de leur canonicité en l'an 500 après Jésus Christ ; il y a d'autres midrachs après, mais ils ne relèvent pas de l'infailibilité des Nacis d'Israël), et si Dieu m'apparaît méchant ou agressif, ou bien la traduction n'est pas juste, ou bien c'est moi qui ne comprends pas la traduction, ou bien le commentaire n'est pas juste, ou bien c'est moi qui comprend mal le commentaire. Cette règle est très importante.

Par exemple : "Malheur à vous pharisiens hypocrites !".

Malheur ? Mais qu'est ce que c'est que cette histoire de malheur : mauvaise traduction. "Ouaï Peroushim hypocritos" (hypocrite, c'est grec, mais vous savez qu'à Jérusalem on parlait des mélanges de grec et d'hébreu). Ouaï ne veut pas dire malheur, vous ne verrez jamais un texte d'Hérodote où il y a marqué ouaï et où l'on traduit malheur. Mais dans toutes vos bibles il y a marqué malheur, et c'est contraire à la règle de tendresse et de détresse : ce n'est pas une imprécation, c'est ouaï, un cri de lamentation : ouaï, "je pleure, vous êtes pharisiens donc vous devez être entièrement intériorisés et pourtant vous êtes hypocrites". Il s'adresse à ceux qui se disent pharisiens et qui ne le sont pas, et qui sont hypocrites, et il en pleure. Et il pleure pour pouvoir les miséricordier, leur pardonner et les porter dans son cœur. Ce n'est pas une imprécation.

Le cantique de Siméon est admirable. Nous avons le droit, je tiens à vous le dire, nous avons le droit de faire une traduction à nous du Magnificat, une traduction à nous de Cantique de Siméon, une traduction à nous du Cantique de Zacharie : "Béni soit mon Seigneur, mon Dieu d'Israël, oui, Il vient visiter et rédemptorer son peuple tout entier." Vous comprenez, nous en avons non seulement le droit, mais aussi le devoir.

Prenons le psaume 94 par exemple : "Ces gens là n'ont pas compris mes sentiers, ils n'ont pas connu mes voies, jamais ils n'entreront dans mon repos, dans ma colère je le jure". C'est ce que vous avez comme traduction, mais cela ne va pas, du fait de la règle de tendresse et de détresse : "Ce n'est pas dans ma colère, c'est dans mon amour qui dépasse, qui persévère, je vous le promets (je le jure), puisqu'ils ne veulent pas suivre mes commandements, puisqu'ils vont en dehors de mes voies, et en dehors de mes sentiers, ouaï, ils n'arrivent pas à rentrer dans mon repos, c'est moi qui devrai rentrer dans leurs péchés pour qu'ils puissent rentrer dans mon repos, et les faire rentrer dans la paix". Voilà la règle d'interprétation de tendresse et de détresse, vous voyez.

Souvent nous trouvons, dans les psaumes : "que sa tête soit écrasée, broyée par la langue des chiens, que leurs enfants soient...", cela ne va pas, c'est hérétique.

Et ce psaume où nous voyons : "Oui, le Seigneur a pris Pharaon et ses armées, et il les a tués dans l'océan, car éternel est son amour"... Eternel est son amour, tu comprends ? Lui, il n'était pas d'accord avec moi à la conf, il est sorti, il a eu un accident de voiture, il est mort, crevé, car éternel est...

Non ce n'est pas cela, vous comprenez qu'il faut l'entendre différemment, parce que les paroles ont autant de sens que les silences, et que le ton : Il a tué Pharaon, mais l'amour de Dieu est au-dessus, puisque Pharaon a persévéré jusqu'à la mort, Il l'aime éternellement, même Pharaon, car éternel est son amour.

Il faudra donc conserver précieusement cette règle de tendresse et de détresse.

Elie est l'un des Nacis d'Israël qui ayant choisi Elisée comme successeur, se met dans une grotte et qui cherche à entendre la voix de Dieu. Il est habitué à la Torah, il connaît cette règle de tendresse et de détresse, donc quand un vent fort souffle il se dit "Dieu n'est pas là", quand un vent souffle en faisant des courants d'air, "non, Dieu n'est pas là", mais quand il y a une brise à peine perceptible, très délicate, très légère, il dit "ah, Dieu est là". Vous voyez la règle de tendresse et de détresse. C'est une petite parabole d'un des Nacis d'Israël.

Donc si vous choisissez un sens qui est contraire à un sens de tendresse et de détresse, vous faites un choix qui est une hérésie : c'est votre choix, mais vous n'avez pas le droit d'interpréter l'Ecriture subjectivement selon votre choix.

Il y a une règle d'interprétation : elle est celle de la sainteté et de la tendresse - détresse. Pourquoi ? Parce que Dieu nous aime tellement qu'il prend les détresses qui sont les nôtres, même celles du péché, pour les supprimer dans sa tendresse.

Et c'est cela le sens principal du sens littéral, métaphorique, anagogique, et moral. Parce que ces trois règles sont valables pour les quatre sens de l'interprétation.

Règle d'unité d'inspiration

Et l'unité d'inspiration a été heureusement respectée par Luther (sachez le bien : nous devons à Luther d'avoir été l'un des premiers à rappeler qu'il y avait l'unité d'interprétation, l'unité d'inspiration) : il n'y a qu'un seul Esprit Saint qui est auteur de l'Écriture, ce que les recherches sur la gématrie par informatique viennent nous rappeler.

L'unité d'inspiration nous enseigne qu'il y a un seul auteur inspiré : l'Esprit Saint.

La critique historique dit le contraire : elle montre que cet auteur-ci est différent de cet auteur-là, que l'intention de cet auteur-ci est une intention différente de celle de cet auteur-là, ce qui est complètement déplacé. Ces choix de pure hypothèse n'ont aucun fondement pour les Juifs. Au contraire, l'unité d'inspiration va nous montrer que tous les textes ont la même intention : pas de ciseaux, s'il vous plaît !

Première conséquence : pour l'interprétation de l'Écriture, nous pouvons expliquer un texte de l'Écriture écrite par un autre texte, puisque nous sommes en présence constante de cette unité d'inspiration.

Deuxième conséquence : c'est ce que l'on appelle d'ailleurs l'exégèse biblique, véritable, traditionnelle. Quand le Concile Vatican II dit qu'il faut pratiquer l'exégèse à la manière dont l'exégèse était pratiquée du temps de Jésus, pour le Conseil Vatican II cela veut dire qu'il faut pratiquer les choses comme cela. Le contraire est l'exégèse l'historico-critique bultmannienne, TOB et compagnie, qui, pour expliquer un texte, va prendre des textes qui sont à l'extérieur de la bible.

Il y a une unité d'inspiration de tous les textes, et les textes vont se mettre deux par deux en raison de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité pour les Juifs, la deuxième hypostase, la Lumière en Dieu, la contemplation en Dieu, le Hè (dans le Yod, Hè, Vav, Hè). Le Hè en rabbinique s'écrit comme cela : **ה**. Donc je prends un texte et je l'explique intérieurement par un autre texte. C'est le Christ qui donne l'interprétation ; vous voyez qui est l'unité d'inspiration : le Grand Inspiré est le Messie, le Verbe du Père inspiré du Saint Esprit.

Le seul endroit dans toute la Bible où nous voyons le mot exégèse en littéral (pas en gématrie), c'est exegomaï, Jean, Chapitre 1, Verset 18 : Jésus est le grand exégète.

Vous voyez le texte exact : "Personne n'a vu Dieu, le Fils unique nous en a fait l'exégèse".

Les traductions nous disent : "nous l'a fait connaître", mais c'est : "nous en a fait l'exégèse". Jésus est le seul qui réconcilie tous les textes qui ont une apparence contradictoire en Lui pour donner la véritable interprétation de la connaissance du Père. C'est cela, l'exégèse biblique. Et dans les midrachs, on va parler du Messie, et de l'onction messianique. C'est l'onction messianique qui est l'unité d'inspiration et qui permet donc l'exégèse.

Question : Par rapport à cela, est-ce qu'actuellement un Juif qui ne contemple pas le Messie, qui ne reconnaît pas le Messie, est-ce qu'il peut faire la lecture ?

P. Nathan : Oui, mais il doit quand même respecter l'unité d'inspiration, donc il va dire : "je vais prendre ce texte pour expliquer ce texte-là, et si c'est un texte contradictoire, je ne vais pas dire : 'il est contradictoire donc l'un des deux est faux', mais je vais dire : 'il est contradictoire donc je vais frotter les deux, comme deux silex, pour trouver l'étincelle, c'est à dire la véritable interprétation, car c'est la rencontre des deux qui me donne l'interprétation' ". C'est cela, le principe de l'unité d'inspiration. L'exégèse consiste à frotter ensemble deux textes de l'unique bible inspirée.

Question : A condition d'avoir l'onction messianique ?

P. Nathan : Mais pour eux, même s'ils ne l'expriment pas comme cela, le Messie est l'onction même du Verbe, la Parole de Dieu remplie de l'onction divine. En tout cas, c'est à cause de cela que c'est la rencontre de deux textes qui va faire l'exégèse. Un théologien est donc celui qui fait rencontrer deux textes ensemble et du coup, cela a une nouvelle interprétation. Nous pouvons par exemple prendre un texte de David pour expliquer Jésus, et même des textes de l'Évangile pour expliquer Moïse. C'est tout à fait de l'exégèse. Nous allons dire : "oui mais les textes de Jésus, les textes de saint Jean, par exemple, ou de saint Paul, ont été écrits bien après Moïse, donc je ne peux pas prendre un texte de l'Apocalypse pour expliquer le troisième commandement de Dieu, cela ne va pas". Eh bien si, justement : c'est l'unité d'inspiration.

Deuxièmement : l'herméneutique, le contexte.

L'herméneutique de l'exégèse historico-critique, (celle que nous ne voulons pas adopter ici), consiste à prendre les traditions culturelles, les habitudes de l'époque, en Mésopotamie, en Chaldée, en Syrie etc... etc... et même des traditions que nous trouvons au Rwanda aujourd'hui. Et on dit : "ah ! Mais c'est à cause de cela que Jésus dit à Marie : "qu'y a-t-il entre toi et moi ?". C'est tout à fait l'exégèse historico-critique de l'herméneutique : j'essaie de trouver un contexte humain pour expliquer une parole.

Le contexte pour expliquer un texte, selon l'exégèse rabbinique, ne peut provenir que de l'ensemble de la Bible pour tout ce qui relève de la proximité du texte. Telle est l'herméneutique traditionnelle. Il faut prendre la Révélation toute entière, toutes les lettres. Quand la Torah brûle entièrement un seul inspiré, il en est « oint », il en est le messie : comme le Messie, je peux interpréter le texte.

Au cours d'une conférence donnée par le deuxième grand rabbin de Jérusalem (il n'était pas chrétien), nous lui avons posé la question : "pour vous, Jésus de Nazareth, c'est qui ?" Et il nous avait dit : "pour nous, Jésus de Nazareth est le seul homme d'Israël, de toute l'histoire d'Israël, qui a accompli totalement la Torah. Pour les chrétiens il est l'incarnation de Dieu. Ici, à Jérusalem, dans notre ensemble, nous considérons qu'il est l'incarnation même de la Torah." En disant cela il était fidèle à l'unité d'inspiration et il l'appliquait à Jésus de Nazareth. C'est tout à fait conforme à la véritable herméneutique juive.

Si vous prenez par exemple l'épître aux Romains de saint Paul, en disant : "saint Paul a vraiment détruit tout ce qu'il y a dans l'Ancien Testament", et bien, c'est forcément faux, en raison de cette herméneutique. Un texte de Saint Paul ne peut pas détruire l'Ancien Testament : il explique le fait que tout l'Ancien Testament s'accomplit dans ce texte, et c'est Jésus qui fait cet accomplissement. Cela veut dire que je ne peux pas trouver un contexte de la signification de la Parole de Dieu en dehors du Messie, du Christ... Unité d'inspiration, donc cela veut dire qu'il y a une intégrité structurelle totale.

Et la troisième conséquence, c'est qu'il va y avoir la fameuse haggadah : c'est la bonne nouvelle, c'est inspiré !

Je suis un inspiré face à un autre inspiré : Jésus est l'inspiré, et il communique l'inspiration à un autre, c'est à dire à toi qui le lis.

Saint Jean est inspiré par l'Esprit Saint, il est face à toi et il te contemple, tu le contemples, tu contemples ce qu'il contemple. Et c'est l'inspiration qu'il porte, l'Esprit Saint, et tu le portes enfin en toi.

Il faut vivre de l'Esprit Saint, il faut vivre cette unité de Dieu et du Messie (l'Esprit Saint), pour vivre donc ce qui est intérieur à chaque parole, à chaque texte de la Bible.

Nous avons résumé ici la structure qui correspond à l'exégèse des sens allégorique, sens moral, et sens anagogique. Ces règles sont hillelistes, c'est Hillel qui demeure le père de l'exégèse véritable.

L'interprétation divine de l'Ecriture, c'est l'interprétation du croyant.

Et l'interprétation humaine c'est l'interprétation hérétique (celle du choix individuel séparé).

Il faut bien le comprendre.

Nous venons de voir quel était le contexte à l'époque de Jésus, l'ambiance, la manière dont on enseignait, dont on vivait de l'interprétation de la Torah, de la bible, des quelques textes que l'on trouvait alors et qui faisaient partie de la tradition de Moïse ; des deux grandes écoles qui discutaient sous le portique de Salomon, au Temple... Jésus enfant a pu discuter avec Schammaï et avec Hillel, les deux grands Nacis d'Israël de l'an 30 avant Jésus Christ à l'an 10 après Jésus Christ.

L'école de Schammaï représente donc l'interprétation traditionnelle : "je conserve" ; à ses côtés, l'école de Hillel préfère l'attitude mystique et l'onction : "j'en vis, donc je suis doux, en détresse, vulnérable, et je deviens d'autant amoureux des autres que je suis amoureux de la bible et que je comprends l'Amour de Dieu pour nous ; je l'aime éperdument, ; j'apprends de Lui la contemplation ; je demeure pour cette raison toujours en louange, même dans la contradiction".

Gamaliel va succéder à Hillel à partir de l'an 10, et il sera l'unique naci à partir de 10 après JC. En 22 après Jésus Christ, il va avoir un disciple, Saul, qui arrive de Tarse, et qui va rester avec lui une dizaine d'années, jusqu'en 29 après Jésus Christ environ, pour compléter sa formation par ce qu'il y a de plus parfait, de plus secret, et de plus réservé chez les plus grands Nacis d'Israël. Saul s'en ira à Tarse pour être un jeune professeur de la Torah, de la Midrash et du Talmud : jusqu'à ce qu'il puisse devenir un « Hokmei Ha Talmud ». Pendant les trois ans où Jésus évangélise à Jérusalem et dans toute la Galilée, il habite Tarse, en dehors de la Judée. Il reviendra après la crucifixion et la résurrection, vers l'an 32 après Jésus Christ, date à partir de laquelle il va participer à la persécution des chrétiens. Pourquoi ? Parce qu'à Tarse, il a trouvé toute une équipe schammaïste. La tradition sadducéenne est très forte : elle hérite d'un schammaïsme qui refuse absolument l'hillelisme et toute discussion avec Hillel. Et Saul est envoyé justement dans cette tradition sadducéenne pour l'adoucir, mais il va quand même être lui-même imprégné. Quand il va revenir son schammaïste va le faire participer à la persécution. Et quand Jésus lui apparaît pour le convertir et il lui redit une parole semblable à celle que l'on a dans la Michna et qu'il avait déjà entendu dans la bouche de Gamaliel, il comprend à nouveau qu'il faut reprendre la tradition douce du Messie ; il reconnaît le Messie ; les écailles lui tombent des yeux, ces écailles qui lui venaient des traditions outrancières sadducéennes. De sorte qu'il n'y a aucune contradiction entre le Paul qui est converti et le Paul qui est à Jérusalem pendant la période de la vie cachée de Jésus. Il le dit lui-même d'ailleurs : "je suis pharisien, sachez-le, et le meilleur d'entre eux". Il est pharisien avec tout ce que cela veut dire : "je suis hilleliste, fondamentalement ; bon, je me suis trompé un temps avec Schammaï..." Et puis après lorsqu'il sera devant les tribunaux, vous vous rappelez bien, il va dire : "mais moi, je suis pharisien, je crois en la résurrection, je crois en la providence, je crois dans les anges, je crois en la vie éternelle..." : C'est la tradition hilleliste.

Les hillelistes croient en la Providence : la Providence montre que Dieu est partout ; Il nous demeure tout le temps présent ; Il nous reste fidèlement, tout le temps, présent ; Il nous aime sans se lasser, tout le temps présent à nos misères. Dieu nous confie à un ange parce qu'Il nous aime : Il s'intéresse à chacun d'entre nous sous le mode d'un messenger angélique qu'Il nous lie à titre personnel ; les anges, c'est tout à fait hilleliste. Les pharisiens croient en la résurrection de la chair ? Dieu nous aime tellement, en effet, qu'Il nous aime jusque dans notre corps : Il le ressuscitera ; la résurrection de la chair se lie à cet amour débordant de Dieu jusque dans l'au-delà du corps même. Les sadducéens ne croient pas en la résurrection, parce qu'ils disent que Dieu ne nous aime pas à un point tel qu'il puisse trouver intérêt à ressusciter nos corps.

De la mort de Jésus à la destruction du temple de Jérusalem

Regardons maintenant quelques éléments d'histoire, pour voir comment la bible va être écrite, et enfin être canoniquement, infailliblement figée dans la Michna comme source d'inspiration et d'interprétation.

L'inspiration va être fixée en 90 après Jésus Christ ; le Talmud entre l'an 90 et 500 après Jésus Christ.

A Jérusalem, Jésus meurt et ressuscite. Tous les hillelistes et les meilleurs schammaïstes savent très bien qu'il est le Messie. Finalement ils ont accepté, par amour de Dieu, que les Ecritures s'accomplissent jusqu'au bout. Or ils savaient, par le prophète Isaïe, que le Messie devait souffrir, crucifié, et mourir, pour qu'Israël puisse devenir le cœur du règne du monde messianique. Vous voyez que la priorité qui les avait conduit dans leurs choix demeurait en quelque sorte quelque chose qui relevait de l'amour, amour de la volonté de Dieu et des prophéties, de l'Ecriture et de la Torah. La Torah est au dessus du respect du Messie : la Torah elle-même demande que l'Ecriture s'accomplisse. Quelque part, ils ont conservé ce grand respect de la Qadoshté et de la Sainteté de l'Ecriture.

Autre point historique à retenir : le Temple de Jérusalem a repris avec magnificence les rites du Sacrifice ; la fête de Soukot (Fête des Tentés), toutes ces fêtes extraordinaires comme la Pessah (la Pâques), la fête des Lumières à Jérusalem, avec cette louange, cet amour de Dieu qui se faisaient de manière très spectaculaire. C'était des pauvres qui venaient là, et ils en profitaient pour aller voir le pauvre qui était sur le bord du Jourdain, c'est à dire Jean Baptiste... et ils se laissaient purifier dans sa piscine baptismale : ils voulaient se convertir. Tout Jérusalem est allé chez Jean Baptiste, comme le dit l'Evangile. Il y a beaucoup plus de gens qui sont allés voir Jean Baptiste que Jésus, parce qu'ils aimaient cette pauvreté, cette nudité. Le temps était venu pour les anawim, les pauvres du Seigneur, de tout donner pour le Messie, pour Dieu.

Mais, en l'an 30, quand Jésus meurt, l'histoire nous indique que, à partir de ce jour, pour la première fois, le sacrifice donné dans le Temple ne sera plus accompli : la dernière fois que le Nom de Dieu a été prononcé dans le Temple et que l'oblation des agneaux de la Pessah fût officiée au Temple de Jérusalem, fut celle de la Fête de l'an 30. Après l'an 30, c'est terminé... Pourtant le Temple est encore debout, il n'est pas détruit ! Ces précisions nous viennent de la Michna, tradition orale mise par écrit quelques années plus tard ! Pourquoi ce bouleversement liturgique si extraordinaire à partir de l'an 30 ? Nous le savons, nous, grâce à l'Evangile : au moment où Jésus meurt et ressuscite, un tremblement de terre terrible se fit entendre, les deux colonnes du Saint des Saints s'écartent, le double rideau du Temple est déchiré en deux, le Saint des Saints s'ouvre devant le peuple. Et il est écrit dans tous les prophètes que quand le Saint des Saints apparaîtra aux yeux d'Israël, et du peuple d'Israël dans le Temple, on ne pourra plus célébrer le Sacrifice dans le Temple. C'est pourquoi, le Talmud, la Michna et la Ghemara nous indiquent qu'à partir de 30 après Jésus Christ, l'Office du Sacrifice fut purement et simplement supprimé à partir de ce jour-là dans le Temple de Jérusalem. Par respect de la Torah : les Hockmei Ha Talmud respectaient le sens littéral comme une obéissance à Dieu, ils en étaient les gardiens ; l'écriture s'était accomplie : le rideau du temple s'était déchiré en deux, il ne pourrait plus y avoir de Sacrifice dans le Temple. Ils savaient également vivre dans les heures du Messie, et ils ne pouvaient faire autrement que suivre les préceptes explicites qu'ils se devaient de respecter. Cela donne un sens du respect qu'ils avaient de la Parole de Dieu : ils n'ont plus célébré le Sacrifice d'oblation au Temple. Humainement parlant, on comprend qu'ils auraient pu le faire : "vite on remet un voile, et on fait comme si rien ne s'était passé !".

Non ! Le respect de la qadoshté de l'Ecriture passe avant tout : le sacrifice ne sera plus célébré dans le Temple. Il faut sentir ce respect des juifs pour la volonté de Dieu.

Nous, nous ne ferions pas cela ; nous dirions : "il y a un scandale, vite ! Effaçons le !".

Vous voyez bien que les sages, les docteurs de la Loi, ont crucifié leur Messie, d'accord. Mais il faut témoigner pour eux qu'ils gardèrent ce profond respect, ce souci de préserver la Torah. Par fidélité d'amour pour elle, il n'y a plus eu de sacrifice dans le temple. Paradoxal comme attitude ? Peut-être, mais la grâce leur a été donnée de demeurer dans l'amour de l'Ecriture inspirée. Ils aimaient tellement l'Ecriture, ils n'aimaient que Dieu, à tel point qu'ils en vinrent à échapper à l'amour de leur Messie.

Question : Auraient-ils reconnu leur Messie ?

P. Nathan : Ils l'ont reconnu tout de suite. Siméon l'a reconnu tout de suite. Gamaliel l'a reconnu tout de suite. En 40

après Jésus Christ, saint Etienne va mourir : premier martyr de Jérusalem, il va être enterré. Avant ce drame, on entendra Gamaliel (qui est hilleliste) dire : “ne soyez pas trop dur, ouvrez vos portes, lui c’est un sage, c’est un apôtre de ce Messie...”. Il était tout à fait d’accord avec Jésus, il l’avait vu quand Jésus avait douze ans, il l’avait entendu plusieurs fois. On pense voir Gamaliel dans l’Evangile venir s’approcher de Jésus pour lui poser des questions. Dans le Nouveau Testament, ce n’est pas dit que c’est Gamaliel, mais on voit saint Paul affirmer : “moi j’étais un disciple de Gamaliel”. C’est Gamaliel qui dit, dans les Actes des apôtres : “mais, écoutez, si cela ne vient pas de Dieu, cela va s’arrêter tout de suite : laissez faire, laissez courir l’eau, si elle vient d’en haut, elle continuera à couler, si elle vient d’en bas elle pourra descendre dans la terre, laissez-la tranquille, cette eau.” Gamaliel dit : “laissez ces chrétiens” ; puis on tue saint Etienne ; saint Etienne est lui aussi un disciple de l’école rabbinique qui va se convertir à Jésus. C’est d’ailleurs pour cela que les sadducéens et les pharisiens en enragent. Les sadducéens, étroits et schammaistes, refusent absolument Hillel. Ils cristallisent l’innéable : pour eux, c’est uniquement Israël : l’Ecriture doit préserver Israël, elle est donnée pour protéger Israël ; cela devient presque une laïcisation : voilà pourquoi les sadducéens n’appartiennent plus à cette grande tradition sainte de l’Ancien Testament qui vient de Moïse jusqu’à Schammaï et Hillel, mais ils viennent la laïciser et la cristalliser avec un Sanhédrin très sadducéen. Les sadducéens dominant le Sanhédrin, c’est sûr ! Sauf Joseph d’Arimathie, Nicodème, qui font partie du sanhédrin ; mais eux sont hillelistes et pharisiens. Les sadducéens laïcisés ne croient plus à la résurrection, ni à la providence, ni aux anges, tout en croyant encore à la puissance de Dieu qui protège Israël comme peuple unique sur la Terre ; il faut donc garder, protéger, défendre le Temple, défendre le caractère un petit peu systématique de la Révélation. Ils vont tuer saint Etienne ? Gamaliel n’est pas content, fait prendre le corps de Saint Etienne, et l’enterre chez lui. Lui-même va se faire enterrer dans le tombeau de Saint Etienne (quatre cent cinquante ans plus tard Lucien, un prêtre catholique canonisé, a une apparition de Gamaliel qui lui dit : “si vous voulez savoir où se trouve le tombeau de Saint Etienne, il faut aller à tel endroit, et mon tombeau s’y trouve aussi” ; on découvrit ainsi les corps de Saint Etienne et de Gamaliel, et c’est là que l’Eglise a canonisé Gamaliel : saint Gamaliel !).

Question : Est-ce que la plupart des rabbins aujourd’hui sont schammaistes ?

P. Nathan : Ah non ! Au contraire, ils sont essentiellement hillelistes. Les schammaistes ont totalement disparu de la circulation.

Question : Et pourtant ils ne croient pas en la résurrection ?

P. Nathan : Si, aujourd’hui ils croient à la Providence, ils croient au mystère du Messie, ils croient à la messianité d’Israël, ils croient au monde des anges, et comment ! Ils sont dans une tradition hilleliste.

Destruction du temple de Jérusalem

L’an 70 après Jésus Christ, conformément aux prophéties du Christ, quelques jours après la Pâque, l’Empereur de Rome arrive aux portes de Jérusalem. Il s’appelle Vespasien, avec un général qui s’appelle Titus, il se précipite aux portes de Jérusalem (tout cela est très important), et il assiège Jérusalem.

A Jérusalem, avec le christianisme et ses conversions, les schammaistes sadducéens sont écoeurés. Au lieu que le portique de Salomon soit un lieu de rencontre et d’amour, même si ce sont des écoles différentes, il devient un lieu de dispute : “mais non, c’est idiot, il faut tuer ses disciples !”, un lieu où cet amour commun s’est mué en division : Israël va être divisé au cœur de Jérusalem sous le portique de Salomon. C’est terrible, cela n’était jamais arrivé !

Et il faut comprendre alors que ceux qui savouraient la parole de Dieu dans un climat de paix divine, tous les sages et les savants d’Israël, vont se séparer des polémistes et se réfugier à Japhné, notamment en l’an 40 après Jésus Christ. Mais les plus grands d’entre eux, comme Gamaliel, restent à Jérusalem. Les deux tiers des hillelistes sont des saints qui ont connu Siméon, ils sont des compagnons de Jonathan-ben-Uziel, et savent bien sûr qu’il y a Trois en Un, Un en Trois dans la très sainte Trinité, dans le Nom d’Eloïm, ils savent aussi passée l’heure du Messie (la date de sa naissance d’après le prophète Daniel, et son lieu à Bethléem, le désignent bien ; il a été crucifié selon les Ecritures par les sadducéens, et ces hillelistes ne sont pas plus en accord avec les sadducéens, que Gamaliel ne le fut à la mort de Saint Etienne). Les cinq mille prêtres de Jérusalem convertis au christianisme et baptisés par Pierre s’enfuient également : c’est à eux que saint Paul va écrire la lettre aux Hébreux (c’est pour cela qu’elle s’appelle la lettre aux Hébreux, parce qu’elle s’adresse aux prêtres baptisés de Jérusalem). Les hillelistes restés à l’écart du Baptême restèrent là dans les années 40 après Jésus Christ, avec Gamaliel ; mais lorsque Gamaliel meurt, vers 50 après Jésus Christ, l’ambiance pacifique a totalement disparue ; de plus, le Sacrifice a cessé depuis 15 ans au Temple. On n’a plus rien à faire à Jérusalem : la guerre intérieure et extérieure règne. Les sadducéens du sanhédrin deviennent de plus en plus zélotistes. Les romains, irrités (: “Détruisons Jérusalem !”), arrivent en 70.

Il ne reste plus à Jérusalem que des schammaistes, des sadducéens, et les zélotes, et quelques juifs indifférents qui se sont vus enfermés sans bien réaliser la gravité de tous ces événements. Les chrétiens sont tous partis, prévenus deux ans auparavant par l’Ange (mais cela fait partie des traditions chrétiennes) : il n’y a plus de chrétien à Jérusalem. Persécutés, ils n’avaient plus droit de cité ; les derniers sont sortis. Reste les schammaistes, qui vont défendre le temple jusqu’au bout. Il est interdit de sortir de Jérusalem : tous les Juifs doivent respecter la Torah

jusqu'au bout en défendant et en jouant le mot d'ordre schammaïste ; on construit donc les murs et on ferme les portes.

Les murs schammaïstes ne ressemblent pas aux portes hillelistes. Les hillelistes n'aiment pas cela, ils disent "Ouvrons encore les portes !" quand les sadducéens disent : "Fermons les murs !" ; il faut protéger la bible, protéger la doctrine, protéger chaque lettre, protéger le sens littéral : tel Schammaï. Il faut ouvrir, surabonder, ouvrir les portes à l'amour de Dieu : tel Hillel.

La plus grande partie des sages qui savourent la parole de Dieu en gardant la tradition mystique et concrète de l'interprétation de la Bible se retirent donc à Japhné, s'ils ne sont pas partis à Antioche comme chrétiens hébreux. A Japhné, ils persévèrent à se mettre sous le figuier, et perpétuent Hillel, Gamaliel, leurs discussions avec Schammaï, les surabondances de Jonathan-ben-Uziel, etc...

Johannan-ben-Zakaï

Or, au milieu de Jérusalem, on voit un nouveau personnage : Jean le Juste, Johannan-ben-Zakaï. Jean (« celui que Dieu caresse de l'intérieur même de sa chair », « celui qu'il aime jusqu'à atteindre son corps de l'intérieur, pour le chérir d'une onction merveilleuse », « fils de la pureté, fils de l'innocence ») ; de Zakaï, vient Zaccaria, par exemple.

Johannan-ben-Zakaï est le successeur direct de Gamaliel le converti. Il proclame à ses auditeurs : "mais non, il faut laisser Vespasien rentrer ! Ouvrez les portes ! Il faut composer ! Tant pis si une partie de la Torah n'est pas respectée pour un temps, au moins la Torah tout entière sera respectée. – "Non, non, il faut défendre la Torah tout entière"... (vous comprenez les deux interprétations).

Il est impossible de sortir de Jérusalem. Ceux qui sortent de Jérusalem trouvent un subterfuge : ils se mettent dans un cercueil, simulant la mort de faim ; on les sort, mais les zélotes, pour être sûrs qu'il n'y a pas de traîtres, transpercent à coup d'épée tous les cercueils qui sortent de Jérusalem. Johannan-ben-Zakaï, à son tour, fait courir le bruit qu'il est malade, se fait enfermer dans un cercueil, mais comme il est très aimé (comme Gamaliel, il était très aimé par les schammaïstes eux-mêmes) les zélotes ne le transpercent pas. Une fois sorti, il est amené auprès de Vespasien l'Empereur, lequel lui donne la vie sauve, sachant qu'il avait à faire avec un hilleliste, que ce n'était pas un acharné. Passe un jour, il va demander à Vespasien une grâce : "donnez-moi la vie sauve, laissez-moi rejoindre les sages de Japhné pour que nous puissions garder le mystère de la miséricorde, de la compassion et de la présence tout simplement divine, et d'un Israël ouvert ; je ne suis pas du tout d'accord avec les zélotes qui sont devenus complètement politisés" ; Vespasien le lui accorde. Jonathan Ben Zakaï sait très bien, selon la tradition, que pour Jérusalem tout est fini : il n'y aura plus de prophète, le mystère de la prophétie est clos avec la suppression du Sacrifice dans le Temple, d'après les prophètes et d'après la tradition, et l'urgence du jour devient l'arrêt de la canonicité des écrits révélés. A Japhné, il rejoint les sages d'Israël déjà présents, et ils vont constituer ce qui va remplacer le Sanhédrin : le Bet-Din, ou « Maison des rescapés » d'Israël (Din veut dire juger et contracte l'idée de « fruit du jugement » ; et Beit signifie « la famille amoureuse », alors que Sanhédrin connote plutôt l'idée de communauté). Sous l'influence de Johannan-ben-Zakaï, avec Rabbi Akiba qui est son disciple, il va y avoir le fameux Concile de Japhné, qui va établir la canonicité des écritures.

Le 29 août 70 dans la nuit un soldat, malgré la défense de Titus d'ailleurs, arrive avec la torche, rentre dans le temple, et il dit : "qu'est ce que c'est que cette histoire derrière ces rideaux du temple", et tout prend feu sans qu'il l'ait vraiment voulu. Le Temple est entièrement détruit par l'incendie. Cette première destruction du Temple ne se produira pas sans horreurs : tous ceux qui sont là dans Jérusalem, tous les sadducéens, sont tués ; c'est atroce, il ne reste plus un seul survivant ; c'est la fin : le dernier des prêtres d'Israël est tué ; il n'y a plus de prêtre à Jérusalem à partir de 70 après Jésus Christ. Les schammaïstes qui s'étaient tous réfugiés là, ont disparu.

L'assemblée des princes d'Israël se trouve donc ailleurs : le Sanhédrin est remplacé par le Bet-Din.

Vespasien, Titus, vont massacrer les Juifs un peu partout tout en préservant ici ceux qui aiment tous les hommes en même temps qu'ils aiment Dieu. Au Beit-Din, on sait que la fin d'Israël est advenue, sa dispersion est écrite ; il faut donc décider ce qui vient de Dieu et ce qui ne vient pas de Dieu : il convient de fixer canoniquement les Ecritures (Canon en grec veut dire « fixe »). La bible écrite va être fixée pour toujours : vingt ans de travail pour cette tâche.

Nous savons tout cela par le Talmud...

Le Talmud va collationner par ailleurs une grande partie des discussions entre Schammaï et Hillel. Toute l'exégèse schammaïste transmise par cœur n'aura plus aucun adepte ici à Japhné (Il n'y a pas un seul schammaïste à Japhné : tous les sadducéens, les zélotes, restés à Jérusalem, ont été tués). A cause de cela il n'y a pas un seul représentant de l'école schammaïste à Japhné dans le Concile d'Israël. Les seules interprétations de Schammaï sont celles dont se rappellent les hillelistes qui reproduisent entre eux ces discussions entre Hillel et Schammaï. La tradition schammaïste trouve ici son hallali.

Arrive l'an 135.

En l'an 135 se lève quelqu'un de très embêtant pour Israël : Simon Bar Kochba, un zélote déclarant : "Moi, je suis le fils de l'étoile, le dernier Messie". Il prend une poignée de zélotes avec lui, vraiment quelques uns (il n'y avait plus beaucoup de zélotes, ils avaient été décimés), quarante ou cinquante seulement ; à eux seuls ils arrivent à chasser les romains de tout Israël. Alors Hadrien, le nouvel Empereur, s'exaspère : "qu'est ce que c'est que ces Juifs, ce n'est pas possible, il faut tous les supprimer, puisqu'à si peu ils arrivent à troubler mes légions".

Rabbi Akiba

Johannan-ben-Zakai est mort. Le fameux Rabbi Akiba lui a succédé.

Rabbi Akiba, à trente ans, était tombé amoureux d'une juive ; la petite juive lui dit : "Toi, tu es un paresseux, je ne me marierai avec toi que quand tu connaîtras parfaitement tout le Talmud d'Israël". Alors il s'est mis à travailler avec une telle ardeur qu'il est devenu celui qui en Israël le plus docte et le plus savoureux d'amour de la Torah. Rabbi Akiba était présent au Concile de Japhné : il va avoir un rôle très important pour dire que tel texte est canonique ; par exemple, s'il n'avait pas été là, le Cantique des Cantiques n'aurait pas fait partie de la bible (Rabbi Akiba a défendu le Cantique des Cantiques ; il est l'amoureux du Cantique des Cantiques ; effectivement, il a aimé à partir de l'amour de la femme, et il a compris à quel point cela vient de Dieu ; il avait compris, grâce à la femme, l'amour de Dieu dans son fond, plus que tout autre en Israël ; et les autres le reconnaissaient ; par conséquent, le cantique des cantiques venait de Dieu !)... C'est également lui qui va déterminer et écrire dans les Ghemara, les règles des quatre sens de l'Ecriture. Et il va le faire d'abord pour prouver que le Cantique des Cantiques est inspiré de Dieu, et doit faire partie du Tanach. Il a joué ce rôle presque principal en 90, et voici qu'arrive 135. Extraordinaire de savoir par ces textes disent que lorsqu'il se mettait à savourer le Talmud, des flammes sortaient de son corps et embrasaient les pièces dans lesquelles il se trouvait. Sa femme qui bien sûr finit par l'épouser, devait bien se réjouir : elle avait eu raison de le pousser dans les flammes de la Torah.

Nous devons à Rabbi Akiba de savoir : "La tradition interprétative de Moïse m'oblige de lire un sens littéral, un sens anagogique, un sens moral, et un sens allégorique dans le Cantique des Cantiques." Il le savait, lui à qui l'amour d'une femme a permis de retrouver le sens de l'amour de Dieu dans l'Ecriture. A partir de cet amour premier, il a cru, puis approfondi, dans la surabondance concrète de cette foi, cette Ecriture dans l'amour de celle qui lui est proche ; l'amour de Dieu ainsi concrétisé, le fit tendre vers la Sainteté. Il est un des premiers rabbins considéré comme un martyr d'Israël.

Vous ne pouvez pas lire un midrash sans qu'il y ait : "Rabbi Akiba a dit" dans les Ghemara (les commentaires). Ce Rabbi Akiba était vraiment un fou de Dieu : il pouvait remplir trente pages pour une seule lettre d'un seul mot, pour en donner l'interprétation. Dans les Ghemara, on dit que Moïse est resté quarante jours avec Dieu sur le Sinaï pour écrire ; et que les Juifs qui étaient par derrière (Josué, en particulier...) ont attendu le premier jour, le deuxième jour, puis ils sont allés chercher Moïse et lui ont dit : "mais Moïse, pourquoi... ?", et Moïse a dit : "Je suis obligé d'attendre"... Mais qu'est-ce que tu vois ? ... "Je vois que Dieu met une couronne sur chaque lettre"... Mais... pourquoi ?.... "Parce qu'il sait qu'il va y avoir Rabbi Akiba, qui va couronner et donner la couronne du Messie à chaque lettre de l'Ecriture, alors il faut que je prenne mon temps, il faut que je couronne chaque lettre, il faut que je donne l'interprétation de l'Ecriture que Rabbi Akiba va donner, pour qu'il puisse la donner et avant qu'il ne la donne."

Cela fait partie de ce qu'on appelle les exagérations des rabbins, mais tout cela nous enseigne à quel point il est vrai de dire que c'est l'inspiration qui vient de Moïse qui va se manifester dans les Ghemara.

En 135 après Jésus Christ, les Romains, donc, chassés par les révoltés de Simon Bar Kochba, reviennent et ils vont supprimer Jérusalem et finalement tous les Juifs. Bar Kochba veut dire « fils de l'étoile ». Et Rabbi Akiba dit : "Mais il existe bien une prophétie qui dit que le fils de l'étoile, après la destruction du Sacrifice du Temple, sera le Messie". En fait nous avons l'interprétation de cela : après la mort du Christ, le vrai Messie ressuscité sera l'Etoile de Dieu, l'Aurore de la résurrection, l'Etoile du matin, le Christ ressuscitera ! Mais enfin lui l'a interprété en disant : "c'est Simon Bar Kochba le messie", et donc il fit cause avec lui, de sorte qu'il n'y a plus à Japhné de gens qui auront la sollicitude des romains : ils seront tous tués, sans exception.

C'est la raison pour laquelle c'est à Babylone que sera élaboré le Talmud définitif.

Rabbi Akiba est allé jusqu'au bout... Lorsqu'il fut pris par les Romains, cela a été terrible ; ils ne furent pas simplement tués, mais aussi transpercés dans des piques par les orifices... Rabbi Akiba lui-même fut écorché vif. Il avait dit : "J'ai toujours enseigné qu'il faut aimer Dieu et la Torah de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et jusqu'à maintenant je l'aimais de tout mon cœur, pendant toute cette période je l'aimais de toute mon âme, mais maintenant vient l'instant où je vais devoir l'aimer de toutes mes forces", et effectivement pendant qu'on l'écorchait vif, il resplendissait de lumière en disant : "Adonai Erhad (Dieu est Un), je l'aime". Et son dernier mot est "Adonai Erhad", exprimé, c'est le cas de le dire, avec un très grand amour. Il est mort comme cela ! Tel fut le premier exégète du Cantique des Cantiques, de l'amour de Dieu dans l'amour de l'homme, de l'amour de l'homme dans l'amour de Dieu !

Rabbi Juda

Le dernier qui va lui succéder, émigré à l'étranger, se nomme Rabbi Ha Naci, troisième grand responsable de la constitution du Talmud. Rabbi Ha Naci est le rabbin, le Resh Abba (le chef des pères), le prince par excellence, le communicateur paternel du Messie (Resh), du prince d'Israël.

Juda Ha Naci va mettre par écrit une tradition orale par essence ! Ce qui est une aberration : il est absolument aberrant pour un Juif de faire cela ! Mais Juda Ha Naci sait qu'il vaut mieux ne pas respecter un des préceptes de la Torah pourvu que la Torah elle-même puisse se préserver dans son ensemble. C'est très hilleliste de dire cela (les sadducéens, les schammaïstes, auraient dit : "Nous ne pourrions jamais écrire de manière systématique une tradition orale : ce sont des secrets !").

Talmud, Michna et Ghemara

Les Juifs distinguent la constitution du Talmud en deux périodes : la période des thanaïtes (dont l'enseignement est recueilli dans la Michna), et la période des émoraim (docteurs qui expliquent et développent tous les passages de la Michna).

La Michna va ainsi être complétée par la Ghemara :

Une fois les traditions écrites fixées canoniquement, les thanaïtes discutèrent de ce qui était enseigné et transmis par cœur, par oral, de Moïse à Hillel, à Siméon, de Siméon à Jonathan-ben-Uziel, à Gamaliel, à Johannan-ben-Zakai et Rabbi Michna, essayant de voir comment cette tradition a été transmise en diverses parties que l'on appelle les six Seder de la tradition orale. Grâce à Rabbi Michna, ils élaborent ces enseignements pendant quarante-cinq ans, qu'ils répètent par cœur, chapitre par chapitre, mot à mot, amoureux, religieusement, très respectueusement ! Les Juifs étaient capables de vivre intensément d'une tradition très effervescente. La Michna, Tradition orale, va donc se cristalliser, en une élaboration qui va se boucler entre 90 et 135 après Jésus Christ.

Michna vient de Shanah **שנה**, (Shin, Noun, Aleph) en hébreu, qui veut dire répéter. En araméen on dit Thana, qui veut dire répéter, ruminer intérieurement mais cela s'entend. C'est pour cela que les Juifs appellent cette période à partir de l'an 90, l'époque des thanaïtes, qui répètent la Michna, qui la mettent en forme définitive, qui la bouclent.

C'est de cette racine hébraïque que vient par exemple chez les arabes le terme Sonna (« ce qui se répète oralement ») ou tradition orale.

Et puis, cela va être écrit. Ecrire se dit en hébreu : Qoara... En araméen, la Qoaran désigne la Torah écrite... De là sortira pour les arabes le mot Qoran (« Torah écrite »). Vous voyez la différence entre le Coran et la bible : le Coran est d'abord la transmission orale d'un écrit : c'est à dire la tête à l'envers par rapport à la Révélation, vous comprenez ? !

La Michna fut donc élaborée en premier : d'abord le fait de répéter, de répéter sans cesse, avant, in extremis, de tout conserver par écrit. La Michna nous redonne la tradition de Moïse, ce que disait Moïse, ce que disait Hillel, ce que disait Elie, ce que disait Elisée, ce que disait Isaïe... Etablie en hébreux mischnique (une espèce d'hébreu de l'époque, pas tout à fait biblique tout en étant proche de lui mais avec des consonances chaldaïques), elle va avoir cet inconvénient que les gens du commun ne parlent pas cet hébreu-là ; comme, d'autre part, ce sont des textes qui restent assez obscurs (cette tradition orale n'est pas si évidente), les rabbins vont s'obliger à donner la tradition orale hilleliste qui interprète ces oracles, si l'on peut s'exprimer ainsi, venus de la bouche même de Moïse, de Josué, de Néhémie, de Joël, des prophètes : il va falloir les commenter, les expliquer, faire des additions : ce que l'on va appeler la Ghemara.

Le Talmud se présente donc de la manière suivante :

La Michna en hébreu mischnique

Et, sur les colonnes de droite et de gauche, des commentaires : la Ghemara. (Ghemara veut dire : « je complète »).

La Ghemara elle-même ne commença à se dire et à s'écrire que quand la Michna fût achevée. Cette dernière resta orale jusqu'en l'an 135 (puisqu'il a fallu 60 ans environ avant qu'on ne puisse l'élaborer par écrit). La Ghemara va être elle-même mise par écrit, et le tout sera terminé en l'an 500.

De sorte que la constitution du Talmud en hébreu mischnique a été très longue.

J'avais calculé le nombre de volumes : il y a cent cinquante petits traités qui ont au minimum 5 volumes chacun, donc 1000 volumes au total. Pour le traduire en français, même si on met un bel aréopage de gens à peu près capables, il faut au minimum un siècle ; nous ne commençons à faire ce travail que depuis 20 ans ! Donc c'est très important. Si quelqu'un vous dit : "je connais tous les midrachs" !... répondez lui qu'il a fallu 5 siècles pour les mettre en œuvre.

Le midrash est un commentaire. La Michna est la tradition orale mise en œuvre par le Bet-din, par l'assemblée des sages d'Israël à Japhné, et mise par écrit à partir de l'an 135. La Ghemara dans les quatre siècles qui suivirent.

A l'époque des thanaïtes, je rumine, je répète.

A l'époque des émoraïm, je lis, parce que la Michna est écrite.

Nous pouvons la lire ? Mais il faut la compléter : « Gamar ».

La Ghemara va être complétée par deux écoles :

Ceux qui sont à Japhné vont faire, jusqu'en l'an 300 environ, une Ghemara qui va s'appeler le Talmud de Jérusalem, puis un autre Talmud continue jusqu'en 500, le Talmud de Babylone, considéré comme le Talmud par excellence.

En Israël, les gens qui étaient restés, qui ont survécu, n'étaient pas les plus intelligents parmi les Juifs. Les plus intelligents parmi les Juifs, soit reçurent le Baptême messianique, soit partirent avant que tout ne se complique dans un génocide. Les juifs messianiques, prévenus par l'Esprit Saint de sortir Jérusalem échappent aux massacres. Les premiers sages sortirent également avant l'arrivée de Titus ; et, de la même manière, les sages les plus sages sont sortis dans un village avant que n'arrive Hadrien ; enfin, à l'époque du génocide final, les plus intelligents émigrèrent en Babylonie.

C'est là que la diaspora, les plus intelligents et les plus savants, va se regrouper au troisième et quatrième siècles, pour établir un Talmud à leur propre manière : le Talmud de Babylone.

Quand vous aurez des références midrashiques indiquant : 'Ha Talmud', elles désignent le Talmud de Babylone (le plus complet). Si 'Talmud' est référencé avec un petit 'y' à la fin, il s'agit du Talmud de Jérusalem (considéré comme accessoire). Mais on vénère quand même le Talmud jérusalémite : il est très vénérable, mais très difficile à dire, très sentencieux, très compliqué à comprendre.

Pour constituer le Talmud Bavli, Juda Ha Naci va structurer par écrit tous les commentaires en fonction des structures dont Rabbi Michna avait été l'architecte et de ses démonstrations sur les quatre sens de l'écriture. Ces quatre sens de l'écriture sont déjà présents de manière sous-jacente, pas aussi explicite, dans la Michna

Il ne faut pas oublier que les Ghemara sont des commentaires de la Michna (et qu'il a fallu 400 ans pour écrire la tradition orale). Tous ces sens profonds de l'infailibilité d'interprétation traditionnelle de l'écriture, vont être mis en forme vers l'an 500 après Jésus Christ, mais ce qui est écrit en l'an 500 après Jésus Christ, c'est mot à mot ce qui était dit du temps de Jésus. Cela ne date pas de 500, c'est cela qu'il faut comprendre, et finalement j'ai fait tout ce développement pour que nous comprenions cela.

Bien plus tardivement, apparaîtra la deuxième kabale, avec des rajouts, des camouflages, des retraits, des suppressions de nombreux manuscrits.

Et enfin la troisième kabale dans laquelle des écrivains occultes vont même carrément changer les modes interprétatifs de tout l'ensemble de l'Écriture, et surajouter des formules magiques, dont certaines originées dans l'Égypte ancienne, et des théodicées de type gnostique et babyloniennes. Mais cela, c'est un autre problème.

Pour la première fois dans l'histoire, peut-être par la grâce du Concile Vatican II qui a dû influencer la Synagogue sans qu'ils s'en rendent compte, le talmud commence à être traduit en langue vernaculaire.

Voici les toutes premières traductions à notre portée maintenant (vingt volumes ont été traduits par eux) : Ici c'est le traité Ketubot numéro 2 (Ketubot : « le mariage »). Je vais faire circuler ce livre du Talmud afin que vous en voyez un au moins une fois dans votre vie. Si vous avez eu la curiosité d'ouvrir la télévision avant le jour du Seigneur, pratiquement tout le temps vous verrez qu'ils vous ouvrent cette édition. Mais il faudrait probablement deux cents volumes de ce genre pour épuiser le Talmud babylonien, sans parler du Talmud de Jérusalem.

Normalement, vous trouverez un mélange de textes écrits en hébreu et en araméen.

Ouvrez : nous avons un texte de la Michna (le carré qui est au centre) écrit en hébreu. Tout autour, nous avons la Ghemara. En dessous, nous avons les études, les Toledot, c'est à dire les additions.



Une Page du TALMUD :

- Michna, Ghemara, ou texte biblique est placé dans la colonne au centre et imprimé avec le type lourd.
- Le commentaire du Rash (verset) est toujours placé dans la colonne intérieure.
- Le Tosafot dans la colonne extérieure.
- D'autres commentaires et références dans les colonnes extérieures dans un type plus petit.

La Michna est toujours rédigée en hébreu, l'hébreu mishnique (c'est un petit peu comme si nous écoutions parler le vieux français du VIII^{ème} siècle, ou le provençal, nous ne comprendrions strictement rien). De la même manière, l'hébreu biblique de la Miqra, c'est à dire de la bible écrite, n'a pas grand chose à voir avec l'hébreu mishnique. Comptez également qu'à l'époque du Christ, et des commentaires terminaux de la tradition orale, on ne parlait plus l'hébreu du tout, on parlait l'araméen, comme vous le savez, un araméen mélangé de syriaque, de chaldaïque, etc....

La Ghemara se lit donc en en araméen. Quand les Juifs aujourd'hui lisent le Talmud, qui n'a pratiquement jamais été traduit, sauf quelques petits traités, ils sont obligés de lire en hébreu mishnique et en araméen chaldaïque, qu'ils ne connaissent ni l'un ni l'autre. Pour lire le Talmud il faut être guidé par quelqu'un de très fort, puisqu'il faut qu'il connaisse l'hébreu biblique, l'hébreu mishnique, l'araméen chaldaïque...).

Donc nous avons la Michna, la Ghemara (ce qui complète), les Toledot où l'on trouve des parties midrashiques (c'est à dire des commentaires plus mystiques), des parties de targum, le tout à l'intérieur de la Ghemara.

Nous allons ré-expliquer tout cela, car ce sont des mots dont nous n'avons pas l'habitude : Targum, Ghemara, Michna... c'est de l'hébreu, c'est le cas de le dire !

Il y a d'autres éditions si jamais vous vouliez regarder ce qui se passe, il y a d'autres éditions qui sont plus faciles, qui ne respectent pas la présentation talmudique classique : au lieu d'avoir le carré au milieu, la Michna se trouvera en gros caractères, et, au dessus et en dessous, on trouvera les commentaires de la Ghemara. C'est intéressant de voir le style, mais c'est totalement inintéressant à lire.

Vous savez que l'on a flagellé Jésus par exemple, qu'on a flagellé Saint Paul...

Voici le traité Maccot du Talmud, où la Michna indique les règles de la flagellation juive (que l'on doit respecter scrupuleusement) : "on lui lie les deux mains à un poteau (le poteau est d'une coudée et demie ou deux et fichu en terre) de chaque côté de celui-ci. Le bedeau de la synagogue saisit ses vêtements : s'ils se déchirent, qu'ils se déchirent et s'ils se décousent, qu'ils se décousent. Et il tire jusqu'à découvrir la poitrine du coupable. Une pierre est placée derrière le coupable, où le bedeau de la synagogue se tient avec une lanière en mains. Celle-ci est faite de peaux de veau pliées en deux, ces deux parties étant à leur tour pliées en quatre. Deux lanières de peau d'âne montent et descendent le long de ces lanières de veau. La poignée du fouet mesure un téfa (c'est quatre fois la largeur du pouce), sa lanière est large d'un téfa, et son extrémité au moment du coup doit atteindre le ventre. Il lui porte un tiers des coups sur le devant, deux tiers par derrière, et il ne le frappe pas quand il est debout ou assis, mais seulement quand il est couché, ainsi qu'il est écrit : "le juge le fera étendre" (Deutéronome 25-2). Celui qui frappe, frappe d'une seule main, et de toutes ses forces. Celui qui lit, lit ceci pendant qu'il est frappé : "si tu ne prends pas garde de faire (c'est à dire de pratiquer), Dieu te frappera de coups inouïs, toi et ta postérité" (Deutéronome 28, 58-59). Et il revient au début du verset, puis il continue à lire pendant qu'il est frappé : "vous garderez les paroles de cette alliance" etc., (verset 8) et il conclut par le psaume 51-38 : "mais Lui plein de miséricorde pardonne les fautes" [charmant, comme miséricorde ! Sans doute cela veut-il dire que Dieu permet que l'on soit puni par les hommes, par miséricorde, parce qu'il vaut mieux être puni par les hommes que d'être puni par les puissances intermédiaires] et il revient au début du verset. Et si le coupable meurt sous la main de celui qui le

frappe, ce dernier est quitte. S'il a ajouté une lanière et que le coupable soit mort, le bedeau doit être exilé à cause de cette mort. Et si le coupable s'est souillé, soit d'excréments, soit d'urine, on doit l'exempter de la peine de flagellation. Rabbi Yéhouda dit en effet : l'homme par des excréments, et la femme par de l'urine".

Voilà un exemple de texte de la Michna. Un texte appliqué depuis Moïse, reçu de génération en génération.

Puis nous avons la Ghemara, où l'on explique pourquoi il faut que ce soit de cette longueur-là, pourquoi il faut que cela aille jusqu'au ventre, pourquoi on passe un tiers ici, un tiers là et un tiers là. Tous détails provenant de la transmission traditionnelle.

Commentaire de l'expression : "deux lanières de peaux d'âne" : Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit de la peau d'âne ? "Une tanna (une tradition orale) enseigne en effet qu'il faut des peaux d'âne, car, comme l'a d'ailleurs démontré un galiléen en présence de Rabbi Ashda, le bœuf reconnaît celui qui le rachète et l'âne la mangeoire de son maître. Mais Israël, lui, ne reconnaît personne, mon peuple ne me porte aucune attention" (Isaïe, chapitre 1, verset 3). [La flagellation est liée à Noël, vous voyez : le bœuf et l'âne ! Puisque tu n'as pas respecté la Torah, qu'au moins l'âne t'apprenne à le reconnaître, par le fouet, et que cela rentre dans ta peau, c'est cela ta chance. C'était ce qui remplaçait Noël]. "Le Saint, béni soit-il, a dit : "que vienne celui qui reconnaît la mangeoire de son maître, et qu'il châtie celui qui ne reconnaît pas la mangeoire de son maître".

Chaque partie de la Michna est donc commentée par la Ghemara. Nous commençons à comprendre : nous avons la Michna pour lire, et la Ghemara (les commentaires des rabbins disciples de Hillel et de Gamaliel) pour comprendre. Puis les Toledot donnés en dessous, ou même intégrés quelquefois à la Ghemara, comme commentaires un petit peu cabalistiques, mystiques (Les midrachs, par exemple).

En dehors du Talmud, je vous rappelle que certains livres avaient été écrits avant lui. C'était des traditions orales, beaucoup plus spirituelles, beaucoup plus mystiques. Comme si on transmettait dans l'Eglise catholique des choses dites (oralement) par St Jean de la Croix. Très spécialement : le Zohar.

Je vous ai parlé de Hillel, Naci du Temple en moins 30 avant Jésus Christ, avec Schammaï. Le plus grand de ses disciples fut Jonathan-ben-Uziel, mais le plus connu était Gamaliel (petit fils de Hillel). Nous avons évoqué ce Jonathan-ben-Uziel parce que nous trouvons souvent son nom dans les midrash ou dans le Zohar.

Si quelquefois le Talmud est pénible à lire (c'est de la petite cuisine), quand il s'agit de Jonathan-ben-Uziel, notre attention est attirée parce que nous avons affaire vraiment à un très grand mystique. Il s'enflammait, se transfigurait, et les flammes sortaient de son visage lorsque il commentait la bible, tradition vivante et divine. C'était un très grand mystique. On ne parle pas de lui dans la bible ; pourtant, Jonathan-ben-Uziel était de la même génération, le conscrit du grand prêtre Siméon qui a reçu Jésus au Temple après la circoncision et qui prophétisa le Glaive à Marie.

Rappelons que Siméon est le premier fils de Hillel, mort avant Hillel, il fut un très grand mystique, mais trop chrétien, ce qui explique pourquoi le Talmud efface sa mémoire, bien qu'il fasse partie de la grande succession des Nacis d'Israël. On le signale au passage sans rien transmettre de ce qu'il enseignait : Le Talmud a entièrement effacé et surtout, évité de transcrire ce qui venait du Rabbi Siméon. Mais on trouve dans le Zohar ce que disait son ami Jonathan-ben-Uziel, ce qui permet de découvrir ce que disaient les Nacis d'Israël avant que Jésus ne s'incarne : à partir du Nom de Dieu, à partir des traditions, à partir des commentaires d'Isaïe, ils disaient que finalement il y avait trois Personnes dans la Très Sainte Trinité en un seul Dieu, que c'était la deuxième hypostase qui devait assumer une nature humaine dans le Messie, que le Messie serait conçu et naîtrait de manière virgine par une Vierge d'Israël, qu'il se donnerait à manger sous forme de pain¹... enfin, toute la foi chrétienne.

En fait, les Juifs étaient chrétiens avant que le Christ n'arrive, bien entendu.

Après le Christ, certains abandonnèrent les grandes colonnes de leur foi traditionnelle, que nous ne trouverons pas si facilement dans le Talmud : vous trouverez difficilement les paroles de Rabbi Siméon (elles sont effacées) ; quant à celles de Jonathan-ben-Uziel, il faut aller les chercher dans des manuscrits qui datent du VIII^{ème} ou XI^{ème} siècle, parce qu'elles sont actuellement effacées du Zohar. Mais si nous le trouvons, c'est toujours une joie. J'en ai quelques passages, c'est assez impressionnant.

En tous cas, ce qui est absolument certain (c'est ce que disait Saint Jérôme, Saint Thomas Michna, et tous les grands spécialistes qui connaissaient les rabbins de l'époque du 8^{ème}, 5^{ème} siècle etc...) c'est que toutes les grandes colonnes de la foi chrétienne appartenaient à la tradition orale : la Très Sainte Trinité, l'Incarnation, la virginité absolue de la Vierge et de la femme Mère du Messie etc...

Notre but n'était pas de faire ces remarques mais de commencer à nous habituer : Talmud, Michna, avec autour la Ghemara (les compléments) et en dessous les Toledot (les additions) ; enfin, par ailleurs, des écrits plus théologiques et plus mystiques, plus spirituels, comme le Zohar.

¹ Chevalier P. L. B. Drach.- De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue.- 1978. Tome 1 & 2. (<http://catholiquedu.net>, bibliothèque)

Zohar

Le Zohar a commencé d'être écrit, après la destruction du Temple en l'an 70, et avant la destruction d'Israël (puisque quand Vespasien a voulu en finir avec les Juifs, il a détruit tout Israël, toute la Palestine, 850 villes et villages ont été entièrement rasés, pas un survivant ; quant à Jérusalem, elle a été détruite complètement), tandis que le Talmud a commencé à être écrit après la destruction totale de Jérusalem et le génocide juif par Vespasien. Nous l'avons déjà vu.

Nous retiendrons surtout l'arrêt du Sacrifice au Temple, la destruction du Temple, la canonicité des écrits des Ecritures par les Juifs, la constitution de la Michna, l'écriture de la Michna, les commentaires de la Michna, la constitution du Talmud, tout cela se terminant en 500 après Jésus Christ.

Tout cela a été élaboré avec une précision dont nous n'avons absolument aucune idée, de manière à ce que chaque mot de la Ghemara, de la Michna, du 'Ha Talmud' soit respecté comme il désirait être respecté par les schammaïstes, parce que les hillelistes les ont vu mourir, qu'ils les respectent et veulent les aimer jusqu'au bout.

Maintenant, nous savons comment et quel était le résultat de l'interprétation de l'Ecriture telle qu'elle était enseignée oralement à l'époque du Christ : on en vivait tellement qu'on était brûlé par l'Esprit Saint, comme on le dit pour Siméon.

Tel est certes notre but : qu'au moins nous arrivions à ce stade-là : si nous ne sommes pas capables d'atteindre l'exégèse chrétienne, que nous atteignons au moins cette exégèse de l'Ancien Testament. Comment allons-nous faire, pour aller au moins au niveau de Jonathan-ben-Uziel ?

Notez bien tous ces noms là, car lorsque vous avez affaire à des exégètes mishnique qui vous disent : "Voyez ce texte-là, il est antérieur, postérieur, il a été surajouté par la communauté en raison d'une tradition chaldaïco syrienne... donc c'est pas historique, donc c'est pas valable", alors vous direz : "Connaissez-vous Jonathan-ben-Uziel ? - Pardon ? (Il vous expliquera qu'il connaît bien tout ce qu'il y a autour des traditions égyptiennes, des traditions des textes de Kumran, lesquelles restent fort contestés (on ne sait pas très bien de quelles dates ils sont, quel était leur usage, pourquoi ils étaient là, si c'était des apocryphes, si c'était hérétique ou pas : il n'y en a pas un seul qui soit d'accord sur l'interprétation des textes de Kumran ; certains datent d'avant Jésus Christ, d'autres d'après Jésus Christ puisqu'on trouve des textes de l'évangile), les traditions sémitiques et chaldéennes pour une herméneutique (étude approchante du contexte) des textes ; il vous proposera ses cours de théologie en sémantique d'exégèse historico-critique, au risque de stérilisation de l'Ecriture).

C'est le Concile Vatican II qui a dit : "Non ! Reprenons la tradition interprétative de l'écriture, l'exégèse traditionnelle telle qu'elle était usitée à l'époque du Christ, l'exégèse littérale." C'est pour cela que nous entrons à nouveau dans les grands noms de ceux qui ont sauvé la manière traditionnelle d'interpréter l'écriture de l'époque de Jésus. Ce n'est évidemment pas avec ce que l'on découvre en l'an 2000 sur l'herméneutique, les méthodes philologiques etc. que nous retrouverons la sève. Il faut donc revenir à ce qu'il y a d'authentique dans le Talmud, 500 ans après JC, avec un discernement à faire entre ce qui est authentiquement le témoin de ce qui est vécu dans la tradition interprétative de l'écriture à l'époque du Christ, et ce qui ne l'est plus.

Infailibilité

Question : Que répondre à une personne qui prétend que les auteurs de la tradition n'étaient pas inspirés par l'Esprit Saint ?

P. Nathan : L'auteur de la Tradition c'est l'Esprit Saint. La tradition, qu'on appelle kabalah, consiste à ouvrir les deux mains (comme nos statues du Sacré Cœur, qui nous ouvre ses deux mains pour accueillir tout le monde : le Sacré Cœur accueille toute la gloire de la très sainte Trinité, et toute la création, et tout cela brûle son Cœur). La kabalah est ce qu'il y a de suprême du point de vue de l'accueil : ouvrir les deux mains et recevoir. Moïse sur le Sinaï : kabalah : il reçoit la Torah, il reçoit tout d'En haut, et il va transmettre à Josué. Le but de l'exégèse, le but de la lecture de la bible : partir du sens littéral, arriver au sens allégorique, passer à l'enseignement profond (celui que nous pouvons communiquer, mettre en pratique), pour arriver enfin au secret. Ce secret, il se reçoit : kabalah. Tout le but est d'arriver à cela. La Tradition est là pour que nous retrouvions nous-même l'origine divine et mystérieuse de Dieu qui se révèle Lui même. Moïse L'a reçu, et moi-même il faut que je Le reçoive. Grâce à la Parole de Dieu, j'arrive à un état de réceptivité absolue, et je reçois moi-même par l'Esprit Saint ce que Moïse a reçu. Tout le but de

l'apprentissage de la Parole de Dieu consiste à me familiariser au Souffle de l'Esprit Saint dans cette kabbalah. Comprenons que si la Tradition ne consiste plus à recevoir quelque chose qui est totalement d'En haut, que si cela ne vient pas de l'Esprit Saint, c'est que tradition est morte. Qui nie que la Tradition vienne du Saint Esprit n'a pas compris ce qu'est la Parole de Dieu, l'Ecriture : il n'est jamais rentré dedans, il n'a jamais lu l'Ecriture, le texte, comme Parole de Dieu. Or, il est très important d'apprendre à lire la Parole de Dieu. On ne lit pas la Parole de Dieu comme on lit saint Jean de la Croix. Remarquez bien que nous pouvons prendre la même voie d'accès pour lire saint Jean de la Croix, parce qu'il est canonisé par l'église : ce serait peut-être très beau de faire cela. Dans saint Jean de la Croix, nous avons le poème, et nous avons la Ghemara correspondante, le commentaire. La kabbalah, la Tradition, elle, est reçue de Dieu, sinon elle ne peut pas être transmise. Et s'il n'y a pas cette Tradition, comment Moïse peut-il arriver à la mettre par écrit ? A en mettre une partie par écrit et faire la bible écrite, qui n'est qu'une toute petite partie de ce qu'il a reçu, la partie principale étant la Tradition, justement (la Tradition, la Réception inspirée est avant l'écrit). Qui ne comprend pas cela ne comprend pas que la Parole vient de Dieu (qu'elle ne vient pas des hommes). Il n'a jamais lu la Parole de Dieu en tant que Parole de Dieu : il n'a pas la foi surnaturelle adaptée au dévoilement des Ecritures.

Que répondre à une telle personne... ? Peut-être : "Lire Shakespeare, ou Aristote, nous apportera autant". Cela ne sert à rien de lire la TOB, tout seul, comme cela. C'est ce que dit saint Pierre dans sa première épître : "aucune parole de l'Ecriture n'est objet d'interprétation personnelle, aucune, parce qu'elle vient de l'Esprit Saint, et c'est l'Esprit Saint seul qui peut l'interpréter". De temps en temps, lisons l'épître de saint Pierre, le rouleau compresseur du doute : "aucune parole de l'Ecriture n'est objet d'interprétation personnelle" ; si par surcroît, on m'a bouleversé le texte original en l'air par des traductions, sous prétexte d'être en communion avec telle ou telle leçon historico-critique ou telle idée de rapprochement dit oecuménique, cela est contraire à la règle de sainteté qui doit respecter le point de vue littéral, c'est à dire le texte original.

Que répondre à une personne qui prétend que les auteurs de la tradition n'étaient pas inspirés par l'Esprit Saint ? De la même manière aujourd'hui comment répondre à une personne qui prétend que le Pape (qui n'est qu'un être humain), sous prétexte de l'Esprit Saint, peut prendre n'importe quel décret en s'appuyant sur son infaillibilité pontificale ? Que répondre ?

L'infaillibilité en Israël est reçue par les Nacis d'Israël, des princes d'Israël mystiques... Rabbi Siméon faisait partie de ces Nacis d'Israël : il était un de ceux qui portaient l'infaillibilité en Israël du point de vue de la tradition orale. Il ne faut pas l'oublier. C'est pour cela que le sacerdoce lévitique est venu expirer avec sa prophétie dans le cœur du Christ, et que le sacerdoce lévitique a été transformé par le cœur de Marie en sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. C'est une des grandeurs de la présentation de Jésus au Temple. Grandeurs de Rabbi Siméon qui avait cru que c'était lui qui devait déposer ce sacerdoce lévitique dans l'Agneau, disparaître avec lui dans le cœur de Marie, et le laisser se transformer en Christ dans le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Par l'écriture, par la tradition, il savait que c'était l'heure, il savait que c'était l'année, il savait que c'était le lieu, et l'Esprit Saint le lui confirmait ! Ayant ainsi accompli son œuvre, il put se reposer auprès de ses pères.

L'infaillibilité est une notion que nous vivons depuis Moïse par le point de vue de la Tradition. Elle se perpétue dans la Succession Apostolique. C'est en 1870 qu'a été explicité dogmatiquement ce qu'était le mystère de l'infaillibilité, qui date déjà de Moïse et qui a toujours été enseigné, toujours cru : son principe se trouve inscrit dans l'Ecriture, dans l'Evangile, la tradition juive et apostolique. Mais comme définition dogmatique, nous ne le trouvons de manière écrite, proclamée, finale, bouclée, qu'en 1870. Pourquoi ? Cela est une autre question¹...

Nous avons vu que le texte de la bible, Mikra en hébreu, le texte écrit, le texte révélé, le texte donné par Dieu lettre après lettre, mot après mot, reçu pour ce qui concerne le Pentateuque par Moïse, transmis à Israël, est accessible à celui qui le lit en Israël, s'il respecte les règles de la tradition donnée par Moïse pour en percevoir le secret. Pour cela, il y a une dynamique spirituelle de lecture. Il pourrait y en avoir d'autres, plus modernes², qui se calquent sur cette dynamique spirituelle...

Quatre sens de l'Ecriture

Les quatre sens des Ecritures : PRDS

P, R, D et S sont les initiales du mot Pardès, פֶּרְדֵּס, le paradis.

Pour entrer au Paradis des Ecritures, nous traverserons le **Pshat** (פְּשָׁט), le **Rémèz** (רִמְזָה), le **Drash** (דְּרָשָׁה) et le **Sod** (סוּד).

C'est ce que nous voulons découvrir...

Le curé de mon village a eu la gentillesse de me donner le bulletin paroissial d'Aups, un petit village qui se trouve

¹ Voir notre Annexe pour cette discussion

² Parlons par exemple de l'influence sur ce type d'exégèse de la phénoménologie : voir notre Annexe sur ce sujet.

près des gorges du Verdon. J'ouvre et je regarde : « le jubilé de l'an 2000 », « Bienvenue à Sœur Séraphine », « Notre Dame de Guadeloupe », et... « Le nouveau catéchisme de l'Eglise Catholique : les quatre sens de l'Ecriture ». Cela tombe bien ! Exemple : les 4 sens de la parole de Dieu en Marc, verset 22 du chapitre 14 :

“Tandis qu’Il mangeait, Il prit du pain, le bénit, le rompit, le leur donna en disant : prenez, ceci est mon corps”

“Sens littéral” (le pshat) : “ce geste de Jésus pendant le repas pascal, révèle comment Il institue au milieu de ses disciples le sacrement de son corps et de sa présence tous les jours jusqu’à la fin des temps”.

“Sens allégorique” (le rémèz) : “ce geste de Jésus révèle ce qu’Il est, Il est lui-même notre nourriture, le Père se nourrit éternellement du Verbe, pour réaliser une seule vie dans l’Esprit Saint”. C’est tout à fait autre chose comme manière de regarder cette parole.

“Sens moral” (le drash) : “cette parole de Jésus nous indique que notre vie avec Dieu doit être nourrie par les sacrements dans une union réelle et transformante qui n’est plus préfigurative”.

“Sens anagogique” (le sod) : “cette parole révèle également que dans la gloire de Dieu, nous n’aurons plus d’autre nourriture que la lumière de gloire, de même que le Père qui se nourrit de son Verbe pour engendrer l’Esprit Saint, le ciel est un repas glorieusement divin”.

Nous avons ici effectivement les quatre sens de l’écriture proposés à partir d’un verset.

Nous considérerons que la Bible étant là, Dieu s’y rend présent, l’Esprit Saint nous y parle, et, à travers le texte lui-même, la Parole même de Dieu se manifeste aujourd’hui à moi.

Elle me révèle le Principe même en Dieu, exprime ce qu’est l’Esprit du Père.

Elle m’établit là où le Verbe de Dieu, la Parole même de Dieu, se fait tout proche de nous avec une tendresse ineffable : Il vient rejoindre toute la détresse de l’homme.

L’Esprit du Fils nous y fait goûter et savourer la présence d’amour de Dieu en lui-même : l’Esprit Saint.

C’est pour cette raison trinitaire que nous avons noté que, d’après Hillel, il y a trois grandes règles :

La règle de sainteté, Qadosh : elle regarde l’Esprit du Père ; c’est la grande Tradition, l’origine : remontons à l’origine de la bible. Le Père nous transmet cette Révélation de Lui-même.

La règle de tendresse et de détresse : la Parole de Dieu vient jusqu’à moi, et son Verbe intérieur m’illumine et rejoint jusqu’à ma détresse.

Troisième règle, l’unité d’inspiration : ce qui est caché dans chaque lettre, dans toute la bible en entier, et dans chaque livre, est un feu d’amour qui spire chaque lettre, qui spire toute la bible, regarde l’Esprit Saint. L’amour qui unit le Verbe de Dieu, la Parole même de Dieu et Dieu lui-même en Lui-même, produit cette étincelle ; cet incendie caché dans chaque lettre attire l’Esprit Saint. L’Esprit Saint est l’unique source d’inspiration, ce que reprend le catéchisme : il n’y a qu’un seul auteur de toute la Bible : l’Esprit saint.

En raison de l’unité d’inspiration, il y aura un sens anagogique.

En raison de la règle de tendresse et de détresse, il y aura un sens moral.

En raison de la règle de sainteté, il y aura un sens allégorique.

En raison donc de la Révélation même de l’Ecriture, toute lettre, tout mot, la moindre chose doit être absolument respectée. Tout vient littéralement de Dieu, même si c’est passé à travers la bouche des inspirés : il y aura un sens littéral.

Quelque chose de très important à comprendre : ceux qui choisissent une orientation subjective ou particulière rentrent dans des choix qui seront nécessairement « hérétiques » (au sens grec).

C’est ce qu’ont fait les sadducéens.

Les sadducéens ont choisi uniquement la règle de sainteté. Ils ne veulent plus la règle de tendresse et de détresse. Ils ne vivent plus, comme Siméon et Jonathan-ben-Uziel ; le Saint Esprit va s’éloigner de leur manducation de l’Ecriture. Il leur restera les docteurs de la loi, la règle de sainteté ; de là l’hérésie : ils ne croient plus à la résurrection, ils ne croient plus à la providence, ils ne croient plus aux anges.

Comment faire pour vivre les quatre sens en même temps ?

Vous voyez la question que nous posons.

Dans l'Evangile, on voit Jésus va reprendre des termes que vous ne pouvez pas comprendre si vous ne connaissez pas la Michna, la tradition orale.

Par exemple, quand il va dire, à la fête de Soukôt : "Il ne faut pas mettre les lampes sous le boisseau, parce que la lampe, c'est ce qui illumine". La fête d'une ville placée sur le sommet d'une colline pour éclairer. Il faut la mettre au-dessus du lampadaire pour qu'elle éclaire toute la maison. Cela veut dire quoi ? C'est quelque chose qui appartient au Talmud et la Michna, et qui était enseigné oralement puisque l'on voit Jésus en parler. Il répète une tradition hilleliste, une tradition des docteurs de la Loi, tout simplement (il avait fait sa Bar Mitsva et connaissait bien sa Tradition !!) : "Vous êtes des Hockmei Ha Talmud, des docteurs de la Loi, des sages qui connaissent bien la Tradition ? Prenez donc la Parole de Dieu qui vous est donnée dans la Torah, la Loi, prenez-la.... mais ne la mettez pas par terre : Mettez-la sur la table pour qu'elle éclaire toute la maison. La table représente la tradition orale ; sans la tradition orale, la Torah n'éclaire personne. Les exégètes sont des lampes en Israël. Si vous mettez les lampes par terre (vous savez comment sont fabriquées les lampes à cette époque-là : si elles tombent elles se cassent, car elles sont fragiles), la Torah se casse irrémédiablement, non seulement elle n'éclaire pas, mais en plus elle va se casser. Pour qu'elle ne se casse pas, premièrement, et deuxièmement pour qu'elle éclaire, pour qu'elle puisse avoir sa fonction, il faut qu'elle soit placée, sur la montagne, la table haute de la Tradition. C'est la tradition orale : vous qui lisez l'Ecriture, il faut que vous fassiez vivre la Lumière de la bible sur le sommet de la Tradition. Sinon : vous n'êtes plus des exégètes !"

Autre passage, où sont évoqués les murs de Jérusalem. On dresse toujours des murs. On voit cela dans le cantique des cantiques d'ailleurs : les murs de Jérusalem, les fortifications. Les exégètes, c'est à dire ceux qui habitent les Ecritures, doivent respecter le texte ; l'intime du texte exige respect : il ne faut ni rajouter, ni retrancher ; il faut protéger le texte. L'exégète est un gardien ; il est le saint Joseph de l'Immaculée Conception. Il garde intérieurement chaque mot, chaque lettre, et n'en rajoute pas. C'est ce que dit saint Jean : "celui qui rajoute ou retranche un seul mot ou une seule lettre à cette Révélation que je viens de vous dire dans l'Apocalypse, celui-là aura à subir tous les châtiments qui sont écrits dans ce Livre". C'est schammaïste de dire cela, mais c'est surtout la règle de sainteté qui est présente : l'exégète doit garder ces Paroles de Dieu, comme Marie conservait intégralement toutes ces Paroles et ces événements dans son cœur. La Parole de Dieu est un mur, une fortification.

Si je laïcise cette tradition, si je la politise, je prends les armes pour me défendre contre les romains. Vous voyez que sa signification est toute intérieure.

L'allégorie du figuier : L'oïnt qui vit de la parole de Dieu et qui la comprend de l'intérieur est un figuier en Israël : le figuier est un exégète. Nathanaël est sous le figuier. Le figuier représente quelqu'un qui vit la parole de Dieu. Jonathan-ben-Uziel est un figuier en Israël. Le figuier représente Israël dans son prototype, et le prototype c'est Hillel, c'est Jonathan-ben-Uziel, c'est Moïse (le grand figuier). Le figuier est celui qui s'arrête, reçoit et surabonde tellement dans ce qu'il en reçoit que cela se communique ; plus il cherche, plus il partage ses surabondances divines avec les pauvres, les Anawim : il est tout proche, tout intime, tout oïnt, humble, assis par terre, et fécond.

Sous le portique de Salomon : les portes d'Israël, ce sont aussi les sages qui se nourrissent de la Parole de Dieu. Si vous vous nourrissez de la Parole de Dieu correctement selon la Tradition, vous êtes la lampe en Israël, le mur en Israël, le figuier en Israël, la porte en Israël. "Ouvrez vos portes", vous n'aviez pas imaginé que cela désignait littéralement tous ceux qui vivaient de la Parole de Dieu, selon la manière traditionnelle d'en vivre.

Toutes ces expressions que l'on trouve dans l'Evangile appartiennent en premier lieu à la Tradition vivante d'Israël. Beaucoup de choses dans l'Evangile sont difficiles à interpréter si on ne connaît pas la tradition sainte, ni la manière de rentrer dans la saveur des Ecritures en Israël.

Pshat, Rémèz, Drash, Sod

Regarder ensemble plus précisément le sens pshat, le sens rémèz, le sens drash, et le sens sod.

Nous allons voir ce que la Michna, la tradition orale, nous dit à propos du pshat, du rémèz, du drash et du sod.

Pour nous mettre l'eau à la bouche, notons tout de suite que P, R, D et S sont les initiales qui forment le mot Pardès, **פָּרְדֵּס**, le paradis :

Pour entrer dans le paradis des Ecritures, il faut traverser le pshat, le rémèz, le drash et le sod

C'est ce que nous allons apprendre à faire à partir de maintenant.

La Parole de Dieu trouve son exégèse ici en elle-même à condition que nous ayons accueilli les quatre directions dans laquelle cette Parole de Dieu rayonne vers nous. Il faut donc que nous soyons accueillants par rapport à la Parole de Dieu : nous accueillons la Parole de Dieu de manière enveloppante et nous la conservons dans les quatre rayonnements, les quatre orientations. Voilà ce que c'est que l'exégèse traditionnelle. Je ne vais pas vous donner les références dans le Talmud, mais vous êtes priés de croire que cela vient des textes traditionnels d'Israël. Et puis ensuite, nous verrons comment les pères de l'Eglise, comment les docteurs de l'Eglise, comment les saints ont saisi

cette tradition Israël et l'ont prolongée et approfondie dans la manière chrétienne d'interpréter l'écriture.

Pshat

La première orientation, premier type du raisonnement, se désigne par le « Pshat », פֶּשֶׁט (Phé, Shin, Teth).

J'écris en hébreu rabbinique, ce qui correspondrait en français aux lettres minuscules.

Habituellement lorsque vous voyez de l'hébreu, vous voyez des lettres carrées, les lettres capitales :

אבגדהוזחטיכלמנסעפצקרשת

Mais quand vous écrivez une lettre à un ami, vous écrivez en lettres cursives, comme cela :

א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ צ ק ר ש ת

C'est ce que l'on appelle l'hébreu rabbinique. Il y a l'hébreu rabbinique écrit, et l'hébreu rabbinique oral. C'est l'hébreu rabbinique oral que j'écris là. Vous ne le trouverez évidemment pas dans les livres usuels. C'est un hébreu rabbinique qui se transmet, et que je vous transmets.

Le Phé va donner le P français, et il s'écrit comme cela en hébreu rabbinique, en lecture cursive si vous préférez : פ.

En Israël, dans les toutes premières leçons de catéchisme, l'enfant de cinq ans qui apprend son alphabet sait tout de suite que le פ, c'est 80. Et le chiffre 80 a une signification très importante, parce que c'est 8, le chiffre du Messie, et 0, le chiffre de l'anéantissement. « Le Messie se met dans un état d'anéantissement ».

Donc la lettre Phé a une signification chiffrée, une signification littérale, une signification biblique, et une signification mystique. Il y a, si vous préférez, une signification littérale, une signification anagogique, une signification biblique-morale, et une signification métaphorique.

Le Phé comme lettre mystique : face à la messianité et à la profondeur messianique du Messie, je rentre dans l'anéantissement. C'est la lettre mystique par excellence, elle désigne dans l'alphabet la mystique de l'intériorité.

Je suis en train de vous donner quelque chose de très juif, puisque je ne veux pas commencer par une phrase, par la lecture d'un texte : non, je commence par une première lettre :

Le premier sens de l'exégèse est « Pshat ». Et la première lettre de « Pshat » est « Phé ».

Tout commence donc par l'approche d'une mystique de l'intériorité : quelqu'un qui vit déjà du Messie intérieurement, qui est anéanti, et qui mystiquement donc est tout nu, il n'a rien d'autre, 0.

D'ailleurs « Pshat » comme mot se traduit par « nu » : Tu es tout nu, premièrement.

Sens littéral : tout nu, tu prends le texte tout nu, pas de mishnique, tu prends le texte tel qu'il est, et toi même tel que tu es, dépouillé. Et puis pour être entièrement dépouillé, il faut que tu sois entièrement dans le point de vue mystique de l'intériorité, laquelle intériorité n'est absolue qu'avec le Messie qui en toi doit prendre toute sa place. נָו

C'est extraordinaire. Vous commencez à comprendre les qualités du peuple d'Israël, lorsqu'il lit la parole de Dieu.

Ensuite, vous avez le « Shin », ש, qui correspond à notre lettre S.

Le Shin en lettre carrée s'écrit ש. Par rapport à la mishnique, c'est 300.

(300 : Dieu en ses trois hypostases devant le néant deux fois) : désigne ce qui précède immédiatement la présence créatrice de Dieu ; Il crée à partir du néant, à partir de rien ; la création est néant en face de la présence créatrice de Dieu ; la matière n'est rien ; Shin exprime le point de vue du plus bas, le point de vue du plus fondamental. Comme mot, « Shin » se traduit d'ailleurs par chair.

Dieu, יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè) est Dieu principe, Dieu face à face, Dieu contemplation, Dieu lumière, Dieu unité en Dieu, Dieu sagesse, face à face. Lorsque la chair, l'aspect fondamental qui enveloppe toute la création dans son principe, l'aspect terrestre, l'aspect de chair, l'aspect matière, pénètre à l'intérieur de Dieu, cela va donner YeShwah, Jésus,

יהוה ש (Yod, Hè, Shin, Vav, Hè)

יהוה ש (Yod, Hè, Shin, Vav, Hè)

Donc Dieu va assumer ce qu'il y a de plus terrestre, ce qu'il y a de plus bas, ce qu'il y a de plus fondamental dans notre terre : Il prend chair. Et c'est cela qui fait qu'il y a le salut : « Dieu sauve ».

Nous commençons à sentir que la signification des mots, des noms, est incompréhensible si on ne les prend pas lettre par lettre. C'est pour cela que si vous supprimez une seule lettre dans l'écriture, tout s'écroule. Pas une seule lettre de la Torah ne doit être supprimée, ne doit être ajoutée, sinon tu seras considéré comme le plus petit dans le Royaume des cieux.

Donc le Shin **ש**, symbolise et signifie le point de vue de la chair, de l'incarnation, de la terre, du bas, du fondement.

Et enfin le Teth **ט**, qui remplace un peu notre H (il n'y a pas d'équivalent chez nous en français : Le Teth une espèce de Th).

La dernière lettre de l'alphabet hébreu ne doit pas faire confusion avec notre « Teth ». Le dernier T, le « Tav », **ט** avec lequel Jésus s'exprime dans l'Apocalypse : "Je suis l'Aleph et le Tav" exprime tout autre chose.

Tout cela, c'est l'alphabet. Nous disons alphabet parce que nous sommes plutôt dans une tradition occidentale, et que la tradition occidentale s'enracine avec le grec : la première de l'alphabet grec est alpha, et la deuxième lettre de l'alphabet grec est beta : d'où notre expression « alphabet ». En fait, les grecs ont copié sur Moïse, parce que l'on dit en hébreu Aleph, Michna. En hébreu, l'alefbet, c'est l'alphabet. Et nous le voyons quand Jésus va dire : "Je suis l'alpha et l'oméga, je suis le commencement et la fin", en fait il ne l'a pas dit en grec, vous le pensez bien, il a dit : "Je suis le Aleph et le Tav".

Le Aleph **א**, c'est la lettre du silence, de l'adoration, de l'admiration, de l'unité absolue. Dieu est infini, c'est l'Infini qui te crée, tu as une dimension infinie, tu butes toi-même sur ta propre concrétude, tu t'aperçois à ce moment-là du caractère infini de Dieu, et tu es obligé de t'arrêter sur toi-même à ta propre transcendance, tu restes dans le silence et l'admiration. « Aleph » **א** en hébreu veut dire « le bœuf ». Le travail s'arrête à la terre. Tout commence dans le silence : le grand travail de l'homme c'est de voir qu'il vient de l'infini et il s'arrête sur lui-même, il est obligé de s'arrêter, il s'arrête à sa propre transcendance, à sa propre concrétude, il est Un comme Dieu est Un, et alors il est dans le silence, il est dans l'admiration. Au fond le jugement d'existence fondamental, c'est le Aleph, n'est ce pas ? J'existe, je suis : C'est la lettre du 'je suis'. Eihèh, Je suis, commence par le Aleph. Je suis Aleph, je suis silence.

Le « Tav » **ט**, c'est le signe. Quand Moïse dans le désert dresse un serpent sur un morceau de bois pour que les hommes d'Israël regardent ce serpent qui est pendu sur le bois, il le pend sur un Tav **ט**, c'est à dire sur une croix. Et cette croix est signe pour Israël du serpent, c'est à dire de la sagesse du Messie. Quand ils regardent le crucifix de Moïse dans le désert, ils savent que c'est une croix (le signe du Messie), la sagesse qui est crucifiée, qui est élevée sur le bois. La Sagesse sous forme de croix : un crucifix qu'ils adoraient. Il représentait à l'avance le Christ, le futur Messie, que Moïse faisait adorer sous cette forme par les juifs dans le désert pour qu'ils soient sauvés !

Et donc quand Jésus dit : "Je suis l'Aleph et le Tav", il dit tout simplement : "mon 'Je suis' à moi, c'est à dire mon identité divine, ne pourra être manifesté à vous que quand je serai silencieux, c'est à dire mort, et sur la croix : quand je suis crucifié et silencieux, à ce moment-là ma divinité se manifeste à vous". Cela veut dire que c'est uniquement quand Jésus sera mort, quand il sera dans l'état cadavérique, que son cœur s'ouvrira, à ce moment-là seulement, vous comprendrez que Je suis le Verbe de Dieu.

Ceci s'est évidemment réalisé pour Marie, puisque Marie, quand Jésus a été crucifié, a pu épouser, non pas l'humanité du Messie son fils, mais la divinité du Verbe de Dieu qui faisait subsister le corps cadavérique du Christ dans son hypostase. Le corps du Christ cadavérique subsistait hypostatiquement dans le Verbe de Dieu. Donc elle n'avait plus affaire à la nature humaine de Jésus, elle avait affaire à la nature divine, personnelle du Verbe de Dieu. La divinité du Verbe ne se révèle à vous qu'à partir du moment où Je suis le Aleph et le Tav : Je suis le crucifié silencieux, c'est dans le silence que Je deviendrai le signe de mon 'Je suis'.

C'est pour vous expliquer que cet alphabet est quelque chose de très important.

Revenons au « Teth » : **ט**, du point de vue de sa signification habituelle, il se traduit comme mot par « sagesse ».

Quand nous avons le « Pshat », nous sommes comme Moïse, il y a un buisson ardent. Moïse était très riche, il est obligé de partir, il laisse tout. Au bout d'un certain temps, il est épuisé, il n'a plus rien à manger, il n'a plus rien du tout, il n'est plus rien, il est tout poussiéreux et il est en loque, il arrive au pied de la montagne, il y a un buisson ardent qui est là. Il est presque déjà dépouillé de tout, de tout, de son savoir, il n'a plus rien, et il y a le buisson ardent, il enlève même ses chaussures, il se dépouille de tout, il se met tout nu.

D'abord, il nous faut nous mettre tout nu, il faut prendre le texte littéralement, pauvrement, de manière très mystique, très intérieure, très fondamentale, très incarnée, et à ce moment-là nous allons essayer de savourer, de voir qu'il y a une saveur qui s'y est cachée. Voilà, la première chose que nous devons faire.

Si nous faisons cela, alors, à ce moment-là, nous allons pouvoir tourner encore autour du texte.

Rémèz

La seconde orientation, deuxième type de pénétration, se désigne par le « Remez » :

Entrons dans ce que nous enseigne le « Remez » : **ר מ ז** (Resh, Meym et Zaïn).

« Remez » signifie ... « le clin d'œil ». Ayant pris le texte tel qu'il est, et une fois que nous voyons que notre cœur reçoit de la Parole de Dieu quelque chose à savourer, nous l'accueillons comme venant de Lui pour la savourer tout à fait : Nous rentrons à l'intérieur, et nous nous apercevons que Dieu nous fait un clin d'œil, de l'intérieur, à travers elle. C'est à nous qu'Il parle : il y a un clin d'œil.

Tout ce que je vous explique là vient de Rabbi Michna, je vous le rappelle. On le comprend : il rencontre la jeune fille de sa vie, tombe amoureux d'elle, laisse tomber ses brebis ; prêt à tout, il se trouve tout désarmé devant elle ; elle lui dit : «tu dois lire l'Ecriture» ; alors il apprend la Torah et la Kabbalah, lettre après lettre, à partir du commencement, littéralement.... et il finit par la savourer vraiment :

Il découvre dans un deuxième temps que dans l'Ecriture Dieu l'appelle, l'amour de Dieu l'interpelle personnellement à l'intérieur même de l'Ecriture. Tel est le « Remez ».

Décomposons le mot en ses trois lettres :

Le Resh **ר** correspond à notre R. Sa correspondance en chiffre est 200 (le « 2 », à travers la lettre « Michna » implique, nous le verrons, une profonde intimité simultanément à une ouverture à l'infini : cela nous appauvrit doublement de nous-même : « 2-0-0 »).

Le Resh **ר** traduit l'idée de « ce qui est sur le promontoire », ce « qui est sur le sommet ». C'est « le chef », c'est « la tête du corps mystique », c'est également ce qui est solide : « le roc ».

Quand nous disons que Jésus par exemple est la tête du corps mystique, il s'agit d'un sens anagogique : Il est mon Roc ; Jésus est le promontoire, le sommet à partir d'où tout s'éclaire.

C'est, en même temps, la présence personnelle : Une personne t'est présente si tu la places au sommet par rapport à toi : tu la portes au pinacle et elle te devient présente.

Resh **ר** est la lettre de la présence, et également la lettre de la tête. C'est vrai : si quelqu'un t'est très présent, c'est son visage qui est là. C'est Resh **ר**, il faut que nous sentions cela : d'où vient cette présence, « le clin d'œil » du Remez commence. Dieu et la sagesse de Dieu nous montrent que quelqu'un est présent : Le buisson ardent de Moïse vous intrigue ; nous le voyons : Moïse s'approche, et Dieu est présent.

Il y a une présence, et Il m'a dit... Il m'a parlé.... Un seul mot et j'étais saisi... « ah ! »

Le Meym **מ** correspond à notre M, sa correspondance en chiffre est quarante, (vous savez : les quarante ans dans le désert, les quarante jours du déluge, les quarante jours de tentation de Jésus dans le désert). Le Meym **מ** porte l'idée de « l'eau » : symbole de la fécondité et symbole du désert attachés au point de vue de l'eau.

La présence qui m'a saisi apparaît très féconde : une présence jaillissante, et en même temps désertique. On est dans le désert, on est seul quand on aime quelqu'un.

Nous sentons bien, avec le Cantique des Cantiques vécu par Rabbi Akiba : De même qu'il a découvert le caractère foudroyant de l'amour de l'homme et de la femme, grâce à elle, il découvre le caractère foudroyant de la Révélation de Dieu, de l'amour dans l'écriture : Il est présent, il y a une source, et on est seul avec Dieu dans le désert des Ecritures.

Et enfin, le Zaïn **ז**, septième lettre de l'alphabet (chiffre de la totalité)

Quand il y a sept frères, c'est la fraternité plénière ; il y a sept églises ? C'est l'église dans son intégralité ; il y a 7 lampadaires ? Nous sommes dans une illumination totale ; il y a sept dons du Saint Esprit ? Le Saint Esprit dans toute sa plénitude est là. C'est le chiffre de la totalité. C'est cela le clin d'œil, pour le chiffre : la Présence saisissante et féconde n'est pas petite ou partielle : Il nous promet tout :

Pour cela, le Zaïn **ז** porte l'idée de « la promesse ». C'est la lettre qui porte symboliquement la signification de la promesse. La totalité de la Révélation nous est promise ; il ne nous est pas promis un petit morceau, mais il nous est promis tout : la totalité.

La promesse concerne l'Esprit Saint dans sa totalité. C'est toute la gloire de Dieu qui nous est promise.

Il y a donc une présence de Dieu : quand je m'enfonce dans ce désert je suis seul avec Dieu, dans cette présence vivante, jaillissante, et elle est une promesse de gloire, et je commence déjà à en brûler : voilà le clin d'œil du « Remez ».

Il commence à y avoir quelque chose de très amoureux, je suis personnellement impliqué dans un amour qui m'intègre totalement à la présence divine à travers l'Écriture... Me voici mûr pour l'accueil du troisième mouvement d'amour de la Torah exprimé par le point de vue du « Drash » (d'où nous vient le mot 'midrash' : les petits commentaires).

Drash

La troisième orientation se désigne par le « Drash » : **דָּרַשׁ** (Dalet **ד**, Resh **ר**, Shin **ש**)

« Drash » veut dire scruter, creuser.

C'est au bord du puits que se font les rencontres personnelles, les rencontres nuptiales, les rencontres amoureuses. Il faut tomber dans le puits, il faut tomber dans la profondeur du puits. C'est là, au bord du puits, qu'il y a eu le fameux coup de foudre, le premier coup de foudre entre Jacob et Rachel. Quand Jésus se trouve avec la Samaritaine, c'est au bord du puits : le Fils de l'homme face au cœur de la femme pécheresse montre le coup de foudre d'amour de Jésus pour le pécheur. C'est au bord du puits toujours : Il va falloir creuser, approfondir le cœur jusqu'à l'adoration en esprit et en vérité, « Drash », rentrer dans la source elle-même, creuser, scruter profondément, pour participer à la moisson universelle.

Quand je décompose ici chaque mot par ses lettres, je le fais sciemment, car il faut que nous fassions au moins une fois ensemble ces exercices d'approche de l'Écriture lettre par lettre : lecture proprement « littérale ». Ici, nous mettons l'accent, finalement, sur l'orientation littérale. Mais en même temps, nous sentons bien, puisque les lettres me donnent chacune de leur côté des sens anagogique, métaphorique et mystique, nous ne nous privons pas de découvrir les trois autres sens. Notre méthode de travail va consister à commencer l'apprentissage du « PaRDèS » avec la lettre à lettre, le littéral, pour respecter la méthode traditionnelle! Cela nous apprend comment les juifs lisaient l'Écriture, et comment ils continuent encore à la lire aujourd'hui. Ils ne peuvent pas lire un passage de l'Écriture sans le faire lettre par lettre. Evidemment, quand on a cinq ans, six ans ou sept ans, la gymnastique est immédiate. Pour nous, c'est la première fois, cela peut paraître long, mais elle nous donnera pour le moins l'habitude d'une attention délicate au moindre détail de la nature, de la moindre feuille, de la moindre plante. Si nous faisons cela, mystiquement, nous voici éduqués par Dieu et sa Parole vivante à nous découvrir complètement éveillés à tout, au moindre détail : tout devient objet de poésie, de divinisation, de glorification.

L'Écriture nous transforme pour devenir des saints.

Le Drash demande l'approfondissement : scruter profondément, interroger, tel est le troisième sens.

Après le charisme des docteurs de la Loi, puis le point de vue du « mur », du « puits » qui protège, nous avons le Drash, le « figuier » : nous allons commencer à savourer un petit peu le fruit, et nous allons le communiquer, nous allons nous laisser interroger au pied du figuier.

Nathanaël est au pied du figuier. Quand Jésus l'a vu au pied du figuier, il déclara : «voilà un véritable fils d'Israël». Il se trouvait au pied du figuier : cela veut dire qu'il vivait du « Drash ». Voilà quelqu'un qui était essentiellement imbibé et Jésus le dit, c'est Dieu qui le dit, et Nathanaël est le seul pour qui Jésus le dit. Cela, c'est très fort, parce que cela fait comprendre qui est Nathanaël ; il va être écorché vif comme Rabbi Michna

Le Drash va au plus profond. Pourquoi ? Voici ses trois lettres :

Le Dalet, quatrième lettre, traduit le mot et l'idée de « porte ».

Jésus disait : «Eihèh Dalet, je suis la porte». La porte est une ouverture, implique la magnanimité et l'accueil... Elle est comme le gond, comme le montre le graphisme de la lettre cursive (cela s'écrit **ד**) ; avec elle, tout tourne, tout commence à avoir une signification, une mobilité, une ouverture.

Je suis accueilli par Dieu, et moi-même j'ai commencé à accueillir Dieu. La surabondance va commencer à apparaître, une surabondance qui me dépasse.

Le Dalet **ד** exprime également l'idée « d'ouverture vers le haut ». Abraham avait une tente à mille Dalet, à mille portes : cela veut dire qu'il était disponible de tous les côtés. Cela déborde de tous les côtés. Au bord du figuier, celui qui vit de la Parole de Dieu, comme Jonathan-ben-Uziel, transpire les flammes de l'amour, et elles se communiquent aux pauvres en Israël (les Michna). Même les anges viennent puiser au feu de la méditation de celui

qui médite la Parole de Dieu, et c'est pour cela que Jésus dit à Nathanaël : "Oui, les anges montent et descendent". Le point de vue du Drash est très spirituel, comme une ouverture supérieure à la connaissance angélique elle-même.

Le Dalet ד permet l'ouverture de portes jusqu'à fermées.

Le Resh ר : Cette ouverture, c'est celle du Messie, Roi d'Israël, Goël-Rédempteur présent au « Shin » ש de tous les autres fils des hommes qui sont bien incarnés, des autres qui sont pauvres et qui font partie de notre terre. De lui, la Rosée va se communiquer à partir de moi à la terre : je vais ouvrir par surabondance la présence de Dieu aux autres, aux anges aussi, à toute créature, aux multitudes. Une constitution du Corps mystique se fait jour à partir de moi quand je médite la Parole de Dieu :

Je vais donc donner le trop-plein de ma contemplation actuelle de manière à ce qu'elle débouche sur une réalisation incarnée (Shin ש), une réalisation incarnée dans le point de vue de la terre.

Le Drash va pour cette raison exprimer les leçons de Lumière du Ciel, le sens moral. L'amour déborde, surabonde, l'amour crée et reprend tout.

Sod

La dernière orientation se désigne par le « Sôd » :

Si j'ai respecté tous ces préliminaires, je peux enfin arriver au « Sod ».

Le « Sod », c'est le mystère caché en Dieu, « le secret » plus exactement : Je découvre un secret.

En ses trois lettres : דשם (Samekh ש, Vav ו, Dalet ד).

Le Samekh ש (chiffre 60) évoque « le cercle parfait de la nouvelle alliance » : tout est resserré là, tout est bouclé. L'alliance est nouvelle, nous rentrons dans l'aspect parfait de la parole de Dieu, nous touchons quelque chose de parfait dans la parole de Dieu, et qui est évidemment caché à tous ceux qui ne sont pas dans l'alliance.

Le Vav ו, « principe d'unité » : lié au point de vue du 'et', de la copule (Pierre **et** Paul, unité de l'homme **et** de la femme, l'unité du Père **et** du Fils [l'Esprit Saint]).

Le Vav ו du Nom d'Elohim : יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè) en Dieu : lie le Yod י comme Principe, au Hè ה comme Contemplation du Verbe... Le Vav ו désigne en Elohim l'Unité du Verbe dans son Principe et du Principe dans son Verbe, par amour, Celle qui réalise l'Esprit Saint. C'est bien cela le Nom de Dieu, יהוה révélation littérale de Dieu.

Ici, nous découvrons la présence paternelle (Moïse est aimé par le Père d'Israël dans le Remez du Buisson ardent), ici nous découvrons le Messie (Nathanaël est aimé par le Messie dans le Drash du Figuier qui se communique à toute la création pour la recréation de tout)... et voici que nous est dévoilé le grand secret du Sod : l'Esprit Saint. Nous le découvrons, et du coup nous nous ouvrons au retour et à la récapitulation glorieuse, nous nous ouvrons à l'ouverture définitive qui est éternelle cette fois-ci, parce qu'elle est dernière. C'est la Lumière, l'ouverture définitive, la contemplation définitive éternelle, la vision béatifique en germe, « les réalités ineffables dont il n'est pas permis de parler » comme dit Rabbi Paul.

Le Sod signifie cette entrée dans les Chambres secrètes de Dieu.

Voilà un résumé des enseignements de Rabbi Michna sur le « PaRDèS » des Ecritures. Paradis des Ecritures Une remarque (qui ne vient pas de Rabbi Akiba) : nous avons décomposé 12 lettres, 3 x 4, et, sur ces 12 lettres, les trois lettres du drash (du théologien, de celui qui savoure de manière messianique l'Ecriture, dans le temps actuel tout en étant aux portes de l'anticipation de la vision béatifique), les lettres qui constituent le drash, שרד, sont tirées toutes trois d'une des trois autres orientations. Le Resh ר est repris au rémèz, le Daleth ד au sod et le Shin ש au pshat !

Je crois que c'est à partir de ce sens du drash, du midrash, que les pères de l'Eglise (saint Jérôme notamment) vont donner une nouvelle interprétation du sens moral, métaphorique et anagogique chrétien. Mais nous verrons cela plus tard. Et il faudrait faire toute une théologie pour comprendre pourquoi trois de ces lettres se répètent deux fois, et comment, finalement, le drash porte le point de vue ultime, terminal et parfait du pshat, le point de vue fondamental du Visage et du Face à face d'amour de la rencontre, et au point de vue final de la vision béatifique. Vous me suivez ?

Vous commencez à comprendre ce que c'est que la recherche du rabbin, du pharisien. Le pharisien n'est pas

sadducéen du tout : le sadducéen prend le glaive, tandis que le pharisien, lui, intériorise. Nicodème va trouver la nuit le Messie, Joseph d'Arimathie va prendre des parfums pour caresser, masser le corps du Messie, le corps de Jésus avec l'aloès, avec la myrrhe, avec la cinamome. Extraordinaire de sentir cette ambiance de Jérusalem à l'époque de Jésus. Les Pharisiens sont d'une très grande douceur. Ils sont hillelistes, ils sont un peu moines. Ce ne sont pas eux qui ont l'autorité temporelle et l'argent, comme les sadducéens. Si Jésus dit : "Pharisiens hypocrites", il ne nous annonce pas que les pharisiens sont hypocrites, mais il dit : "vous, parmi les pharisiens, qui malgré ce que vous êtes, tombez dans l'hypocrisie, vous êtes au fond une minorité". Les pharisiens sont vraiment hillelistes, avec la règle de tendresse et de détresse qui domine leur vie intérieure avec Dieu dans la Révélation de Dieu, de l'intérieur et de l'intimité de leur âme. Ils sont très monastiques et tout est ouvert en eux : "il faut ouvrir les portes". Quand Jésus dit aux pharisiens : "malheur à vous (aï !) pharisiens hypocrites", la traduction hérétique (celle fait le mauvais choix !) signifie que Jésus a condamné les pharisiens parce qu'ils sont hypocrites : c'est une erreur d'interprétation, en raison de la fameuse règle d'interprétation de Moïse, qui est la troisième règle, la règle de tendresse et de détresse. Aï, cela veut dire 'je pleure', cela ne veut pas dire 'malheur', 'soyez maudits', cela ne veut pas dire 'soyez exterminés'. Aï veut dire "je pleure, je pleure parce que vous êtes des pharisiens, mais pourtant vous êtes quelques uns à ne pas l'être, alors je pleure". C'est la règle de tendresse et de détresse. Vous voyez bien que le texte lui-même ne me dit pas la signification : si je n'ai pas la règle d'interprétation je ne peux pas lire le texte même de l'évangile.

Le Sod finalise notre Amour de la Torah : nous découvrons son secret : cette fois-ci nous sommes déjà en train de comprendre ce que nous allons être, nous anticipons déjà, nous avons déjà un goût, une touche de ce qui se passe dans la gloire, dans la Très Sainte Trinité, lorsque nous sommes dans la vision béatifique. C'est cela, le Sod. Avec le Drash, ce sont les anges qui montent et qui descendent, mais avec le Sod, nous sommes déjà dans l'éternité, c'est cela le secret, et donc nous anticipons la vision béatifique.

Alors une fois que nous sommes là, nous avons parcouru les quatre sens de l'Ecriture, les quatre orientations. Nous allons les garder en même temps, et nous allons relire le texte pour voir les quatre sens en même temps, d'une manière unie, et à ce moment-là, nous posséderons le texte.

Comment faire ?

Je vous ai promis que nous ferions un travail d'exercice pratique.

Nous allons essayer de le faire à chaque fois. Nous allons essayer, puisque je vous dis que cela fait longtemps (peut-être dix-huit siècles) que l'Eglise chrétienne a oublié tout cela. Il faut bien reconnaître que les pères de l'Eglise n'ont pas pris la même méthode, ou l'ont prolongée d'une nouvelle manière. Donc nous n'avons pas l'habitude, mais le Concile Vatican II nous demande d'y revenir pour trouver le véritable œcuménisme et l'unité de la Révélation. Alors faisons-le. Nous voulons faire ce que nous demande le Concile, ce que demande l'Esprit Saint à l'Eglise d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, dimanche 12 : lecture de la seconde lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens. Application. A moins que nous prenions l'Evangile (Matthieu 22). Lisons le texte sans a priori, pauvres, comme si nous ne l'avions jamais lu (il ne faut pas dire : "ah oui, je connais", car c'est le contraire du Pshat, vous êtes sorti du peuple de Dieu si vous faites cela) :

"Les sadducéens, ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogent : Maître" : les sadducéens ont de l'amour pour Dieu et ils reconnaissent que c'est le Messie, c'est dit littéralement : Maître, "Moïse" : voilà des gens qui sont liés à Moïse, "nous a donné cette Loi" : donc ils sont vraiment attachés à la Loi d'amour de Dieu et du prochain en un seul acte "si un homme a un frère marié, mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère" : c'est le précepte du lévirat, un des 613 préceptes de la bible décomposés dans la Michna Dieu a dit à Moïse qui transmet : ton frère s'est marié avec une femme... il meurt, évidemment elle ne lui donne pas d'enfant, et bien tu dois épouser la veuve pour donner une descendance à ton frère. Dieu a dit à Moïse : "par amour de Dieu, tu dois aimer ce qu'il y a de plus contraire à ce qui t'attire dans l'amour terrestre, humain et normal qui t'est propre, tu dois aimer ce qu'il y a de plus étranger à toi, jusqu'à la veuve de ton frère qui l'a laissé sans descendance." C'est le lévirat : "tu dois aimer Dieu et ton prochain en un seul acte" et une des manifestations c'est cela. Je vous signale que les rabbins disaient en effet : "si un homme a un frère marié", si un homme a un frère aîné qui s'est marié d'abord, c'est Adam qui s'est marié avec l'humanité, il s'est marié avec Eve, et il n'a pas donné la descendance divine, donc Jésus vient, le nouvel Adam, le cadet, le frère : il doit épouser cette humanité pécheresse pour lui donner une descendance divine. Voilà une interprétation traditionnelle, c'est cela qui est dans le précepte du lévirat et c'est comme cela qu'il était commenté, parce que tous les préceptes se commentaient en fonction de ce que devait faire le Messie. Donc mon interprétation est parfaitement exacte, elle est traditionnelle en tous cas. Dans le Pshat nous devons prendre la tradition, et pas ce que nous entendons, nous : il faut prendre ce que dit la tradition à propos des 613 préceptes. Moi je suis tout nu, donc je suis obligé de prendre autre chose que mon opinion.

“Or il y avait sept frères” : voilà la fraternité parfaite, prenons donc une fraternité d’amour vraiment parfaite, sept frères : c’est le sens littéral,

“Le premier se maria, mourut sans enfant, le deuxième, puis le troisième épousa la veuve” : c’est curieux, le deuxième on le met entre parenthèses,

“Et ainsi tous les sept” : c’est curieux cela... je pourrai rester une demi-heure rien que là-dessus,

“ils moururent sans laisser d’enfant” : c’est extraordinaire, que ce soit dans le domaine de la vie contemplative, que ce soit dans le domaine de la vie d’amour, que ce soit dans le domaine de la transformation de ce monde pour le rendre plus parfait, que ce soit dans le domaine du corps mystique, du peuple de Dieu, de l’humanité solidaire, que ce soit dans le domaine de la vie intérieure, que ce soit dans le domaine du respect de la nature, que ce soit dans le domaine religieux, ou que ce soit dans le domaine de... enfin il y a sept domaines : aucune fécondité,

“Et ainsi tous les sept ils moururent sans laisser d’enfant, finalement la femme mourut aussi” : l’humanité finit par en mourir

“Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l’épouse puisque les sept frères l’ont eu pour femme ?” : ils ne sont pas si idiots que cela, les sadducéens !

“Donc Jésus répond : “les enfants de ce monde se marient” : mauvaise traduction, je vous signale : “c’est dans ce monde-ci que les hommes se marient” : mais le mot mariage ici est un terme qui implique le point de vue de la conjonction des corps, donc ils se rejoignent corporellement,

“Mais ceux qui ont été jugés dignes d’avoir part au monde d’en haut, au monde à venir, et à la résurrection d’entre les morts” : ne se rejoignent pas corporellement, ils se rejoignent spirituellement, sous-entendu, ils ne peuvent plus mourir, une fois qu’ils sont dans l’autre monde,

“Ils sont semblables aux anges” : c’est spirituel, ils sont semblables aux anges, aux messagers, ils sont semblables à ceux qui transmettent la parole de Dieu (les messagers, anges, sont des transmetteurs), ils sont semblables aux transmetteurs spirituels. Si nous avons traduit littéralement : ils sont fils de Dieu : ils transmettent spirituellement la Parole et donc ils transmettent spirituellement le Verbe de Dieu, donc ils sont les instruments conjoints du Fils de Dieu, ils sont les Fils de Dieu, héritiers de la résurrection,

“Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait” comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : “Je suis le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, et le Dieu de Jacob” : nous en sommes à la première lecture du texte : dans le buisson ardent, je me mets tout nu, je m’aperçois quand même qu’il y a une saveur qui m’attire, une unité, quelque chose qui roucoule, un parfum, quelque chose qui m’attire vers le buisson ardent. C’est pour cela que je me dépouille aussitôt, je me mets tout nu, parce qu’il y a quelque chose qui m’attire vers le buisson ardent, la sagesse, le Teth . A ce moment-là, devant le buisson ardent, que me dit Dieu ? Dieu me dit : “Je suis, Je suis actuellement dans l’éternité le Dieu d’Abraham (donc Abraham, Il est actuellement avec lui), le Dieu d’Isaac (donc Isaac, Il est actuellement avec lui), le Dieu de Jacob (donc Jacob, Il est actuellement avec lui). Ce n’est pas passé, c’est actuel, “Je suis”. Donc que dit Moïse ? Dieu n’est pas le Dieu des morts mais des vivants. Tous vivent en effet par Lui. Les sadducéens se trouvent devant l’évidence, à travers ce que Jésus leur dit, du sens littéral de ce qu’il y a de plus fondamental dans la Torah (puisque le commencement de la Torah, c’est le buisson ardent, où Dieu se révèle à Moïse). Et donc avec le commencement, la première lettre de ce qui origine la Torah pour Moïse (auquel les sadducéens sont très attachés), littéralement, nous voyons qu’Abraham, Isaac et Jacob vivent actuellement. Donc la résurrection est là. Donc tout est originé par rapport à Dieu, par rapport à la vie, au delà de cette terre.

Voilà. Première lecture littérale, c’est l’enfance de l’art : nous recevons le texte avec ce qu’il signifie.

Puis rémèz.

D’un seul coup, je ne regarde plus que c’est Jésus qui parle avec les sadducéens, leur explique, les convainc, les convertit. Non, c’est à moi qu’il parle : il y a quelque chose chez moi qui est sadducéen, il y a quelque chose qui est un petit peu rigide qui doit être brûlé dans l’amour de Jésus. Jésus vient brûler tout ce qui est un peu rigide : tous mes a priori, mes opinions, mes manières de voir, mes manières de l’aimer, vont être brûlés, supprimés, c’est lui qui va mettre son amour ; c’est son amour qui va brûler mon cœur pour l’aimer tel qu’il est. C’est cela que je vais voir : Je suis interpellé, un clin d’œil qui me touche, “ceux qui prétendent qu’il n’y a pas de résurrection” : je ne vis pas en ce moment de la résurrection, dans l’unique résurrection nous vivrons unis en Un, un seul Corps glorieux avec Jésus, “comme le vin se mêle à l’eau”. En ce moment, je ne vis pas de la résurrection. Ce texte m’interpelle, c’est Jésus qui me parle : “tu ne vis pas de cette unité sponsale, ton corps ne brûle pas du feu qui brûle mon corps dans la résurrection”.

Alors je viens trouver Jésus, et je l’interroge, toutes les parties en moi qui ne vivent pas de ce feu d’amour de Jésus. Vous voyez, Jésus m’appelle, et je l’interroge :

“Seigneur, Seigneur, Moïse nous a donné cette loi : si un homme a un frère marié mais qui meure sans enfant, qu’il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère” : ah, il y a des choses que je ne comprends pas,

“Si un homme a un frère marié mais qui meure sans enfant” : jusqu’à maintenant, je suppose... mais je te rencontre, et je me rends compte que je n’ai pas encore cette fécondité de gloire, cette fécondité chrétienne, cette fécondité surnaturelle,

“Alors qu’il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère” : il faut que j’épouse la veuve, l’Eglise, Marie, le mystère de la grâce. C’est Jésus qui m’appelle à épouser le mystère de la grâce, retrouver l’Immaculée Conception, l’épouser, la rejoindre, pour que je puisse enfin trouver une fécondité chrétienne.

“Or il y avait là sept frères” : avec Marie et l’Esprit Saint, il rend septiforme cet amour avec Jésus, il le rend total. Grâce à la plénitude de grâce de Marie, je peux m’engloutir dans le Sacré Cœur de Jésus, dans le feu qui brûle le cœur de Jésus dans la résurrection,

“Le premier se maria”, et pourtant ce n’est pas facile. Vous voyez, vous avez ici les sept dons du Saint Esprit,

“Et ainsi tous les sept, ils moururent sans laisser d’enfant”, et je dis : “Seigneur, quand est-ce que tu vas venir ?”, il faut que je sente que c’est Jésus qui inspire à mon âme de l’appeler pour me brûler dans les sept dons du Saint Esprit : “quand est-ce que tu vas venir ?”.

“Finalement la femme mourut aussi” : eh oui, je m’aperçois que ce qui structure le mystère de l’Eglise de l’intérieur, le principe de la plénitude de grâce de la Vierge doit être dépassé un jour. Même du point de vue de l’Eglise avec laquelle je fais corps, il y a comme une disparition de la femme, un au-delà de la grâce,

“Alors de qui sera-t-elle l’épouse puisque les sept frères l’ont eu pour femme ? Alors Jésus répond : “les enfants de ce monde se marient”. Il faut que je sente ce que Jésus me dit (à chaque fois je dis : “quand est-ce que tu vas venir?”) : “les enfants de ce monde”, mais tu n’es pas de ce monde. Il faut que j’entende Jésus me dire cela : “tu n’es pas de ce monde, toi tu es jugé digne d’avoir part au monde à venir, c’est pour cela que tu ne ressens pas les choses telles quelles, tu ne les ressens plus, parce que tu n’es pas de ce monde ; tu es jugé digne d’appartenir au monde à venir, c’est pourquoi tu ne ressens plus rien”. Il faut sentir que Jésus me dit cela et qu’il me choisit : “tu ne peux plus mourir si tu rentres dans une foi pure, la nuit obscure de l’union transformante, tu es passé par le point de vue de la mort et de la résurrection”.

“Ils sont semblables aux anges” : alors à ce moment-là tu vivras spirituellement, tu vis comme moi, Verbe de Dieu illuminant ta chair, en la foi, l’espérance et l’amour. Il faut que j’entende cet appel de Jésus, qui m’a choisi pour vivre comme héritier de la résurrection.

“Quand à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait”.

Puis je passe au Drash, tout à fait différent : surabondance profonde et communication.

J’ai vécu cette union, et le texte a une signification totalement différente. Quand, à partir de là, je fais oraison et je vis de la surabondance de la grâce, Jésus à travers moi rayonne partout, dans toutes les plantes, dans tous les arbres, dans toutes les fleurs, dans tout le cosmos, dans toute l’humanité, dans tous les temps, et dans tous les lieux, et c’est lui qui fait l’unité, qui fait l’unité de toute la terre : le corps mystique se constitue à partir de ce pauvre instrument que je suis, tout brûlé par l’amour du Christ. Chaque parole, chaque phrase de cet évangile, va exprimer cette petite montée de la constitution du Corps mystique à partir de moi qu’il se choisit comme pierre angulaire, parce que Jésus est la pierre angulaire, et qu’il m’a choisi pour être le lieu de sa pierre angulaire, le lieu de sa fondation du Corps mystique, le lieu de la germination du monde nouveau. Le monde nouveau mis en place et institué par le saint Père, c’est Drash, évidemment.

D’une manière bien différente, dès cet instant, ma réponse, mon témoignage pour effacer les illusions de mort ou de réincarnation devant ceux qui m’interrogent et me demande compte de l’espérance qui est en nous !

Et je relis une quatrième fois, pour trouver enfin le secret. Et cette fois-ci, je comprends à travers ce texte que Jésus, l’Esprit Saint, le Père, la Très Sainte Trinité, l’inspiration des Ecritures, l’Eglise toute entière quand elle le proclame, moi quand je m’en nourris, révèle, me révèle à moi-même, me fait déjà vivre ce que je vis dans la lumière de gloire lorsqu’elle pénétrera jusqu’à mon corps dans la vision éternelle de la vision béatifique. “Les sadducéens, ceux prétendent qu’il n’y a pas de résurrection”. Pas de vie éternellement dans la lumière de gloire !! Une telle idée me happe jusqu’au fond du Ciel, quand je rentre au ciel, je n’arrête pas de trouver Jésus lumière de gloire, qui vient imbiber, comme le feu vient imbiber le charbon incandescent, qui vient imbiber tout mon être. Et je n’arrêterai pas de l’interroger, cette lumière de gloire, continuellement... Dévorant le texte jusqu’au bout, à un moment fugace peut être, mais bien réel, le texte me dit quelque chose de ce secret que je peux vivre déjà maintenant dans la jubilation de la lumière de gloire de la vision béatifique.

Ayant fait cela je peux relire enfin le texte, et suis assumé : le Père m’a envoyé son Fils de manière totale, le mystère s’accomplit déjà en moi.

La parole de Dieu devient pour moi une ouverture qui transforme toute ma vie.

Il n'y a pas d'autres voies d'accès pour faire l'exégèse de la bible.

Avant d'aller plus loin, faisons un rappel de ce que nous avons déjà vu :

Le sens littéral, en hébreu, se dit Pshat, qui veut dire 'nu' : il faut s'approcher tout nu de la parole de Dieu, sans aucun a priori, avec une humilité totale. Nous enlevons nos sandales, nous nous approchons du buisson ardent, comme Moïse, nous sommes tout nus. Et il faut prendre le texte tel qu'il est (aucune subjectivité), il faut le recevoir tel qu'il est, lettres après lettres, mots après mots, littéralement. Nous prenons ce que nous dit le texte original.

Puis, nous relisons le même texte, et nous faisons l'apprentissage de la connaissance de la Parole de Dieu et de son secret, pour l'approfondir dans un deuxième élément fondateur, pour rentrer dans la dynamique du rémèz, le clin d'œil. Là nous avons été conduits grâce à la Parole de Dieu, et parce que nous l'avons respectée, à une pénétration jusqu'au fond de nous-mêmes, et du coup il y a une présence, et nous sommes interpellés nous-mêmes de l'intérieur. Dieu nous fait un clin d'œil à nous-mêmes. La Parole nous parle, mais de l'intérieur.

Et nous relisons, et Dieu nous parle de l'intérieur parce qu'Il parle, en vérité, à tout son peuple, et nous l'entendons bien ainsi. Alors nous sommes amenés à creuser dans la profondeur, et nous venons puiser et amener aux autres (homélies, commentaires, explications, rayonnement). Il faut intéresser les autres, il faut que tous les autres soient intéressés. C'est le Drash (et c'est de là que vient midrash) : le sens moral. Il faut que nous allions vers les autres, et cela nous dit ce que nous devons faire, comment nous devons communiquer, comment nous devons aller dans le sens tropologique (tropos, en grec, veut dire la manière de se comporter vis à vis des autres).

Ensuite, le Drash nous met dans une profondeur débordante, et cette profondeur débordante nous permet de récapituler les autres vraiment, et tous ensemble nous allons vers la fin, nous allons vers l'éternité, nous allons vers le repos, vers le secret, l'Au-delà, nous vivons déjà maintenant du point de vue final de ce que la Parole de Dieu vient révéler, et elle vient nous révéler ce que nous vivrons toujours dans l'éternité avec tous les autres : Sod, sens mystique.

Nous avons décomposé les quatre mots, lettre après lettre :

Pshat : **פְּשָׁט** (Phé **פ**, Shin **ש**, Teth **ט**),

Rémèz : **רִמְזָה** (Resh **ר**, Meym **מ**, Zaïn **ז**),

Drash : **דְּרָשָׁה** (Dalet **ד**, Resh **ר**, Shin **ש**)

Sod : **סוד** (Samekh **ס**, Vav **ו**, Dalet **ד**).

Et nous avons finalement fait le Pshat de ces quatre termes.

Nous avons regardé lettre après lettre ce que cela signifiait l'approche du sens littéral, comment nous nous approchions du sens de la présence intérieure (rémèz, sens anagogique), de celle du sens moral (le sens amoureux), et surtout du sens mystique.

Dynamique d'entrée dans l'Esprit de l'Ecriture

A chaque manducation de l'Ecriture, trois grands principes assortissent la nourriture des fils de la Révélation. Rabbi Michna a posé ces éléments sans rien inventer de lui-même : tout se transmettait ainsi dans la tradition.

Maintenant Rabbi Michna va ajouter : "la tradition, la Kabbalah, va nous expliquer comment à partir de ces éléments, nous allons pouvoir en faire l'exégèse ! Alors là, c'est plus difficile ! Accrochons nous, attachons nos ceintures !

Cette nouvelle indication a pour but de faire pénétrer le disciple à l'intérieur de l'esprit de la lettre.

Si, quand Jésus parle, vous êtes attachés à l'aspect matériel et à la lettre, et pas à l'esprit, que vous fait-Il comme reproche ? "Celui qui fait connaître ('exegomai') le Père", le seul qui permette de faire l'exégèse pour connaître le Père : c'est le Fils : Jésus... Il vous dira : "Vous qui avez les quatre éléments, vous n'êtes pas rentrés dans la dynamique : vous vous êtes attachés à la lettre, vous n'êtes pas rentrés dans l'esprit".

Il ne suffit pas de connaître les quatre sens de l'écriture, il faut "entrer", savoir quelle est la dynamique d'entrée, parce que la dynamique d'entrée nous permet de rentrer dans la vie spirituelle et divine de l'Ecriture.

"Vous les empêcheriez d'entrer ? "

Dynamique en sept moments

Essayons de comprendre comment, à partir de ces grands principes, se réalisera cette dynamique de l'exégèse traditionnelle, de l'exégèse révélée. Nous ferons des exercices d'application, autant que Dieu nous le permettra, Béni soit-Il !

Ce n'est pas difficile, puisque la Parole de Dieu est donnée pour les pauvres, mais il est bon de l'explicitier ouvertement une fois.

Il y a une dynamique : la Parole de Dieu vit, dynamiquement, et nous en vivrons de manière dynamique.

Pour cela, nous comprendrons à quel point il est vrai de dire que nos quatre sens ne sont pas statiques. N'allons pas dire : "Voilà, je lis la Parole de Dieu ; je me contente de méditer comme dans le texte que nous avons lu tout à l'heure : sens littéral deux points, sens moral deux points, sens anagogique deux points, sens mystique deux points".

Les rabbins disent que pour chaque sens, il y a 364 significations cohérentes et convergentes, autant que de jours dans l'année. Nous ne pouvons pas nous arrêter à l'une d'entre elles, fiers de notre découverte !

Ces sens-là ne sont pas des sens statiques, mais ils appellent impliquent une nouvelle attitude de réceptivité.

Nous sommes enveloppés, après avoir reçu à la fois le Pshat, le rémèz, le Drash et le Sod : la Parole de Dieu est un soleil qui rayonne et une obombration. Nous ne pouvons plus parler des sens que comme des pistes, diverses dans leurs 'significations' : ce sont des sens entendus comme des 'orientations', des 'rayonnements'.

L'Écriture rayonne dans toutes les directions ; les directions cardinales sont ces quatre sens, mais quatre vêtements cousus ensemble, inséparés, qui rayonnent partout : dynamiquement.

Nous allons apprendre, saisir la nature de cette dynamique d'accueil. Après l'accueil, la dynamisation de l'accueil.

Comment la Tradition explique-t-elle cela ?

La première attitude est appelée Mikaël : tout commence par l'attitude « Mickaëlique », dite « attitude A »

La dynamique va consister à commencer par l'attitude A (Mikaël), passer de A à 1 (le premier rayonnement cardinal, Pshat), de 1 à B (deuxième attitude pour dynamiser) pour aller jusqu'au sens 2 (rémèz), du 2 aller au sens 3 (Drash), du 3 trouver une nouvelle attitude C, et de C aller jusque dans le secret du mystère 4 (Sod).

Grâce à cette dynamique, nous nous sommes rapprochés de Moïse (puisque le Sod, Moïse l'a vécu) et du coup nous pouvons continuer. Voilà la Tradition interprétative !

Donc première attitude : tu adoreras Dieu seul. "Shm'a Israël, Adonaï Elohenou Adonaï Erhad", "Ecoute Israël, Dieu est ton Seigneur, Dieu est Un" : tu dois l'adorer, "Qui est comme Dieu ?", il faut que tu sois dans l'humilité, il faut que tu sois dans l'adoration, et il faut que tu sois dans un état de contemplation. Tu sors toi-même de Dieu, et donc tu dois l'adorer. Tu sors toi-même de Dieu comme Mikaël, tu considères à quel point Dieu est plus grand que toi, et donc ce n'est pas toi qui va lire la Parole de Dieu, c'est Dieu qui t'enseignera tout. Sois donc dans un état d'humilité, d'adoration, de contemplation (tu sors du Sod éternel), reste dans cette attitude-là : n'appréhendes pas la Parole de Dieu en exégèse si tu n'es pas dans un état d'humilité, d'adoration et de contemplation. Ne vas pas à dire : "moi, le texte, je vais vous l'expliquer en prenant des ciseaux : j'ai une méthode a priori pour vous expliquer comment on fait". Ce n'est pas une méthode, c'est une voie dynamique, intérieure, révélée, surnaturelle, qui explicite les étapes (un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept) de la foi, puisque la foi doit traverser toutes les dimensions de l'homme, je vous le rappelle. Alors à ce moment-là, quand c'est dynamique, c'est tout l'homme qui se nourrit de la Parole de Dieu. Elle applique cette dynamique du septénaire.

Nous sommes d'accord ? Continuons !

D'abord Mikaël : c'est facile à comprendre.

Ensuite, vous rentrez dans le **targum**. Le targum correspond au Pshat (nous allons y revenir).

Du targum, il faut que nous passions de l'attitude d'adoration et d'humilité, à l'attitude de la **haggadah**, qui est une attitude purement contemplative mais interpersonnelle (nous allons voir ce que cela veut dire).

De là, nous entrons tout naturellement dans le rémèz : Nous découvrons ici le monde du **mashal** (les genres littéraires).

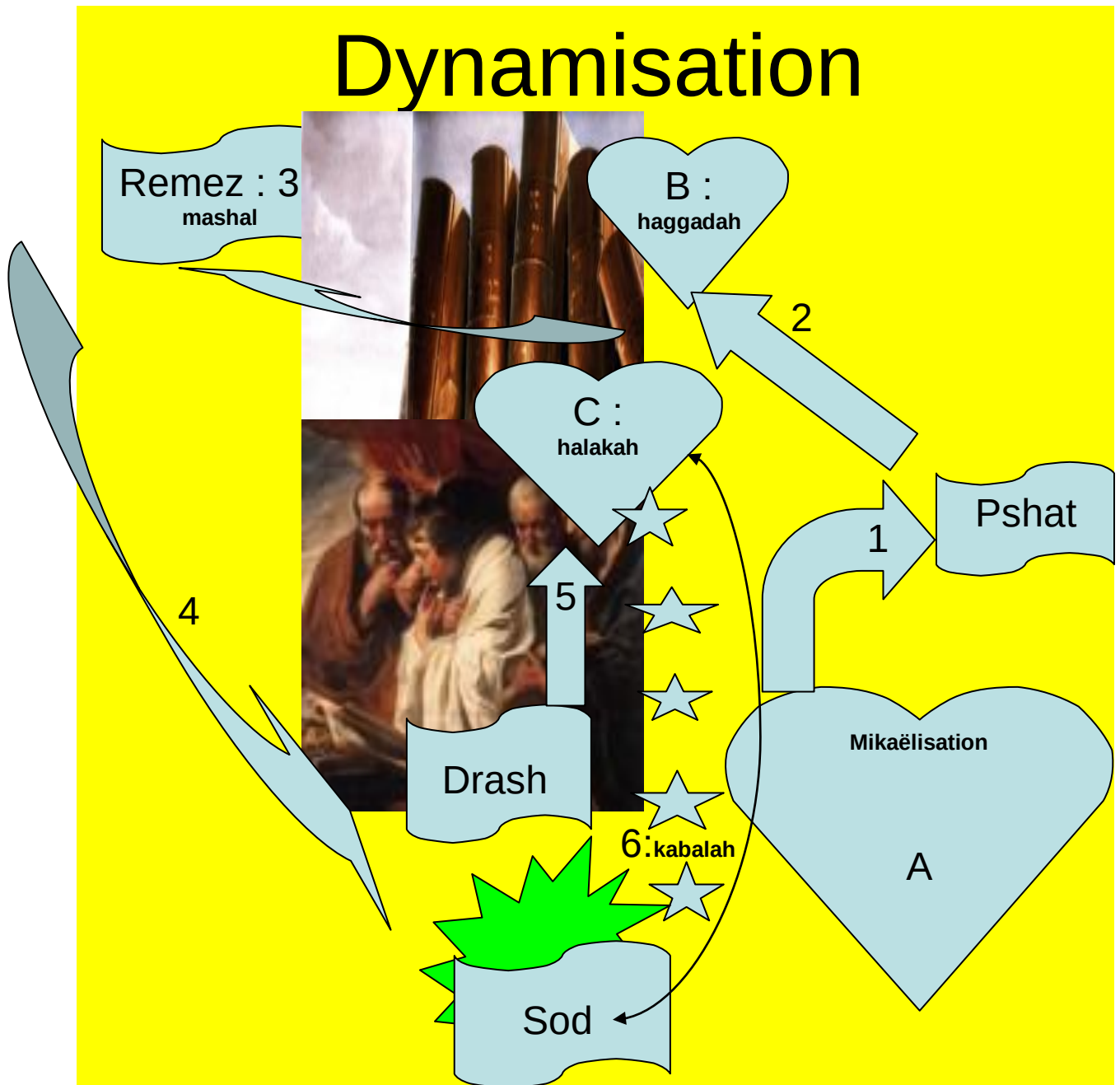
Du mashal nous rayonnons le **midrash**.

Du midrash nous arrivons à l'attitude troisième, la **halakah** (ne vous inquiétez pas, c'est de l'hébreu, mais je vais vous expliquer).

Et, de la halakah, nous aboutissons à la **Kabbalah**.

Nous découvrons ici des notions différentes : Sod n'est pas kabbalah : Sod est un état statique, là où kabbalah désigne un état mystique dynamique. C'est pour cela que je n'ai pas les mêmes mots.

Pour rémèz, je vis du mashal : attitude dynamique (à partir du mashal, je dois aller vers les autres par amour pour eux).



Expliquons plus avant ces termes-là. Ils ne nous sont pas complètement inconnus : targum, haggadah, kabbalah restent des termes très courants. La cabale, originellement traduit l'idée de théologie mystique, secrète ('arken', l'arcane : ce qui est pour les intimes).

De l'attitude d'humilité, je suis projeté, plongé dans l'Ecriture : elle rayonne, je l'accueille ; je l'accueille dans ma langue ; Dieu l'a donnée en hébreu mais je l'accueille dans ma langue ; c'est pour cela qu'il faut que ce soit vraiment targumique. Il faut que j'aie ce souci d'en trouver moi-même ... le targum : l'interprétation exacte, la traduction exacte, **ma** traduction exacte. Il faut que je sente, à partir du texte, quelle est la traduction exacte. Il faut que je sente, à partir de la traduction, que cette traduction n'est qu'une traduction : les traductions que j'ai (Chouraqui, Bible de Jérusalem, Ostie, Segond, Crampon, etc.) ne sont que des traductions. Quand vous avez une bible, je suis

désolé, ce n'est pas la Révélation. La Bible de Jérusalem n'est pas la Révélation. Telle est l'attitude targumique : comprendre qu'une bible donnée n'est pas la Révélation. La Révélation c'est l'original, en hébreu pour certains textes du Nouveau Testament et de l'Ancien, en grec pour d'autres, en araméen dit-on pour Matthieu. L'original de la Révélation se donne lettre après lettre. Le sachant, nous devons aller jusqu'à sentir pourquoi tant de traductions différentes, et entrer dans cette appréhension d'un littéralisme caché dans l'original, le deviner pour ainsi dire !

Maintenant, nous pouvons, et c'est pour cela que ce n'est pas mauvais, prendre plusieurs bibles. Il vaut mieux, certes, prendre des bibles qui respectent le targum, qui respectent ce souci de transposer en langue vernaculaire, ce que le texte veut dire lettre après lettre d'après la tradition. Par exemple on peut considérer un nouveau targum, qui est récent, celui de Chouraqui qui a ce souci, à partir du grec, de trouver la racine hébraïque, et puis de grec à hébraïque, de donner une traduction en français. Chouraqui privilégie le sens allégorique. A partir du sens littéral, Chouraqui essaie de trouver le sens judaïsant, de trouver les racines judaïques, les racines traditionnelles (c'est le sens allégorique), parce que le texte grec signifie quelque chose dans la judaïté de la traduction, donc il va le traduire en hébreu, et de l'hébreu il va le traduire en français. C'est pour cela que Chouraqui est le plus proche du sens allégorique. Je peux prendre, à côté, la Vulgate de saint Jérôme, ou si vous préférez la Bible de Crampon qui essaie d'être le plus proche possible en français de la Vulgate de saint Jérôme, qui de son côté a voulu donner la Révélation avec ses connaissances de grec, de chaldaïque, de syriaque, et en coopérant avec les rabbins. Donc ce souci minimal est bien présent dans la Vulgate latine de saint Jérôme : sa Vulgate est un targum. La Bible de Jérusalem n'est pas un targum, ce n'est pas une traduction qui respecte l'original. La TOB n'est pas un targum, encore moins.

Alors je prends plusieurs textes comme ceux-là, je peux prendre par exemple Ostie, justement, je peux prendre un texte historico-critique. Si vous en prenez trois par exemple, moi personnellement je fais comme cela quand vraiment je veux me faire une traduction d'un texte qui respecte l'original, ordinairement je prends trois bibles.

Question : Est-ce que la traduction liturgique est exacte ?

P. Nathan : La traduction liturgique est un targum, c'est une traduction orientée, très souvent : ce n'est pas le texte.

Question : Est-ce que la traduction liturgique est plus fidèle que la bible de Jérusalem ou la TOB ?

P. Nathan : Ces textes ne donnent pas la vraie traduction, car le littéral n'est pas leur intention : le texte original est en hébreu pour la Torah, il est en grec pour la Septante. Pour nous, revenons en arrière et : - premièrement, prendre le texte original hébreu ou grec, selon les livres, et (sens littéral), essayer d'apprendre la signification de chaque lettre, de chaque mot, pour un passage donné, - deuxièmement, prendre un targum qui donne le sens allégorique (par exemple Chouraqui), puis une autre traduction, un targum qui donne plutôt le sens moral (par exemple la bible de Crampon, celle qui tient le plus compte de saint Jérôme, donc de la tradition latine). Avec ce souci de flairer le texte dans son épure d'origine...

Question : N'existe-t-il donc pas une bonne traduction qui donne les quatre interprétations ?

P. Nathan : Quand je veux avoir un texte correct, pour être sûr de ne pas me tromper, je prends d'abord la TOB et je la mets au feu, puis je prends la bible de Jérusalem et je la mets à côté (c'est pour l'archéologie, c'est pour voir la géographie), puis si je peux, si j'y arrive (j'y arrive à peu près pour le grec, pour l'hébreu je n'y arrive pas parce que je ne suis pas hébraïsant), je prends le sens littéral, je prends le texte original lui-même, puis j'en prends trois autres qui sont différents. Alors je prends la traduction Chouraqui, je prends la traduction Crampon, et Hostie. Et si j'ai cela, j'ai à peu près une idée de l'authenticité du texte. Je fais comme cela lorsque je veux étudier un verset à fond. Telle est mon opinion, je crois qu'elle est juste, mais cela peut se discuter. C'est justement ce que je voudrais transmettre : comment fait-on pour atteindre les sens littéral, allégorique, moral et anagogique ? Normalement, on doit arriver à lire en même temps ces sens littéral, allégorique, moral et anagogique. C'est très important, parce que si vous vous contentez de lire deux traductions lointaines et d'en faire une synthèse, vous n'êtes plus dans la tradition, vous n'êtes plus dans la manière hilléliste de lire la Bible. Le préambule que je vous propose ici devrait nous aider à comprendre pourquoi il convient de préférer telle traduction à telle autre.

L'idéal, je vous le disais : Chouraqui, Crampon, Segond. Les protestants utilisent beaucoup Segond, il a vraiment ce souci, 'sola scriptura', l'Ecriture seule, d'essayer de respecter l'écriture. (C'est une petite parenthèse, ce ne sont pas les rabbins qui disent cela, vous le sentez bien, puisque à l'époque des rabbins, Segond, Crampon, Chouraqui, n'existaient pas. Mais c'est une petite opinion personnelle, une petite parenthèse). Vous lisez les trois, notant les variantes, grâce auxquelles vous sentez (elles deviennent un prisme à travers lequel vous sentez, parce que les trois ont quand même le souci de traduire), vous sentez où est l'origine des trois.

L'attitude targum : vouloir arriver, vouloir sentir, le rayonnement du texte original, grâce au targum.

Vous me direz : "comment savoir si la TOB est un targum, moi, je m'y perds dans vos considérations !". Je reconnais qu'il faut faire confiance, mais c'est toujours comme cela, dans la communauté, il faut faire confiance aux anciens. Moi, je suis votre ancien. Vous comprenez qu'à partir du moment où vous êtes rentré dans le targum, cela vous fait rentrer dans une attitude différente : quelque chose pénètre en raison de l'effort qui vous adonné le souci comme le chien derrière son buisson de sentir le gibier du sens littéral : nous avons fait un travail de désir.

Normalement, humblement, je cherche à obtenir le sens littéral, l'original ; comme je suis français, et que mon idéal veut approcher le sage en Israël, il faudrait trouver dans l'Eglise un transmetteur de l'authentique et infaillible tradition de la bible, possédant bien l'hébreu et le grec, en tous cas pour l'Ancien Testament. Mais s'il s'agit d'un verset donné, je crois que tu peux te le permettre tout seul parce qu'il n'est pas très compliqué de se faire traduire mot à mot un texte hébreu, un texte grec, et de prendre différentes traductions. Concrètement, nous voulons faire une liturgie de mariage par exemple ; "ce texte-là est merveilleux, nous prendrions bien ce texte (par exemple le Cantique des Cantiques, et puis le prologue de l'Evangile de saint Jean) pour notre mariage ; que prendre comme traduction ? Est-ce que je vais prendre : "Au début était la parole, et la parole était Dieu" (la TOB), "au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu", ou bien la traduction Chouraqui ? Prenez contact avec chacune de ces traductions, essayez de voir ce qui est dit, et formulez vous-même votre texte !!

La bible, c'est Dieu qui vous parle. Donc nous pouvons quelque part faire cette démarche inverse à partir des traductions existantes de retour à la présence initiale du texte, en ayant cet éclairage. J'aime quant à moi procéder de cette manière, sans bien sûr vouloir l'imposer aux autres. Mais pour nous, nous comprendrons assez vite pourquoi c'est une manière de faire très belle, et en même temps très juste. A tout le moins, en tous cas, nous ne nous arrêterons pas sur un seul sens, nous ne prendrons pas une seule direction.

La parole de Dieu est là : elle rayonne comme un soleil dans plusieurs directions.

La Michna dit que si je prends une traduction, et si je fais un choix dans une direction, je m'éloigne du texte. Je fais un choix, haïresis en grec, hérésie en latin. C'est une hérésie de prendre une seule orientation. Il faut prendre toutes les orientations pour s'approcher du cœur du texte, s'approcher de la sève. Nous voyons bien que c'est éminemment spirituel comme activité : cela ne peut pas se faire s'il n'y a pas le soleil de la lumière surnaturelle de la foi qui par tous ses rayons permet de rentrer au cœur même du texte. Il faut donc une foi agissante spirituellement. Il faut un amour de Dieu : saisir en premier lieu que Dieu s'y cache.

Je vous ai parlé d'ouvrir trois ou quatre traductions différentes pour vous suggérer que ces textes ne sont pas si authentiques qu'on serait en droit d'en attendre. Mais l'apprentissage de notre dynamique commence ailleurs !

Les mots de la Parole de Dieu sont des mots habités, enveloppés par l'Esprit Saint, et la Très Sainte Trinité se cache dans ces mots. Dieu origine ces mots, ces versets. Les mots désignent des réalités : le rocher, Adam, ceci est mon corps, ceci est mon sang, le cheval blanc, l'Ange.

Non seulement Dieu ces mots, mais Il est en train de créer les réalités que ces mots désignent, actuellement, au moment où nous lisons ces mots : c'est une chose très importante, enseignée continuellement par les pères de l'Eglise. Si les mots de la Révélation viennent de Dieu, et que Dieu crée en même temps les réalités que ces mots désignent, il y a automatiquement une tension vitale (qui n'existe dans aucun autre texte inspiré, même le plus inspiré qui soit), une tension vitale triple : entre l'Esprit Saint et le texte, entre le mot et la réalité qu'il désigne, et entre la réalité et son origine dans le Créateur. C'est dans cette tension vitale triple que vont se cacher le mystère des processions de la Très Sainte Trinité, la présence de chacune des trois Personnes.

Il y a comme un sacrement dans l'Ecriture.

Quand vous allez à la messe, on vous apprend comment communier, comment, par la foi, recevoir l'eucharistie, comment rentrer dans le sacrement, la substance du sacrement, la Res du sacrement, et une fois que le sacrement est là, comment presser son jus pour recevoir le fruit du sacrement quand le sacrement disparaît, et comment lui donner sa fécondité universelle.

Pour l'Ecriture, c'est pareil : l'apprentissage de l'Ecriture contient sept grands moments.

D'après le catéchisme de l'Eglise catholique, Dieu est créateur, Il est Père, Fils et Saint Esprit. Les Rabbins disent qu'il y a 364 rayonnements de la Torah, de la Parole de Dieu, sur nous. Elle rayonne dans toutes les directions. Elle rayonne tous les jours. Elle rayonne dans toutes les heures du soleil. La Parole de Dieu va dans toutes les directions de toute la création, de tous les mystères, de tous les sens, de tous les axes, mais on repère quatre grands rayonnements, quatre grandes directions, quatre grands sens : sens littéral (Pshat), analogique ou métaphorique ou parabolique (rémez), moral (Drash), et anagogique (Sod).

Dieu aurait pu dire que la Bible se comprend sous le symbolisme de la deuxième lettre de l'alphabet : *Beit* ב, lettre qui rayonne dans les quatre sens, avec 364 possibilités. Nous pourrions méditer ב toute notre vie, et cela nous suffit. Encore faut-il approcher chaque lettre de la manière dont Dieu veut qu'on l'approche. Cette lettre, **si elle est révélee**, nourrit notre foi de manière largement suffisante.

C'est ainsi au moment de la communion, que je prenne un morceau de pain de 2 kg, ou une petite hostie qui pénètre en moi. En moi tous les hommes de bonne volonté, tous les saints du ciel, toutes les âmes du purgatoire, et mon corps, temple de l'Esprit Saint, devient temple de l'Eglise. Mon corps reçoit le Corps de l'Eglise tout entière, il contribue à son unité. Comme le passage de haggadah à rémez. La Parole de Dieu est catholique, elle est

universelle, elle est divine donc elle s'adresse à moi et à travers moi à tous, donc à toute l'Eglise. Cela déborde de moi et je cours mettre en pratique dans ma relation d'amour avec les autres. Cela va se communiquer, sans que ce soit du prosélytisme, cela va rayonner et je vais aimer mon prochain. Mon prochain va être informé par ce rayonnement. Autant le rémèz permet le rassemblement, autant le Drash assure le rayonnement, la diffusion. Le rémèz capte, le Drash diffuse, et la haggadah centralise divinement.

Entrons dans la troisième attitude, la Halakah.

Le verbe Halak veut dire aller en avant.

A partir de là toute la création étant réunie, un mouvement de résurrection commence.

Tout s'était rassemblé dans le Christ ? Le Christ se relève dans tous les lieux et dans tous les temps ; de là, Il dit : " allons vers le Père ".

Invitation, vocation, prédestination, mise en route, dynamisme :

vers l'Incréé, vers Dieu, vers l'intimité divine, vers les secrets divins,

vers les processions de la Très Sainte Trinité,

vers chacune des trois Personnes du nom de יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè),

vers les trois Hypostases, vers la sagesse qui fait leur saveur unitaire, vers leur Unité profonde (et non leur unité de Nature).

Cette attitude m'oriente vers la Jérusalem céleste, et dans la Jérusalem céleste, vers la vision béatifique, vers les trois Personnes de la Très Sainte Trinité : j'aboutis alors à la théologie mystique, la kabale au sens véritable des secrets réservés aux saints.

A partir du moment où les rabbins vont abandonner le point de vue de la dynamique, la kabale va devenir un système de secrets ésotériques réservés à des initiés. Ils ne sont plus les secrets divins. D'où l'importance qu'il y a à repérer les quatre sens de l'écriture, et à les faire vivre par la dynamique de la foi. En relisant le texte, j'anticipe ce que vivra toute la Jérusalem céleste, et moi me comprenant comme enveloppant, comme amant de la Jérusalem céleste, dans la vision béatifique et dans la vision éternelle.

Alors je peux revenir à l'attitude d'humilité, de gloire et de vision béatifique qui est celle de l'ange Gabriel, pour me rapprocher encore plus, et lire le verset suivant.

De verset en verset, au bout d'une demi-heure, je suis tout proche du voile qui me sépare de la Révélation.

C'est pourquoi la Bible se termine par l'Apocalypse qui est la Révélation de la Révélation, Apocalypsos.

Si j'ai cette attitude-là, je suis exégète. Si je n'ai pas cette attitude là, je suis historico-critique, philologue, sémantique...

Un exemple pratique. Pour que, peu à peu, cela coule de source.

La terre : sens littéral.

L'eau : la grâce, la présence divine.

L'air : l'expansion.

Le feu : sens mystique.

Il est naturel de passer de la terre à l'eau, de l'eau à l'air et de l'air au feu. Cela vient épouser les lois de la nature corporelle de l'homme. Le Verbe incarné. Si je veux connaître les choses intégralement, de manière incarnée, je pars du point de vue concret : la terre, puis je rentre dans le point de vue intérieur : la fécondité, l'eau. De là j'habite dans tous les espaces, le rayonnement : l'air. Et, du rayonnement, tout brûle : le feu. C'est ainsi pour tout ce que je vis humainement.

Je ne commence pas par l'air pour arriver à la terre, sauf si je crois en la réincarnation : j'existais avant, je viens me réincarner. Dans ce cas je vois tout à l'envers, je vis du feu d'en bas au lieu de vivre du feu d'en haut et les chakras se débloquent. Alors c'est la danse de Shiva, symbole de la marche à l'envers.

L'Evangile de la salutation angélique est très connu. Prenons juste le verset principal.

Marie dit à l'Ange : "comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas l'homme ?". L'Ange lui répondit : " l'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre". Voilà la traduction liturgique. Je lis cela et je dis : "adorons notre Seigneur, adorons-le", je vois que c'est la traduction humaine. Premièrement, je

dépose, j'adore, je contemple Dieu et je lui demande de me parler, et je relis et je cherche quel est le texte vrai.

Saint Jérôme a traduit mot à mot du grec : “superveniet in te Spiritus Sanctus”, la super-venue du Saint Esprit se fait **de l'intérieur** de Marie. Et la puissance du Très Haut te prendra : “Et obumbrabit tibi Omnipotens”. Survenue et obombration, explosion et implosion. Et le Verbe s'incarne.

Je prends, je sens, le texte tel qu'il est, pas sa traduction.

Je le reçois tel qu'il a été donné par la Révélation.

Je reviens à la première attitude après avoir lu le texte qui n'est pas celui de la Révélation, et cela m'a forcé à chercher. L'exégèse est un travail. J'ouvre trois bibles et j'ai trois traductions différentes. Le sens de la foi me permet de voir qu'il y a une convergence intérieure, je sens la proximité du texte réel.

Haggadah : ce texte me met en présence d'un grand inspiré, Gabriel, un des séraphins de la sainte Face de Dieu. Il habite la vision du Père face à son Verbe, et la vision du Verbe face à son Père, de la Première à la Seconde et de la Seconde à la Première. C'est lui l'inspiré contemplatif qui brûle dans l'amour de l'Unité du Père et du Fils. Il est inspiré par cette procession créée et il vient communiquer cette inspiration à Marie. C'est une bonne nouvelle qui m'est donnée. Je suis en présence de l'Ange Gabriel qui se place en face de Marie, je suis projeté à l'intérieur de Marie qui reçoit l'inspiration de l'ange Gabriel, cette inspiration procédant du Père dans son Verbe et du Verbe dans son Père. Cette présence de l'annonce de l'incarnation m'interpelle : c'est le clin d'œil au croyant, à l'amoureux de Dieu, au chercheur de la Parole de Dieu.

Je vis cela et je relis.

Cette mise en présence me permet de vivre du Mashal.

“Comment cela va-t-il se faire ?”. C'est ma grande question, c'est la grande question du Corps mystique de l'Eglise, c'est la grande question du temple du saint Esprit que je suis (car dès lors que le Saint Esprit est en moi à travers cette Révélation, je suis transformé en temple du Saint Esprit), c'est la grande question du peuple de Dieu : “Comment cela va-t-il se faire ?”, puisque vis à vis de l'humanité, il y a une telle séparation.

Je reçois cette interpellation, cette mise en présence, renouvelée, réactualisée dans toute l'Eglise à travers moi : “l'Esprit Saint va survenir de l'intérieur de ton corps et de ton âme, et en même temps tu seras obombré par la Présence paternelle”. Cette réponse montre que je vais aller jusqu'au fond de la création, jusqu'au fond du mystère, que je peux aller jusqu'à la plus grande profondeur de ma vocation et que je peux communiquer cela à toute l'Eglise. Ici je vis ce que Marie a vécu comme elle l'a vécu, pour toute l'Eglise.

Et comme c'est avec toute l'Eglise, avec Marie, comme elle, c'est pour la création tout entière, je suis aussitôt projeté vers le Drash, la communication.

Effectivement, l'Esprit Saint “superveniet”, la communication est une communication de Pentecôte, et ce rayonnement se fait : déjà, je proclame ce rayonnement. Proclamant ce rayonnement, je proclame la destruction de tout ce qui ne correspond pas à ce rayonnement. Immunisation, désagrégation du mal.

Alors cela va se mettre en pratique à l'extérieur de moi, je vais aimer mon prochain, comme Jésus est en train de m'aimer, comme l'Esprit Saint se communique à Lui en se donnant totalement, comme l'Immaculée est donnée à tous, comme l'Eglise est pour tous. Je ne peux pas communiquer ce que je ne vis pas. Saint Thomas d'Aquin dit que si je ne suis pas contemplatif, il vaut mieux que je fasse un sermon moral : “pardonnez-vous, soyez raisonnable”. C'est par nos actes vertueux que nous vivons le *drash*. Comment vais-je faire ? Je vais être l'Ange Gabriel. Je vais m'adresser à eux non pas dans leur périphérie, dans leurs apparences, mais dans leur profondeur. Leur profondeur, c'est qu'ils sont originés en Dieu, leur première cellule reste immaculée. Leur mémoire ontologique, leur origine, leur destination, leur fin, tout cela reste immaculé. Je m'adresse à eux comme je m'adresse à la Vierge Marie.

Certains disent : “je voudrais tellement être un chrétien, être un Saint et reconnaître Jésus dans mon prochain”. Cela risque de se faire à la force du poignet, de manière pélagienne. Mais si je suis consacré à l'Immaculée, si je suis inspiré dans l'Immaculé, si je suis aspiré par Elle, si j'expire dans l'Immaculée, si je spire l'Immaculée Conception et l'Esprit Saint avec Elle, ce n'est pas pareil du tout, parce qu'alors Elle m'est donnée. Elle est sa mère, c'est elle qui fait que toi, mon prochain, tu es en face de moi, Elle t'engendre et te contemple et t'attends comme membre vivant du Corps mystique de Jésus. C'est l'Immaculée que je vois, qui te met face à moi. Alors dans le Drash, la charité commence à naître surnaturellement parlant, dans le point de vue moral théologique de la charité surnaturelle.

Me forcer à voir Jésus, n'est certes pas très spirituel, c'est une projection psychologique. Par contre, si je vois que l'Immaculée est partout et qu'Elle est la mère de chacun et que chacun est son fils, son enfant, là c'est juste. Si je me consacre totalement à Elle, si avec la Providence Elle me donne telle personne à côté de moi, je reconnais comme un clin d'œil l'Immaculée à ce moment-là, et je peux aller vers cette personne. Je porte en moi la Parole de Dieu, comme le dit saint Luc, elle rayonne, donc il y a des actes qui se concrétisent.

Alors l'autre est un inspirable.

Alors il y a une communication, avec mon prochain, avec tout le cosmos, toute la création, tous mes frères de tous les temps et tous les lieux, je suis avec tous ceux qui sont proches de moi, c'est à dire tout le monde.

Alors je recommence à lire. Nous sommes tous ensemble obombrés, enveloppés par la paternité de Dieu, c'est le Père qui nous appelle.

Je rentre tout de suite dans la *Halakah* : "Viens", et je découvre ma vocation, notre vocation communautaire, notre vocation catholique, notre vocation universelle. Je découvre cela de l'intérieur et avec tous les autres, moi en eux, eux en moi (chapitre 17 de l'Evangile de saint Jean).

Le genre littéraire du chapitre 17 est une *halakah*. "Qu'ils soient Un comme nous sommes Un". "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés", nous sommes tous unis, et alors "délivre-nous du mal". Il n'y a plus de mal, il n'y a plus que Dieu, plus que la lumière de la gloire.

Alors je peux rentrer dans le dernier rayonnement du Sod...

Je relis : je commence déjà à vivre ce que nous vivrons éternellement, j'anticipe ce que nous vivrons tous, ensemble, éternellement, et chacun d'entre nous dans la vision béatifique, la lumière de gloire. "Comment cela va-t-il se réaliser ? Je ne comprends pas comment l'homme qui est si séparé de Dieu peut vivre une si grande grandeur incréée de Dieu, éternellement." Eh bien, "l'Esprit Saint surviendra de toi de l'intérieur. La lumière de gloire, la spiration brûlante de l'amour du Père et du Fils, jaillira de toi, de ton corps, et dans tous les autres, dans l'unité, et le Corps mystique sera dans une Jérusalem céleste, il n'y aura plus besoin de soleil, de lumière créée et temporelle, puisque c'est l'Agneau de Dieu qui fait l'unité de tout".

Cette lumière de gloire qui fera l'unité de tout, cette spiration entre le Père et le Fils, cette gloire de l'unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse, c'est à dire du Père et du Fils en un seul amour, surviendra de l'intérieur, fera cette unité, cette jubilation, cette saveur. Alors nous serons dans le sein du Père, nous verrons le sein du Père tous ensemble, à travers les autres, à travers soi, à travers cette unité, à travers cette lumière de gloire. Et j'anticipe déjà.

Voilà ce que ce texte vient de me révéler en quelques instants, en quelques secondes.

C'est une habitude à prendre.

L'appréhension et la lecture de la Parole de Dieu doivent être incarnées, terre, eau, air, feu.

Incarnée, concrète, naturelle, selon les épousailles de la grâce avec cette incarnation de la lecture de la Parole de Dieu.

C'est l'enseignement des rabbins.

Si je ne fais pas cela, ma foi chrétienne dans la manducation de la Bible risque de ne plus être spirituelle, elle deviendra subjective et psychique.

La dynamique n'est pas expliquée dans le catéchisme de l'Eglise catholique.

Notre catéchisme n'a pour vocation que de proposer des éléments, et non une théologie mystique, ou une théologie spirituelle. Il faut que quelqu'un m'explique ce catéchisme, me le transmette selon la Kabbalah, selon la tradition : c'est cela le magistère mystique de l'Eglise.

C'est ce que le Pape a fait quand il a regardé le premier texte de la Genèse sur l'homme et la femme, pendant trois ans et demi [voir Annexe sur Exégèse et Phénoménologie chez JPII].

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Lectio : "En ces jours-là paraît Jean le Baptiste qui proclame dans le désert de Judée : "convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche".

A : Mikaélisation : Adorons Dieu, mettons-nous en présence de Dieu, contemplons-le. Dépouillons-nous, il n'y a plus rien.

1 : Targum : Prenons ce qu'il nous dit : "convertissez-vous, metaneaste, car le Royaume des cieux est tout proche". La traduction est bonne, elle correspond au texte initial.

Remetz : Cela rentre en moi et j'entends Jésus, j'entends Jean Baptiste, j'entends l'Esprit Saint qui me dit : "convertis-toi"...

B : Haggadah : Je les entends dire à travers moi à toute l'Eglise, à toute l'humanité : "convertissez-vous". Metanoia : révolution intérieure. Tout est changé. Le Royaume des cieux, Basiléia tou Théou, représente l'Eglise. C'est la Jérusalem céleste après le retour du Christ, mais dès maintenant c'est l'Eglise, le royaume de la grâce est là.

3 : Mashal : J'entends qu'en moi se passe la rencontre de l'Esprit Saint et de tout le Corps mystique de l'Eglise, aussitôt. Je suis en présence de cette rencontre entre l'Epoux et l'Epouse, je suis dans cette présence qui libère toutes les grâces que Dieu a données à son peuple, à son Corps mystique.

4 : Midrash : Alors cela déborde sur toute la création et je suis entièrement tourné vers les autres.

C : Halakah : Et alors, tous ensemble, "convertissez-vous" (je relis à chaque fois, jusqu'à ce que nous soyons tous tournés vers le Ciel)

D : Kabbalah : Je vis déjà avec tout le monde la vision béatifique, l'au-delà du Voile (Sod) en Dieu.

C'est toujours pareil, mais les mots sont différents. Et comme les mots sont différents, la dynamique donne un rayonnement différent, elle donne un feu différent, une grâce différente, une approche différente, une incarnation différente de ces quatre mystères : l'adoration, la foi, l'espérance et la charité.

Lectio : "Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe. A travers le désert, une voix crie : "préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route". Jean portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins."

Pshat et Targum :

Le chameau, c'est le Gimmel ג, la troisième lettre de l'alphabet. Jean portait du poil de chameau. Le poil, comme les cheveux, représentent ce qui rayonne. Les mystiques, et certaines traditions qui sont reconnues mais pas infaillibles, disent qu'Adam et Eve quand ils ont été créés rayonnaient de lumière. Ce rayonnement extraordinaire – comme on en voit dans certaines mosaïques –, cet état de transfiguration, a disparu, la gloire s'est aplatie quand ils ont perdu la grâce originelle, et cela a donné aux cheveux la consistance que nous leur connaissons. Les cheveux sont la déchéance de la gloire de la grâce originelle de l'homme, un rappel des conséquences du péché originel. Le Gimmel représente la force de l'amour. C'est pourquoi dans les rencontres d'amour des patriarches, il y a toujours des chameaux. Avec Rébecca, Rachel, il y a sept chameaux à chaque fois. Au bord du puits, rencontre nuptiale. Si l'on est en Dieu, le chameau est une très grande puissance dans l'ordre de l'amour, une force intérieure dans l'ordre de l'amour. Et si l'on est sans Dieu, il devient l'orgueil. ...

Aleph א, première lettre de l'alphabet, signifie le bœuf. Le bœuf travaille silencieusement la terre. C'est le travail du silence, l'adoration, l'admiration qui approfondit tout. Moi, homme, je viens de l'Infini divin, je bute sur ma limite et je suis obligé de m'arrêter pour adorer et admirer tout, et notamment la transcendance de Dieu. La terre de l'homme, c'est la Présence du Créateur, c'est le silence de l'adoration.

Si j'adore, je peux rencontrer la source de l'amour, et pouvant rencontrer la source de l'amour, je peux rencontrer l'autre, l'homme peut rencontrer la femme : le Beit ב, leur Demeure commune, la maison, devient possible (Beit Lehem, maison du pain). Ce Beit d'amour représente l'homme et la femme tous deux unis dans la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini ; si l'unité sponsale de l'homme et de la femme existe, alors ils peuvent construire une maison. "L'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et il habitera une maison" ; si nous nous aimons homme et femme dans l'humanité intégrale, l'humanité intégrale est là : si elle va jusqu'au bout, elle s'ouvre à la transcendance de Dieu, au sacrement, dimension du don qui coule directement dans l'unité de l'homme et de la femme : l'amour y prend toute sa force. Dès que je trouve un chameau dans la Bible, mon targum va expliquer que je suis dans la troisième étape de l'amour entre l'homme et la femme.

Mais si je suis séparé de Dieu, si le Beit ב se sépare de l'adoration silencieuse, alors le Gimmel ג change de signification : je suis vraiment un chameau (c'est de là que vient l'expression : tu es un chameau, toi !), c'est l'orgueil, je me replie sur moi et je me redresse dans l'orgueil. Jean Baptiste, lui, est entre les deux : il est dans une humanité qui est devenue orgueilleuse et il est dans la force de l'amour du Christ.

"Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venait à lui. Et ils se faisaient baptiser, engloutir (baptizo) par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés."

"Voyant des pharisiens et des saducéens venir en grand nombre à ce baptême," : il faisait l'unité, car quiconque est dans l'amour attire.

"Il leur dit : "engeance de vipères, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? Produisez donc un fruit qui exprime votre metanoïa, votre conversion, et n'allez pas vous dire à l'intérieur de vous-même : "nous avons Abraham pour Père". Car je vous le dis, avec les pierres qui sont là, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.", passage Midrashique par excellence

"Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres" : Prophétie et crainte de Dieu, attitude d'humilité ; je suis concerné.

"Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé" : tout ce qui est matériel, terrestre,

"Et jeté au feu" : le Pshat s'enracine dans le sens de Dieu, préparant l'inspiration commune à Johanan et à moi.

"Moi," : mise en présence, d'une Hagadah...

“Je vous baptise dans l’eau” : la grâce

“Pour vous amener à la conversion” : mise en présence de Dieu réel, en nous, transformante. Je vous baptise dans l’eau : Mashal, pour vous amener à la conversion, tournés vers les autres : Drash.

“Mais Celui qui vient derrière moi” : à nouveau Haggadah, il nous met en présence de l’Agneau de Dieu. Jésus me fait un clin d’œil, et à travers moi à toute l’Eglise,

“Est plus fort que moi” “et je ne suis pas digne de retirer ses sandales.” Il s’efface. Nous passons de la Haggadah au Mashal.

“Lui vous baptisera dans l’Esprit Saint” : mise en présence de l’Esprit Saint, l’amour universel, Halakah...

“Et dans le feu. Il tient la pelle à vanter dans sa main, Il va nettoyer son aire à battre le blé, et Il amassera le grain dans son grenier” : manducation du Verbe de Dieu dans la lumière de gloire, comme le Père le manduque, mais pour nous cela se passe dans notre corps et dans le feu de la Vision béatifique, Kabbalah.

“Quant à la paille, Il la brûlera” : nous retournons au Pshat, à cette présence où nous sommes entièrement brûlés dans l’adoration et la contemplation. Nous retournons à la terre, mais c’est une terre purifiée.

En quelques mots, nous passons avec lui de la Haggadah au Mashal, du Drash à la Halakah et de la Halakah à la kabbalah.

Ce sont les deux exercices possibles :

Prendre un unique passage et faire le parcours dynamique,

Ou lire de manière cursive, repérant les mises en présence, mashal... haggadah, drash ... (cette manière cursive fonctionne très bien avec les textes de saint Paul : Il passe sans arrêt du pshat à la haggadah, puis rémèz...)

Les exégètes mettent des titres dans la bible, par exemple ‘discours moral’, des titres n’appartenant pas au texte. Les exégètes ont pris un ciseau en proposant qu’il s’agit désormais d’un autre passage, différent, leçon ultérieure. Saint Paul, lui, rentre dans la dynamique de la kabale, de la tradition : Il passe du Mashal au Drash, à l’aspect moral de l’amour avec les autres, et cela se termine toujours avec les autres ; dans les épîtres, il salue tout le monde ; et, à la fin : “en Dieu, Gloire à Lui”. Toutes les épîtres de saint Paul fonctionnent ainsi, et dans la structure de l’épître, et dans le déroulement de l’épître elle-même.

Cette méthode d’éveil à l’exégèse peut paraître initiatique. Mais il y a quelque chose de très fort.

Dans le Principe était le Verbe

“Dans le Principe était le Verbe. Et le Verbe était face à Dieu. Et le Verbe était Dieu. Et de tout être, Il était l’origine, et rien n’existe qui n’ait reçu l’existence sans Lui. Et de tout être Il était la vie, et la vie était la lumière du monde. Et la lumière est venue resplendir dans les ténèbres, et les ténèbres n’ont pas pu l’arrêter, et le Verbe est devenu chair”

Mickaël : moi face à mon principe

Targum : moi face au Logos

Haggadah : moi face au Père avec le Verbe

Mashal : moi face à l’Action de Dieu, Créateur, Donateur de Vie, Illuminant tout ...

Midrash : moi face aux autres dans la lutte spirituelle avec les ténèbres

Halaka : moi face à l’Unité absolue du Verbe

Kabbala : moi face à l’éternité :

La signification kabbalistique, c’est-à-dire mystique, est la récapitulation par le Verbe de Dieu de toute la création, quand le Christ reviendra et qu’Il prendra toute chair, toute création pour subsister en Lui dans la spiration glorieuse de Dieu. L’aspect Sod du secret que nous attendons tous, que contemple l’Immaculée (Marie représente la bonne terre) au pied de la croix quand Elle découvre le cœur de Jésus qui s’ouvre (mise en présence de Jésus), d’où sort l’eau, le sang (vivification de tous) et l’Esprit Saint. Tous les mystères nous obligent à anticiper la vision béatifique, la Parole de Dieu nous amène jusqu’à l’anticipation de la vision béatifique : il nous est impossible d’avoir l’odeur de la vision béatifique, par la foi, l’espérance et la charité, sans la Parole de Dieu.

En Yougoslavie, Yvan disait que Marie pleurait pour deux raisons liées entre elles : parce que la Parole de Dieu

n'est pas lue, et parce que les jeunes n'ont jamais autant souffert qu'aujourd'hui depuis la création du monde. Il est impossible aux jeunes de sortir de cette souffrance, de cette gangue dans laquelle ils ont été enfermés de manière contraire à leur liberté, dans un phénomène d'inhibition dont personne ne peut les sortir. Ils ne peuvent plus prier. La cause en est que personne ne lit la Parole de Dieu. Si nous lisons la Parole de Dieu, la grâce se communique aux jeunes, au monde entier, par un phénomène spirituel de rayonnement. Personne ne capte la Parole de Dieu pour qu'Elle rayonne et que le mal soit désagrégé, et que la gangue soit détruite, et que l'innocence des enfants puisse s'épanouir dans la connaissance de soi et dans la connaissance de la finalité.

Lisons la Parole de Dieu, pour nous préparer à la Venue du Seigneur, pour que Jésus naisse enfin en nous et que cela rayonne d'une manière nouvelle, pour qu'une nativité nouvelle pour nous et pour le monde entier, à partir de nous et de toute l'Eglise, puisse voir chacun d'entre nous récapituler l'Eglise. Ouvrons la bible, ne la mettons pas dans un tiroir ni dans un rayon de la Bibliothèque. La tradition chrétienne dit que la bible doit être ouverte jour et nuit. Ainsi Il est présent et lorsque nous nous approchons de la bible, nous lisons un moment. Puis nous adorons, nous nous mettons dans un état de prière, nous adorons : actuellement Dieu est en train de nous créer, Jésus nous parle, l'Esprit Saint nous brûle. Nous nous livrons à Dieu et nous Le contemplons.

Nous lisons un passage pour voir ce que Dieu va nous dire ? Essayons de sentir les cris divins cachés derrière : l'origine de cette traduction. Laissons-nous remettre, par cette Révélation, en présence de l'inspiration du Saint Esprit qui se communique par charité à tout Israël. Nous sommes interpellés intérieurement par l'Esprit Saint, chacun à sa façon parce que l'Esprit Saint s'adapte à chacun d'entre nous ; alors nous pouvons aller voir nos enfants dans leur chambre, dire la prière avec eux, dire un " je vous salue Marie " : cela jaillira comme d'une surabondance. Avec eux, nous offrons le monde entier, et avec le monde entier, nous allons tous au ciel.

C'est cela la vie chrétienne.

Je fais un acte d'adoration, je suis dans un état de nudité, de transparence contemplative. Je sens que c'est une Révélation qui nous vient de Dieu directement. Je travaille, jusqu'à ce que je creuse silencieusement, pour être en présence de cette Parole. Je la conserve en moi, Elle me reparle intérieurement, Elle s'adresse à toute l'Eglise à travers moi. Je suis en présence, je suis interpellé intérieurement. Alors le mashal commence : cette présence de Dieu est transformée en grâce, cette grâce déborde de moi, et je me répands dans tout l'univers, dans toute l'humanité, et pour commencer dans toute ma famille, et dans mon ennemi à qui j'ai pardonné. Dès que j'ai lu un passage de la Parole de Dieu, j'ai pardonné, j'ai complètement oublié. Alors, ensemble, nous sommes unis en une seule chair glorieuse avec Jésus, avec l'Immaculée, avec son Assomption. L'Esprit Saint nous brûle tous ensemble. Le Verbe de Dieu est face au Père et c'est corporellement que nous tous, nous spirons l'Esprit Saint, dès maintenant. Quand nous serons au ciel, nous ne serons pas étonnés. Dieu ne sera pas étonné de voir que nous sommes très loin, il ne restera pas grand chose à nous faire faire pour passer le voile, nous serons prédisposés, nous n'aurons plus un très long chemin à faire.

Règle n°1 : J'adore,

Règle n°2 : Je pénètre au-delà, en dessous de l'intérieur du texte,

Règle n°3 : Je suis en présence, je me laisse interpellé intérieurement,

Règle n°4 : Je le vis avec tous les autres,

Je vois alors que la Parole de Dieu fait un miracle : mon corps est transformé en Temple de l'Esprit Saint, Eglise de toute l'humanité. Je peux dès maintenant vivre par la grâce cette charité de la Jérusalem céleste du Monde Nouveau. Je découvre ma vocation et elle s'épanouit en Dieu dans l'éternité.

Deux manières de lire l'Ecriture : une manière psychique (en annexe, un a-parté sur ce thème) et une manière normale.

Dans les plus grands textes inspirés de notre humanité, les mots qui correspondent au texte, même s'ils sont parfaitement justes, sont habités par la foi de celui qui la profère. Catherine de Sienne porte les mots, mais les mots eux-mêmes ne sont pas habités en leur centre : les mots sont enveloppés par celui qui les a portés.

Voyez la différence avec la Parole de Dieu :

Premièrement, les mots de la Parole de Dieu sont habités, enveloppés par l'Esprit Saint, et en plus la Très Sainte Trinité se cache dans ces mots,

Deuxièmement, les mots viennent de Dieu.

Si vous voulez lire la Parole de Dieu, quand vous êtes fatigués de lire, quand vous n'arrivez pas à lire, alors arrêtez-vous à quelques versets, ou à un seul verset, ou à un seul mot.

Si vous êtes encore plus fatigué, que vous êtes dépressif, arrêtez-vous à une seule lettre. Vous verrez comme cela vous fait du bien. Des lettres au Nom, du Nom aux versets, des versets à la Kabbalah... Mais c'est ce que nous avons programmé d'entreprendre, n'est-ce pas ?

Si vous en avez le temps, vous lisez toute l'Apocalypse en une heure... En avant !

La bible va rayonner ses quatre grandes directions, ses quatre grands axes de la présence de Dieu :

Elle pénètre en moi par l'âme : voilà pour les lettres.

Elle m'interpelle de l'intérieur de l'âme, le rémèz, c'est le clin d'œil intérieur.

Elle surabonde, le drash, dans les versets.

Elle me réconcilie avec toute la création, avec tous les temps et tous les lieux, et nous allons ensemble dans le secret divin.

Mais si nous nous arrêtons là, tout ce que je vous ai dit jusqu'à maintenant ne vous sert strictement à rien. Dans le catéchisme de l'Eglise catholique, vous lisez : il y a quatre sens, le sens littéral, le sens... nous n'en sommes pas plus des familiers de la Parole de Dieu : nous n'avons guère qu'une définition !

Pratique théologique de la connaissance

Comment fait-on ?

Il faut que nous abordions la pratique **théologique** de la connaissance.

En grec, Théo : Dieu, logos : le verbe, le discours concret, le discours compréhensible, la connaissance intérieure capable de se communiquer, de se donner. On dit : "dans le Principe était le Verbe, en arakèn o logos". Logos est la compréhension intime que Dieu a de Lui-même, compréhension qui se communique à Lui-même. Le Verbe se communique au Père, le Père assimile le Verbe, et il n'y a plus ni Père ni Fils, il n'y a plus que Un, que l'Esprit Saint, que la vie divine, la vie de lumière, d'amour et d'unité.

Si nous voulons faire une approche théologique (cette manière de voir la communication de la vie de Dieu tel qu'Il se comprend Lui-même) en nous-même, de la Parole de Dieu, il va falloir que nous regardions la manière dont nous allons utiliser cette structure de Rabbi Akiba, Rashi, Juda Ha Naci, telle qu'elle était d'ailleurs vécue par Jonathan-ben-Uziel.

Il faut que nous fassions la distinction entre les quatre sens de l'écriture et les attitudes exégétiques (les attitudes de la connaissance de la Parole de Dieu, les manières de connaître la Parole de Dieu). Les attitudes de l'exégète nous font rentrer à l'intérieur de la lettre et du goût des mots. Cette pénétration à l'intérieur des lettres, des mots et des versets de la Bible, nous l'appelons les genres littéraires.

Ces sept étapes de la tradition de Moïse, datant de 3500 ans, il faudrait presque les savoir par cœur. Les sens de la Parole de Dieu sont là, Dieu est présent dans la Parole de Dieu, mais nous n'avons pas encore le mode d'emploi.

Cela rayonne dans tous sens, et il y a quatre grands axes. Comment faire ? Il y a une manière d'accueillir le pshat, le rémèz, le drash, et le sod. Il va falloir accueillir spirituellement la Parole de Dieu dans sa nudité, dans sa présence d'amour, son clin d'œil, la Parole de Dieu dans sa surabondance, dans sa puissance d'unification, de rassemblement, la Parole de Dieu dans son silence, dans son secret.

Mickaël, Targum, Haggadah, Mashal, Midrash, Halakah, Kabbalah (les genres littéraires)

Il faut mickaéliser l'écriture : j'entre alors dans une dynamique merveilleuse, la première attitude exégétique.

Il faut targumiser l'écriture : j'entre alors dans une deuxième pénétration intérieure, une deuxième dynamique, vivification, élan, pour passer à la Haggadah.

La Haggadah me permet d'accueillir le Rémez en mashalisant l'écriture.

Une fois que j'ai mashalisé l'écriture, je peux aller jusqu'au fond, je puiser et dans un mouvement instinctif, je peux atteindre tout de suite, sans un nouvel approfondissement intérieur qui me soit propre, le Midrash : je peux midrashiser l'écriture, je peux la scruter, l'approfondir, la faire surabonder. Alors je dois halakiser l'écriture, et grâce à la halaka, attitude merveilleuse, je passe du Midrash au secret, au silence, au repos, à la paix, au shalom, à

l'éternité, à la vie surnaturelle aussi.

Le corps, l'âme, l'esprit, la vie surnaturelle s'engagent en cet admirable exercice.

Dieu est en même temps :
Source de la Parole de Dieu et source de mon corps,
Source de la Parole de Dieu et source de mon âme,
Source de la Parole de Dieu et source de mon esprit,
et en même temps Source de la grâce surnaturelle.

Je ne peux pas dire : "moi, je ne suis intéressé que par un des aspects bibliques". Non, la Parole de Dieu est toute une dynamique, dans une foi enveloppante. J'enveloppe la Parole de Dieu de cette manière-là, par un premier tour, puis un deuxième tour, puis un troisième tour.... Quand j'ai « halakisé », je peux rentrer dans le fameux secret surnaturel de la Kabbalah.

La Kabbalah est le remède contre l'astral et les dervich tourneurs. Pourtant, les gens qui pratiquent l'astral, l'ésotérisme, s'appuient sur une certaine cabale, une cabale qui ne s'appuie plus sur la Parole de Dieu : une cabale séparée de la Tradition vivante.

Voyons comment se réalise cette dynamique ?

C'est très simple.

Pour faire un acte d'amour, il me faut une demi seconde, et pourtant j'utilise des choses qui ont mis des années à se mettre en place. De bien regarder les différentes choses me permet de voir ce que je ne fais jamais, et qui fait que je ne suis pas capable de faire un acte d'amour surnaturel dans la Parole de Dieu : pourquoi donc la Parole de Dieu me reste-elle extérieure ? Pourquoi n'est-elle pas source d'extase pour moi ?

Mickaël

Premièrement, Mickaël.

L'Archange est devenu Mickaël non pas parce qu'il a été créé par Dieu, mais en raison de la réaction qu'il a eue lorsque Dieu, de l'intérieur de son intelligence spirituelle pure, lui a communiqué, comme à tous les autres anges d'ailleurs, sa Révélation. Les mots de la Révélation derrière lesquels Dieu se cache pour proposer aux anges de pénétrer en Lui par la foi, ce sont des mots angéliques, des mots infus, des mots de science infuse. Toute la Révélation sur ce que Dieu est à l'intime de Lui-même, ses voies, la Révélation divine qui permet à l'ange (qui n'est pas divin mais créé) de pouvoir pénétrer en Dieu qui est au-delà de tout ce qu'il est lui-même en tant qu'ange (même si l'ange est des milliards de fois plus intelligent que nous), cette Révélation divine qui jaillit du centre même de l'ange, fait réagir un certain nombre d'anges d'une certaine manière et un certain nombre d'anges d'une autre manière. Alors, face à cette Révélation qui jaillit de Lui-même, la réaction de foi angélique de Mickaël est : 'mais qui est comme Dieu ?'.

Mickaël est là, il voit des confrères Luciferiens tomber, s'accrochant à ses ailes, voulant le faire descendre. Il leur répond : " Hors de moi ! Pas d'a priori ! Dieu seul compte ! ".

La première manière de rentrer dans l'esprit de l'Ecriture, dans la lettre de l'Ecriture, dans le genre de l'Ecriture (le genre, c'est Dieu, et la lettre, c'est la Parole de Dieu), c'est d'adorer Dieu.

Le premier **genre littéraire** est l'adoration. Comprendre que Dieu est présent en elle, comme origine, fondateur, et centre de son rayonnement ; ce n'est pas moi. Je n'ai aucun a priori. Je ne vais pas approcher la Parole de Dieu en disant : je sais, donc je vais répéter ; ou bien : " je connais déjà la Parole de Dieu, je vais essayer de la posséder davantage".

Surtout pas ! J'ai tout oublié. Certes la Parole de Dieu m'a brûlé intérieurement, mais elle m'a appris à ne plus avoir quelconque a priori. Je prie, suppliant Dieu de me parler à nouveau selon sa Volonté, sans regarder en arrière de ce que je comprends jusqu'à maintenant de sa Parole. Je lis alors la Parole de Dieu d'une manière innocente, pure, mickaëlique : « Qui est comme Dieu ?! ». Je ne domine plus la Parole de Dieu, c'est Dieu qui me domine grâce à sa Parole.

Ce genre littéraire révélé conditionne les suivants, sous peine de me rendre incapable de recevoir le secret, dans la surabondance, incapable de communiquer ce que la Parole de Dieu m'a donné. Je ne serai pas capable de m'effacer, de contempler, de traduire. Pourquoi traduire, puisque je sais déjà ?

Les exégètes, quelquefois, lisant la Parole de Dieu, commentent : " tel passage a été raccroché par la communauté antérieure, et Dieu n'a rien à voir avec cela, finalement, ce sont les hommes qui ont rajouté cette partie, dans le livre de la genèse par exemple... dans la Torah, vous avez la partie *yahviste*, la partie *élohiste* ". Ils prennent des paires de ciseaux même à l'intérieur des versets kabalistiquement uniformes. Ils en sont complètement convaincus. Jean-Paul II, quand il a commenté le livre de la genèse, dit " ce que certains déclarent être de tradition *élohiste*, par

opposition au texte du chapitre un, que certains déclarent être de tradition sacerdotale “. Il ne dit pas que c’est sa voie personnelle d’exégèse...

La Parole de Dieu vient de Dieu. Elle nous est donnée, elle doit jaillir de l’intérieur. Il faut s’en nourrir, saint Jean le dit : la Parole de Dieu est une nourriture. Elle n’est pas extérieure, elle ne se lit pas. Vous voyez bien la différence avec notre manière à nous, les hommes, de comprendre une réalité, de savoir quelque chose, de faire que quelque chose vienne habiter en nous par la connaissance. Nous allons connaître Dieu en raison de choses qui vont nous arriver de l’extérieur. Nous entendons la Parole de Dieu, ce que dit saint Paul : “ Fides ex auditu ” : la foi pénètre par les oreilles (c’est pourquoi, s’il n’y a plus d’apostolat, s’il n’y a plus de témoignage, s’il n’y a plus d’évangélisation, la foi disparaîtra). Notre connaissance de Dieu n’est pas du tout une science infuse, c’est une science acquise. La connaissance plotinienne de Dieu ou la connaissance platonicienne de Dieu, consisterait à retrouver des connaissances originelles de Dieu cachées dans des idées infuses conservées en notre mémoire. Nous avons l’impression, quand nous regardons Platon et les ésotérismes qui sont reliés à Platon et à Plotin, qu’ils confondent la connaissance humaine et la connaissance angélique : ils essaient de retrouver une science infuse, innée, absolue, cachée depuis toujours au fond de nous. Pour l’ange, c’est comme ça : Dieu met au centre de l’intelligence de l’ange, tout ce qu’il veut lui faire connaître sur la création, sur lui-même, l’ange, et sur Lui-même, Dieu : il s’agit bien d’une connaissance infuse ; Dieu met à l’intérieur de l’esprit angélique, une partie de ce qu’il connaît dans sa connaissance absolue, dès le premier instant ; l’ange n’a absolument aucune appréhension des choses par les sens ; il n’y a aucune abstraction, aucune conceptualisation, aucun verbe engendré chez les anges.

Nous, les hommes, recevons la Vérité par les sens.

De l’image que nous recevons, nous allons abstraire un verbe : je reçois une image de toi, cela imprime en moi l’impression de ce que tu me fais, et de cette impression, j’abstrais ce qu’il y a de plus substantiel en toi, je porte un verbe de toi-même. C’est comme cela que je te connais. Nous nous apercevons qu’il y a des réalités, qu’il y a quelque chose de parfait dans ces réalités, que ce quelque chose de parfait vient bien de quelque part, et comme nous ne pouvons pas remonter à l’infini dans l’ordre des causes, nous aboutissons à l’Etre Premier Créateur. Mais c’est à partir de choses extérieures. Et Dieu nous parle par les Saints, par les signes, par les marques de la création, par nos parents, Dieu nous parle tout le temps. Cela rentre petit à petit, et notre désir de le connaître s’adresse à lui pour que nous le connaissions davantage par la foi. Et à nouveau la foi va pénétrer par les oreilles d’une part, et la foi va pénétrer par l’adoration. Rappelons-nous que l’adoration est un état d’ouverture de tous nos organes de connaissance, spirituel, symbolique et de tous nos sens externes corporels.

Donc il faut d’abord mickaéliser, parce que la Parole de Dieu, c’est d’abord l’Esprit Saint qui parle à l’esprit, pour nourrir l’esprit de l’homme. L’Esprit Saint est l’auteur principal de l’Ecriture, donc je mickaélise en ce sens que la première exigence de la Parole de Dieu qui se donne à moi comme du pain (parce c’est mon mode habituel de connaître) est que je m’en nourrisse : que je ne cherche pas d’abord à connaître, à comprendre, à dominer cette Parole de Dieu. Je la reçois et puis c’est tout. Si je ne comprends rien, c’est excellent, c’est beaucoup mieux. Et je la laisse faire son travail, de l’intérieur.

Un seul a priori m’empêchera d’entrer dans le Targum.

Une fois dans cette attitude d’adhésion par la foi à tout ce que dit la Parole de Dieu, sans exception, dans toutes ses significations divines révélées et infaillibles, je peux commencer à targumiser l’Ecriture.

Targum

Qu’est-ce que le Targum ?

Je vais reprendre la Parole de Dieu pour voir comment chaque lettre, chaque mot, chaque sentence, va me parler vraiment cette fois-ci.

Parce que cette Parole de Dieu qui est à l’intime de moi-même, rayonne dans toutes les directions. Alors je capte un certain nombre de directions du rayonnement divin de la Parole de Dieu dont je me suis nourri.

La première direction est le Pshat, la seconde le Rémèz, la troisième le Drash, la quatrième le Sod.

Je vous ai déjà dit que la bible que vous avez, n’est pas la Bible. Prenons par exemple la Bible de Chouraqui, qui dit dans son prologue de la première édition : j’aurais pu traduire autrement, mais **j’ai fait des choix systématiques** pour montrer l’homme dans le Messie. Dès que les textes portaient à être traduits pour montrer la Divinité, dès qu’une ambiguïté subsistait, une possibilité que cela puisse se transposer vers son humanité, je traduais dans ce sens.” Il dit lui-même avec honnêteté qu’il a un a priori dans la traduction, donc il fait pencher systématiquement la révélation du Messie vers sa seule et exclusive ... humanité !!!

Dès que vous avez un texte français, sachez bien que ce n’est pas la Bible. La Bible de Jérusalem est une des bibles les plus éloignées, et la Tob est encore davantage. Reidermaker, qui est un très bon bibliste hébraïsant, a

relevé 302 erreurs de traduction dans les tout premiers chapitres de la genèse de la traduction Jérusalem.

Verset 28 du chapitre 1 de la Genèse : “Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il le créa”. Nous le regardons dans le texte hébreu, avec les lettres hébraïques. Quel a été le Un de Chouraqui ? Quel a été le Un de saint Jérôme ? Quel a été le Un de l'Angelos. Quel a été le Un de Jérusalem ? Le Un de Jérusalem est tellement nul qu'on ne peut même pas parler d'exégèse globale. On considère que la Bible de Jérusalem n'est pas un targum, parce qu'elle ne respecte pas la lettre de la Révélation. La TOB n'est évidemment pas un targum, c'est presque quelquefois le contraire. Regardons maintenant comment Chouraqui l'a targumisé, comment Chouraqui a reçu les lettres :

Verset 27 chapitre 1 de la genèse : “Elohim crée le glébeux à sa réplique”. Le glébeux, le boueux, le glaiseux, c'est Adam. Il prend de la poussière, Il met de la salive, Il fait de la boue, le chapitre 2 le montre. Il est ridicule de dire que le premier chapitre est antérieur au second, et qu'ils découlent chacun d'une tradition différente, élohiste et sacerdotale. C'est une hérésie de dire que ce sont deux époques différentes. On voit bien que l'inspiration est la même, même si le style est différent.

“Elohim crée le glébeux à sa réplique, à la réplique d'Elohim Il le crée, mâle et femelle Il les crée”. Préférez : masculin et féminin.

“Mâle et femelle Il les crée” : ce n'est pas Ish et Isha, ce n'est pas homme et femme non plus en hébreu, c'est mâle et femelle, comme pour les animaux.

Mâle et femelle Bara Erham : Bara, il créa, Erham, c'est le pluriel de Erhad, Un.

“Shm'a Israël, Adonaï Elohenou Adonaï Erhad” : Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un. Erhad : ce n'est pas un 'r', un Resh, c'est un Heth. Erham, au pluriel : le 'm' remplace le 'd'.

Si je traduis en français approchant, cela donnerait “mâle et femelle créa Uns”, cela n'existe pas, n'est ce pas ? Je traduis personnellement par “homme et femme Il le créa” pour exprimer le point de vue de l'Un, mais c'est aussi “Il les créa”. Mais je préfère mettre ‘le’ parce que ce qui domine dans Erham, c'est le Un.

Elohim, c'est le pluriel, il y a un seul Dieu mais je mets l'intensité sur Dieu, alors pour multiplier Dieu, pour qu'il n'y ait que Dieu, je mets le pluriel.

Un, c'est Adam, le mâle qui n'est plus mâle parce qu'il est Un avec la femelle, la femelle qui n'est plus femelle parce qu'elle est Un avec le mâle. Et le mâle et la femelle ne sont plus mâle ni femelle, ils deviennent homme et femme, ils sont Un dans l'unité des deux. Un se multiplie et il ne reste plus que Un. Trouvez-moi une bible où soit écrit ‘le’. Pourtant c'est la signification juive de Erham. Il faudrait mettre en note : il est possible de traduire par ‘le’, mais aucun ne le fait.

Ceci est très important, et c'est le pape qui a mis le doigt là-dessus. Le pape a développé pendant trois ans et demi la conséquence de cette évidence du Pshat.

Tout cela pour dire qu'il faut lire la bible en français, personne ne dira le contraire, mais il faut savoir qu'à travers cette bible en français, nous n'avons aucun contact avec le Pshat : nous ne rentrerons pas dans la manière chrétienne de recevoir l'Ecriture.

Vous me direz que l'hébreu est trop compliqué. Mais il ne s'agit pas de connaître la bible en hébreu : il faut seulement trouver un moyen de sentir, de toucher la bible dans la Révélation qui vient de Dieu. D'où le Targum !

Comment targumiser, puisque vous n'avez pas le temps d'apprendre l'hébreu ou le grec ? C'est ce que nous allons faire les fois prochaines.

Prenez plusieurs bibles : celle de Chouraqui, celle de Jérusalem, celle de votre missel, par exemple l'Evangile du dimanche, celle de Crampon. De préférence, ne prenez pas celles qui sont vraiment très loin, qui n'ont pas respecté du tout la Révélation, mais prenez celles qui ont ce souci d'être proches du texte. Pas celles qui essayent d'être proches des hommes qui cherchent à s'entendre.

“Elohim crée le glébeux à sa réplique, à la réplique d'Elohim Il le crée, mâle et femelle Il les crée”

“Dieu créa l'homme à Son image, à Son image Il le créa, homme et femme Il les créa”.

En prenant plusieurs bibles, nous nous rendons compte que ce ne sont pas du tout les mêmes traductions.

Quand nous en arrivons là, devant des traductions en français si diverses à partir d'un même texte, nous avons une chance de sentir derrière... une direction. Il y a un texte derrière tous ces textes-là : l'intuition va fonctionner. Nous voyons que la Parole de Dieu est vraiment une approche, reçue par quelqu'un de manière subjective ; il faut que nous ayons cette évidence que le texte en français n'est pas le bon et qu'il y a un autre texte derrière. Nous avons le désir de le connaître. Si nous arrivons à cela, c'est que nous avons touché le Pshat.

Si nous avons touché le Pshat, nous sommes entrés dans une attitude targumique. Cette seule envie de connaître le texte original, même si nous ne connaissons pas bien l'hébreu ou le grec, fait l'attitude targumique. Grâce à cela, nous pressentons la lettre, la Voix de Dieu.

Si un jour vous voyez une bible en latin, n'hésitez pas à l'acheter, même si vous ne savez pas le latin. Grâce au latin, vous allez quand même reconnaître des racines. Et si vous avez un peu appris le grec, au moins à le lire, même si vous ne connaissez aucun mot en grec, c'est encore mieux. Avoir le texte en grec est très intéressant, parce que nous avons avec le Nouveau Testament, la Parole de Dieu dans l'original. Si vous ne connaissez pas la traduction de chaque mot, c'est sans importance, parce que vous avez au moins la consonance originale. Cette consonance originale vous touche quant à l'oreille, au moment même où vous sentez que c'est elle qui dit la vérité, qu'elle dit des choses différentes de la tradition positiviste. La lettre est efficace, même si vous ne la comprenez pas. Jésus vous touche en vous disant une parole en araméen, et cela vous fait plus de chose que si Jésus vous avait touché sans entendre ni sa parole ni sa voix. C'est pareil avec la Parole de Dieu, il faut avoir ce désir de l'entendre dans l'original, même si l'on n'a pas la compétence de l'hébreu ou du grec.

C'est un souci juif très important.

Quand Jésus vient dans la synagogue, il ouvre le rouleau de la Torah et tombe sur un passage d'Isaïe en hébreu : il le lit en hébreu (que personne ne comprenait puisque cela avait été écrit 1500 ans auparavant ; c'est comme si quelqu'un vous le lisait en grec). Il lit en hébreu, comme dans les synagogues de l'époque et aussi d'aujourd'hui. Il lit, verset par verset. A la fin de chaque verset en hébreu, il s'arrête, il pose le rouleau, et il donne la traduction, c'est à dire le Targum, qui n'est pas écrit. Cette traduction, il ne peut pas l'inventer, c'est la traduction de l'Onkelos, le Targum juif, celui qui va servir de base au Talmud de Babylone.

Il explicite, comme je viens de le faire pour Erham, et cela prend plus de temps pour exprimer un mot original, qu'une simple traduction.

Cette traduction est fixée par la tradition de Moïse et des rabbins. Jésus ne peut pas traduire à sa manière. Il donne un Targum clair, sans le lire.

Il doit donc lire le verset en hébreu, et dire la traduction par cœur en araméen (ce qui prend ordinairement deux à trois fois plus de temps que de lire le verset lui-même). Puis il lit le verset suivant en hébreu, et il donne son Targum.

L'Eglise catholique a gardé cette tradition, puisqu'à Pâques, les moines proclament l'Evangile de la Résurrection en grec, puis éventuellement en latin, parce que c'est le targum de l'Eglise catholique, et enfin en français.

Trois targum officiels bénéficient de l'irradiation divine de l'écriture en raison de la tradition : l'Onkelos araméen, la Vulgate latine et la Septante grecque.

L'Onkelos araméen est le Targum retenu comme infaillible chez les hébreux.

Les juifs, pour connaître le Talmud, doivent connaître l'hébreu biblique, l'hébreu mystique, l'araméen de la Ghemara, l'hébreu moderne, et leur langue locale.

La Vulgate latine de saint Jérôme (un des tout premiers Pères de l'Eglise), est le seul Targum que nous ayons dans l'Eglise catholique. Celui qui, à mon avis, s'en approche le plus dans la traduction française (donc ce n'est même plus un Targum), c'est Crampon qui essaie d'être le plus proche de saint Jérôme d'une part, du grec d'autre part, et enfin de l'hébreu, lorsqu'il peut y accéder. Il a le souci de coller le plus possible au Targum puisque s'il donne une traduction différente de la Vulgate de saint Jérôme, il le met toujours dans les notes.

La Septante grecque : les Septantes, les soixante-dix plus savants d'Israël, avec la grâce d'infaillibilité des Nacis d'Israël de l'époque, se sont réunis à Alexandrie pour traduire en grec la Torah, les textes de l'Ancien Testament qui étaient considérés comme canoniques à leur époque.

Le Concile Vatican II demande que l'on targumise la Parole de Dieu, et qu'à la rigueur on corrige la Vulgate, pour faire une néo-Vulgate, à condition que ce soit en fonction d'autres Targumim plus vénérables.

Tout cela est de la culture générale.

Du Targum, je vois que chaque lettre est inspirée, chaque mot est inspiré, l'Esprit Saint s'est réfugié derrière chaque lettre, chaque mot.

Haggadah

L'attitude targumique, cette envie de connaître le texte qu'il vous est impossible de connaître parce que vous ne connaissez ni l'hébreu, ni le grec, vous permet de passer à la Haggadah.

Si vous avez envie de connaître ce texte, c'est parce que vous sentez qu'il y a quelque chose qui dépasse complètement la traduction, votre manière, dans votre langue, de le comprendre, vous sentez qu'il y a quelqu'un d'autre, qui parle sa propre langue.

Vous entrez dans un nouveau **genre littéraire**.

Vous comprenez qu'à l'intérieur de la Parole de Dieu, un Saint est présent : c'est un inspiré, il est brûlé par l'Esprit

Saint qui va se servir de son cœur, de son corps, de sa langue, de sa culture, etc. Il va se servir de Moïse. Moïse est un inspiré : *Hè* ה (la lettre *Hè*, qui commence et termine notre mot, montre l'inspiration).

Haggad vient de « neged » : face à face.

Jean est face à Elohim, Johannan neged Elohim, Jean est face à face avec Dieu.

Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe est face à face avec Dieu, Bassar Negged Elohim,

o Logos en pros ton Théon.

Quand je dis Bassar neged Elohim, c'est un Targum.

Mais si je le dis en grec, ce n'est plus un Targum. Je vais vous le dire parce qu'il faut l'entendre une fois au moins. Je prends le texte original de saint Jean en grec :

En français : Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu.

Verbum erat apud Deum, en latin

O logos en pros ton Théon, en grec : c'est 'face à face', pas 'avec', ce n'est pas la même chose. 'Pros', face, 'ton Théon', à Dieu lui-même.

Quelquefois, logos est traduit par 'parole' : au commencement était la parole. Ce que vous portez se communique. Ce n'est pas faux, mais tel n'est pas logos ici ! D'autres mettront 'le discours' : au commencement était le discours... Saint Jérôme dit 'Verbe', en raison du Targum : in Principio erat Verbum.

Haggadah, féminin, commence et se termine par un Inspiré, quelqu'un qui épouse Dieu, parce que le *Hè* ה est féminin.

Le récit de la création est la première Haggadah de l'Ecriture, chapitre 1 à 11 de la Genèse. Moïse, totalement inspiré par l'Esprit Saint, est intérieurement face à l'inspiration créatrice de Dieu le Créateur, et ils communiquent. La deuxième Haggadah de l'Ecriture va du chapitre 11 jusqu'à la fin de la Genèse. Complètement inspiré par l'Esprit Saint, par le Nom et la Présence du Yod י, le Père, du Heth ה, face à face de la lumière et de l'amour en Dieu, la très sainte Trinité, Moïse est face à un autre inspiré, Abraham.

Et l'Evangile de Jésus Christ inspiré par le Verbe spirant l'Esprit Saint, selon saint Jean, selon saint Luc. Saint Luc, saint Matthieu, complètement inspirés, brûlés de l'intérieur par l'Esprit Saint, se trouvent face à Dieu dans leur vie contemplative.

Si tu es face à face de manière contemplative, tu assimiles, tu as assimilé, c'est comme l'eucharistie, tu es face à Jésus. Evangile de Jésus Christ **selon** saint Luc. St Luc spire le Christ : il en est l'inspiré... un saint est inspiré, et son inspiration t'est donnée aujourd'hui pour que tu aies la même inspiration que lui, pour que cette lettre te fasse rentrer dans la grâce qu'il a reçue lui au moment où la Révélation sortait de ses doigts, de ses mains. Tu te rends compte que ce n'est pas toi, ni lui qui est l'origine de ces passages, c'est l'Esprit Saint.

Comprenons cette attitude de Haggadah, elle est très importante. Tout commence par la charité chrétienne, la charité fraternelle, la charité vis à vis de l'autre, vis-à-vis de l'inspiré.

J'épouse un saint, j'aime saint Jean. Si je n'aime pas Moïse, je ne pourrai jamais lire la genèse. Si je n'aime pas Elie, je ne pourrai pas lire le livre des Rois. Il faut avoir un amour fou pour eux, un amour fou. Alors je l'aime, Dieu l'aime, l'Esprit Saint l'aime. Grâce à la lettre de l'écriture, grâce au Targum, son inspiration résonne en moi, elle sort de moi.

Saint Jean Baptiste dit : "voici l'Agneau de Dieu, Il se fait baptiser dans le Jourdain, voici l'Agneau de Dieu". Il est totalement inspiré, complètement pris, non pas par lui-même, mais par Dieu. Il est l'ami de l'Epoux. Il est complètement pris par cet amour du Père, de la Première Personne de la Très Sainte Trinité. Il voit l'Epoux, c'est extraordinaire, et en voyant le Verbe de Dieu incarné, il voit ce déchirement entre le Père et le Fils. L'Agneau de Dieu est ce déchirement entre le Père et le Fils. Jean Baptiste est inspiré, et il te met face à face avec Jésus, dans son mystère intérieur, dans cette déchirure, cette séparation : l'amour séparant entre le Père et le Fils. Et que fait saint Jean Baptiste ? Il se retire, il s'efface : "il vaut mieux que je disparaisse et que Lui augmente", "je ne suis pas le Messie", "je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales".

Je suis grâce à la Parole de Dieu face à Dieu, face au Christ, face au Messie, face à Moïse, face à Abraham, grâce à Jean Baptiste qui s'efface : Je lis l'Ecriture, je vis l'inspiration de Jean Baptiste qui, lui, voit le Messie, l'Agneau de Dieu : voilà pour la Haggadah.

Mashal

Au moment où je suis Un avec Jean Baptiste, il s'efface, alors, je suis dans l'unité avec lui, mais entre lui et moi il y a tout un espace : nous formons un seul corps et il y a tout un Corps mystique qui se crée, toute l'Eglise est présente à travers moi avec Dieu. Voilà, je suis rentré dans le Mashal.

Mashal veut dire s'effacer.

Celui qui est inspiré et qui voit Dieu de cette manière toute intérieure, il s'efface : je suis alors moi-même directement face à ce qu'il voit, mais comme celui qui s'est effacé est là aussi, tous les autres sont là, l'Eglise a commencé. C'est pourquoi pour Rabbi Akiba, pour le Talmud et pour la tradition juive, le Rémèz est source de l'attitude du peuple d'Israël. C'est l'attitude rémèzétique ou mashalique : tu es comme le réceptacle de la réceptivité d'Israël tout entier, c'est toute l'Eglise, l'Epouse, qui à travers toi voit l'Epoux.

Quand ses disciples viennent le voir, saint Jean Baptiste dit : "je m'efface, j'ai disparu, je suis l'ami de l'Epoux, je suis dans un ravissement d'allégresse parce que l'Epouse, l'Eglise est pour l'Epoux, et je suis dans un ravissement de joie à la voix des épousailles."

Mashal peut se traduire par 's'effacer' et par 'conduire'. Pour Israël, tu ne peux conduire personne si tu ne t'effaces pas. La paternité de Dieu : le Père spirituel s'efface, il ne dit pas ce qu'il faut faire. Quelqu'un qui dit ce qu'il faut faire, qui dirige, qui manipule, n'est pas un père spirituel. Jésus s'efface, dans l'eucharistie. C'est à l'Eglise de faire, c'est à l'Epouse de faire, c'est à toi, directement. Tu n'as plus besoin qu'on t'instruise, l'Esprit Saint t'inspirera directement.

"Dieu créa l'homme à son image et Il dit : dominez sur les poissons de la terre et sur les animaux qui courent sur l'orbe de la terre". Le terme 'dominer', qui est la traduction de la bible de Jérusalem, est faux. 'S'effacer', mashal ne dit pas 'dominer'... En t'effaçant, en te mettant en dessous, en t'humiliant face à la création, aux poissons, aux animaux, et en étant dans l'adoration, tu portes toute la création en Dieu, tu la conduis toute entière. C'est l'effacement qui domine, et la domination qui s'efface. Voilà un exemple d'une traduction fautive à partir de l'hébreu. La bible de Jérusalem ne commence pas par l'adoration, et elle projette l'attitude qu'elle a au départ, "je domine la Parole de Dieu", sur la traduction elle-même.

Quand vous lisez la Parole de Dieu, en état de contemplation, pris par l'Esprit Saint, une fois que vous avez été saisi par l'inspiration de saint Jean, vous vous effacez vous-mêmes, vous laissez toutes les portes ouvertes en vous pour que l'Eglise pénètre dans votre chair, votre corps devient le temple de l'Eglise, votre corps devient le temple visible du Corps mystique de l'Eglise, et toute l'Eglise, à travers vous, découvre Jésus à travers l'Ecriture.

Telle est la mashalisation de l'écriture, la quatrième attitude, la manière de recevoir le fameux clin d'œil.

A partir du moment où je suis rentré dans l'attitude contemplative, Haggadah, je peux moi-même m'effacer dans cette attitude contemplative, recueillir toute l'Eglise, tout le peuple mystique de Dieu, toute l'Epouse de Dieu. Ce mystère des épousailles fait que Dieu est dans l'Epouse et que l'Epouse est en Dieu, donc je ne suis plus face à face avec Dieu, mais Dieu est à l'intérieur de moi dans une unité sponsale. Ce n'est possible que si je suis totalement uni à l'Eglise. C'est une union d'amour avec tous ceux qui ont soif de la Parole de Dieu, du Verbe de Dieu, de la lumière intime de Dieu.

Combien de fois avons-nous entendu dire qu'il nous faut lire la Parole de Dieu et nous laisser interpellé cette Parole. Nous laisser interpellé par l'Evangile. Nous laisser interpellé, c'est recevoir le Rémèz, donc être mashalisé.

Nous comprenons que la Parole de Dieu est une parabole.

Para bolen, projeter, être projeté tout contre.

La Haggadah nous permet de passer à l'Ecriture et l'Ecriture nous fait bondir, nous projette tout contre Dieu, au cœur à cœur avec Dieu : Mashal est un **genre littéraire** qu'on peut traduire par '**parabole**'.

Pour les spécialistes de l'exégèse historico-critique, le mot Haggadah pourrait se traduire par 'une histoire' racontée, 'un rajout qui n'est pas historique', qui ne vient pas de Moïse ou de saint Jean. Mais Haggadah n'est pas un rajout ! Ni une histoire pour faire comprendre ! Ni une manière de mémoriser !

Pour eux, Mashal, la parabole, est une invention de Jésus pour parler aux petits enfants, aux gens qui ne comprennent pas, ou une invention pour faire comprendre à la communauté ultérieure ce que Jésus avait expliqué aux disciples. Mais Jésus se sert d'une parabole pour se mettre en notre présence, pour se projeter tout contre nous, non pas pour nous mettre dans une image qui va nous faire comprendre. Il veut nous faire comprendre plusieurs choses qui sont complémentaires mais qui ne peuvent pas être dites toutes ensemble dans un même récit.

Exemple de parabole :

"Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho", il est attaqué par des brigands, il est blessé à mort. Jésus te dit : "les brigands, c'est toi". Un prêtre, un lévite, passent par là : "c'est toi", puis un samaritain : "c'est toi qui t'occupes de celui qui est broyé, c'est toi qui t'occupes de moi, Jésus crucifié". Dans l'auberge, Jésus te dit : "c'est toi qui m'apportes de manière à vivre de moi dans l'Eglise, c'est toi qui mets les onctions, qui vit de l'Esprit Saint en union avec moi, c'est toi qui vis de cette confiance en l'Eglise pour aller encore vers le ciel." Dans cette parabole, vous avez les sept étapes. C'est toi, à chaque fois. La parabole permet d'aller encore plus loin qu'un récit concret, où Jésus guérit un aveugle par exemple.

Vous dites un seul mot (ce n'est plus la lettre). Avec quelqu'un qui t'aime, tu n'as pas besoin de phrases, tu n'as pas besoin qu'il te raconte une histoire, pour être relevé intérieurement. Un seul mot suffit. Le mot réveille la présence de

celui qui t'aime, qui se révèle à toi intérieurement.

C'est cela, Mashal.

Et pour cela il faut que je me sois effacé, que tous ceux qui ont reçu cette Parole jusqu'à moi se soient effacés, que nous nous recueillions tous ensemble dans cette unification de l'Epoux et de l'Epouse. L'Eglise apparaît ici. Si je suis avec toute l'Eglise, je peux aller jusqu'au fond, je recueille ce qu'il y a dans la Parole de Dieu, je puise dans la Parole de Dieu qui remonte vers nous pour entrer dans la troisième attitude, l'attitude exégétique, l'accueil du Drash.

Midrash

Drash veut dire scruter, creuser, approfondir, à la manière de ces puits artésiens : vous creusez et cela surabonde. Vous êtes en communion avec toute l'Eglise, vous scrutez, et alors cela déborde. De là vient le point de vue de l'homélie, la communication, le sens moral, le sens pastoral, le sens liturgique. De là viennent les Midrash. A la fête de Noël, ou à la fête de Pâques, les prêtres célèbrent plusieurs messes le même jour. Mais les assemblées ne sont pas les mêmes : ce sont des assemblées familiales, ou très hétéroclites, certaines assemblées sont simplement festives, d'autres sont très contemplatives, très ferventes, très mariales, et c'est encore différent dans un carmel. Le Midrash est donc différent.

Chercher ensemble la Parole de Dieu, c'est très différent que de recevoir de quelqu'un ce qu'il a appris, qu'il sait et qu'il communique (dans ce cas, autant aller à l'université protestante de théologie). Tous ensemble, nous cherchons, nous avons des attentes, nous percevons des choses, un corps mystique se crée et nous creusons ensemble, cela surabonde et quelque chose de nouveau, de plus profond, sort.

Cela tient aussi à une grâce mariale, parce que Marie fait l'unité. La cohésion sponsale mariale donne la possibilité de creuser la Parole de Dieu tout en restant dans l'infailibilité.

Nous pouvons le prendre sous un autre angle que ces aspects homélitique, pastoral, etc... Vous êtes l'Epouse, vous portez toute l'Eglise, forcément vous ne pouvez pas vous couper de ce que la Parole de Dieu a reçu jusqu'à vous, vous ne pouvez pas vous couper de la Tradition, des Pères de l'Eglise, du Talmud de la tradition orale de Moïse. Vous ne pouvez pas ignorer le Magistère infailible du Corps mystique de l'Eglise depuis vingt siècles. Vous ne pouvez pas faire la parenthèse, vous recevez tout ce qui a été reçu par Origène, saint Jean Chrysostome, saint Jean de la Croix...

L'attitude midrashique fait que vous prenez maintenant, tout ce qui a été reçu jusqu'à maintenant, vous le rassemblez, en fonction des grâces d'aujourd'hui. Vous savez que l'amour ne peut pas diminuer, l'amour ne peut qu'augmenter. Par conséquent si vous prenez dans le temps présent tout l'amour qui a été vécu, si vous n'êtes fermés à rien de cette tradition infailible, autrement dit si vous êtes unis au saint Père, si vous êtes d'accord en tout avec le pape et toute la Tradition sainte de l'Eglise, vous sentez très bien alors qu'il y a quelque chose de marial, d'infailible qui s'approfondit et cela va beaucoup plus loin.

Halakah

Vous avez alors envie de vous réconcilier avec le passé, avec le présent, et avec le futur. Voilà le troisième **genre littéraire** de la Halakah. L'Eglise future, l'Eglise de toujours, tous les temps, et tous les lieux, et tous les hommes, toute la création. Vous saisissez la Parole de Dieu dans tous les temps et dans tous les lieux. Il y a un lien très fort entre Halakah et Haggadah.

“ Viens ma bien-aimée ”, “lekh lehem” dans le Cantique des Cantiques.

Lakha, aller ... Negged, contempler, être face à face.

Haggadah est une attitude contemplative et statique, tandis que Halakah est une attitude dynamique, où nous allons mettre en pratique : “allez, on y va !”.

Dans la bible de Jérusalem, nous voyons une section morale, dans l'Evangile de saint Matthieu ; ou bien dans les épîtres, nous passons soudainement de l'argumentation doctrinale à la section parénétique... Cela ne va pas, ce n'est pas aussi statique, c'est une dynamique : nous découvrons ensemble, nous vivons ensemble quelque chose de la vérité de la Révélation. Alors nous nous sentons capables d'attirer toute la création en nous, nous sommes réconciliés avec le monde entier.

'Lekh' est une attitude d'amour. L'attitude de la Halakah, c'est la manière de voir que la Parole de Dieu est présente dans la réconciliation universelle de toute la création. C'est de comprendre que quand nous sommes dans la Parole de Dieu, nous touchons déjà la fin, la victoire finale, qui n'est pas là apparemment, mais qui est là réellement. Alors le pardon nous projette, nous sortons du temps, nous sortons dans ce qui récapitule le temps, nous rentrons dans

l'éternité...

Kabalah

Dieu nous a porté jusque dans son Sod ; recevons le Sod de Dieu, recevons ce qui se passe dans la Jérusalem céleste, dans la Jérusalem finale, dans la Jérusalem glorieuse de Dieu.

Si on qualifie quelquefois le sens midrashique de sens **tropologique**, ou sens **moral** : 'tropos logos', 'tropos', la manière intérieure et lumineuse de se comporter avec les autres, nous sommes ici passés au sens **anagogique**. 'Ana gogè' : 'ana', vers le haut, 'gogé', conduire. 'Suna gogé' : conduire dans l'unité avec les autres. La synagogue nous conduit vers l'unité du corps mystique, de l'Eglise, de la Jérusalem d'en haut.

Nous percevons, nous sommes dans la vision de la Jérusalem céleste, dans l'éternité, dans les secrets divins. Nous sommes dans le repos, nous n'avons plus de travail à faire. Nous sommes brûlés par cette unité, nous ne nous préoccupons plus, Dieu fait effectivement tout, Il passe à travers nous, nous servons uniquement de canal, nous nous reposons là et tout se fait.

Alors nous retrouvons l'attitude mickaëlique : Dieu fait tout. Et nous nous sommes rapprochés de Lui, et voilà que nous recommençons à faire cette approche de la Parole de Dieu en continuant ce mouvement.

Je reprends, d'une manière plus concrète.

Nous prions beaucoup au départ, longuement, nous supplions le Seigneur pour qu'il n'y ait que Lui, que Jésus et que l'Esprit Saint. C'est l'attitude d'adoration et de contemplation de Mickaël.

Prenons trois bibles. Nous voulons soulever le voile. Pour soulever le voile, il nous faut au moins trois mains : une main pour tenir, une pour tourner les pages, une troisième main pour regarder. Et nous lisons tout simplement. Par exemple l'Evangile du dimanche dans le Missel, dans la bible de Jérusalem, et dans une troisième bible. C'est exactement comme quand nous voyons une couleur. Si nous nous arrêtons à une couleur, ça ne suffit pas, nous dirons alors que tout est rouge, que la lumière est rouge. Si nous nous arrêtons à trois couleurs, nous pouvons sentir que le blanc est à l'origine de ces trois couleurs. Nous prenons les phrases les plus importantes, nous nous arrêtons là, et comme les trois traductions n'ont rien à voir, nous pressentons qu'il y a un texte original derrière.

C'est ce que je fais pour la préparation au mariage : les futurs mariés choisissent leur Evangile, leur épître, leur psaume, et je leur dis que le jour de leur mariage, je ne veux pas que la traduction targumique existe déjà, je veux que ce soit la leur. Pour cela ils prennent trois, quatre ou cinq traductions différentes et font eux-mêmes le travail, pour sentir qu'il y a quelque chose qui est plus proche, sans contradiction des autres, et ils font leur propre targum qui sera celui de leur mariage. A ce moment-là, la Haggadah arrive. La Haggadah, c'est : je suis, moi, dans l'amour, en présence de celui que j'aime. Pour le mariage, il très nécessaire de faire cela.

Notre foi se nourrira si nous faisons ce travail de temps en temps. Les moines doivent faire une demi-heure à une heure de Lectio Divina par jour. Car la Parole de Dieu nourrit notre foi. Nous avons trois nourritures : la Volonté du Père, l'Eucharistie et la Parole de Dieu.

Alors, intérieurement, nous avons envie d'en savoir plus, de rentrer dans le secret intérieur du Christ, de l'Esprit Saint, du Père qui veut donner son intimité dans le Verbe. Nous entrons dans l'attitude contemplative, nous commençons à voir intérieurement, notre intelligence commence à saisir la place de l'Esprit Saint dans ce rien qui pourrait nous paraître complètement inutile dans la Parole de Dieu. A ce moment-là, effectivement, nous nous disons que cette Parole de Dieu s'adresse à nous, certes, mais qu'à travers nous, elle s'adresse à tout le monde, à tous les saints, elle s'est adressée à Marie, à l'Immaculée, elle s'est adressée à Elie, à Isaïe, au petit Jésus quand il était enfant. Les psaumes ont été écrits pour lui, et il les a targumisés, haggadisés aussi, s'est effacé devant eux !

Donc nous portons toute l'Eglise d'en haut, tous les saints, toutes les âmes du purgatoire qui attendent de pouvoir lire la Parole de Dieu parce qu'elles ne l'ont pas fait. Nous les invitons à le faire avec nous. Nous nous effaçons de manière à ce que toute l'Eglise le fasse avec nous. Alors je vous affirme qu'il se passe quelque chose. En communion aussi avec ceux qui l'ont lue et qui voudraient qu'elle se communique dans toute sa splendeur dans le ciel, comme si nous étions les seuls pour que cette communication se fasse **aujourd'hui**.

Alors nous nous réconcilions effectivement, parce que nous nous effaçons nous-mêmes, et toute l'Eglise s'efface aussi, pour que toute la création puisse assister à la Révélation des enfants de Dieu, et que tous les éléments, matières, vies, esprits dans toute la création, soient réconciliés.

Et nous sommes prêts à pardonner, prêts à effacer toutes les contradictions, à effacer tous les obstacles, toutes les rivalités, toutes les maladies, toutes les morts, toutes les guerres, tout ce qui sépare des autres et de la création, tout ce qui est astral, tout ce qui est diabolique.

Dans cet état de réconciliation, nous pouvons rentrer, avec eux tous, dans le feu qui brûle le cœur du Christ à la Résurrection, qui lui, humainement, découvre de manière continuelle, le feu de l'Esprit Saint par lequel le Père se

révèle, lui révèle son amour dans l'unité éternelle de son Verbe.

Là, nous attendons, nous nous reposons. L'apprentissage de la Parole de Dieu est une introduction dans l'oraison. Nous rentrons dans le *sod*. Comment allons-nous recevoir le secret, le mystère ? La manière de recevoir ce que la Parole de Dieu nous donne de ce mystère, c'est la Kabbalah : Qof פ, Beit ב, Lamed ל.

Le Qof פ représente les mains qui sont ouvertes pour porter, pour apporter, pour accueillir, la navette qui porte l'encens Le Beit ב l'intimité amoureuse et incarnée, la maison, la demeure, où se passent les choses les plus intimes, et en même temps dans une ouverture à l'infini.... Nous voici donc les mains ouvertes, dans la clôture de notre intimité, une disponibilité, une ouverture absolues à l'éternité, au regard de Dieu : 'El' א.

Pour les chrétiens, la Kabbalah est Jésus présent, prêt à nous étreindre, Il ouvre la demeure de son cœur ouvert, brûlé par l'amour, pour nous y introduire dans une intimité infinie d'amour, et une fois que nous avons pénétré en son centre, nous avons l'éternité divine du Père dans l'Esprit Saint.

Notre Kabbalah est le Sacré Cœur, le cheval de l'Apocalypse. Nous nous reposons dans le feu qui brûle le cœur du Christ dans la Résurrection, et c'est là que nous trouvons notre corps spirituel.

Pour le même verset, nous pouvons continuer de façon mystique, en reprenant toutes ces étapes en fonction des sept dons du Saint Esprit. Mais à un moment nous nous arrêtons, il n'y a plus que l'oraison, et nous passons dans la demeure supérieure.

La Parole de Dieu est plus efficace qu'un glaive à double tranchant. Elle atteint jusqu'à la racine de l'âme, du corps et de l'esprit.

Evangile de Matthieu, chapitre 2, versets 10 et 11

Prions en Eglise : "Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe."

Première lecture. Vous sentez tout de suite qu'il faut commencer par adorer : j'ai déjà entendu ce texte mille fois, cela ne me va plus, donc je vais adorer, je vais me mettre en présence de Dieu qui est là au moment de cette nativité, à Bethléem, au moment où Dieu est en train de naître. Dieu ne naît pas en l'an 2000, Il est à chaque instant créé dans la création, Il naît, Il fait mouvoir les étoiles à chaque instant de la création. Je lui demande d'être en Lui et c'est Lui qui fait mouvoir toutes choses. C'est Jésus qui naît éternellement. Car je viens quand même du Sod, ce n'est pas la première fois que je lis l'Ecriture ! Je Le supplie qu'il n'y ait plus que Dieu, et pas ma manière terrestre de lire ce texte. Puis je lis une autre traduction.

Bible de Jérusalem : "A la vue de l'astre, ils se réjouirent d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe."

En français : Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. (Prions en l'Eglise)

A la vue de l'astre, ils se réjouirent d'une très grande joie. (Bible de Jérusalem)

Ils voient l'étoile, et se réjouissent d'une très grande joie. (Chouraqui)

En latin, Targum de saint Jérôme : Videntes autem stella gavisunt gaudio magnio valde : mais voyant l'étoile, ils sont gavés d'une joie grande vraiment (Gavisunt : ils sont remplis, mais d'une manière exagérée).

Saint Jérôme n'a fait aucune traduction sans référer à l'hébreu, aux rabbins. Aujourd'hui les rabbins regardent la manière dont, depuis vingt siècles, on traduit l'hébreu biblique. Ils ont un mépris pour toutes les traductions, mais ils admirent saint Jérôme. Je n'ai jamais lu, dans les commentaires des juifs, une seule critique sur saint Jérôme. Saint Jérôme connaissait le *chaldaïque*, le *syriaque* (les traductions qu'il a faites des parties de la Torah que l'on a retrouvées en *syriaque* et en *chaldaïque*, font autorité chez les juifs), il connaissait évidemment le grec, l'hébreu mischnique de son époque, l'hébreu biblique. Il avait une facilité que Dieu lui a donnée par grâce, mais il avait aussi des capacités. C'est pourquoi son Targum est le seul qui soit reconnu par la religion catholique.

En grec, texte original : Idontes de ton astera exaresan xaran megalen sphodra : en voyant d'un seul coup l'étoile, ils sont gavés vraiment d'une euphorie megalen (euphorie vient de sphodra).

Plus nous nous approchons du texte original, plus les termes sont forts.

En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère.

Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère.

Ils viennent dans la maison et voient le petit enfant avec Myriam sa mère.

Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre eius : ils découvrirent (invenerunt)

Kai eltontes eis ten oikian, eidon paidion meta Marias tes metros aotou

Kai veut dire : 'c'est en même temps que', 'simultanément', ou 'autre manière de le dire'.

Donc : ils voient l'étoile, 'c'est à dire' ils rentrent dans la maison et découvrent le lien entre Jésus et sa mère. Kai disparaît dans la traduction, la difficulté est supprimée, mais ils ne peuvent pas faire autrement : il n'y a pas moyen de traduire en français sans multiplier la bible (il faudrait cinq fois plus de pages). C'est donc un travail que doit faire le croyant. C'est pourquoi dans la synagogue le Targum n'était pas écrit, il faut le faire nous-mêmes. 'Oikian' est plus intime que 'maison', c'est 'les endroits réservés de la maison'.

'Eis' traduit un mouvement, comme une flèche qui rentre.

Ils rentrent comme une flèche dans l'intimité de cette demeure et découvrent le bébé.

'Meta' c'est le lien entre l'enfant et Marie sa mère : le monde physique, le visible, cache à l'intérieur le monde métaphysique, le monde invisible. Meta, c'est lié au physique de manière substantielle, voilé par le physique mais soutenant le physique, c'est une relation entre la substance et les accidents.

Ce doit être très fort : ils sont mis dans la présence de l'enfant avec sa mère. Marie s'efface, et alors ils sont en présence de cette relation vivante avec l'enfant, ils sont projetés par terre ils se prosternent et ils adorent. De leur vie, ils n'ont jamais adoré un enfant. Quelque chose s'est passé, il n'y a pas de doute.

prod sidantes adoraverunt eum

kai pesontes prosecounesan aotoi

et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui.

et, se prosternant, ils lui rendirent hommage (il n'y a pas d'adoration au départ dans la bible de Jérusalem, donc ils ne traduisent pas l'adoration, mais c'est un mensonge de dire que c'est la traduction).

Je reprends l'ensemble des sept genres littéraires :

Ils virent l'étoile d'un seul coup. Dans la bible, l'étoile, c'est assez angélique. Dans l'Apocalypse, les étoiles du ciel représentent les anges, les messagers. L'étoile par excellence est l'Eglise. Dès que j'ai vu le lien entre Jésus et Marie, Marie s'efface. Ce que vit Marie est ce que vit l'Epouse : la maternité vis à vis du Christ, naît dans l'eucharistie, naît dans le baptême, naît dans les sacrements, naît dans l'oraison, comme Il est né à travers Marie. Il y a ce lien entre l'enfant et sa mère, l'Eglise, et la Vierge qui fait l'unité de l'Eglise. Elle s'efface. Voilà mon Mashal. Alors je peux faire mon Midrash ici : l'étoile, c'est l'Eglise. Je vais regarder l'Eglise à la manière de l'Ancien Testament, de l'extérieur. L'Eglise n'est pas drôle, je ne l'aime plus, je ne veux plus la suivre. L'étoile s'arrête au dessus de Jérusalem. Elle s'arrête, on ne la voit plus. Je ne vois plus l'Eglise dans sa manière juste de vivre de la Parole de Dieu. Ca s'arrête à Hérode, aux scribes : ils savent ce qu'il y a dedans mais ils ne le vivent pas. Alors l'étoile s'éteint. Mais d'un seul coup, au-dessus de cette crèche, au-dessus de Bethléem, au-dessus de la maison du pain, de l'eucharistie, je découvre l'Eglise, d'un seul coup. Elle est immaculée, elle est instituée par le Christ, le Christ est présent en elle, c'est ce Corps mystique du Christ qui la rend infaillible, lumineuse, pleine d'élan, elle ne s'arrête pas, rien ne prévaudra contre elle, aucune puissance de l'enfer, elle s'est élancée et elle ira jusqu'au bout, elle est la clé de voûte, amour à jamais. Je commence à aimer l'Eglise.

Voilà : " ils virent l'étoile ".

Alors aussitôt, je rentre dans la maison, dans la demeure intime, dans le mystère de la demeure : 'pericorèse' en grec, 'circum inessio' en latin, 'demeurance' en français. Quand j'aime quelqu'un, je rentre en lui, il m'aime, je l'aime, je l'enveloppe. Pour mon enfant j'ai un amour enveloppant, et en même temps j'habite au cœur de mon enfant. Non seulement je l'enveloppe, mais je suis au centre de celui que j'aime, je suis moi-même enveloppé. 'Circum', tout autour, 'in', dedans, 'sessio', je demeure, je suis assis là. C'est mon repos d'enveloppé, totalement englouti à l'intérieur de lui. Et c'est réciproque. Il y a quatre mouvements dans la circum inession, dans la demeure. C'est un terme très connu, défini par les conciles à propos de la Très Sainte Trinité : le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père, l'Esprit Saint enveloppe le Père et le Fils et Il est dans le centre du Père et du Fils.

Ils rentrent dans la demeure et découvrent cette relation entre Marie et l'enfant. Ils découvrent ce qu'ils ont contemplé dans les étoiles, dans l'acte créateur de Dieu, dans les mystères, dans les prophéties. N'oubliez pas que la naissance s'est faite dans la lumière, même physiquement, et qu'il y a eu une expérience de transfiguration du corps de Marie, du corps de Jésus qui a traversé le corps de Marie sans l'abîmer, comme une lumière traverse une

autre lumière. De sorte que tout était transparent quand on voyait la relation de Marie avec Jésus. Ils le voient, c'est visible pour leurs yeux. C'est pourquoi immédiatement, ils adorent. Ils voient l'étoile, ils se réjouissent d'une euphorie vraiment exagérée, ils en sont gavés, alors ils rentrent dans la maison, découvrant la relation de l'enfant avec sa mère, ils se prosternent et ils adorent, ils s'effacent, alors ils se dépouillent de tous leurs trésors, ils donnent aux autres ce qu'ils ont reçu, leur thésaurisation, ils communiquent aux pauvres, ils donnent leur amour qui surabonde, qui sort du coffret (le coffret représente ce qu'ils sont), une communication se fait : c'est la Halakah, L'or d'abord, puis quelque chose se met en mouvement, un commencement d'ascension, d'aspiration, tout monte : c'est l'encens, puis la myrrhe, le secret du secret, ce qu'on met dans le caveau de la résurrection.

Quand Jésus est mort, on apporte la myrrhe, l'aloès, le fameux parfum très mystérieux qui, d'après les rabbins, est source de la gloire de Dieu. C'est ce parfum, la myrrhe, qu'apportent les femmes dans le caveau caché, dans le sépulcre, parce qu'elles désirent être source de la résurrection annoncée par le Christ.

Alors avertis en rêve de ne pas retourner chez Hérode, ils décidèrent de quitter ce pays et de regagner leur pays par un autre chemin. Ils s'en vont, ils quittent ce monde, et ils vont dans la terre promise, la Jérusalem céleste.

Vous comprenez que ce mouvement dynamique très extraordinaire s'est produit en vous, et vous voulez continuer à relire, vous voulez recommencer, vous n'allez pas vous arrêter là. Vous voyez la manière dont c'est révélé, intérieurement, mais cette fois vous en vivez, vous le faites avec eux, et vous êtes brûlés par les sept dons du Saint Esprit, en reprenant ces mots, en les réincarnant grâce à la Parole de Dieu.

Voici en résumé ce que nous avons vu jusqu'à présent au sujet de la Parole de Dieu :

Quatre rayonnements, quatre axes, quatre sens : pshat, rémèz, drash, sod.

Une dynamique en sept moments structure les sept grands genres littéraires qui retirent le suc de la Parole de Dieu :

Mickaël (A) : la Parole de Dieu exige que je sois moi face à moi-même, ajusté à moi-même, dans la vérité de mon être, dans mon identité substantielle, pas dans mes fantasmes, pas dans ma personnalité néo-formée, pas dans ma personnalité seconde. Si je ne suis pas capable de repérer la parole de la substance de mon être à moi-même, comment serai-je capable de repérer la Parole substantielle de Dieu à travers les apparences de l'Ecriture ? Car l'Ecriture reste une apparence, et il faut en saisir la substance.

Première grande attitude à avoir : la vérité par rapport à soi-même.

Targum (1) : je vais alors être capable de targumiser les différentes traductions et de pressentir qu'il y a un texte original. Je suis face au Texte original en hébreu.

Haggadah (B) : je suis face à l'autre. Ce Texte est la parole de cet inspiré qui est complètement pris par l'Esprit Saint et qui est face à Jésus, l'Agneau de Dieu, celui qui spire l'Esprit Saint. Haggadah peut se traduire par Evangile.

Mashal (3) : le Maître domine sur moi en s'effaçant, et je suis directement face à face avec l'Inspiré parfait, avec Jésus. Je suis face à l'Autre, face à Dieu. Et Jésus à travers moi est face à tous ceux avec qui Il parle à travers l'écriture, je suis l'oreille de toute l'Eglise, de tout le peuple d'Israël, je suis l'Epouse de celui qui parle, l'Epoux. C'est le grand clin d'œil.

Midrash (4) : 'Drash', je creuse (le puits artésien) et cela surabonde.

Je puise dans les traditions orales, mystique, infaillible, immaculée de l'Eglise, cela surabonde et je communique le sens de la Parole de Dieu reçu par tout le peuple de Dieu. Je suis face aux autres.

Halakah (C) : j'entre dans le mouvement de réunification universelle, le pardon est total, alors l'inspiration, l'aspiration, l'unification m'amène dans la source de l'Ecriture, c'est à dire l'éternité

Kabbalah (D) : je découvre le secret, la profondeur mystique de l'Ecriture, la théologie mystique, la grande tradition des saints, le Cœur Sacré de Jésus, la Trinité d'Elohim.

Voilà ce qu'a dit Rabbi Akiba.

Il faut rentrer dans le respect du texte original, il faut rentrer dans l'inspiration, dans ce qui brûle l'inspiré, il faut être face à Celui qui l'attire, et l'inspiré s'efface, j'ai la même inspiration que lui, puis je m'efface moi-même, et toute l'Eglise reçoit cela, à travers moi cela se communique aux autres de manière nouvelle, alors tout se réconcilie, je vais l'appliquer : c'est le pardon, l'unité absolue, universelle, catholique, le " viens " de l'Apocalypse...

Puis je me vois transporté dans l'éternité, le secret, la mystique, le feu qui brûle éternellement le Cœur du Christ dans la Résurrection, je pâtis cette étreinte, je suis dans l'unité avec le corps de la Révélation de la Parole de Dieu : la Parole de Dieu est le Verbe, son corps est le Cœur ressuscité.

Une fois que je suis arrivé là-haut, dans le point de vue mystique, je découvre moi-même, corporellement, spirituellement, surnaturellement, le cœur, le corps du Christ qui brûle dans la Résurrection, et je trouve mon identité éternelle, et je me retrouve face à moi. Et je peux recommencer, la deuxième spire, avec le même texte. A un moment, je touche l'Ecriture.

Voilà ce qu'un enfant juif de six ou sept ans apprend. Et nous sommes juifs, puisque par la foi nous sommes des fils d'Abraham.

Voilà ce que le Concile Vatican II demande aux chrétiens de retrouver maintenant : cette exégèse globale, qui s'oppose à l'exégèse historico-critique.

Théologie

Quelques mots sur la tradition apostolique. La manière chrétienne d'opérer, d'interpréter et de vivre de la Parole de Dieu, de connaître Dieu à travers la Parole de Dieu est la théologie.

<i>Mickaël</i>	moi face à moi	Théologie naturelle ¹
<i>Targum</i>	moi face au Texte	Théologie biblique
<i>Haggadah</i>	moi face à l'autre (l'inspiré, mon frère, le saint)	Théologie fondamentale
<i>Mashal</i>	moi face à l'Autre (Dieu)	Théologie scientifique
<i>Midrash</i>	moi face aux autres	Théologie de l'Eglise ²
<i>Halaka</i>	moi face à l'Unité absolue	Théologie morale
<i>Kabbala</i>	moi face à l'éternité	Théologie mystique : dans le Souffle du Saint Esprit

¹ Par la théologie naturelle, je suis vraiment, naturellement parlant, face à mon identité la plus pure, la plus nue ; la grâce n'intervient pas, c'est l'adoration.

² Théologie de l'Eglise, ou ecclésiologie, théologie de la tradition, théologie du corps mystique, théologie pastorale : le sens homélitique, le sens moral, va dans toutes les directions.

Saint Jérôme fait une théologie biblique de l'écriture.

Saint Augustin, une théologie fondamentale.

Saint Thomas d'Aquin, une théologie biblique (dans son commentaire sur l'épître aux corinthiens), et une théologie mystique (dans son commentaire de l'Evangile de saint Jean).

Sainte Thérèse d'Avila, une théologie morale ou spirituelle, théologie des vertus théologales, des dons du Saint Esprit, de l'union transformante. Comment le bien suprême advient-il, et quels sont les critères de l'intensification du bien suprême par la charité ? Est-ce que c'est moi qui dis : j'aime ? Ou bien ai-je des critères objectifs pour savoir si c'est un amour purement psychique, psychologique (qui me prend dans " je crois que c'est suprême " alors que cela ne dépasse pas l'amour de l'éléphant ou de l'albatros), ou si cela commence à devenir un amour humain, ou un amour de sagesse, ou si cela devient théologal, ou si l'Esprit Saint est présent directement dans les sept dons, ou si je suis dans l'union transformante définitive. Bien sûr qu'il y a des critères, donnés par la théologie morale. Celui qui ne veut pas voir fait comme l'autruche et reste dans sa boue. La Parole de Dieu vient nous libérer de cette boue de l'inconnaissance, de l'ignorance, du non-discernement.

Saint Jean de la Croix fait une théologie mystique.

Dieu se révèle lui-même à travers l'humanité du Christ, humanité qui rayonne parfaitement et infiniment dans les sept directions des sept dimensions de l'homme.

Jésus est un homme, il a donc une intelligence contemplative, il est dans la vision béatifique.

Jésus a un cœur, donc il aime.

Jésus est lié à tous les autres hommes, chef et partie d'un corps mystique, d'un corps collectif.

Jésus, bien qu'engendré (non pas créé) fait partie du tout qu'est cet univers, en tant qu'homme, en tant que petit bébé à la crèche (c'est pourquoi une étoile, partie de l'univers, se déplace)

Jésus est lié à la volonté du Père, comme tous les hommes sont liés à quelqu'un dont ils dépendent totalement.

Jésus a une intériorité, une profondeur, une lumière intérieure, des horizons élargis dans la lumière de sa vie intérieure,

Jésus a une âme brûlée par la lumière de la grâce.

Quelle est la philosophie qui est derrière cette théologie ?

Philosophie du corps, philosophie de la nature. Théologie naturelle. Je dois respecter, lettre après lettre, le corpus de l'Écriture. Nous avons un corps parmi d'autres corps, nous sommes microcosmes dans le macrocosme, nous sommes responsables de la nature. La philosophie de la nature me permet de faire l'induction de la phusis, c'est à dire que je suis capable de voir qu'à chaque fois qu'il y a une réalité naturelle, il y a de la matière, et dans la matière, il y a comme une forme qui de l'intérieur de la matière, lui donne cette forme-là.

Philosophie métaphysique, induction de la substance, induction de l'acte, pour contempler les mystères cachés dans l'écriture. L'homme a une intelligence contemplative, il est métaphysicien. Pour comprendre la théologie scientifique, c'est à dire la vérité fascinante et in-renversable, pas dans sa logique puisqu'il n'y a pas de logique, il faut la métaphysique. Ceux qui ont fait de la métaphysique peuvent comprendre saint Thomas. C'est à dire ceux qui ont du bon sens, ceux qui sont contemplatifs, ceux qui sont intelligents, ceux qui aiment la vérité, qui cherchent la vérité, qui la contemplent, qui la touchent, qui s'en nourrissent. Ceux qui sont bourrés de leurs réflexions, leurs rationalisations, leurs méditations, leurs démonstrations, leur cérébralisation, leur intellectualisation, leur robotisation, leurs idéologies, leurs pensées, leurs opinions, leurs impressions, sont le contraire des métaphysiciens.

Le Mashal correspond à cette dimension la plus digne de la personne humaine. La dignité vient de l'induction de la substance, la dignité apparaît quand j'arrive à rentrer dans l'induction de l'ousia, à pénétrer l'entéléchie de l'être.

Philosophie de l'amour humain, philosophie du cœur de l'homme. Quand le cœur rentre dans le secret de son cœur, dans le déploiement définitif dans l'éternité d'un amour qui ne cessera jamais de s'intensifier, éternellement, continuellement. Être brûlé par le feu de l'Esprit Saint, dans un instant éternel qui est continu. C'est très mystérieux, et soutient une véritable théologie mystique.

Philosophie de l'art, éducation, en transformant une matière pour lui donner une forme meilleure, correspond à la théologie morale. L'inspiration de la Parole de Dieu, de l'intérieur, éduque, modèle les tas de boue que nous sommes : c'est l'union transformante, la grâce nous transforme comme le créateur, l'artiste, transforme une matière première.

Philosophie du vivant. Qu'est-ce qui fait l'âme de l'Eglise, du Corps mystique de Jésus ? Qu'est-ce qui fait la source de vie ? Induction de la psuchè, de l'âme. Nous avons une dimension d'amour, une dimension de nature (de lien par le corps avec tous les autres corps), une dimension géniale (chacun est un génie, il est capable de transformer son milieu ambiant), une dimension d'intériorité, de luminosité (quelqu'un qui est très intérieur est très rayonnant, la lumière déborde de lui ; quelqu'un qui aime n'est pas très rayonnant, il dégouline de bonté).

Philosophie de la coopération, philosophie politique, philosophie de la famille, philosophie de l'histoire, de la communauté. Jésus dit que " lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux ". Grâce au Targum je peux entrer dans l'inspiration de quelqu'un qui est face à un autre inspiré : nous sommes trois, la philosophie politique a commencé, la petite communauté a commencé, l'effacement et la conduite commencent.

Philosophie religieuse, de la dépendance : dimension du sacré, j'ai soif d'absolu, je dépends d'un Autre qui est absolu, que je ne vois pas.

Je suis un corps, petit cosmos récepteur de tout le macrocosme, je fais partie d'une communauté, d'un ensemble, d'une famille, je suis intelligent, je suis capable d'aimer la vérité, j'ai une vie intérieure, je suis génial, j'aime.

La Parole de Dieu est pour toutes ces dimensions de l'homme, et je lis tout entier la Parole de Dieu. La dynamique fait que je reçois tout entier la Parole de Dieu, tout se réveille. Au début, certes, je dois m'entraîner : B A BA, BABA, je fais mes gammes, mais après c'est automatique. Au début, j'accepte de lire toutes les traditions interprétatives, j'accepte la manière dont saint Jérôme en parle, saint Thomas, saint Augustin, tous les docteurs infaillibles, Rabbi Akiba, et Moïse. J'accepte de faire le catéchisme, d'être chrétien, pratiquant. Ce que nous faisons dans ces groupes de prière où nous nous voyons une fois par mois : nous prenons une Parole, et ensuite nous essayons de la vivre, de l'appliquer, de manière à ce que tout s'unifie effectivement et que nous puissions être pris par l'Esprit Saint. J'accepte de me nourrir de la Parole de Dieu et de laisser l'Esprit Saint me transformer à partir de là. A partir d'un seul passage, tous ces aspects-là me fécondent simultanément, lucidement, concrètement, je le vois.

Prenons cette Parole : "Je suis"

Le nom révélé par Dieu à Moïse dans le buisson ardent. Livre de l'exode, chapitre 3, verset 14 :

Moïse dit à Dieu : "voilà, je vais aller vers les enfants d'Israël et je leur dirai : "le Dieu de vos Pères m'envoie vers

vous". S'ils me demandent : "quel est ton Nom ?", que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse : "Je suis parce que Je suis".

Dieu dit à Moïse : "Je suis celui qui est" (bible de Jérusalem)

En anglais : "I am that I am"

Le texte original hébreu dit "Eihèh asher Eihèh", traduit par "Je serai qui Je serai",

Je suis d'une certaine manière visiblement pour vous, ce que je suis (sous entendu :) invisiblement

Comment allons-nous traduire ?

"La présence de Dieu dans la visibilité de l'apparition parce que c'est Dieu. C'est parce que c'est Dieu que c'est visible."

C'est complètement contraire à toute la pensée juive, parce que Dieu est parfois invisible.

Dieu dit : "Je suis dans ce temps-ci". Dans le 'Eihèh', quelque chose relève du Hè **נ** de la Haggadah, c'est un double Hè **נ** qui exprime une inspiration qui inspire, donc qui implique une visibilité dans le temps. C'est une présence inspirée par l'existence, et qui inspire celui qui est en face, donc il y a une visibilité. Cette apparition, cette présence, c'est celle qui existe.

"Mon nom est présence de celui qui existe, présence parce que j'existe".

C'est une traduction de la présence kabodique, présence divine totale mais qui a un poids d'amour dans le temps, pour ceux face à qui elle se présente.

C'est le premier Nom que Dieu donne à Jésus : Jésus est la manière visible dont Dieu existe directement devant nous.

Ce sont des nuances qui me viennent ici du fait que je regarde le terme hébreu lettre après lettre, et mot après mot. "Je serai qui Je serai" est une traduction absurde, car il n'y a pas de futur en hébreu.

C'est encore plus stupide en anglais.

Déjà vous sentez que prendre quatre traductions nous permet de comprendre beaucoup plus que de prendre seulement "Je suis celui qui suis". J'insiste énormément sur le targum, puisque je veux introduire l'alphabète.

Evangile de saint Jean, chapitre 6, 7, 8, 9, 10 et 11

Jésus reprend en disant : "Ego eimi", Je suis.

Dans ces chapitres, Jésus dit "Ego eimi" trente-trois fois. En faisant cette dynamique, ces trente-trois fois, vous allez trouver votre "je suis" à vous, au bout d'un certain temps, dans le secret de la Révélation biblique.

"Avant qu'Abraham fut, Je suis". Il parle aussi de Moïse par rapport à la révélation et à la manifestation de Sa présence. Il réfère bien sûr au buisson ardent.

Jésus dit : "Je suis le pain de vie", sept fois. "Je suis la porte", quatre fois. "Je suis la lumière", six fois... Au total, Il dit "Je suis" de sept manières différentes, comme par hasard.

- "Je suis" est le noyau du Targum johannique.

- "Je suis le pain de vie" : le Père, Première Personne, l'Epoux, se nourrit de la Deuxième Personne en l'étreignant. C'est l'étreinte suprême. La Deuxième Personne est la nourriture de la contemplation de la Première Personne : quand tu contemples, tu te nourris de ce que tu contemples. Dieu contemple le Fils, et les deux disparaissent : quand tu as assimilé le pain, il disparaît et il laisse la place à une vitalité nouvelle (si tu ne manges pas, ta vie s'anémie). L'unité totale d'assimilation du Père et de Fils va donner la vie de Dieu, c'est à dire l'Esprit Saint. "Je suis le pain de vie" révèle mystiquement, à travers le pain, son corps, ce qu'Il est dans la Très Sainte Trinité : Il est la nourriture créée du Père qui produit cette vie appelée Esprit Saint. L'eucharistie est une Révélation sur l'éternité créée de la manducation éternelle de la vision béatifique du Père dans le Verbe de Dieu. "Je suis le pain de vie" est la grande tradition catholique ; l'eucharistie en est la clé de voûte, la Bonne nouvelle et la Haggadah par excellence.

- "Je suis la lumière du monde" : la bible dans sa Révélation tout à fait originale, littérale, est lumière du Verbe. Mashal. Toute ténèbre s'efface devant Lui.

- "Je suis le bon pasteur, je donne ma vie pour mes brebis" : Midrash par excellence ! L'âme de l'Eglise est sa vie que Jésus a donnée à l'Eglise, cette vie qui fait son unité intérieure, et qui rend l'Eglise immaculée. Quelqu'un qui n'a jamais touché la vie de Jésus ne comprend rien à l'Eglise. C'est à cela qu'on reconnaît quelqu'un qui n'a jamais rencontré Jésus et quelqu'un qui l'a rencontré, dans son âme, dans sa source de vie.

- "Je suis la porte, le chemin, la vérité, la vie" : cela va avec l'amour, l'amour vivant débordant de miséricorde, une

miséricorde faite de pardon absolu, de don absolu, d'unité totale. "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi". La porte représente la croix : "si tu ne passes pas par la croix, tu ne rentreras pas, tu n'auras aucune part avec moi dans le Royaume du Père". Saint Thomas d'Aquin dit que l'absence de croix dans une vie est un signe de réprobation éternelle. Sainte Thérèse d'Avila dit que la deuxième caractéristique de la septième demeure est un amour insatiable de souffrir pour pouvoir rentrer plus profondément dans l'amour parfait. La porte évoque le bois. Il faut rentrer dans la blessure du cœur de Jésus, le cœur blessé de l'Agneau, et à ce moment-là tout s'unifie en Lui, tous les pardons sont donnés, toutes les réconciliations sont faites, toute la création est recréée en lui. A ce moment-là nous pouvons entrer tous ensemble dans l'éternité glorieuse de la Kabbalah. Philosophie de l'art, recréation. Jésus retransforme la matière blessée, déchue, fissurée. A partir du cœur blessé de Jésus, le Verbe de Dieu prend cette matière initiale, la modèle, la recrée complètement en Lui. Hallakah : Viens !...

- "Je suis le Fils de Dieu" : dans sa vision béatifique, Il est le Fils du Père, Il est face à la face du Père, dans une relation contemplative. Secret du Fils, Kabbalah chrétienne...

- "Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, toujours vivra". Si nous avons saisi la Très Sainte Trinité à travers le signe kabbalistique, le secret eucharistique, nous avons un accès au mystère de la Résurrection. C'est le mystère qui permet de remplacer le fameux 'samsara' qui dit que je ne cesse d'être dans le cycle karmique des réincarnations successives. La réincarnation est l'anti-thèse de la résurrection. A partir de l'eucharistie, quand je vis de la Très Sainte Trinité, mon corps devient un corps spirituel et il touche ce qu'il sera dans la résurrection en tant que corps spirituel et glorifié. Alors je trouve mon identité éternelle maintenant. « Qui est comme Dieu ? »

Je peux alors relire les chapitres 6, 7, 8, 9 et 10 de l'Evangile de saint Jean, d'une manière cursive.

Voilà une petite application sur "Je suis" : nous utilisons tout ce que nous avons vu précédemment pour voir ce qu'il y a dans "Je suis".

Rabbi Akiba nous y aide : Targum, Haggadah, Mashal, Midrash, Halakah, Kabbalah

Nous pourrions évidemment aller bien plus loin, mais ce sont déjà les premiers pas.

Alefbeit hébreu

Maintenant nous allons regarder et approfondir de manière très élémentaire, les lettres. Nous allons mickäéliser chaque lettre de l'alefbet.

Au départ, je ne connais pas ces lettres : chaque lettre vient de Dieu.

C'est Dieu qui lettre après lettre, a communiqué la Torah à Moïse sur le Sinaï, comme l'indique la tradition absolue du judaïsme : celui qui ne dit pas cela n'est plus juif.

L'exégèse historico-critique va vous dire au contraire : "Mais pas du tout ! Il y a des traditions chaldéennes où l'on voit que les schèmes de ces lettres correspondent à peu près aux schèmes hiéroglyphiques de l'alphabet hébreu"... A supposer même que ces signes existaient quelque part, Dieu a pu reprendre chacun de ces signes pour leur redonner une nouvelle forme, exactement comme Il le fit pour créer l'homme et la femme à partir du limon. La Genèse dit que Dieu a modelé une nouvelle forme, et puis créé et insufflé une âme spirituelle. L'homme n'est pas venu à partir de rien dans l'acte créateur de Dieu. Dieu prend quelque chose qui existe déjà, Il modèle une forme morphologique différente, puis Il donne un souffle spirituel, et Il le lève, il le fait vivre. Il y a trois interventions divines dans l'acte créateur concernant l'homme.

Nous allons donc considérer chacune de ces lettres, puis : "qui est comme Dieu" : nous allons entrer à leur découverte dans une certaine admiration, dans un climat d'attente, nous les recevons, nous les recueillons toutes ensemble, nous les mémoriserons pour les conserver en nous jusqu'à notre mémoire d'origine.

Je prends le A, pas le A de notre vie courante, mais le Aleph de l'Ecriture.

Chaque lettre de l'alphabet peut être interprétée : targumisée, haggadisée, mashalisée, midrashée, halakisée, kabbalisée.

Je vais apprendre, réapprendre, les lettres données directement de Dieu sur le Mont Horeb, et transmises à Moïse. Nous savons aujourd'hui que nous ne pouvons pas enlever ni altérer une seule lettre de la Torah.... Jésus dit que celui qui enlève une seule apostrophe à toute la bible, sera considéré comme le plus petit dans le Royaume des Cieux, le dernier des derniers.

L'alphabet :

Il se compose de vingt-deux consonnes.

Dans le texte biblique de la Torah, il n'y a pas de voyelles, il n'y a pas d'espace vide, ni de point, ni de virgule.

Ni de passé ni de futur : cela n'existe pas en hébreu.

De ce fait, le texte de l'Ecriture pris isolément est absolument illisible, même pour un hébraïste chevronné. On ne repère pas les mots, on ne repère pas les voyelles, donc on ne sait pas en faire l'interprétation littérale sans la signification traditionnelle midrashique. La Sainte Ecriture n'est rien sans la tradition interprétative infaillible.

Nous dresserons ensemble un tableau à plusieurs colonnes : lettre, traduction du mot, sens littéral, sens métaphorique [Mashal], sens moral [Midrash], sens mystique [Kabalah].

Nous allons voir la différence entre le Kaf et le Qof. La troisième Kabale, formalisée entre le huitième et le douzième siècle, s'écrit avec un 'K', mais la première cabale de l'époque du Christ s'écrit avec un 'Q'. La kabale avec un 'K' modifie la tradition de Moïse totalement orientée vers le Messie. Elle détourne l'interprétation messianique concernant le Christ Jésus. La kabale magique profondément dévoyée et idolâtre s'écarte tant de la Qabalah et même des transcriptions Talmudiques qu'on la désignera comme Kabbalah inversée, troisième kabale.

Chaque lettre, dans cet hébreu très archaïque de l'époque, a une certaine signification (je reçois en moi quelque chose d'archaïque), chaque lettre a un sens biblique, un sens métaphorique, un sens moral, et un sens mystique. Il faudrait qu'avec chaque lettre, nous puissions déjà nous laisser pénétrer de la Parole de Dieu.

Cet apprentissage divin est donné à l'enfant juif, je vous l'ai déjà dit. Le premier mot que prononce un enfant juif est Shm'a (Shin, Meym, Aïn). Il ne doit pas dire Abba, papa, ni Imma, maman, mais il doit dire Shm'a : « Ecoute ! ».

La première phrase qu'il doit prononcer, à l'âge de trois ans, c'est : "Shm'a Israël, Adonaï Elohenou Adonaï Erhad" : « Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Deutéronome).

A l'âge de quatre ans, il le chante.

A l'âge cinq ans, il commence à écrire chaque lettre de l'alphabet, et il doit savoir, pour chaque lettre de l'alphabet, quel est son poids numérique, sa signification archaïque et sa signification biblique.

A l'âge de huit ans, l'enfant d'Israël doit être capable de lire les textes de la Torah par lui-même et il doit être capable de targumiser tout seul les versets de la Torah. Il passe quatre ans à faire cela.

A l'âge de douze ans, il a appris à les mashaliser, à les haggadiser, à les midrasher. Etant capable à son tour de

midrasher l'Ecriture, il rentre dans la Bar Mitsva, fait sa communion solennelle. Ce n'est pas une fête comme nos communions solennelles, uniquement pour avoir des dragées. Il est capable de participer de manière autonome à l'enseignement de la Synagogue, avec la grâce de Dieu : il peut apporter quelque chose de nouveau à la communauté ; dès ce moment, il fait partie de la communauté. La Bar Mitsva du Christ origine le cinquième mystère joyeux : Il est un fils, Bar, de l'invitation, Mitsva. Les Mitsvot sont les dix Commandements de Dieu, les Invitations. Mi est un terme pour cristalliser le Tsadé, le Vav et le Aleph, nous verrons tout cela. Dieu l'a invité, il est venu et il peut inviter tous ses frères. Il fait partie de la Synagogue, il peut parler dans la Synagogue pour le partage de la Torah entre adultes et sages.

Régressons au degré de l'intelligence d'un enfant de quatre ans, ne soyons pas ambitieux. Nous ne voulons quand même pas avoir la prétention de rivaliser immédiatement avec le petit enfant juif de sept ans (qui, à l'âge de douze ans, est capable de le communiquer aux autres, et d'en discuter à égal avec Gamaliel et Hillel...).

Nous allons regarder chaque lettre et découvrir des choses extraordinaires.

A partir d'icelles, nous ferons jaillir de chaque nom, de chaque mot sa signification intime : Yeshwah, Mitsvot (les commandements), etc... Lettre après lettre, nous allons comprendre petit à petit et découvrir à quel point il est juste de dire que tout cela ne peut être que de Dieu, que Dieu inspire chaque lettre. Nous allons avoir un respect vis à vis de l'Ecriture immense, sensibles aux altérations cachées si souvent dans les traductions françaises ; si éveillés à cet apprentissage que nous allons sentir le fond révélé de l'Ecriture : connaissant l'alefbet hébraïque, il nous suffira à lui tout seul pour entrer librement dans la Bible, pour avoir la porte d'entrée à l'inspiration de l'Esprit Saint à chaque traduction, et deviner avec Lui l'inspiration et la lettre.

Les cinq premières lettres : א Aleph ב Beit ג Gimmel ד Dalèt ה Hè

Ces cinq lettres sont primordiales.

Nous n'aurons aucune difficulté à comprendre qu'il y a une correspondance entre chaque lettre et chaque chiffre. Les chiffres arabes sont apparus chez nous à partir du XIIème siècle après Jésus Christ. Avant on se servait des lettres pour désigner un chiffre.

Or, nous apprendrons que si chaque lettre a une signification profonde extraordinaire, chaque chiffre correspondant cache également une signification profonde extraordinaire. Cela nous choque aujourd'hui parce que nous sommes dans une civilisation mathématique. Nous avons complètement oublié que c'est une invention arabe que de séparer la *Kabbala* du *Targum*. Luther n'acceptait pas la métaphysique, donc il s'interdisait tous les autres aspects de la dynamique de l'exégèse globale. Pour les Protestants, il reste le *Targum* et la *Haggadah*. La théologie protestante se limite à la théologie biblique et la théologie fondamentale : il n'y a aucune théologie scientifique, aucune théologie mystique, aucune théologie de la tradition, aucune théologie de la grâce sanctifiante et de l'union transformante. Vous pouvez analyser toute l'histoire des petites barques du Christianisme, c'est à dire les différentes Eglises, en fonction de notre cercle de tout à l'heure.

Aleph א 1 Beit ב 2 Gimmel ג 3

Nous, nous disons A B C D E, mais dans l'Alefbet hébreu, on dit Ame, Bêtise, Garage (chaque lettre correspond à un mot), mot renvoyant à sa signification matérielle. L'Aleph est 'le Bœuf' dans l'hébreu très ancien.

Aleph א Bœuf Beit ב Demeure, Maison Gimmel ג Chameau

Cette signification matérielle correspond à une signification biblique ou littérale :

Aleph א le Bœuf travaille en silence les profondeurs de la terre

Beit ב la Maison est le foyer humain

Gimmel ג le Chameau est la force, la puissance

Chaque lettre a une signification profonde, chaque lettre est inspirée. L'inspiration renvoie à l'idea de l'artiste qui a donné forme à une matière : ici l'Artiste est Dieu qui Se révèle. Chaque lettre a une forme particulière qui lui est propre et qui fonde la fameuse signification haggadique (l'inspiré te met face à l'inspiré divin), de vingt-quatre manières différentes puisqu'il y a vingt-quatre lettres.

D'après la tradition juive, chaque lettre, la configuration de chaque lettre, sa forme, a été donnée, révélée par Dieu à Moïse. Il vit défiler chaque lettre l'une après l'autre et Dieu lui fit écrire chaque lettre l'une après l'autre, dans l'ordre. Il reçut simultanément de Dieu la signification de chaque lettre : sa signification intérieure, son inspiration, son horizon infini, et sa source. Tous ces dévoilements nous sont ensuite transmis par la Tradition.

Rappelons ici que l'hébreu se lit de droite à gauche.



Aleph : **כ**

Le Aleph est une barre verticale qui fait buter un mouvement horizontal qui vient de l'infini, l'infini vient ici se rejoindre dans un point et ce point bute sur la transcendance.

Chacun d'entre nous, nous venons de l'infini divin, nous sommes créés par Dieu, mais nous butons sur la transcendance de Dieu, et cela nous met dans un état de travail vis à vis de Dieu, dans un état de silence et d'adoration. Voilà ce qui est signifié ici.

Moi, je me touche, je vois que j'existe, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu.

Les Juifs ne font pas comme ça : ils décrivent le Aleph **כ**. Ils disent : tu vois, l'infini est en toi, toi, tu n'es rien du tout, et alors, vite, tu sautes le mur de la transcendance par l'adoration, tu t'arrêtes, très étonné, tu vis de l'ascension, tu montes pour pouvoir passer de l'autre côté, pour pouvoir vivre ta réalité ; au lieu d'être sur la terre, tu es dans ta réalité, dans l'adoration.

Par le Aleph **כ** tu travailles la terre de ta transcendance, à travers ton corps, dans le silence d'une admiration éperdue. Si tu fais cela, si tu adores, si tu vas vers l'infini, tu vas pouvoir passer à la lettre suivante. A ce moment-là tu bascules, l'infini qui est derrière toi se trouve en ta présence et tu rentres vraiment dans la nouvelle configuration, dans la lettre suivante. Si tu passes Aleph **כ**, tu aboutis à Beit **ב**.



Beit : **ב**

Vous êtes maintenant deux. Le Beit **ב**, c'est deux. Vous êtes deux dans la clôture de l'intimité et dans l'ouverture à l'infini. Lettre de l'amour réussi entre l'homme et la femme. Mais intégrante de la dimension de solitude : l'homme est un être fondamentalement seul, même lorsqu'il aime dans un amour réussi et parfait entre l'homme et la femme, impliquant la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini : plus il aime, plus il s'appuie sur l'autre, plus il verra qu'il est seul.

Cet amour réussi entre l'homme et la femme aboutit à ce que le saint Père appelle l'unité sponsale. A ce moment-là, s'il y a l'unité sponsale et la présence à l'infini dans cette unité sponsale, l'homme et la femme peuvent construire une maison : " l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme " et les deux ne feront qu'une seule maison, en fait une seule chair, un seul Shin **ש**.



Gimmel : **ג**

L'amour réussi entre l'homme et la femme est fait pour grandir, s'intensifier : lettre de l'amour dans toute sa force. Graphisme : l'amour est lié au ciel, enraciné sur la terre, tel est le Gimel **ג**, qui se dresse dans toute sa force. Il devient de plus en plus transcendant, c'est un amour ontologique, il y a un poids ontologique à l'amour intégral.

Mais l'amour dans toute sa force peut être séparé de la lettre précédente, de l'amour concret et réussi entre l'homme et la femme. S'il s'en sépare, alors c'est toi qui te dresse en te faisant dieu, et qui te replies sur toi-même : il n'y a plus que la force, sans l'amour : lettre de l'orgueil (Tu essaies de dominer et d'avoir une action, et finalement ton action est néfaste).

Tandis que si tu es dans la dynamique de l'Aleph **כ** et du Beit **ב**, alors l'admiration de l'adoration est là, l'amour de ton prochain est là, c'est une très grande force d'amour. La dot que Rebecca donne dans l'amour pour se marier avec Isaac, c'est dix Gimel, dix chameaux. Elle donne la force de l'amour pour Dieu le Père, pour Dieu le Fils, pour Dieu le Saint Esprit, et pour l'homme dans ses sept dimensions. La femme est médiatrice dans l'ordre de la puissance, de la force de l'amour. Rebecca arrive sur son chameau et dès qu'elle voit Isaac, elle descend de son chameau, elle descend de son Gimel : elle abandonne son orgueil, elle s'humilie, et c'est en s'humiliant qu'elle devient médiatrice dans toute sa force, du Gimel **ג**, de la force de l'amour. Ce sont des petits commentaires extraordinaires de la lettre Gimel **ג** pour la rencontre de Rebecca et d'Isaac.

Rachel aussi : c'est elle qui fait boire au puits les chameaux de Jacob. Cela veut dire que le cœur masculin ne peut boire que dans le puits de la femme, dans l'Aleph **כ** de la femme, dans l'adoration, la dimension de solitude vivante et habitée de la femme. C'est ainsi que la femme est médiatrice : dans l'humilité, et en adorant.

Commentaires rabbiniques très intéressants, basés sur l'alphabet, dans sa signification tout à fait immédiate.

C'est assez facile de se rappeler toutes ces choses-là. Surtout si un jour on vous le donne en tableau, vous l'avez sous les yeux, vous pouvez vous amuser. Si vous êtes fatigués ou dépressifs, vous faites cela pendant une demi-heure, et toute la nuit vous êtes dans la joie. Et cela continue dans le sommeil. Si vous faites cela en français, ça ne marche pas. C'est comme si l'alphabet hébreu avait été créé par Dieu complètement, exactement adapté aux exigences de l'intelligence et du cerveau humains. Vous continuez à méditer la bible toute la nuit.



Daleth : ד

Le chiffre 4 correspond à la quatrième lettre : le Dalèt ד.

Signification matérielle : la Porte.

Sens littéral : l'ouverture et accueil. Abraham avait une tente à mille portes, c'est à dire qu'il était disponible de tous les côtés. La disponibilité et la souplesse. Le gond de la porte est symbolisé par le petit cercle intérieur. La porte est ouverte de tous les côtés.

Evolution par rapport aux lettres précédentes : si tu es dans l'admiration, parce que tu viens d'un amour infini et que tu désires aller vers ta finalité, à travers et grâce à l'amour réussi avec ton prochain dans la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini, à ce moment-là, d'une part, l'amour sera intégral, et d'autre part, il sera ouvert à tous les autres amours, il ne se repliera pas lui-même dans un amour à deux.

Avec le Gimel ג, le danger de l'enrichissement d'amour est qu'il puisse produire l'orgueil.

Avec le Dalèt ד, le danger est qu'il puisse produire l'égoïsme à deux.

L'amour dans toute sa force, dans l'intimité cachée et dans l'ouverture à l'infini, s'ouvre à une nouvelle fécondité. Il est en même temps ouvert et disponible, et en même temps la porte sert à cacher les choses qui sont à préserver : tu ne peux accueillir quelqu'un d'autre et lui ouvrir toutes les portes de ton intimité, que si tu preserves ces trésors qui te sont intérieurs, avec la souplesse qui convient. La porte signifie en même temps l'intimité préservée (la porte préserve les trésors de la maison) et l'ouverture, la disponibilité et l'accueil (tu peux rentrer). Chacun doit avoir en lui-même tous les lieux en lui où il est ouvert, où il peut s'ouvrir et être accueillant.

L'amour intégral implique cette grande présence de l'unité sponsale, ce poids ontologique, cet enracinement dans notre terre, dans le corps. Il crée une grande ouverture, une grande disponibilité aux autres, et donc une source de fécondité. Alors le Beit ב va s'ouvrir, s'assouplir, la barre du bas se lève pour élargir la demeure, se prosterner pour laisser passer à l'intérieur, et de la sorte la fécondité de l'amour peut apparaître : les autres sont accueillis au creux de notre amour.

Nous voyons la lettre évoluer. Devenir accueil, disponibilité, hospitalité. Dans l'amour il faut vivre de l'accueil, et à partir du moment où il y a l'accueil, nous arrivons au don. Quand l'accueil re-duplique en celui qui est accueilli un accueil semblable, et que les deux s'unissent, cela produit graphiquement la lettre suivante. La fécondité potentielle devient actuelle : le Hè ה se présente...



Hè : ה

Le Hè ה lettre du don.

Nous sommes tous les deux prosternés (devant Dieu) tout en nous retrouvant face à face, l'un devant l'autre, don de vérité et don suprême. Signification matérielle : la fenêtre, mais c'est plutôt le point de vue de la beauté du paysage, du parfum, de l'air, du feu aussi, de ce qui remplit l'espace.

Sens littéral : la prière, l'amour devient une prière, une présence, un lien, une religion : religare, je suis relié directement dans mon amour avec Dieu, de manière vivante, et c'est la prière. Du coup tout se parfume : lettre des parfums et du don, de ce qui complète tout, de ce qui est agréable. C'est le lieu où l'on épouse Dieu, et le parfum de la présence de Dieu vient habiter toute l'intériorité de la prière de l'épouse intérieure qui est en nous par rapport à l'époux divin.

C'est la lettre féminine par excellence, parce que c'est la femme qui donne, tandis que le Dalèt ד est la lettre masculine par excellence, puisque l'homme assure la réciprocité du don et sécurise tout en s'ouvrant : il contemple. La contemplation est un accueil fondamental dans la lumière. Ce *hè* est appelé la *mère*, parce que dans la langue sainte cette lettre est la marque du genre féminin, de même que le *yod*, en tant que lettre seivile, indique souvent le masculin (voilà pourquoi ces deux lettres se retrouvent dans le Nom ineffable).

Nous allons essayer de retenir ces cinq premières lettres qui sont très extraordinaires (Annexe : voir Sponsalité et

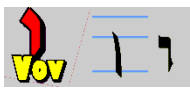
Phénoménologie des 5 éléments).

Les cinq premières lettres relèvent du fondamental, nous partons du silence pour arriver à la prière. Tout démarre à partir du silence, du travail, de la rencontre admirative de ce que nous sommes, nous passons par le don de la force de l'amour qui nous est fait, et nous nous ouvrons à la prière. La solitude est tout à fait cela. Adam est seul, il est ouvert à toutes choses dans la création, il prie, il épouse, il est moitié. Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Alors la montée commence, qui nous permet de passer de la grande solitude aux cinq lettres suivantes, à une unité avec Dieu.

Avec le targum, nous passons de l'état Mickaël "qui est comme Dieu", le Aleph א, à l'ouverture, nous entrons dans la prière. Chaque lettre est une prière, une rencontre avec Dieu.

Les cinq lettres suivantes sont : **ו** Vav **ז** Zaïn **ח** Heth **ט** Teth **י** Yod



Vav : **ו**

Le Vav **ו**, signification archaïque : le clou.

Signification biblique : l'unité. Sixième lettre de l'alefbet et troisième du Nom innéffable, son caractère est de lier par un lien d'amour, car il est la préposition *et* ; par suite il est le mystère d'union, union absolue des vertus célestes. Il a en soi la vie unitive et la communique aux autres. Ainsi que l'annonce sa configuration, il est l'arbre de vie, il est le fleuve des grâces qui coule vers tous, la flamme allongée qui va éclairer et embraser les cœurs (tandis que la dixième lettre Yod י est un charbon ardent formant un point immuable sans figure déterminée). Il regarde en haut, parce qu'il reçoit son influence du Yod, suprême couronne céleste, et il se prolonge en bas pour communiquer cette influence à ce qui est au-dessous. Il est la *colonne* du monde parce que son essence même est la prudence.

Signification morale : Nous passons de la solitude à l'unité : dans le Targum, je suis seul face à Dieu seul, et du coup je rencontre la prière à partir du silence de l'admiration ; plus je suis par la prière rentré dans l'inspiration de chaque lettre, plus je peux m'unir à Dieu. Ces cinq lettres, et le Vav qui les commande, constituent le sous-bassement du passage de la Haggadah au Mashal : le Rémèz de l'Écriture, le fameux clin d'œil. Je vais jusqu'à Dieu : si la Haggadah m'a mis en face de Moïse lui-même inspiré dans cette lettre, moi-même je suis inspiré par elle : Moïse s'efface et c'est vraiment Dieu que je rencontre.



Zaïn : **ז**

Zaïn **ז** : l'arme, glaive, pénétration, profondeur, touché prophétique, sens de l'éternité.

Nous rencontrons Dieu, nous sommes dans l'unité avec Lui, et il y a une pénétration en Dieu et Dieu enfonce le glaive dans mon cœur, la Parole de Dieu pénètre dans mon cœur : c'est une com-pénétration.



Heth : **ח**

Le Heth **ח**, la huitième lettre, la lettre du Messie (888 désigne le Christ), se lit comme la lettre de la vie qui commence. Tous les termes concernant les enfants, les bébés, contiennent des Heth **ח**.

ח **ו** **ח** hesed, la grâce, est une vie divine nouvelle qui nous fait enfants de Dieu.

Il ne faut pas confondre le Heth **ח** avec la dernière lettre de l'alphabet, le Tav **ת** : Le Messie qui est le manteau de l'Épouse en Dieu, l'accueil en Dieu, s'est incarné et anéanti, crucifié (le Tav **ת**, dernière lettre de l'alphabet, lettre de la croix, du signe final). Pourtant les deux lettres associées font le H'eth (péché) **ח** **ת** : il ne faut pas mettre sa Vie avant la Bonté (Tov).



Teth :

La grâce commence avec Abraham par la foi dans l'unité avec Dieu et son peuple, l'Epoux et l'Epouse sont enfin rassemblés jusqu'à l'accomplissement des prophéties.

Le Teth indique le point de vue de la sagesse : le symbole archaïque ressemble à un serpent. Avec cette unité (Dieu pénètre en moi et moi en Lui), une vie commence, ni Lui qui est incréé, ni moi qui suis totalement créé, mais une vie divine de grâce. Alors la saveur de la sagesse apparaît et je suis face à Dieu, je suis uni à Dieu, je suis mis face à Dieu : je suis typiquement dans l'opération du Mashal. La sagesse est une vie qui arrive à maturation et qui commence à être savoureuse. La sagesse est la saveur d'un amour lumineux.



Yod :

Le Yod , dans sa signification archaïque, indique le côté : Jésus a été frappé au côté. Quand Abraham donne la bénédiction à Isaac, il met la main sur son côté. Quand Abraham dit à Sarah qu'il va faire alliance avec elle pour lui communiquer cette unité et qu'ils la partagent ensemble, il met son côté sur le côté de Sarah. Le côté est l'endroit où l'on peut atteindre l'homme, l'endroit où l'homme est le plus fragile, et aussi où il peut être le plus fécond. C'est du côté d'Adam qu'Eve est sortie : la fécondité d'Adam permet à Dieu de faire sortir l'épouse de son côté. Lorsque l'homme est dans un état d'adoration, lorsque la femme se donne à lui, il fait naître dans la femme la signification sponsale de sa féminité. Tant qu'il n'adore pas dans l'unité sponsale, la femme n'apparaît pas encore dans sa signification sponsale : c'est l'époux qui donne naissance à l'épouse, enseignement inscrit dans la Genèse, comme dans la pratique de l'unité sponsale...

Le côté est source de bénédiction, source de fécondité, source de paternité : c'est là que l'homme est engendrant de la femme, engendrant de l'humanité, engendrant de l'épouse, engendrant de bénédictions. Dans sa signification biblique, le Yod est le principe, source cachée et fragile, la paternité dans la faiblesse, dans l'humilité. C'est lorsqu'Abraham est devenu très faible et très fragile, qu'il donne la bénédiction à Isaac. C'est lorsqu'Isaac est devenu très faible et très fragile, même plus capable de reconnaître Jacob d'Esaü, qu'il donne la bénédiction. C'est lorsqu'Adam est devenu très faible, dans un état de torpeur... Mais ils adorent, alors ils font naître ce qu'il y a de plus grand, et c'est là qu'ils sont hommes par rapport à la femme, qu'ils sont pères par rapport à l'humanité.

Dans la kabale avec un 'K', la troisième kabale, mais elle existe déjà dans le Talmud, donc dans la Cabale avec un 'C', Dieu dans le Yod est la couronne suprême. R. Siméon-ben-Yohhai, le rédacteur du Zohar, enseigne : Le point primitif du *yod* est la *couronne suprême* : Dans notre écriture il s'étend de manière à avoir au-dessous de lui un *corps*, qui est la *Sagesse céleste* ; ce *corps* se termine par un autre point, ..., qui est la *Prudence céleste* : cependant ces trois ne sont ensemble qu'une lettre unique, un point unique ; le point *primordial*, *formel*, *intellectuel*, *etc...*, d'où émanent, c'est-à-dire *procèdent*, deux autres Essences mystérieuses, dont une, la *Sagesse céleste*, est un *corps*, et l'autre, la *Prudence céleste*, est un *point*, et qui cependant ne forment, à elles trois essences, qu'un point unique, le *point primordial*, disons-nous, est ce que les théologiens chrétiens appellent le *Principe*.

Dieu se fait cependant principe dans la fragilité pour nous enfanter en tant qu'enfants de Dieu. Dieu notre Père, est fondamentalement miséricordieux, il est tout fragile pour nous. Il nous enfante, Il engendre le Fils ? Il l'envoie en Fils crucifié, source de vie, bénédiction. La fragilité du Christ est un visage du Père. Jésus est le Père de toute l'humanité : nous disons 'Notre Père' face à Jésus crucifié, son côté est transpercé. La fragilité de la colombe montre également la délicatesse de sa fécondité spirituelle.

Reprenons le midrash de ces dix premières lettres. Quand Jean-Paul II a midrashé l'Ecriture dans la Genèse, il a dit : solitude, unité, nudité. Plus j'aime, plus je vois que l'autre m'échappe et que moi-même j'échappe à l'autre. Plus nous nous aimons, plus nous sommes proches dans cette solitude d'amour où il n'y a que l'amour, plus nous voyons que nous sommes seul devant Dieu. Je ne peux plus m'appuyer sur moi-même dans mon amour pour l'autre, je ne peux plus m'appuyer sur l'autre dans son amour pour moi, l'autre devient de plus en plus un mystère, il m'échappe et m'appartient de cœur de plus en plus, donc je vais pouvoir l'aimer vraiment. Auparavant, j'aimais ce que je croyais connaître de lui, ce qui était semblable à moi, je me reconnaissais à travers lui, je m'appuyais sur lui. L'amour devenant humain, c'est l'autre qui apparaît, ainsi que cet amour de similitude : l'amour de complémentarité apparaît, tout autre que moi. Alors je vais l'aimer : je ne vais plus m'investir sur ce qui est semblable à moi en lui, et lui, semblable à lui en moi, mais nous allons nous investir dans l'unité des deux. Ni en lui, ni en moi, mais dans l'unité des deux, dans une troisième réalité. A travers l'unité des deux, je dévoile de nous la transcendance de l'amour et je peux le re-découvrir d'une manière contemplative : telle se découvre la nudité intérieure. Je retrouve l'autre de l'intérieur de son corps, nous sommes à nu l'un à l'intime de l'autre, d'une manière toute contemplative : il n'y a plus d'obstacles.

Voici notre hypothèse midrashique de départ, notre intuition papale.

Voyons si la nudité peut structurer les cinq lettres suivantes.

Dans l'unité, nous contemplons, nous sommes deux, plusieurs, une famille, alors cela surabonde, nous rentrons dans l'aspect midrashique, dans la grande tradition, dans la grande génération de l'amour humain.

Les cinq lettres suivantes sont :  Kaf  Lamèd  Meym  Noun  Samèkh



Kaf : 

Le Kaf  traduit le creux de la main, la navette (la partie en forme de main, à côté de l'encensoir, où l'on met l'encens).

Tu recueilles un tout petit bébé dans le creux de ta main. Il y a une interrelation extraordinaire, liée à l'encens, au creux de la main, un rapport extraordinaire qui se fait entre un tout petit et toi, lorsqu'il est dans le creux de ta main. C'est le dialogue, dans les parties les plus sensibles, les plus délicates de ton corps, le creux de la main. Tu recueilles l'autre dans le dialogue. Le Kaf  révèle l'intersubjectivité dans le dialogue, la relation consciente, intime, dans le dialogue, et dans le creux de la main, caché aux autres. C'est ce qui donnera Kabbalah, un côté très caché aux autres.



Lamèd : 

Le Lamèd  montre la transcendance de Dieu dans notre terre, dans notre vie intérieure. Il prend toute sa place en nous. Dieu nous regarde, nous sommes dans le regard de Dieu, dialogue intime donc.

C'est le 'l', se prononce 'El' : Elohim, El, Micka-El, Rapha-El, Gabri-El.

Gabriel, c'est Gaber-El, Gaber Yod El : Gaber veut dire fort, Gimmel  exprime la force, Beit  dans l'amour de tendresse, Resh  au sommet, Yod  qui féconde la présence du Dieu d'éternité, El, et nous établit sous Son Regard.



Meym : 

Le Meym . Son symbole numérique est 40.

En lettres carrées, le graphisme consiste en un Kaf cloturé par le haut par un Vav dont la somme pèse le poids du Nom d'Elohim (26). Il faut 40 jours à un enfant conçu pour devenir embryon. Il faut compter 40 générations de Moïse qui reçut les Mitsvots en 40 jours sur le Mont Sinaï à Rabbi Ashi qui permit d'assurer la compilation écrite de la Kabbalah dans le Talmud. Quarante jours du déluge, quarante jours du carême, quarante ans dans le désert. Dans le désert, il y a Meym , l'eau, la vie (signification archaïque). Il faut aller dans le désert pour trouver la vie, l'eau, quarante ans. C'est pour cela que pendant ces quarante jours il y a les eaux du déluge dans le désert de l'humanité qui a perdu Dieu. Cette tension extraordinaire entre le chiffre 40 et le Meym , est très importante dans l'Écriture.

Quelques mots commençant par un Meym : Meatah (le lit), Mishkafayim (les lunettes), Matos (l'avion), Melech (le roi), Mitreeya (le parapluie) ; à 40 ans, on atteint la maturité intérieure (Avot, 5, 21).

Imma, maman : la semence de la paternité  vient dans la femme, donne vie  à la femme pour en faire une mère  ; cette merveille provoque l'admiration  angélique.



Noun : 

La lettre qui a 50, chiffre sacré, pour poids numérique est le Noun .

Le Noun  : ce qui fait durer les choses, ce qui prolonge Dieu. Il exprime l'idée de constance, de continuité.

C'est une lettre très importante dans l'Ecriture.

Traduction : le poisson, dans son sens archaïque. Pour les araméens, il est synonyme de productivité. Vous connaissez l'importance du poisson dans l'Ecriture : l'importance de Jonas, le poisson qui grille sur la berge lorsque Jésus ressuscite d'entre les morts, les 153 poissons, le symbole du poisson chez les chrétiens, le poisson représente le Christ nourriture, le Christ sauveur, le Christ qui fait que Dieu est présent dans les pécheurs, le Christ qui fait passer de la mort : les eaux, à la résurrection : le feu. Le poisson est un animal qui file en longueur.

Quand Moïse est mort et qu'il n'a pas pu rentrer dans la terre promise, cette mission s'est prolongée en Josué. Josué nous le savons bien, a la même signification et les mêmes lettres que le nom de Jésus. Yehoshouah est dit Fils de Noun **י** parce qu'il est celui qui fait durer Moïse, qui prolonge Moïse, et qui fait prolonger toute l'activité de Moïse pour lui donner son achèvement final : Josué va jusqu'à la terre promise, comme Jésus prolongera, achèvera et complètera l'ancien testament. Les rabbins disaient déjà que Josué préfigurait le Messie, que la terre promise représentait le Messie, que le Messie lui-même serait en même temps celui qui ferait rentrer Israël dans son Onction messianique finale, le Messie lui-même, Terre promise et lieu même du repos de tout Israël.

Nin veut dire 'la descendance, le futur de notre peuple'

Naaman le Syrien a eu confiance dans la parole de la fille d'Israël, il a passé en Terre promise, il a cru, dans sa constance il a obéi, par ses actes il a prolongé le prophète.

Yenon est un des noms que l'on donne au Messie, le Rédempteur des derniers jours. Cette lettre contient en elle la perspective de l'espérance, de la rédemption, et de la future résurrection.

La vie existe, elle se prolonge, elle va s'épanouir, croître et aller à son achèvement. L'action divine va se prolonger.



Samèkh :



Le Samèkh **ס** ressemble, en écriture rabbinique cursive, à un cercle qui se boucle. Ce que tu tiens est bien reçu, conservé, définitif, bouclé. On dira bien par exemple que « le cercle est bouclé ». Signification biblique : l'Alliance est totale, accomplie, le don est parfait. L'Alliance devient donc fructifiante, elle déborde de partout de manière isotopique, elle se communique. Abondance et accomplissement, Dieu pourvoit à tout dans sa Protection et sa Providence. Nous sommes bien dans le troisième sens de l'Ecriture qui correspond au fait que je rentre dans la dimension contemplative des lettres de la Parole de Dieu : ici, je peux dialoguer avec Dieu à travers chacune d'entre elles, et l'alliance avec la Parole de Dieu est telle que cela va jusqu'à la fructification de la Parole de Dieu à travers moi, et la communication.

Si 40 jours donnèrent la Loi orale Moïse, 60 volumes donnent son recueillement écritalmudique : oral et tradition écrite se complètent l'un l'autre (commentaire du graphisme fermé de ces deux seules lettres Meym final carré et Samèkh) : d'où **Sefer** (le Livre), **Sofer** (le scribe)



Aïn :



Aïn **ע** . Seizième lettre, poids 70.

Signification littérale : l'œil bon (Eyin Tova), le regard de bonté. Bienveillance : le cœur de l'homme est bon !

70 est le nombre de Fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui rentrent en Egypte, le nombre de personnes qui rentrent avec Noé dans l'Arche, le nombre de représentants (parmi les plus savants) du peuple d'Israël, dans le Sanhédrin (les Septantes, qui ont voulu traduire la Torah en grec - parce que le grec est d'une très grande précision, tandis que l'hébreu est d'une très grande fluidité - pour préciser l'interprétation traditionnelle de Moïse, pour cristalliser la signification traditionnelle en grec ; cette cristallisation est le premier *targum* de toute l'histoire). 70 est le nombre qui rassemble complètement : 7 est le chiffre de la totalité, et 70 est un chiffre qui va évoquer l'humanité entière. 70 est rassemblement : des 70 d'Israël, des 70 de Noé qui récapitulent, rayonnent et donnent à l'humanité son nouveau développement, son nouveau rayonnement, son nouveau rassemblement dans le désert de ce monde. Son graphisme ressemble beaucoup à l'œil (traduction archaïque).

Signification biblique : lorsqu'on regarde d'en haut dans le désert, on voit une source qui rayonne dans le désert, avec toutes sortes de verdure : les vivants viennent vers elle se rassembler autour de cette source rayonnante. 70 montre que c'est toute la collectivité humaine qui est concernée dans cette source. Cette source rayonnante représente Dieu qui rassemble tous les hommes dans un seul corps, dans une seule communauté féconde, vivifiante et rayonnante.

Signification liturgique : la Torah rassemble les hommes lors de 70 jours saints, 52 shabat et 18 Jours de Yom Tov.

Le Temple, Beit Hamikdash, est soutenu par 70 colonnes : à Sukkot, on y offre 70 sacrifices d'animaux ! Lettre de la spiritualité... Aïn ם Montre le fond du Peuple de Dieu, c'est pour cela qu'il est si proche du Bereshit : dans le Bereshit, il y a la notion du peuple de Dieu, de toute l'humanité rassemblée dans sa source, c'est à dire le peuple de Dieu, et, présenté à travers Aïn ם, le Corps mystique de l'humanité présent ici kabbalistiquement de manière cachée derrière ce Aïn ם.

Dans la manière araméenne de prononcer le Nom de Jésus, Yeshwaï, il y a un Aïn : ם י ה ו (Yod, Shin, Vav, Aïn) : dans la fragilité (yod) de la fécondité divine dans la chair humaine (hè) Dieu s'unit (vav) toute l'humanité (aïn). Je dis 'Notre Père', je vois Jésus et Il est mon Père, le Père de tous les hommes, le nouvel Adam. Source et Rayonnement, le Sacré Cœur fait de chacun d'entre nous un de ses rayons divins.



Phé : ם

Lettre mystique de l'intériorité, philosophie de la beauté (manger des yeux = ne pas manger)

Signification : L'indestructible dans le destructible.

Exemple, dans : ם ם י Nephesh, le souffle. Dieu donne un souffle de vie, ce qu'il y a de plus intérieur, d'indestructible quand Dieu nous crée : l'être, le souffle de vie, le souffle d'éternité qui est en nous. Le jugement d'existence nous fait atteindre cet être, cette touche de subsistance, d'indestructible, ce qui ne dépend pas de nous, dans le destructible, c'est à dire dans notre âme, dans notre vie.

Termine et achève, finalise le Aleph : ם י ך : le silence de l'adoration, vu dans le regard de Dieu, nous rend, nous, destructibles, indestructibles.

ן ן ם Pardès, le paradis des écritures. Nous rentrons dans l'Ecriture en rentrant immédiatement à travers la lettre dans l'intériorité de chaque lettre, dans le Phé ם de chaque lettre, dans le Pshat de chaque lettre, au fond dans son littéralisme le plus intérieur, pour pouvoir y percevoir le clin d'œil de Dieu, Rémèz ן. A ce moment-là, nous scrutons unanimement et vraiment les intimités divines, ן, Drash, et nous nous installons dans le secret des Ecritures, Sod. Tout commence par le Phé ם, le Verbe de Dieu, le Logos précède l'Ecriture et chaque lettre.



Tsadé : 3

Tsadé 3, le harpon, ce qui sert pour la pêche, pour la chasse.

Bethsaida, la ville de saint Jean l'Evangéliste : la ville des pêcheurs (Beit, la famille, le foyer, la petite tribu familiale, et tsaida, de la pêche).

Le Tsadè est symbole de droiture et d'humilité : Tsadaka se traduit par « justice » : Melech Tsadek, le Roi de Justice. C'est par le Juste, Tsadik, que le monde entier est soutenu et protégé. La forme graphique viendrait d'un 'Noun' écrasé et courbé, mais portant un 'Yod' sur son dos comme soutien : souffrance et salut font la droiture du Tsadè.

ן י י 3 ן (Meym, Tsadé, Vav, Vav, Tav), ce sont les Mitsvot : les Commandements de Dieu. Mi cristallise : Mickaël est celui qui, face à Dieu, est tout relatif à Dieu. Le fait d'être harponné est cristallisé, tout concentré dans un être angélique. Dieu cristallise tout son amour pour nous prendre avec Lui et nous unir (Vav י) à Lui et au signe final, à la croix (Tav ן). Dans les Mitsvot, Dieu nous saisit, nous harponne pour nous unir à Lui, à travers une unité qui est crucifiante, Tav ן, le signe, la souffrance.

Tsadé 3 évoque le fait d'aller attraper les gens, d'aller chasser les gens, d'aller convertir : la pêche, la chasse l'apostolat. "Tu pêchais des poissons, tu seras pêcheur d'hommes". La chasse demeure le sens archaïque de cette lettre, son sens biblique le 'trésor' qu'il faut trouver. La source rayonnante t'appelle à rentrer en elle-même, et dans cette source rayonnante t'attend l'intériorité du Verbe ; cette intériorité du Verbe est le trésor suprême, Qof ן de l'interrelation incréée.

Mots commençant par cette lettre : Tzipor, l'oiseau ; le Tzittzit que porte le fidèle ; Tzedaka, la charité ; T'zvee, le daim ; mais aussi le sousmarin : Tzollelet qui est en dessous de l'eau mais reste avec son périscope en vue du ciel !

Le YeTzer Ara, 'mauvais penchant', traduit la séquelle du péché originel fortement accrochée à notre nature déchue.



Qof : 

Le Qof  est le trésor des relations intimes de Dieu en Lui-même, en tant qu'interrelations créées : l'inter-relation en Dieu est le Père et le Fils, et le Fils et le Père. Ce sont des relations subsistantes, et cette interrelation éternelle et créée. Vous voyez la différence entre le Kaf , le dialogue intime spirituel des secrets cachés et mystérieux, et le Qof , le dialogue intime en pleine lumière et en même temps créé, intemporel. Kaf  et Qof  prononcent tous les deux un dialogue intime, mais avec le Qof , c'est beaucoup plus fort, beaucoup plus doux, beaucoup moins rude, beaucoup plus coulant, sans obstacle, créé. C'est l'interrelation divine par elle-même, trésor de toutes choses.

Lettre qui symbolise la sainteté : Qedusha. Graphiquement, il se compose de deux autres lettres : Kof et Vav, dont la somme numérique (20+6) fait le poids du Nom imprononçable (26). On va employer cette lettre pour écrire Sacrifice : Qorban ; prière avec la coupe : Qiddush ; pour Qeshet, Arc en Ciel ; mais aussi pour Qof, le singe !.

Il y a quelque chose de très fort dans cette succession : nous sommes d'abord passés par la solitude, dans les cinq premières lettres, dans l'unité avec tous les autres autour de vous, et notamment avec celui qui est proche de vous, et cela nous amène jusqu'à Dieu : avec Lui nous entrons dans la vie contemplative, voilà pour la surabondance, qui fait que vous pouvez communiquer tous ces trésors de grâce et de vie ; nous pouvons commencer à rentrer dans le Sod, en Dieu, qui devient notre Source rayonnante intérieure. Cette source rayonnante trouve toute sa signification en son centre, c'est le Verbe intérieur, le trésor même du Père et de Dieu ; ce trésor vous montre qu'il y a un dialogue intime entre le Père et le Fils, le Fils et le Père, l'Esprit Saint : Dieu est une Trinité de relations créées, intimes, coulantes, lumineuses, "Lumière née de la Lumière".



Resh : 

La tête graphique du Qof cursif est un Resh 

Voilà ce qui nous est communiqué, ce qui va rayonner, ce qui va régner, ce qui va rassembler. Resh  désigne encore le Messie, vous le reconnaissez tout de suite grâce au chiffre : c'est la vingtième lettre et elle a pour poids 200. 2 est la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Celui qui rassemble la nature humaine et la nature divine, les deux natures en une seule personne, c'est le deuxième Adam, etc.

Resh  en sa signification araméenne se traduit par 'tête' : le roc, le promontoire, le sommet du rocher. Rosh est le mot usuel pour 'tête'. Jésus monte au sommet de la montagne. Le Bereshit, entête de l'Ecriture, "au commencement Dieu créa le ciel et la terre".

Les sens archaïque et biblique sont les mêmes : le trône, Jésus tête du corps mystique de toute l'Eglise et de toute la création (toute la création va être une seule personne dans le Christ), Jésus sommet de la montagne, le Verbe est sommet de la montagne de la création récapitulée dans la gloire. Derrière Resh  se cache le Règne du Sacré Cœur : le Verbe est présent et Il règne, Il rayonne, Il maintient toujours éveillé.

Le sens spirituel, prophétique, métaphorique, Mashal, désigne la présence réelle, le clin d'œil. La présence du Verbe de Dieu incarné dans son Corps mystique n'est pas symbolique, elle est réelle et personnelle. C'est la lettre du Règne du Christ : Il est vraiment présent.

Mots usuels : le docteur, Rofay ; également le miroir avec lequel on se regarde le visage : R'eeh ; Rasha, a wicked person...

Tout se termine dans les deux dernières lettres. Cinq et sept font un ensemble absolument prodigieux. Dans le Principe, le Bereshit, Dieu avait pensé qu'il y aurait six choses : le Trône de Dieu, l'Impératif de l'amour de Dieu et du prochain (la Torah), le Temple, le BeitHaMiqdash, le peuple d'Israël (Corps mystique), le Nom du Messie. Les Midrash rabbiniques disent qu'au cas où, dans la création, ce Principe ne serait pas reçu, une septième chose est prévue dans le Bereshit : la repentance, le retour. Avec le Shin  et le Tav , nous avons la possibilité de retour en cas de repentance, grâce au trésor du Règne de l'amour du Messie.



Shin : 

Dieu, avec tous ces trésors, va redescendre en bas. Le Shin fait apparaître ce qu'il y a de plus bas, l'anéantissement, la chair, la terre. Shin est la lettre de la nature humaine, vingt et unième lettre de l'alphabet.

Dieu s'écrit יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè).

Dieu est Père (Yod י), source d'intériorité féconde (Hè ה), prière, Epouse dans l'unité des deux pour épouser toute choses dans un parfum d'amour merveilleux. Il est Père, Il est Verbe, Il est unité du Père et du Verbe dans une surabondance de lumière (ו). Donc le Père, le Fils et le Saint Esprit, et à nouveau, le Verbe.

Mais quand Dieu va prendre chair, Shin ש : יהוה (Yod, Hè, Shin, Vav, Hè), Yeshwah apparaît aux yeux du monde : Jésus (c'est une des quatre ou cinq manières d'écrire le Nom de Jésus en hébreu). Quand la nature humaine va pénétrer à l'intérieur même de Dieu, cela donnera Jésus.

Shin ש, la nature humaine, l'homme dans tout ce qu'il y a de plus humble.

Voici le point de vue de l'humilité, de l'anéantissement, de la bassesse, de la chair. L'anéantissement prophétique de Dieu : Dieu s'anéantit pour nous aimer jusque dans le point de vue de la chair et de la nature humaine... Et passer par les lettres est crucifiant : cela nous oblige à renoncer à notre intelligence adulte qui maîtrise tout, pour que ce soit uniquement l'intelligence de Dieu qui maîtrise chaque lettre. Il faut que je m'anéantisse, Shin ש, pour rentrer dans les signes, les lettres, les Tav נ de l'Ecriture, jusqu'à la vingt-deuxième. Son Signe, Tav נ, est Jésus crucifié, son Messie crucifié. Jésus le dit bien : "Je suis l'Aleph et le Tav", "Je suis l'Alpha et l'Omega". L'Aleph א indique le Silence, le Tav נ la croix. Cela veut dire : "mon Je suis, ma divinité ne sera visible qu'au moment où Je serai sur la croix et que Je serai silencieux". "Lorsque Je serai élevé de terre, J'attirerai à Moi tous les hommes. C'est en tant que 'Je Suis', c'est Dieu en Moi qui les attirera tous lorsque Je serai silencieux sur la croix, lorsque Je serai mort sur la croix. 'Je Suis' traversera et attirera tous les hommes à travers le corps brisé et mort de mon humanité sainte. 'Je Suis' est Dieu, le Verbe, directement, sans passer par la médiation de mon humanité, mais en passant par la médiation d'une plaie mortelle-Signe d'Amour éternel." L'anéantissement du Shin ira jusqu'à la croix, le Tav נ. C'est dans le Tav נ que Dieu deviendra signe pour toute l'humanité.

Le graphisme carré du Shin est bien connu : il rassemble en une racine basse trois prolongements (trois nouns) divins. Il montre que ce monde, le monde messianique et le monde à venir s'unissent dans l'homme de la terre. Sinon, c'est la seule bassesse qui domine : **Sheker** se traduit par 'la fausseté'.

'Shin Daled Yud' est un des attributs nommés de Dieu : le 'Sans-limite' ; autre nom donné à Adonai : 'Oseh Shalom' : 'le Pacificateur'.

Mots usuels : le soleil (**Sheh-mesh**), la trompette biblique (**Shofar**), les dents (**She-na-yim**), la table (**Shul-chan**)



Tav : נ

Le Tav נ est le signe, dans sa signification archaïque.

Son nombre est 400. Il symbolise 'Emet' : la Vérité, celle qui prévaudra ... à la fin ! L'alefbet commence par aleph, trouve Meym en son centre, et se termine par Tav : נמא : la Vérité dans l'alefbet ! Le Sceau du Saint, Béni soit-il, est la Vérité (Talmud) : la vérité est 'Signe'...

Il est la dernière lettre, le dernier signe de l'Ecriture, signe parfait, signe terminal de l'Ecriture : tout se termine à la croix, tout aboutit à la croix, même l'anéantissement de Dieu dans l'humanité se termine là. Si Dieu s'est incarné (Shin ש), si tous les trésors du Verbe et du Messie se sont incarnés dans la nature humaine, c'est pour aller jusqu'à la croix. Le mystère de l'Incarnation se relativise au mystère de la Rédemption et de la Glorification, étonnement de toute l'humanité et du monde angélique (grâce auquel nous retournons au Aleph א pour relire tout l'alefbet).

Tav symbolise également 'T'mimut' (la Perfection divine). Parmi les 22 saintes femmes du Tanach qui ont parfait le niveau spirituel du monde, Esther est la 22^{ème}.

Mots : Torah, Tefillin (sur le bras et sur le front), mais aussi Tapuach (la pomme), Tarnegol (le coq) et Tinok (le bébé)

Les significations données ci-dessus viennent des Juifs : cette manière d'écrire la lettre, cette manière de la prononcer, son poids numérique, et enfin sa signification littérale. Avec eux, nous prolongeons la signification littérale, puisque notre travail nous demande de rentrer de manière scientifique, mais en même temps mystique et divine, dans le Targum de l'Ecriture ; jusqu'à atteindre un clin d'œil personnel qui fait éprouver ce que Dieu nous dit à travers sa présence écrite. C'est à nous-mêmes de trouver le sens métaphorique, le sens spirituel du mot. La tension qu'il y a entre chaque lettre et chaque chiffre va nous aider à découvrir le sens métaphorique, le clin d'œil, la découverte du signe divin et de son aspect quantitatif, son poids d'amour. Puis le sens moral, la manière de le communiquer. Nous complétons cette ascension dans le Sod, sens mystique ouvrant le point de vue de la très sainte Trinité, par respect pour la première Qaballah. Pour nous c'est clairement cela.

Ce qui vient de la tradition orale juive, nous l'avons trouvé dans les Midrashim, dans les communications rabbiniques ; mais aussi chez des rabbins messianiques qui ont lu l'Ecriture, et découvert que le Messie naîtrait à Bethléem, 438 ans après l'édit de Cyrus, c'est à dire en moins cinq avant Jésus Christ ; ils reçoivent comme une Tradition nouvelle que Jésus est le Messie ; ils ne s'arrêtent pas à la kabbalah, ils vont jusqu'à la Qabalah. Avec ces deux types d'enseignements rabbiniques pour l'exégèse globale, nous recevons celle des rabbins messianiques.

Questions : Pourquoi ne se convertissent-ils pas ?

P. Nathan : Ils sont messianiques, ils sont convertis au Christ, ils croient à Jésus crucifié, certains croient même aux sacrements. Là où tous les Juifs sont d'accord, qu'ils soient Juifs messianiques ou pas messianiques, c'est que :

Le Shin ש est ce qui est tout petit, dans son sens métaphorique, il montre l'humiliation, l'humilité, la petitesse (la nature humaine se définit par l'humilité). Pour un Juif, qui n'est pas humble n'est pas vraiment un homme.

Le Tav ט est le signe visible : les lettres sont des Tav ט, des signes scripturaires. Saint François d'Assise mettait un Tav ט à la place d'une croix sur sa poitrine. Signification archaïque : le signe, la croix. Quand Moïse au désert prend un serpent (le Teth ט, 9), il cloue le serpent sur le Tav ט, sur une croix pour qu'il soit signe de rédemption et de guérison pour tous ceux qui le regardent, qui se mettent sous son regard (Lamed ל). Tous les rabbins disent clairement que c'est sur un Tav ט que le serpent, c'est à dire la sagesse de Dieu, est cloué, pour être source de salut pour ceux qui regardent Dieu et qui se mettent sous le regard de Dieu à travers ce signe. Isaïe est encore plus explicite en disant que ce serpent sur la croix de Moïse symbolise ce qui se réalisera concrètement derrière le serviteur souffrant dans le Messie d'Israël qui sauvera tous les hommes. Chez les Juifs, c'était clairement dit avant le Christ. Pour nous, dans notre connotation, c'est la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Mais avant nous, le Tav ט existe en tant que signe de croix, en tant que signe et en tant que croix, en tant que signe de rédemption avec Moïse dans le désert. Ce passage du peuple de Dieu dans le désert est très important pour les Juifs.

Question : Pour eux c'est un instrument de torture ?

P. Nathan : Ce sont les Romains qui vont crucifier les gens, mais beaucoup plus tard que la traversée du désert de Moïse.

Question : Les Juifs utilisent ce terme de croix ?

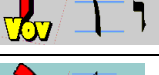
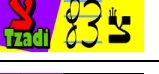
P. Nathan : Ils disent croix, poteau, ils disent Tav. Quand ils décrivent, puisqu'ils ne représentent pas, ce qui s'est passé au désert, c'est une espèce de poteau avec une transversale et le serpent dessus. Nous, nous traduisons par croix. Nous savons très bien, avec Isaïe, que fondamentalement cela signifie la croix de Jésus.

Vous voyez comment nous sommes passés de la solitude (les cinq premières lettres), à l'unité, à la descente contemplative et lumineuse de l'unité (les cinq lettres suivantes), pour arriver au Midrash, dans la troisième partie de l'alefbet, structuré ici par cette descente dans l'Ecriture, lettre après lettre, et qui fait que nous atteignons le don parfait d'une alliance, qui du coup peut couler, peut se communiquer : limpide, elle déborde et surabonde. Nous pouvons communiquer le trop plein de notre contemplation actuelle. Dans la Bar Mitsva des Fils de l'Invitation divine, tout le monde reçoit le don de Dieu, le Sod peut apparaître, et nous voici dans les sept dernières lettres de l'alphabet qui montrent comment rentrer vraiment dans la source secrète, dans l'indestructible trésor du dialogue inter-trinitaire qui trône en nous, et qui rassemble tout ce qui est en haut, tout ce qui est en bas, dans le signe final. Quand nous avons fait la fameuse théologie sur l'unité sponsale, nous terminions dans le signe final du sacrement : réceptivité vis à vis du sacrement, signe du côté ouvert du Christ d'où sort l'eau, le sang, l'Esprit Saint, la présence réelle.

A partir du moment où nous avons toutes ces clés, nous sentons déjà quelque chose d'intéressant sur la manière de rentrer dans l'Ecriture et de comprendre que petit à petit il y a une habitude à prendre par la foi, par l'amour de Dieu, par l'intimité divine à travers la lecture de la Parole de Dieu.

Je vous rappelle le préambule : d'abord être en état de prière, supplier l'Esprit Saint d'être là, lire la Parole de Dieu sans essayer de la comprendre, attendre qu'elle soit bien là et la reprendre pour essayer de voir quel est le texte original derrière. Et commencer par cela, à chaque fois que nous lisons la Parole de Dieu. L'Esprit Saint nous est donné dans le terme de notre dernière lecture de la Parole de Dieu, dans notre dernier Sod, qui met l'Esprit Saint en nous et nous nous disons : "mais qui est comme Dieu ?". A ce moment-là nous relisons la Parole de Dieu, et nous essayons de la retravailler dans le Aleph א, dans l'admiration, dans le commencement : le bœuf travaille silencieusement le texte pour essayer de sentir la profondeur du texte original. Puis nous reprenons dans cet esprit le verset ou le chapitre que nous voulons lire. Si nous le faisons dans cet esprit, l'Esprit Saint nous conduit et nous amène littéralement à ces clins d'œil qui nous font découvrir ce que Dieu seul peut nous faire découvrir et que nous ne pouvons pas découvrir à travers la seule Parole de Dieu.

Il est une très grande tradition dans l'Eglise : pendant le Carême, nous ne nous nourrissons pas de pain, mais de la Parole de Dieu. C'est une grande tradition très importante : il ne s'agit pas de prendre du poisson, ou un petit déjeuner avec un bol de vinaigre. Si vous voulez. Si vous voulez ! Mais il faut se nourrir de la Parole de Dieu.

Carrée	Cursive	Alphabet	Chiffre	Sens archaïque	Sens biblique
		Aleph	1	Bœuf	Silence
		Beit	2	Maison	Foyer humain
		Gimmel	3	Chameau	Force, puissance
		Dalèt	4	Porte	Ouverture, disponibilité, accueil
		Hè	5	Parfum	Prière
		Vav	6	Clou	Unité
		Zaïn	7	Arme, harpon	Pénétration
		Heth	8	Barrière	Vie qui commence
		Teth	9	Serpent	Sagesse
		Yod	10	Côté	Paternité dans l'humilité
		Kaf	20	Creux de la main	Intersubjectivité
		Lamed	30	Aiguillon	Regard
		Meym	40	Eau	Vie
		Noun	50	Poisson	Prolongement
		Samèkh	60	Etai	Alliance accomplie
		Aïin	70	Œil	Source
		Phé	80	Bouche	Intériorité
		Tsadé	90	Harpon	Trésor
		Qof	100	Nuque	Interrelations créées
		Resh	200	Tête	Tête, Trône
		Shin	300	Dent	Bas, chair, terre
		Tav	400	Signe	Croix

Vous sentez que le sens matériel (archaïque) et le sens biblique sont universels : nous avons tous écrit la même chose. Le sens métaphorique, lui, se construit : c'est un clin d'œil du Bon Dieu, à force de voir comment ces lettres sont fabriquées, comment elles résonnent, et en même temps quel est le chiffre correspondant.

Les chiffres

Pour les chiffres, nous sommes d'accord, c'est universel aussi. Dans le tableau sont indiqués les chiffres de 1 à 400, pour les vingt-deux lettres, pour aider à construire le sens métaphorique.

Les neuf premiers chiffres concernent Dieu, parce que Dieu est Un : lorsque nous aurons à traiter un nombre à un seul chiffre, il concernera un attribut de Dieu.

1. Dieu est 1, il y a 1 seul Dieu.

2. Ce n'est pas parce qu'Il est 1 que c'est terminé : Dieu est vivant à l'intérieur de Lui, il y a une vie contemplative, Ils sont 2 face à face, Dieu est face à Dieu, Lumière née de la Lumière, Dieu est Lumière.

3. Ce face à face fait qu'il y a une relation d'amour, et du coup ces 2 ne font plus qu'1 : amour, unité sponsale. La sponsalité est en Dieu, tout cela est dans la Genèse.

4. Dieu, de Lui-même, dans son amour, va surabonder et donner *ad extra*, à l'extérieur de Lui-même, des êtres qu'Il va créer. Dieu est Créateur. Une petite parenthèse, mais je ne veux pas vous embrouiller... : le sens métaphorique du Aleph est 'Création, Créateur', et le sens métaphorique de Dalèt est 'Providence', et pourtant le sens de '4' correspondant au Dalèt est 'Dieu est Créateur, Création', comme nous l'avons vu tout à l'heure. Cela fait partie des subtilités : Présence et Providence du Créateur ne sont pas la même chose ! Dieu crée en dehors de Lui-même un 4^{ème}. Mais ce 4^{ème} doit être en relation unique avec Dieu : Dieu ne crée pas pour rire, comme un artiste le ferait dans une création artistique dérisoire, Il crée par amour et l'amour cherche l'unité.

Une relation intense entre le Dieu le Créateur et la création va prendre vie : le '5' va exprimer cette relation divine.

5. Dieu est Grâce, Dieu est Vie.

6. Dieu est pure manifestation, Il est Lumière dans la création, cette Lumière rayonne dans la création, Kabod, Il est gloire, manifestation de Lumière. Chiffre angélique : Il est sans cesse messenger, Il proclame ce qu'Il est. C'est pour cela que l'ange proclame, comme messenger, Angelos.

7. Dieu est Amour dans la création, donc quand l'Amour de Dieu rayonne dans la création, nous avons la totalité : la totalité de Dieu et la totalité de la création. C'est le chiffre de la Totalité divine, de l'Absolu divin, de l'Amour répandu dans la création. C'est l'Amour de Dieu, qui s'attribue spécialement à l'Esprit Saint, répandu dans ses sept Dons.

8. Paraclet, Présence, Onction, lorsque la Gloire de Dieu manifesté se lie directement au Verbe. Aspect messianique du Seigneur : Dieu est Messie, le Messie est Dieu, son Onction est Paraclet.

9. Le 9 est très fort. Quand le 7, la Totalité déborde dans le 8 du Messie. L'Homme parfait, l'Homme total, où Dieu répandu dans ses sept dons va déborder de manière unique en son Messie. Lorsque le Messie va surabonder à son tour, lorsqu'Il va retourner en Dieu dans le sein du Père, cela donnera 9 : la Miséricorde. 9 est 3 x 3, Dieu est Miséricorde, Amour incarné dans l'Amour, l'Amour sans limite. La Torah est une justice mesurée, proclamée : '6' où Dieu proclame qu'Il est Créateur pour conduire à l'Amour. Tandis que la Miséricorde, 3 x 3, Dieu est Amour sans limite.

Nous passons à l'expression des nombres à deux chiffres :

10. Dieu, la Fécondité par excellence (1), s'anéantit (0) : c'est dans la fragilité qu'Il va se donner Lui-même. Telle est la Paternité de Dieu, 10, Dieu est paternel. Nous allons parler du « bras de Dieu », du « côté de Dieu » : "mets ta main sur mon côté, mets ta main sur ma cuisse" : dans l'Ecriture en effet, le père donne toujours la bénédiction par le côté, l'endroit où il est le plus fragile.

Le Christ a reçu la blessure sur le côté. Eve est née du côté d'Adam. 10 exprime également la fragilité transformée en source de paternité. C'est par la fragilité que l'homme devient père.

Il n'y a pas de toute puissance : l'autorité est une fragilité (l'homme donne sa vie), tandis que la tyrannie est une anti-paternité. Il ne faut pas confondre l'autorité et le pouvoir.

Cursive	Alphabet		Sens archaïque	Sens biblique	Chif	Signification du chiffre
כ	Aleph	‘	Bœuf	Silence	1	Dieu est Un
ב	Beit	b	Maison	Foyer humain	2	Il est Lumière
ג	Gimmel	g	Chameau	Force, puissance	3	Amour surabondant
ד	Dalèt	d	Porte	Ouverture, disponibilité, accueil	4	Créateur
ה	Hè	h	Parfum	Prière	5	Grâce et Vie
ו	Vav	w	Clou	Unité	6	Proclamation et Manifestation
ז	Zaïn	z	Arme	Pénétration	7	Plénitude, Totalité
ח	Heth	h	Barrière	Vie qui commence	8	Messie, Onction
ט	Teth	t	Serpent	Sagesse	9	Miséricorde
י	Yod	y	Côté	Paternité dans l’humilité	10	Fragilité

Retenons au moins ces dix chiffres. Avec ces dix premiers chiffres, nous aurons tous les autres. Ils en sont la clé universelle. Lettres et chiffres sont d’ailleurs la clé pour pratiquement toute exégèse globale.

Nous pouvons alors jouer avec les relations entre les chiffres et les lettres.

Nous comprenons bien que le ‘1’ exprime le caractère tout à fait unique de la transcendance, du silence de Dieu et du silence de l’adorateur. Dieu est 1 : “Adonaï Erhad”...

Erhad : Aleph כ , Resh ר (qui correspond à notre ‘r’) et Dalèt ד : Il est silencieux et Il préside à notre contemplation ; le Resh ר, nous l’avons dit, est la lettre de la présidence, du chef, de la tête. Jésus est notre tête, notre chef, notre roc, le trône de la vie. Quand Jésus s’assied au sommet de la montagne : “Rosch Hasschana”. “Adonaï Erhad” : Dieu est ce qui est admirable de force qui silencieusement préside à notre accueil fondamental, à notre contemplation (Dalèt ד).

Quand nous décomposons “Adonaï Erhad” lettre après lettre, nous comprenons mieux ce que veut dire, dans la langue juive : “Adonaï Erhad”.

Le ‘1’ exprime donc Erhad, l’unité de Dieu. En tant qu’Adonaï Erhad, Il est Un.

Et nous savons bien que Dieu est ‘2’ : En tant qu’Elohim, Il est plusieurs. Il surabonde de sa Fécondité : Elohim, pluriel d’intensité, montre cette intensité vivante extraordinaire d’un Face à face intime, Dieu face à Lui-même. Dieu est seul, certes, mais Il ne se dit pas : “Je suis seul, Je m’embête, Je n’ai plus rien à faire, Je suis dans l’état absolument parfait de ma perfection, de mon ipsolipsisme transcendantal”. Non, Il vit d’une vie intérieure très intense, parce que Dieu contemple et Dieu est contemplé, Dieu vit d’un Face à Face contemplatif, Dieu est face à Dieu et Dieu est face à Dieu. Ce Face à Face se cache sous le deuxième chiffre, le chiffre de la Lumière. C’est pourquoi Bethlehem connaîtra vraiment la fête de la lumière : Une lumière a jailli dans l’obscurité et dans les ténèbres ; cette lumière, dans les ténèbres, amène à Bethlehem les savants, les contemplatifs, les chercheurs de vérité ; l’inhabitation dans le corps de Marie par le corps de Joseph, par la vie contemplative vécue dans l’esprit de virginité, permet à Bethlehem d’être cette lumière du monde, de la nativité, de la naissance de la lumière dans l’obscurité du monde.

‘2’ est le chiffre de la lumière contemplative et du face à face. Comme Dieu Se conçoit en ‘2’ hypostases, chacune Face à l’Autre, ils sont attirés l’un dans l’autre pour s’unir d’Amour, évidemment :

‘3’ devient donc le chiffre de l’Amour en Dieu : Dieu est Amour dans toute sa force. Mais Dieu ne s’enferme pas dans cet amour trinitaire. Les juifs diront donc que le Nom de Dieu contient trois lettres différentes : יהוה Yod-Hè-Vav se donne en quatre : la quatrième lettre aurait pu être le Dalèt ד, mais non, c’est la deuxième qui se renouvelle, Hè ה.

Comme il surabonde, son amour face à toutes choses, face à toute sagesse, face à toute lumière ! Comme tout commence dans la Lumière, Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, crée de l'intérieur de cette lumière : dans le Verbe. Tout a été créé dans le Verbe, le Verbe qui illumine tout homme qui vient dans ce monde. En Lui tout a été créé : dans son Fils, Dieu a originé toutes choses. Rappelons que le Hè ם , fruit de la contemplation de Dieu est le Verbe.

Le caractère du Vav ם lie par un lien d'amour, car il est la préposition et ; par suite, nous avons dit qu'il exprime le mystère d'union : de l'unité : Patrick et Bruno se dira Patrick Vav Bruno. L'unité entre le Père et le Fils évoque pour nous l'amour unitif d'où émane l'Esprit Saint.

Les rabbins disent qu'en Dieu il y a trois lettres différentes, trois hypostases. Il faudra lire le livre de la splendeur qui fait partie des livres traditionnels des juifs, et le livre du Zohar si vous préférez, qui se réfère à des traditions qui datent oralement de Jonathan-ben-Uziel (les versions par écrit du Zohar datent du XII^{ème} ou XI^{ème} siècle). Le Rabbi Drach nous réfère à des textes extraordinaires qui enseignent dans la Tradition d'Israël de manière incontournable que dans le Nom de Dieu, nous avons la certitude qu'il y a trois hypostases en Dieu, par sa surabondance contemplative, que c'est dans cette lumière de l'hypostase contemplative de Dieu qu'est le '4', la possibilité de la création : Dieu est créateur. La contemplation de Dieu produit toute autre chose en dehors de Lui-même : la création.

A ce moment-là, apparaît le '5' : le don. Toute création lorsqu'elle se réalise dans la lumière, est un don. Tout est créé comme don et appel au don, tout est originé dans le don, donc dans l'amour, par amour et pour être brûlé par l'amour. Cette aspiration fait que la création est épouse, féminine : sa finalité va consister à venir parfumer toute la gloire de la très sainte Trinité. Le Hè ם symbolise littéralement le parfum : cette louange, cette prière, ce don, cette gloire consistante.

Nous avons célébré la signification kabbalistique de chacune des cinq premières lettres, puisque nous avons effleuré une relation exégétique entre la signification de chaque chiffre et sa correspondance à la lettre à laquelle il est attaché.

Troisième étape : l'interprétation targumique des mots

Prenons par exemple : **Bethléem**

Beit-lehem : se décompose en Beit ם, maison et Lehem, pain : la maison du pain.

Village de la demeure de Marie et Joseph, où ils vivent une clôture de l'intimité ouverte à l'infini, et où le pain de vie, donc le Verbe - Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité dont se nourrit le Père – trouve un accueil. Avec le targum, nous tâtonnons, c'est normal : ce ne sont pas de grandes phrases, nous devons avancer lettre après lettre. Mais nous voyons très bien ce que Bethlehem suggère : Beit ם : l'amour réussi entre l'homme et la femme, dans la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini ; cette présence, à travers le Yod ך, le Principe et la source même de la Personne divine, le Père, se manifeste à travers le Tav ך : le signe du Fils de l'homme. Ce signe se donne comme le Pain, Lehem.

Lehem : Le pain est Dieu : 'El', l'éternité, qui par la vie divine de la grâce : Heth ך, cristallise et concrétise la fécondité de Dieu dans le désert du pèlerinage de la vie terrestre : Meym ך.

En résumé : Dieu, par la vie divine de la grâce, établit un oasis de fécondité vivante dans le temps. Dans la maison du pain, vous avez à la fois Marie et Joseph, et la présence du Père dans le signe de la croix (Jésus est déjà crucifié), manifesté concrètement en Dieu présent comme pain, donnant éternité, grâce et vie. Et maternité : le Meym ך indique également l'idée de la fécondité maternelle, d'une donation de vie qui engendre vraiment d'une fécondité continue.

Si vous avez une bible, ou si vous lisez un article où vous trouvez un mot hébreu, notez-le, repérez les lettres, notez la lettre qui vous paraît la plus importante dans la racine du mot. Ensuite vous placez le mot sur la ligne correspondant à la lettre la plus importante, sous le sens métaphorique. Utilisez l'alphabet pour voir comment ces mots ont une signification à partir de la lettre et à partir des chiffres. Petit à petit, nous comprendrons mieux comment la Bible fut écrite, lettre après lettre, et transmise, lettre après lettre.

Les lettres fondent l'aspect littéral de l'Ecriture,
les mots, l'aspect métaphorique,
les phrases, l'aspect midrashique,
la bible, l'ensemble du mystère de la Révélation.

Lorsque nous lisons la Bible, Nouveau (*Brit Hadaschad*) ou Ancien Testament (*Tanach*), il faut être tout petit, tout

humble, tout pauvre. Ce n'est pas nous qui pouvons comprendre, c'est Dieu qui comprend Lui-même ce qu'il dit. Alors nous avons une attitude mickaëlique.

De là, il convient de regarder l'aspect littéral du texte, et donc être capable de deviner, au moins, le Targum : savoir que derrière notre petite traduction, nous attend un texte original qui littéralement comporte des tas de choses très simples et en même temps très riches. Alors quelque chose m'inspire : Haggadah.

Puis, Rémèz : nous avons un petit clin d'œil de Dieu, les mots prennent pour nous une signification et nous appellent de l'intérieur par notre nom. A ce moment-là nous pouvons puiser dans l'Ecriture, dans ses secrets, dans l'intérieur même de Dieu qui parle à travers l'Ecriture et au fond de nous-mêmes par la foi.

Nous passons de Haggadah au Mashal et du Mashal au Midrash : alors les versets et les phrases de Dieu ont pour nous une signification : Dieu ne nous appelle pas seulement par notre nom, Il nous parle, Il parle au pluriel et à toute la communauté. C'est la proclamation, Midrash. A ce moment-là tout se réconcilie, Halakah, et nous rentrons tous dans le mystère : toute la Bible, avec ses mots et ses lettres, tout le Verbe de Dieu unificateur de toute la création dans le grand mystère. Alors nous sommes encore plus petits pour reprendre la Parole de Dieu.

Nous avons vu le sens littéral de l'alphabet, pour chacune des lettres.

Nous avons vu aussi que ces lettres sont associées ici à Dieu qui est Un : 1, qui est Lumière : 2, qui est Amour : 3, qui est Créateur : 4, qui est Grâce et Vie : 5, qui est Proclamation et Manifestation (la gloire est une manifestation de l'amour de Dieu, quand vous parlez de la gloire de Dieu vous ne parlez pas de ce qu'Il a au centre de Lui-même, vous parlez de ce qui resplendit et ce qui se manifeste de cette splendeur) : 6, qui est Plénitude : 7, qui est Messie, Onction, Paraclet : 8, qui est Miséricorde : 9...

... Enfin bref, Dieu inspire chacune des lettres et du coup Il m'appelle par mon nom parce que je suis inspiré.

Chaque mot de l'Ecriture, Lui-même donc, va me porter moi-même dans la Présence personnelle de Dieu, et de là je vais pouvoir passer au Midrash, c'est à dire au sens moral, la tradition de la Parole vivante dans le Corps mystique du peuple de Dieu.

Nous avons vu le sens matériel des lettres (le Aleph א veut dire le bœuf, le Zaïn ז veut dire le harpon...), et le sens littéral, c'est à dire le sens biblique, pour chacune des vingt deux lettres de l'alphabet hébreu (le Beit ב veut dire le foyer, le couple homme femme, le Aleph א l'admiration, le silence...).

Sens métaphorique et sens moral midrashique

Le sens métaphorique, lui, va conjoindre le sens biblique de la lettre et le sens du chiffre correspondant à la lettre.

Prenons l'exemple du Aleph א, la première lettre.

Je viens de l'infini de Dieu et je travaille sur la petitesse dans laquelle je bute sur la transcendance de Dieu, qui m'arrête. C'est ce travail qui fait que mon identité implique transcendance, finitude, origine infinie, silence, admiration, adoration. Tel est le travail fondamental de l'homme, parce que l'homme est seul. Dieu est seul, est unique. Le travail fondamental de l'homme, c'est l'admiration silencieuse face à sa propre transcendance dans sa petitesse. Le bœuf est silencieux quand il travaille la terre, donc notre premier travail fondamental qui fait que nous sommes homme, c'est que dans notre petitesse, nous nous arrêtons silencieusement dans l'admiration et l'adoration : voilà le fondement du sens du silence (sens biblique) pour cette lettre.

Le sens du chiffre correspondant, 1 : "Dieu est 1", relié à Aleph א, l'image de Dieu, travail de notre solitude profonde. Le travail de Dieu est qu'Il est Créateur, et l'acte créateur de Dieu est un acte caché, un acte silencieux, un travail profond et silencieux. C'est pour cela que Jésus aura dans l'Apocalypse le visage du bœuf, du lion, de l'homme et de l'aigle. La première figure qui nous soit donnée de Lui est celle du bœuf. Le visage de Dieu : c'est Lui le Créateur ; silencieusement, invisiblement, de manière cachée, dans le Créateur, Aleph א, Jésus est notre Alpha, notre Créateur, notre Aleph א.

Sens biblique : le silence, Sens métaphorique : le travail silencieux de notre Créateur.

Pour chaque lettre de l'alphabet, il faut voir la correspondance avec son chiffre, et la tension entre le chiffre et la signification biblique de chaque lettre de l'alphabet va donner le sens métaphorique.

De là, nous pourrions saisir le troisième sens, le sens moral midrashique : il faut communiquer cette admiration, et que tous ensemble, nous soyons dans cette admiration, dans cette adoration, pour exprimer cette liturgie admirative et silencieuse. C'est un devoir moral, c'est une transmission, une tradition des hommes qui ont découvert leur travail profond spirituel, et qui ont découvert leur Créateur et le travail silencieux du Créateur. Conséquence : il faut que cela surabonde entre nous moralement (sens moral, Midrash) en admiration, en liturgie, et du coup cela nous fait

pénétrer dans l'unification finale (Sod du mystère caché derrière) dans l'une seule vie d'un silence qui jouit d'une manière impassible et pourtant tout le temps continuelle de l'unique lumière de gloire. Sens kabbalistique, mystique : la dimension de solitude est une dimension d'éternité. Il y a une mystique de la solitude : la solitude est habitée, comme la solitude divine est habitée.

		Aleph	1	Bœuf	Silence	Travail silencieux de notre Créateur	Adoration	Mystique de la solitude
---	---	-------	---	------	---------	--------------------------------------	-----------	-------------------------

Vous avez compris que pour chaque lettre il y a ce grand mouvement. Si vous aviez cinq ou six ans, nous ferions pour chaque lettre ce que je viens de faire pour Aleph . Parce qu'il faut le savoir par cœur pour chaque lettre, pour passer à l'âge de six ans dans la classe supérieure.

Toi qui as vingt-quatre ans, tu le sais par cœur depuis dix-huit ans...

Prenons donc cet autre exemple :

Vingt-quatre ans c'est 3 x 8, c'est 888, le chiffre du Christ. Regardons la lettre huit, en l'honneur de ton anniversaire. Tu sens bien que pour ton anniversaire, sens métaphorique, clin d'œil, c'est ton nom qui est prononcé : 888.

8 est le Heth, . Le sens matériel traduit la notion de barrière. C'est le chiffre du Messie pour les Juifs, c'est pour cela que Siméon, naci d'Israël, dit à Marie qu'il sera pour beaucoup un signe de contradiction, beaucoup buteront (le Heth  est une barrière), et d'autres se relèveront (la barrière sert à se lever, à sauter, à bondir). C'est ce que fait l'enfant quand il est dans le sein de sa mère : il bute sur la souffrance de la naissance, parce qu'il faut beaucoup travailler, mais il va sortir et naître. Les mères sentent cela : l'enfant doit passer la barrière et une fois qu'il est sorti, il est né. Le Heth  exprime la naissance, le passage de la première barrière de la vie, la vie nouvelle.

888, 8 trois fois est une naissance extraordinaire pour l'intelligence, pour la volonté et pour la liberté.

8 exprime en Dieu le fait qu'Il est Lumière et Créateur. Lumière de contemplation de la contemplation, lumière née de la lumière et en même temps, union parfaite, totale, absolue et substantielle avec son Acte créateur et le fruit de sa Création : c'est le Messie. Le Messie est en même temps engendré et non pas créé, et en même temps toute la création est en lui, substantiellement dans une seule personne, c'est Jésus.

8 est le chiffre du Messie, l'Onction, la Présence de toute la création en Dieu et de Dieu dans la création. Cela fait une onction extraordinaire, et c'est cette onction qu'on met sur le front des Prêtres, sur le front des Rois, l'onction que l'Esprit Saint met sur Israël.

'8' lié à 'vie nouvelle' donne le chiffre de la grâce de la vie divine, quand Dieu vit en nous.

Voilà le sens métaphorique : Dieu nous fait grâce, nous sommes oints, nous sommes les oints du Seigneur, le Christ est en nous, nous sommes Christ.

La grâce fait que nous faisons partie d'un Corps mystique, le Corps mystique du Messie, et nous surabondons ensemble dans la grâce et la charité : voilà le sens moral du Heth .

Cette surabondance en Dieu quand tout est récapitulé, c'est le Christ lumière de gloire qui surabonde en toute la Jérusalem céleste, c'est la lumière de gloire. La lumière de gloire est le Messie dans la Très Sainte Trinité. Et nous en sommes les réceptacles.

Au sens kabbalistique, au sens mystique, Heth  est lumière de gloire, Lumen Glorïae.

		Heth	8	Barrière	Vie qui commence	Dieu nous fait grâce	Nous sommes le corps mystique	Mystique de la Lumière de gloire
---	---	------	---	----------	------------------	----------------------	-------------------------------	----------------------------------

3 x 8, les 24 vieillards de l'Apocalypse.

Dans l'Apocalypse au chapitre 4, verset 4, le quatrième mot (444) est '24' :

Kai kukloten tou tronou tronoi eikositerasès

Dans la Somme de saint Thomas d'Aquin, il y a 600 ou 700 questions, chaque question a plusieurs articles, et chaque article plusieurs objections. Le père Marie Dominique Philippe m'a dit un jour "cherchez donc et trouvez donc de quoi saint Thomas parle dans la 444^{ème} question qu'il se pose dans la Somme". Alors je lui ai dit "mon père, je l'ai calculé, la 444^{ème} question de la somme concerne le Sacerdoce du Christ, le Christ Prêtre. Dieu, 2, le Verbe,

multiplié par 444, Prêtre dans son humanité, est Verbe dans sa divinité, 888. Le chiffre du Christ est le Prêtre éternel unifié dans la lumière née de la lumière, Verbe de Dieu.”

Ce chiffre 4 correspond à la quatrième lettre de l'alphabet, le Dalèt 𐤃 : La patience, le don, l'accueil.

Nous accueillons la Volonté de Dieu, nous sommes ouverts de tous les côtés, nous sommes disponibles. Rappelez vous toujours : 'Abraham avait une tente à mille portes', c'est à dire qu'il était disponible et ouvert de tous les côtés.

La quatrième lettre regarde **la présence** du mystère de Dieu au milieu de nous : en Lui-même Il est créateur : 1 ; en Lui-même Il est contemplation, Lumière née de la Lumière : 2 ; en Lui-même Il est amour surabondant : 3 ; en Lui-même, Il est présent dans sa Création : 4 ; en Lui-même, Il est la grâce et vie : 5. C'est ce qu'apprennent les enfants à leur première leçon de catéch : Dieu est mon Créateur, je dois l'adorer ; Dieu est ma Providence, je dois lui faire confiance ; Dieu est mon Juge, je dois le craindre ; Dieu est mon Seigneur, je dois lui obéir ; Dieu est mon Père, je dois l'aimer. C'est facile, ce sont les dix doigts de l'homme.

Dalèt 𐤃. Sens matériel, qui ne nous intéresse pas du tout du point de vue exégétique : la porte. Par la porte, tu rentres à l'intérieur du secret de quelqu'un, dans sa maison, et en même temps, par la porte, tu accueilles quelqu'un d'autre chez toi. D'où le sens biblique : l'accueil.

4 son chiffre relie cette lettre à la création. Le lien entre l'accueil et la création, c'est ce qu'on appelle la Providence : Dieu pénètre dans notre maison et nous pénétrons dans la maison de Dieu, Il s'occupe de nous. Vous voyez bien que le sens métaphorique n'est pas le sens du chiffre, c'est le sens qu'il y a dans la tension entre le chiffre et la lettre.

A partir de ce là, je vais en vivre ; mais les autres sont là, puissent-ils en vivre avec moi, que nous en vivions ensemble : et nous le dirons, nous le proclamons, et nous le rayonnons : Sens midrashique : la délicatesse, le respect, l'attention, la garde du secret, la garde de l'intimité.

Tu ne peux pas accueillir dans ton intimité, dans ton secret, un secret qui n'existe pas. Parce s'il est ouvert à tout vent, c'est une passoire, tout est livré, il n'y a plus de secret. Si c'est la télé, il n'y a plus de secret : la télévision est l'anti-Dalèt. Le sens moral du Dalèt 𐤃 exprime que tu dois préserver ta maison, ta demeure, il y a des secrets, mais ces secrets sont des choses grâce auxquelles tu es attentif, tu es respectueux, tu es discret, délicat, galant, bien élevé, et c'est comme cela que tu es accueillant. N'est-ce pas vrai ?

Vous sentez que le Bon Dieu dans sa Providence, et nous dans l'accueil, nous apprend avec quelle délicatesse, discrétion, patience, se fait cet accueil.

Cette Providence de Dieu est très liée à notre manière de regarder, d'entendre, de toucher, de sentir, de savourer l'autre. Le sens kabbalistique, mystique, Sod, nous dit que ce respect est très lié au sens externes : c'est à travers le corps que le Dalèt 𐤃 va s'exprimer dans l'éternité.

Voilà le sens kabbalistique du Dalèt 𐤃 : corps glorieux, mystique de la glorification du corps.

	𐤃	Dalèt	4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil	Providence	Garde du secret	Mystique de la glorification du corps
---	---	-------	---	-------	-------------------------------------	------------	-----------------	--

Le Dalèt 𐤃, l'accueil, est une très belle lettre. C'est à travers le corps que la lumière de gloire du Heth 𐤁 (au sens kabbalistique) pénètre. C'est la totalité de la Jérusalem céleste.

Il y a donc une conjonction entre le sacerdoce 444, et le Christ.

Prenons maintenant le Shin 𐤅, vingt et unième lettre, son chiffre 300. Le sens biblique est ce qui est en bas, ce qui est petit, ce qui ne se voit pas, ce qui anéantit, ce qui broie, c'est ce qui est solide aussi, matériel (la dent, sens matériel, est ce qui dure le plus longtemps dans un cadavre), c'est la terre, le bas, la chair. Chez les hébreux, '21' est la nature humaine : il y a deux processions et le lien avec le Créateur, c'est ce qui fait la nature humaine. C'est pour cela que tous les nombres à 3 chiffres représentent un homme : 444 est le sacerdoce, 888 est le Christ, 666 est l'anti-Christ qui est un homme. Dans l'écriture, il est dit qu'un jour où l'autre c'est un homme qui portera le mystère de l'anti-Christ. Il y a l'esprit de l'anti-Christ, et un seul chiffre d'homme : 666. L'esprit se cristallisera, possèdera un être humain particulier qui sera l'anti-Christ. Je ne l'ai pas vu encore, je ne l'ai pas rencontré, mais le jour où je le vois je vous promets que je ne vous le présente pas.

Comment allons-nous construire le sens métaphorique ? En prenant la signification biblique de la lettre, la signification du chiffre, et la tension entre les deux.

Cette lettre parle de ce qui est petit, et en même temps solide, dans la terre : ce qui est humble et en même temps terrestre, matériel.

300 me parle de Dieu Amour, l'Amour de Dieu (3) qui s'anéantit deux fois (00).

La tension entre les deux, c'est au fond de moi, dans ma propre terre, dans ma chair, dans ma petitesse, il y a Dieu, silencieux, que je ne vois pas, l'Amour de Dieu est caché : c'est le sens métaphorique. Il me donne sa liberté et je suis libre : sa liberté est de donner son Amour en s'anéantissant et en se cachant, et du coup je suis libre. Je vois la vraie liberté, cette liberté vient directement de Dieu. Dieu est un Amour qui se tait, qui est contemplatif, qui s'anéantit, qui se cache, et du coup c'est la liberté divine qui est en moi.

Du coup le sens moral arrive assez rapidement : vis à vis des autres qui sont autour de moi, qui sont d'autres libertés, je dois incarner mon amour dans des choses toutes petites, concrètes. Je vais donner une pièce au clochard, je vais passer la serpillière ; je dois être l'esclave de la maison, très bien, je m'efface, tout le temps. L'amour s'incarne, l'amour se creuse, l'amour s'enfonce. C'est notre liberté profonde dans l'ordre de l'amour, voilà ce que nous allons communiquer. C'est ce que fait Jésus : Jésus nous aime en étant notre serviteur, concrètement, dans les petites choses de la vie cachée.

Et du coup, nous allons trouver que si nous vivons cette liberté au milieu de nos frères jusqu'au bout, nous aboutissons à l'intérieur de Dieu, donc dans l'éternité, à la grande mystique et au grand secret du mystère de l'Incarnation dans l'éternité, et c'est ce que l'on appelle la Mystique de la Ressemblance de Dieu. "Dieu nous créa à son Image et à sa Ressemblance". La Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu est que si je veux vivre de cette liberté divine incréée, il faut que je passe par ces amours très incarnés vis à vis de mon prochain, celui qui est proche de moi, en faisant que mon amour s'efface, s'anéantit dans des choses très concrètes. Alors je suis à l'Image et Ressemblance de Dieu, je vis déjà du Ciel.

Voilà le Shin **ע**, Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu.

		Shin	300	Dent	Bas, chair, terre	Liberté divine	Service	Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu
--	--	------	-----	------	-------------------	----------------	---------	---

Le sens métaphorique est que Dieu m'appelle par mon nom. Comment se dit mon nom ?

Shèm, **N**ע (Shin, Meym) : le Nom de Dieu. Tu prononceras mon nom, c'est quand même extraordinaire. Shèm est le premier mot qu'un petit bébé d'Israël doit prononcer, avant de dire Alleluia ou Abba mon père, ou Imma ma mère. La première lettre qu'il doit prononcer est cette vingt et unième lettre. Le premier mot est Shm'a :

"Shm'a Israël, Adonai Elohenou Adonai Erhad".

Le premier mot que dit la Vierge quand elle est face à Dieu le Père est "Shemèm", "me voici", "Fiat" . Shemèm, le 'm' qui se redouble dans la maternité est extraordinaire. Shm'a Israël, écoute Israël, c'est le nom qui me met dans l'admiration silencieuse, c'est le nom, la présence actuelle, concrète, efficace, féconde et jaillissante de Dieu.

Si vous dites simplement : "au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit", vous n'êtes pas Juif. Mais si vous dites : "au nom du Père", c'est à dire je me mets dans la présence personnelle, actuelle, efficace et féconde du Père, "du Fils", je me mets dans la présence personnelle, actuelle, féconde et efficace du Fils, "et du Saint Esprit", dans la présence personnelle, actuellement féconde et efficace du Saint Esprit, alors vous pouvez commencer la prière.

Quand vous priez au nom du saint Père, du pape, vous vous mettez à l'intérieur de la présence personnelle (le corps, l'âme et l'esprit) actuellement, de manière efficace et féconde, et vous priez dans son corps, son âme et son esprit de manière actuelle, féconde et efficace, à sa place. Le nom est sponsal pour les Juifs, parce qu'il faut s'introduire dedans et réaliser une seule chair avec lui par la foi.

Vous voyez bien que Shèm est très extraordinaire, c'est le mot métaphorique, mashalique, le clin d'œil, le rémèz par excellence.

Nous avons vu ce qu'est le Shin **ע**.

Voyons maintenant le Meym **מ**. Matériellement c'est l'eau, le sens biblique est la vie, parce que c'est l'eau qui donne la vie. Quarante est le chiffre de la création qui s'anéantit, donc c'est le désert, c'est sec. Donc le sens métaphorique est la tension entre le désert et l'eau, la vie. Dans le désert, moi Israël, je dois m'anéantir pour recevoir la vie : Israël doit accepter de s'anéantir pour recevoir la vie, il doit accepter de ne plus avoir d'ail, d'oignons, de viande en Egypte pour prendre ce qui vient du ciel : la manne, la volonté de Dieu, la Torah. Il doit dire Amen, il doit recevoir les eaux de la vie (vous avez le Meym **מ** dans Amen, c'est la vie, Noun **נ**, qui se prolonge).

Tu dois laisser l'avoir : les oignons, la viande, ta liberté, même si tu étais exploité, tu étais en Egypte, tu avais ta volonté propre quand même. Tu dois laisser tous tes avoirs, tous tes droits, tu rentres dans le désert, et tu dois dire 'Amen'. Et tu prends la vie, tu dois t'appauvrir, devenir un vrai désert de Dieu et le désert de Dieu est de dire 'Amen'. Le désert de Dieu est celui qui dit 'oui'. C'est pour cela que Marthe Robin aimait toujours dire que Marie était le

désert de Dieu, l'Amen. Et dans l'Apocalypse il est dit que Jésus est l'Amen, le témoin fidèle et vrai.

Le Meym **N** au sens métaphorique est de dire 'oui', c'est à dire quand nous sommes vraiment nous-mêmes, notre nom. C'est quand nous passons de l'avoir à l'être, au sens hébreu, pas au sens aristotélicien. Quand nous passons de l'avoir à l'être, nous sommes dans le désert, nous n'avons plus rien. Et du coup nous trouvons notre être, notre vocation, notre identité.

Donc au sens moral, le Meym **N** va consister à dire que dans notre désert, dans notre vie, dans notre être, nous allons recevoir quelque chose de pur, de vrai. L'avoir n'est pas notre vraie personnalité, ni notre vraie identité. Nos richesses ne font pas notre identité, notre être, notre vérité. C'est pour cela que c'est dans le désert que nous allons petit à petit montrer que notre amour pour Elohim est vrai. Il est éprouvé : nous sommes mis à l'épreuve. Sens moral : accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai.

Et nous faisons cela en communauté : nous vivons en communauté pour que notre amour soit vrai, incarné. Notre vérité mise à l'épreuve, notre vérité éprouvée, voilà le Meym **N**. Un amour bien concret et vrai. Il nous faut accepter les épreuves pour être vraiment ce que nous sommes dans la racine même de notre vie propre. Et vous sentez bien que du coup, nous rentrons dans la mystique : l'aspect mystique est que si nous vivons tous cela, nous avons besoin, collectivement, personnellement, et la création elle-même a besoin avec nous, en nous et à travers nous, de rentrer dans une mystique, donc dans un secret, dans une mystique de purification. La mystique de la purification est la mystique du désert. Au désert, nous ne sommes pas dans le paraître, nous sommes dans l'être. Dieu vit cela : Il est dans son propre désert, Il est Un, son désert est la création qui s'anéantit. Quarante, le désert de Dieu, c'est Marie, c'est la créature qui s'anéantit complètement, et du coup, effectivement, c'est la toute pure. Au fond, c'est la mystique de la pureté, de ce qui est pur, désert, purifié, et de ce qui est purification si c'est en mouvement. Donc tous les secrets de la purification, tous les secrets de la catharsis, sont du côté kabbalistique ici, dans ce quarante.

	N	Meym	40	Eau	Vie	Dire 'oui'	Accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai et incarné	Mystique de la purification
---	----------	------	----	-----	-----	------------	--	-----------------------------

Shèm, le premier mot à prononcer en Israël, est une composition de Shin **ש** et de Meym **N**.

Quand Marie dit "me voici", Shemèm, quand le petit enfant dit pour la première fois Shm'a, et quand Dieu lui-même prononce son Nom, Shèm Elohim, c'est la même chose à chaque fois. Cela s'écrit pareil, avec les mêmes lettres en hébreu : Shin **ש**, Meym **N**.

Du côté de Dieu c'est à l'état pur : s'habituer à traduire Shem (le nom) comme la présence personnelle d'intervention active, féconde et efficace de quelqu'un. Le Shin **ש** désigne vraiment dans l'identité de notre nature l'image et ressemblance de Dieu, le mystère de la ressemblance de Dieu, la Présence Personnelle de Dieu dans la personne et, en même temps, elle est féconde, elle est vie : Dieu nous donne vie de manière vraie, le Nom de Dieu nous purifie.

Quand Marie dit Shemèm, me voici, le Meym redoublé montre la purification au carré. C'est pour cela que les mystiques disent que quand elle dit 'Fiat', elle accepte le mystère de compassion, la purification de tout l'univers à travers elle : c'est ce qui est exprimé dans Shemèm.

Et Shm'a, qu'on apprend au petit enfant pour dire : 'oui, il y a Dieu, moi je suis tout innocent, je suis tout pur, je suis immaculé (mystique de l'immaculation et de la pureté de l'enfant) et je vis cela silencieusement, je ne sais pas encore parler'.

Il faut toujours se rappeler Shm'a, ce premier mot à prononcer en Israël.

Elie dit à Samuel : "Quand tu ré-entendras sa voix, tu diras : me voici", Shemèm. Nous, chrétiens, savons que c'est une prophétie de Marie qui répond 'oui' à sa vocation en disant Shemèm, me voici, Fiat. Toutes ces prophéties sont relatives au Fiat de l'Incarnation ; qui ne peut sentir, découvrir, voir que le Meym **N** montre une maternité, qui donne vie au milieu du désert, qui fait naître, qui donne vie au milieu de la souffrance ?

Prenons Muriam, le prénom de Marie : **N ש נ**

Meym 40, Resh 200, Yod 10, Meym 40.

Voyons le Resh **ר** et le Yod **י**.

Resh **ר** se traduit au sens matériel par 'tête'. Mais cela nous intéresse moins que le sens targumique littéral qui montre l'idée de 'trône, promontoire, endroit de la proclamation, grâce capitale, chef de l'Eglise' (voyez la chaire du prédicateur).

Pour avoir le sens métaphorique, il faut que je sache quelle est la signification de 200 : 2, Dieu est lumière, et cette lumière s'anéantit au centuple. Quand le Verbe s'anéantit dans sa propre lumière et s'anéantit dans son propre anéantissement, c'est vraiment la grâce capitale du Christ, c'est la vie du Christ. Le Resh ך désigne bien la tête de l'Eglise, le sommet, le haut, là où Dieu se proclame Lui-même tel qu'Il est. Le sommet de sa montagne est là où le Verbe se proclame Lui-même dans l'anéantissement. Le Resh ך doit s'attribuer au Christ, au Serviteur souffrant.

Si nous faisons la tension entre la signification de 200 et de la tête, vous sentez d'ailleurs que cela se rejoint parfaitement, nous avons en nous le clin d'œil du Seigneur qui s'anéantit et qui se proclame, ce qui nous met dans une situation semblable à Lui, en même temps que nous sommes démunis. Métaphoriquement, le clin d'œil du Bon Dieu dans le sens du Resh ך est très difficile à exprimer : il y a une attente spirituelle. Métaphoriquement, Dieu m'attend, j'attends Dieu. La Présence contemplative de Dieu qui se tait, je l'attends. Quand cette attente s'efface tout à fait, nous sommes au sommet, le promontoire : nous sommes dans l'attente du sommet et nous touchons le sommet dans cette attente.

Nous sommes dans la fin des temps, c'est pour cela que c'est un petit peu, peut être, la mystique de la Parousie, au sens kabbalistique : l'anticipation de la fin des temps. Au niveau métaphorique, nous vivons, le Seigneur nous donne déjà la fin des temps en nous. C'est cette attente, et nous vivons, du coup de cette attente. Au sens kabbalistique, c'est la mystique de la Parousie : la Parousie contient l'accomplissement de la manifestation du Christ Tête, Roi de tout l'univers. Resh ך, Roi.

Au sens moral, si nous vivons tous de cette attente, Jésus Roi est présent au milieu de nous. Il est clair qu'au sens moral le Resh ך montre Sa présence au milieu de nous. Tous les Juifs sont d'accord : moralement, c'est le midrash de la présence : l'amour est là dans toute sa noblesse : Il est présent, Resh ך, le Messie, le Roi d'Israël.

	ך	Resh	200	Tête	Tête, Trône	Attente spirituelle	Présence de Dieu	Mystique de la Parousie
---	---	------	-----	------	-------------	---------------------	------------------	-------------------------

Le Yod י, je vous l'ai déjà dit, c'est Dieu qui est fragile, Dieu qui est Père (la paternité).

יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè) est le nom de Dieu : Dieu est d'abord fécondité de Lui-même dans l'effacement de Lui-même, de son côté sort la lumière, lumière née de la lumière, de son propre anéantissement Il s'efface, Il s'effondre, comme on s'effondre face à quelqu'un qu'on aime, et c'est en s'effondrant qu'Il donne naissance à Dieu, lumière née de la lumière. C'est comme cela que se réalise l'unité, Vav ו, entre les deux. Et cette unité est source du resplendissement dans la lumière du Dieu unique. Mais l'origine de tout, le principe de tout, c'est que Dieu est fécond Lui-même de manière incréée et éternelle, la paternité en Dieu le Père.

10 : s'il n'y avait que Dieu seul, qui ne doit ni disparaître, ni aimer, ni contempler, il n'y aurait pas de Très Sainte Trinité, il n'y aurait pas de Vie divine. Dieu disparaît : 1 s'efface, le Père s'efface devant le Fils, et c'est ce qui permet l'unité du Père et du Fils, par l'Esprit Saint.

Dieu s'efface et c'est en s'effaçant que Dieu donne sa propre Vie : Il est Père.

Donc sens métaphorique : quand le clin d'œil de Dieu, Yod י, est en moi, Il me bénit, Il me donne sa Vie : c'est la bénédiction de Dieu, Dieu me donne ce qu'Il a, en s'effaçant Il me donne sa Vie. Quand Abraham va mourir, il bénit son fils, il lui transmet tout ce qu'il a de richesses spirituelles et divines, et cela passe par la fragilité. "Mets ta main sur mon côté". A chaque fois qu'un prêtre bénit, en Israël, c'est par le côté. Quand Isaac est en train de mourir, il donne la bénédiction à Jacob en pensant que c'est Esaü, par le côté à nouveau. C'est la paternité, la bénédiction par laquelle Dieu se donne Lui-même, en tant qu'Il est lui-même source de Vie divine en Lui-même.

Le Yod י est très divin. Entre nous, il faut que nous soyons à l'image de Dieu, de la paternité, il faut que nous soyons féconds. L'homme est à l'image de Dieu, et entre nous dans la communauté il faut que nous acceptions d'être vulnérables, et du coup la communauté vit. Accepter de souffrir dans la communauté, fait vivre la communauté. Si nous vivons cela psychologiquement, nous n'accepterons pas d'être une passoire, d'être criblé. Mais si, nous acceptons d'être vulnérables, spirituellement, pour que la communauté puisse vivre. C'est l'aspect midrashique : nous sommes à l'image de Dieu et nous donnons notre vie.

Et effectivement mon moi doit s'anéantir, et à ce moment-là je donne vie.

	י	Yod	10	Côté	Paternité dans l'humilité	Dieu nous bénit	Donner sa vie dans la communauté
---	---	-----	----	------	---------------------------	-----------------	----------------------------------

Donc le nom de Marie est facile à lire : elle est immaculée, elle est la pureté même de Dieu, dans son désert Dieu a

une fécondité maximum.

Alors elle peut porter le Roi divin de l'univers, le Roi des rois, la Royauté de Dieu.

Et cette Royauté, elle est liée à celle de la fragilité divine la plus extrême, là où Dieu peut se donner Lui-même, dans le désert de ce monde.

Elle est médiatrice.

Autre manière de lire Miryam, selon un commentaire rabbinique : c'est Mi-Or-Yam.

Or est un très beau mot : c'est une lumière chaude, une fournaise d'amour, une fournaise tendre, une fournaise caressante, très délicate.

Mi est un terme de cristallisation. Par exemple drash : scruter, midrash : tu scrutes l'écriture, et cela se cristallise dans une communication verbale ou écrite. Gog c'est l'orgueil, quand O se lie (Vav ו) à la force au lieu de se lier à l'amour. Migog, Magog, c'est quand cet orgueil se cristallise dans une force, se consolide dans la force de la toute puissance, à l'état concret, incarné absolu. Gog, c'est le mal de l'orgueil, Magog est l'anti-Christ, quand cela va s'incarner. Avec Mi, il n'y a plus de vie, il ne reste plus que le sec.

Donc cristallisation de la lumière.

Yam se traduit par l'eau salée : l'eau, Meym מ et Yod י, salée. L'ensemble veut dire amertume. Miryam, au fond, est la cristallisation, l'incarnation de cette chaude tendresse lumineuse de Dieu, mais à travers l'amertume, l'océan. C'est comme cela que les rabbins décomposent Miryam.

Question : Est-ce que Miryam a été le nom de personnes importantes ?

P. Nathan : La sœur de Moïse a cristallisé la chaleur de l'amour de Dieu dans son cœur, dans le désert d'Egypte où il y avait l'amertume d'Israël, elle est la prophétesse, elle a cristallisé cette lumière d'un amour de Dieu vivant, caressant, chaleureux, communicatif, à l'intérieur d'un océan de souffrances en Egypte. Et Marie est celle qui cristallise cette lumière chaude de l'esprit de Dieu brûlant d'amour en elle, mais à travers les océans d'une fragilité vraiment divine mais donnant Dieu. Voilà ce que veut dire Miryam au sens littéral.

Question : A part la sœur de Moïse, ils ne reconnaissent pas d'autres Miryam ?

P. Nathan : Il y a Marie, Myriam de Magdala, elle a le feu de l'amour, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, et c'est à travers l'amertume de la pénitence de son péché.

Question : Comment est-ce qu'ils perçoivent Marie, mère de Jésus ?

P. Nathan : Cela dépend lesquels, ils ont une idée différente. Ce que nous essayons de regarder, c'est ce qu'enseignent les termes qui composent son nom.

Donc vous voyez que Miryam peut se décomposer à travers des mots et à travers des lettres.

Nous allons voir d'autres mots, et nous pourrions faire notre propre nom appelé par Dieu, pour trouver notre nom en Israël, dans la grâce judéo-chrétienne dans le Messie, traduire notre nom en hébreu, même s'il ne ressemble pas à notre nom, et le trouver littéralement, basiquement, et en même temps métaphoriquement, dans le clin d'œil de Dieu, pour pouvoir vivre de notre vocation morale dans le monde et donc rentrer dans le mystère de notre sainteté éternelle (sens kabbalistique).

Le fait que nous le fassions pour quelques mots va nous permettre de comprendre, quand nous lisons la bible, même en français, que c'est cela qu'il faut sentir. Même si nous ne connaissons pas l'hébreu, nous savons qu'il y a cela derrière, quelque part, et du coup le sens de la foi va le trouver, même si ce n'est pas de manière aussi précise.

A cause de ce que nous avons fait aujourd'hui, nous savons que nous ne nous arrêterons plus jamais à la traduction française, l'Esprit Saint pourra faire son travail, même si nous ne connaissons pas un mot d'hébreu. Et c'est pour cela que nous faisons ce travail : pour pouvoir sauter la barrière, 8, le Messie.

J'ai pensé que ce serait bien de regarder Joseph, Yosseph : יוסף

Yod י, la paternité, 10.

Vav ו, l'amour, l'unité, 6.

Shin ש, l'humilité, la bassesse, l'aspect concret et corporel, la nature humaine accomplie dans l'image ressemblance de Dieu, 300.

Phè פ, 80.

Total 396.

Regardons bien, cherchons ce que peut bien vouloir dire le nom de Joseph. C'est le verbe Yassaf, qui veut dire

croître, augmenter. Le Vav ם met à l'intérieur du verbe hébreu, le temps du verbe à l'inaccompli. Joseph est celui qui est augmentant, qui est en train d'augmenter, de faire croître, d'enrichir, mais à l'inaccompli, c'est à dire que cette action est continue, elle n'arrête pas de s'accomplir.

Ce verbe inaccompli est tout à fait extraordinaire, c'est le même verbe qui est utilisé quand il est dit, en traduction française, que la Vierge, Alma, "concevra et enfantera un Fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous". Le futur et le passé n'existent pas en hébreu, donc "concevra" est une traduction fautive. C'est l'inaccompli, cela veut dire que c'est l'almaïté qui, de manière inaccomplie, sera concevante, continuellement, sans s'arrêter. La virginité de Marie sera l'origine, la cause efficiente de la conception (participe présent) inaccomplie, et continuellement, sa virginité sera perpétuelle. La conception se fait par la virginité et cette virginité ne cesse d'être là. Et en même temps cette conception ne cesse de continuer, elle est inaccomplie. Elle conçoit encore le Verbe incarné à la croix. Elle est la seule femme sur la terre qui ait conçu quelqu'un de manière continue et inaccomplie.

Dans toute la bible, c'est la seule fois où vous verrez une femme qui conçoit et enfante à l'inaccompli. C'est pour cela que c'est un des passages les plus commentés par les rabbins. Ce passage-là a été d'une très grande importance chez les prophètes, toujours commenté. D'ailleurs c'est le signe du Messie : une vierge qui sera concevante à l'inaccompli. Donc la virginité sera source de la conception, la conception ne se fera pas de manière humaine, les rabbins le disaient avant le Christ : cette femme-là, une vierge, concevra non pas humainement, mais virginalement, contemplativement, et en plus elle sera adolescente (parce que le mot n'est pas betara). Quatre ou cinq mots disent 'vierge' en hébreu, à cause des six cent treize préceptes de la Torah, selon qu'une vierge est vierge mais pas complètement, à cause d'une maladie par exemple, ou bien qu'elle est vierge mais l'hymen n'existe pas, ou bien qu'il y a eu abandon de sa virginité par les voies usuelles, ou bien qu'elle est vierge parce qu'elle n'est pas encore en âge de ne plus l'être. A chaque fois, ce ne sont pas les mêmes règles de comportement avec elle. C'est pourquoi cette virginité, alma, est un mot très précis : cela veut dire adolescence, virginité physiologique et biologique, virginité mentale, virginité morale.

Question : On dit *alma mater* en latin...

P. Nathan : *Alma* est une reprise de l'hébreu. *Alléluia*, *amen*, *hosanna* au plus haut des cieux, c'est de l'hébreu. *Alma mater*, c'est vierge mère.

Donc on rajoute le Vav ם, le temps et l'éternité sont unifiés, c'est pour cela que c'est inaccompli, c'est une continuité dans l'instant présent, c'est la durée et l'instant qui s'unifient, c'est dans l'instant présent et pourtant ça ne s'arrête pas.

Joseph est Dieu qui se communique dans sa paternité divine, Vav ם : dans quelque chose qui est profondément Un, et non pas de manière éclatée (toutes les paternités sont éclatées, ce sont des manifestations, les signes de la paternité sont partout dans le monde). Mais en Joseph, le signe de la paternité est Un, il est unifié, il est solidaire, il est universel, il est unité de tout, il est 'et' si vous voulez, il est totalement unifié à la chair de l'homme. Donc la paternité créée de Dieu est totalement Un avec la chair bien incarnée. Phè ם, c'est la bouche, c'est l'intériorité mystique d'où sort le Verbe, la Parole.

C'est assez extraordinaire : Joseph est le père du Verbe, dans une chair masculine, dans une unité totale avec la Paternité divine de Dieu, et ceci dans une fragilité très grande.

C'est comme cela pour Joseph de l'Ancien Testament, fils de Jacob, avant Moïse : Joseph est celui qui fait augmenter les richesses de Dieu en Israël au milieu de l'Egypte.

Au niveau des chiffres, vous voyez bien que c'est l'amour de Dieu qui est caché dans la plus grande miséricorde qui soit, et qui proclame (6) ce que Dieu est en Lui-même. Au milieu du désert de l'Egypte, de l'aridité, de la famine, Joseph est celui qui va faire surgir la Parole de Dieu, et cette Parole de Dieu va faire croître toutes les richesses d'Egypte et cela va donner à manger à toute la terre, et même à Israël de l'autre côté. Joseph est à part, et pourtant c'est lui qui va donner la nourriture et les richesses dans le monde de l'humain brisé par le péché, parce que lui n'est pas Immaculée Conception, et c'est lui qui va nourrir toute la terre et même l'Eglise, comme s'il était un peu à l'extérieur de l'Eglise pourtant, il reste dans l'Ancien Testament.

Cela me permet d'en profiter pour regarder la lettre Phè ם. Elle est très intéressante et je l'aime beaucoup. Je commence par un Phè ם aussi.

Le Phè ם est le 'p', dix-septième lettre de l'alphabet, son chiffre est 80.

Au sens matériel, Phè ם est la bouche. La bouche est ce qui contient ce qui va sortir de manière explicite et donc au sens biblique, la bouche est l'intériorité. C'est la Parole mais elle est encore à l'intérieur, dans la bouche, elle n'est pas explicite. C'est vraiment la lettre de la vie intérieure pleine et féconde (pas la vie intérieure vide du zazen), c'est la plénitude d'intériorité.

8, Dieu lumière à l'intérieur de la création, rentre dans l'anéantissement, 0. Le Christ contemple le Père en

s'anéantissant. C'est la croix. C'est cela, la vie intérieure du Christ, que Marie regarde à la croix. Elle ne regarde que cela, ce qui est à l'intérieur de la bouche, dans l'intériorité de Jésus crucifié : sa contemplation du Père.

Les midrashim disent que le sens métaphorique de la lettre Phè **פ** est l'indestructible dans le destructible, qui montre bien cette tension qu'il y a entre la signification de 80 et la signification de l'intériorité. Quand on dit qu'un homme est un ange du Seigneur, cela veut dire qu'il est pur et indestructible, et pourtant il est un homme, il est bien fragile et destructible quant à son corps : Joseph est tout à fait cela.

Quand Dieu est en moi et me fait un clin d'œil, je vois que dans la destructibilité de mon être, il y a l'indestructibilité de la présence et de l'amour de Dieu, et c'est cela qui fait toute mon intériorité. Les Juifs vont dire que c'est le Messie, le serviteur souffrant, qui permet cela. Selon des termes de saint Jean : "le Christ, sans beauté ni éclat, sans splendeur, s'est anéanti" (prophétie d'Isaïe). C'est tout à fait Phè **פ**. Joseph est source de cela pour Jésus. Miryam, elle, n'est pas source de cela : elle donne la vie à celui qui sera dans un océan d'amertume. Joseph est source de la fameuse beauté qui devient sans éclat du Christ, du Messie. Cette beauté sans éclat fait apparaître l'indestructible dans le Verbe de Dieu : il est, sur la croix, dans la vision béatifique, la lumière de gloire.

Vous sentez bien que derrière cela, la kabale, le secret, le mystère que j'atteinds et dont je jouis, si je vais jusqu'au bout du Phè **פ**, c'est que je vis de la mystique, du mystère, du secret, de la réalité de la lumière de gloire, Lumen Glorie, en Dieu. J'ai déjà quelque part le germe de la lumière de gloire, mais je l'aurai absolument, dans la vision béatifique. La lumière de gloire est l'aspect indestructible. "Et les ténèbres n'ont pas pu l'arrêter" : l'indestructible dans le destructible. Il est venu resplendir dans nos ténèbres : lumière de gloire, vision béatifique.

Alors sens moral : il faut que nous ayons entre nous un amour dévorant, c'est à dire que j'aime l'autre sans le détruire. Un amour dévorant et tout intérieur : j'aime l'autre de manière tout intérieure, je le dévore. C'est le sens midrashique du Phè **פ**. Joseph est dévoré par l'amour, de manière incarnée, dans son unité avec le Père, parce que le Père ne cesse de dévorer son Verbe pour produire l'Esprit Saint.

			Phè	80	Bouche	Intériorité	L'indestructible dans le destructible	Amour dévorant et tout intérieur	Mystique de la lumière de gloire
--	--	--	-----	----	--------	-------------	---------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

Vous voyez qu'à partir du moment où vous commencez à avoir les clés, vous pouvez lire librement, pratiquement tous les mots, tous les noms.

Prenons un autre nom. Je propose un nom que j'aime bien, celui d'Elisabeth : Elisheva, la mère de Jean Baptiste. Sheva : **ש** **ב** **ע** (Shin, Beit, Aïn) et Eli : **ל** **י** (Lamèd, Aleph).

Voilà comment est composé Elisheva.

Sheva est la promesse, Sheva Elohim : la promesse de Dieu. Elisabeth va donner naissance à Jean Baptiste, grâce à son unité avec Zacharie, alors qu'elle est très vieille (elle doit avoir soixante-dix ou quatre-vingts ans, elle est tout à fait en dehors des heures de fécondité), et qu'elle est stérile (même jeune elle était stérile). Elle est mariée avec Zacharie (c'est le même nom que Zachée, Zachar, l'innocence, la pureté). C'est extraordinaire comme ces deux noms se sont mariés pour que se réalise, dans l'unité sponsale absolument stérile, par l'intervention divine, ce regard de Dieu, la promesse de la venue d'Elie (c'est lui le nouvel Elie). Et Elisabeth porte cela dans son nom.

Sheva, la promesse. Shin **ש**, 300, Beit **ב**, 2 et Aïn **ע**, 70.

Le Shin **ש**, nous l'avons vu, c'est la chair, l'humilité, la petitesse, le côté très incarné, le côté humain, l'image ressemblance de Dieu,

Le Beit **ב** est la tendresse entre l'homme et la femme, la tendresse sponsale dans la clôture de l'intimité et en même temps dans l'ouverture à l'infini, cet amour d'un foyer qui est très vivant, chaleureux, tendre,

Le Aïn **ע**, au sens littéral, est cet œil dans le désert : quand Dieu regarde d'en haut, Il voit un endroit très fécond dans le désert, une oasis qui rayonne de tous les côtés, et du coup les hommes sont attirés là. Le Aïn **ע** est en même temps le rayonnement, ça a la même forme que l'œil, et l'œil irisé rayonne. Vous sentez ce qu'il y a derrière cet aspect matériel de l'œil : le targum du Aïn **ע** est que nous sommes source, rayon, source rayonnante, source vive et en même temps rayonnement. C'est le sens biblique du Aïn **ע**.

Il faut savoir s'arrêter dans ce fond de la croisée des chemins humains : Atzor se traduit par « Stop ! »

70 est le chiffre de la communauté humaine, de l'ensemble de l'humanité, de la totalité de l'humanité. Quand les hommes s'anéantissent dans la totalité, c'est l'humanité. Quand l'homme s'anéantit, c'est le chiffre de la communauté. Une communauté rayonnante est une communauté humaine, où chaque membre s'efface. Voilà ce qu'est le clin d'œil de Dieu dans une communauté humaine où tous sont humbles, petits et pauvres. C'est vraiment

le rayonnement divin dans notre participation à un corps mystique. Le Seigneur nous fait un clin d'œil à travers la communauté, toujours à travers notre humilité : voilà le sens métaphorique.

Le sens moral est qu'il faut considérer tous ceux qui sont autour de nous comme la pupille de notre œil. Donc : délicatesse, pas de vulgarité. Il y a quelque chose d'exquis dans la communauté, c'est l'huile. Il faut vraiment être limpide, enfant, serviteur, une espèce d'oasis : dans le désert de l'humanité, il y a la petite communauté où nous sommes très délicats entre nous. Voilà le midrash du Aïn אֵין.

Pour le sens kabbalistique : si nous vivons cela tous ensemble avec toute la création et à l'intérieur même de l'éternité divine à la résurrection et dans la récapitulation du Nom de Dieu, dans le Royaume de Dieu, dans la Royauté du Messie, alors nous vivons du mystère de la Jérusalem céleste. C'est vraiment le rayonnement parfait du corps glorieux. Notre corps est comme le Temple du Saint Esprit, et la Jérusalem céleste, c'est nous : nous sommes vraiment ensemble. C'est la mystique du corps du Christ, c'est la mystique de la Présence. Dans le corps mystique il y a la Présence du Christ : "lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux", c'est tout à fait Aïn אֵין.

Au terme, Jésus est l'Agneau qui resplendit dans Jérusalem, il n'a plus besoin de la lumière du soleil, ni de la lumière d'une lampe, c'est l'Agneau qui lui sert de flambeau et c'est le Seigneur qui lui sert de soleil. C'est la mystique du corps glorieux. La mystique du corps spirituel, c'était le Dalèt דָּלֶת. Le corps spirituel est mon corps quand il sera dans l'éternité. Tandis que mon corps glorieux ne sera glorieux que quand mon corps spirituel sera entièrement englouti dans le corps glorieux du Christ, avec tous les autres corps glorifiés par le Christ. Il y a quelque chose de communautaire dans cette mystique de la Jérusalem céleste, du corps glorieux. C'est le mystère de la Présence victorieuse glorieuse de Dieu dans notre corps.

	אֵין	Aïn	70	Œil	Source	Humilité dans la communauté	Délicatesse dans la communauté	Mystique de la Présence
---	------	-----	----	-----	--------	-----------------------------	--------------------------------	-------------------------

Lamèd ל: sous le regard de Dieu, 'El' (Gabri-el, Rapha-el, Micka-el, El-ohim). Lamèd ל n'est pas Dieu, c'est Dieu qui me regarde, Dieu qui me voit.

Eli, sous le regard de Dieu (Lamèd ל), dans la fragilité (Yod י), Sheva la promesse va se réaliser. Quelle est cette promesse ? Dans l'humilité de la chair humaine, à travers une tendresse extraordinaire, va apparaître le rayonnement pour toute la communauté d'Israël. Le Royaume de Dieu va commencer : c'est Jean Baptiste, "la voix qui crie dans le désert", Aïn אֵין, l'oasis au milieu du désert d'Israël. C'est Elie qui était promis et qui est là.

C'était la vocation d'Elisabeth.

Vous commencez à comprendre ce que c'est, pour un Juif, que lire la bible et essayer de creuser un passage de l'écriture. Vous voyez quel travail il faut réaliser quand il lit la Parole de Dieu. Nous, quand nous lisons la Parole de Dieu, nous pensons que ça suffit au bout de cinq minutes. Les Juifs éclatent de rire quand ils entendent ces cathos qui disent qu'ils ont lu la Parole de Dieu. Ils remettent bien leur calotte en disant que ces cathos sont vraiment des Gohim, que ce n'est même pas la peine de leur expliquer : voilà ce qu'ils pensent, et ils ont raison, en plus. Au moins nous aurons compris cela cette année, c'est déjà quelque chose.

Lamèd ל, le 'l', l'aiguillon, 30. Quel est le targum d'aiguillon ? Au sens biblique, le Lamèd ל exprime la transcendance. Transcendance est un mot grec que je vais vous expliquer à la manière juive : nous sommes en dessous, Dieu est au-dessus et Il nous voit, nous sommes sous le regard de Dieu. Voilà le sens biblique de la transcendance à la manière juive. D'ailleurs dans la scripturale de la lettre ל, nous sommes dessous, et cela monte vers le haut, nous sommes sous le regard de Dieu. Ce regard de Dieu est un regard de transcendance et en même temps un regard d'amour (3) par lequel Il s'abîme en nous (0). Quand tu aimes quelqu'un, tu es tout abîmé en lui, tu disparais en lui.

Au sens métaphorique (rémèz), cette tension entre 30 et la transcendance va donner l'amour totalement passif en moi : Dieu me met dans une passivité d'amour totale. Cette passivité d'amour totale me manifeste. Ces trente ans de vie cachée de Jésus à Nazareth, dans la Sainte Famille, c'est cela : l'amour est tellement fort qu'on ne peut rien faire, on ne peut pas agir, on ne peut pas se manifester. Quand Joseph est mort, la bouche a parlé, Phè פֶּה, le Verbe a proclamé sa Parole. Cela montre la puissance qu'il y avait dans l'amour au sein de la Sainte Famille. Quand quelqu'un t'aime de manière très forte, tu ne peux pas rendre la pareille, tu jouis de l'amour. L'amour passif n'est pas de ne rien faire, au contraire c'est tellement fort que tu ne peux pas rendre la pareille. Le jeu de l'amour est un jeu très extraordinaire, dans cette lutte pour savoir qui aimera de la manière la plus forte qui soit. C'est pour cela que Jésus dit dans l'apparition des pèlerins d'Emmaüs : "il fit semblant d'aller plus loin", pour que nous puissions, nous, rendre la pareille à Jésus, sinon, nous n'assumerions pas la responsabilité... C'est pour cela que Jésus se cache tout le temps.

C'est le rémèz du Lamèd **ל** : la passivité dans l'ordre de l'amour.

Je jouis de la transcendance de l'amour et du regard de Dieu en moi : c'est l'oraison au sens du midrash. Faites oraison, je vous en supplie, lamentez-vous dans le pâtre de l'oraison d'un amour totalement passif, vous jouissez totalement de l'amour de Dieu seul. Le midrash du Lamèd **ל**, c'est l'oraison : le sens du sacré, les temps totalement consacrés, l'amour transcendant tout, la divinité intérieure.

Du coup, la cabale du Lamèd **ל** est la mystique de la contemplation. Ce qu'il y a de plus transcendant dans la vision béatifique qu'il y a au ciel, et que nous vivons déjà maintenant, c'est de contempler Dieu tel qu'Il est, directement, face à face.

		Lamèd	30	Aiguillon	Sous le regard de Dieu	Passivité dans l'ordre de l'amour	Oraison	Mystique de la contemplation
---	---	-------	----	-----------	------------------------	-----------------------------------	---------	------------------------------

C'est ce que veut dire cette Lettre majestueuse qui domine sur les autres lettres par son graphisme, comme du fait qu'elle soit la 12ème lettre de l'alefbeit, position centrale...au centre des 24, cœur de l'alphabet. Elle peut traduire l'idée de 'étudiant et enseignant' : le devoir de l'homme consiste à étudier et enseigner la Volonté et la Loi de Dieu ; la Torah doit être gravée dans le cœur : 'Lev' se traduit par : le cœur...Entre le Meym et le Kaf, ces trois lettres ensemble composent le mot 'Melech' (Roi des Rois). Son graphisme vient du Kaf surmonté d'un Vav (20+6=poids numérique du Nom de Dieu). Enfin, le nom de 'Ysraël' commence par le Yod, la plus petite de toutes les lettres, et se termine par cette lettre qui est la plus grande d'entre elles : de tout petit, Israël deviendra très grand ! Mots composés du Lamed : 'Lehem', le pain ; 'Luchot', les Tables (de la Loi) ; 'Luach', le calendrier ; 'Livatan', la Baleine ; 'Leta'a', le lézard...

Eli : **על** (Lamèd, Aleph) : dans le silence d'une solitude d'adoration en esprit et en vérité, je vis de l'oraison, et du coup la paternité de Dieu se donne à moi et bénit tout l'univers. Le nouvel Elie, dans le désert, c'est Jean Baptiste. La promesse d'Elie, c'est Elisabeth.

Zacharie :

Zaïn **ז** est la septième lettre

Kaf **כ** est la onzième lettre, 20

Hé **ה** est la cinquième lettre

Zacharie vient du verbe appeler, je crois (Zakhah **זכח**).

Zacharie faisait partie de la tribu sacerdotale de Lévi. A l'époque du Christ, sur quatre ou cinq millions de juifs, on comptait à peu près 400.000 lévites, probablement 200.000 hommes de la tribu de Lévi. La tribu de Lévi est composée de scribes et de prêtres. Aaron et Moïse étaient de la tribu de Lévi, ce pour cela qu'ils étaient des médiateurs.

Donc on tire au sort une des branches des fils de Lévi, ce qui donne une des tribus de Lévi, dans laquelle on tire au sort une des branches de la dite tribu, dans laquelle on tire au sort le groupe correspondant, dans lequel on tire au sort la famille correspondante, dans laquelle on tire au sort celui qui est élu pour entrer dans le Saint des Saints et y prononcer le Nom de Dieu une fois par an, dans le Saint des Saints, dans le Temple, en Israël. Cette année-là, c'est tombé sur Zacharie.

Evangile de saint Luc : une fois qu'il a pénétré dans le Saint des Saints pour prononcer le Nom de Dieu, l'Ange Gabriel apparaît à Zacharie.

Gabriel, Gaber-El, dans toute sa force, la tendresse de Dieu proclame El, sa transcendance.

Beit **ב** : dans la tendresse, à travers la tendresse humaine. Gabriel est la force de Dieu Lui-même dans l'humanité, dans l'amour humain. C'est pour cela que Gabriel s'adresse à Zacharie qui aime tellement Elisabeth, s'adresse à Marie qui aime tellement Joseph, s'adresse à Joseph qui aime tellement Marie. C'est dans son nom : avec la plus grande force d'amour qui soit, il s'adresse là où il y a un amour sponsal. Alors nous sommes au sommet de la transcendance de Dieu : Resh **ר** et Lamèd **ל**.

Gabriel, donc, s'adresse à Zacharie, il lui dit : "voilà, tu as été choisi, tu engendreras un fils qui proclamera... Il sera grand devant le Seigneur...". Zacharie répond : "oui, mais dis donc, ma femme est stérile, nous ne pouvons pas, donne-moi un signe pour être sûr que ce soit exact". Il commence à discuter et lui dit : "mais comment ça va se faire ?". C'est incroyable, ce "comment cela va-t-il se faire ?" de Zacharie à Gabriel, et le "comment cela va-t-il se faire ?" de Marie au même Gabriel. Marie dit : "comment faut-il que je fasse ?". Tandis que Zacharie dit : "donne-moi un signe, comment cela va se faire ?", il ne croit pas, et donc Gabriel lui dit : "tu l'appelleras Jean et comme signe, tu es muet jusqu'à sa naissance". Les deux millions de gens qui venaient de partout à Jérusalem pour la

Pâques, d'Éthiopie, de Grèce, de Mésopotamie, de Syrie, d'Alexandrie... attendaient. Normalement, dire le Nom de Dieu prend trente secondes, cinq minutes, dix minutes. Il est mort, peut-être, dans le Saint des Saint ? Personne ne pouvait rentrer pour sortir le cadavre, il faut attendre l'année prochaine... Il faut voir : il finit par sortir, mais muet. Et ils comprennent à son visage qu'il s'est passé quelque chose. A la naissance de Jean Baptiste, en présence de la Vierge Marie d'ailleurs qui était venue trois mois chez Elisabeth, il écrit sur l'écriteau que l'enfant doit s'appeler Jean pour pouvoir recommencer à parler.

Zacharie est appelé par l'Ange Gabriel.

Il proclame le Nom de Dieu et il est appelé par son nom : Shèm.

Ecoute donc, s'il te plaît : Shm'a.

Il doit dire : Shemèm, me voici, mais il ne le dit pas, et du coup, il est muet. C'est vraiment la grande vocation.

Nous n'avons vu ni Zaïn **ז**, ni Kaf **כ**, mais nous avons vu Hè **ה**.

Le Zaïn **ז** est le harpon au sens matériel. Le targum du Zaïn **ז**, c'est à dire sa signification biblique, ce qui est caché derrière le harpon, c'est l'arme biblique par excellence. La bible nous présente qu'il y a une arme toute intérieure de Dieu chez nous : nous sommes armés pour le combat. Quand Dieu donne des forces pour le combat, l'arme est Zaïn **ז**. Les premiers chrétiens exprimaient cette arme comme une ancre, l'espérance. A l'intérieur de nous, nous sommes harponnés par Dieu, déjà ancrés au port d'arrivée. Notre arme consiste en ce que nous portons déjà notre prédestination. Dans notre innocence divine, nous avons déjà notre nom, Dieu nous rappelle notre nom initial en Lui : vocare, vocation. Notre vocation est notre arme, humaine et divine à la fois, c'est là où nous sommes les plus forts pour lutter. Quand au fond de moi, Dieu est Zaïn **ז**, c'est ma vocation, ma prédestination, mon nom, la pierre cachée. Voilà le Rémèz de cette lettre.

Du coup, il faut que je lutte tout le temps pour que ma vocation s'incarne dans la communauté, il faut que je m'engage. Voilà le Midrash du Zaïn **ז** : il faut que je dise 'oui', il faut que j'obéisse à ce que Dieu me dit, tout de suite : obéissance immédiate : voici que s'inscrit ici la notion de ... fidélité.

C'est là où je suis totalement, absolument moi-même : 7. Voilà mon arme. Dieu est répandu dans ses sept dons. Toutes mes dimensions me sont redonnées par Dieu dans la plénitude : telle est ma vocation.

La mystique correspondante, le mystère correspondant, le sens kabbalistique ou le sens traditionnel, divin, spirituel, c'est l'anticipation de sa sainteté, l'anticipation des temps nouveaux, du monde nouveau. C'est la mystique de la promesse : je suis dans l'aurore de la promesse, je vis déjà de la promesse de Dieu.

			Zaïn	7	Arme	Pénétration	Vocation	Fidélité	Mystique de la promesse
---	---	---	------	---	------	-------------	----------	----------	-------------------------

Le Kaf **כ** est la vingtième lettre : le creux de la main, la navette.

Le sens biblique : Dieu nous place dans le creux de sa main. Dans un dialogue tout intérieur : dans l'intimité de la paternité très protectrice de Dieu, je suis en dialogue avec Dieu. Je suis dans l'intersubjectivité, dans un dialogue qui implique l'obéissance et qui implique le fait que je sois tout à fait sous la protection divine. Je suis le trésor de Dieu destiné à être brûlé dans l'encensoir de la gloire de Dieu.

Quand tu obéis, tu vas au devant du désir de l'autre, donc tu es dans un dialogue où tu es tout le temps dans l'effacement. 20 : les deux Personnes de la Très Sainte Trinité ne cessent de s'effacer l'une devant l'autre. C'est ce qui permet précisément à la vocation de Dieu à être gloire de l'Esprit Saint, amour pur. C'est le sens métaphorique.

Si je veux vivre de cette grande protection divine, de ce grand effacement divin au fond de moi, alors, dans la communauté, je suis toujours ouvert au dialogue dans la douceur. Voilà le Midrash du Kaf **כ**.

			Kaf	20	Creux de la main	Intersubjectivité	Effacement divin	Dialogue dans la douceur	Mystique de l'attente
---	---	---	-----	----	------------------	-------------------	------------------	--------------------------	-----------------------

Hè **ה**, vous le savez, littéralise la prière, la féminité, l'épouse, l'épousée, le parfum, le face à face.

Voilà ce qu'est l'appel, la vocation. C'est le nom qui est caché en nous, qui jaillit comme une révélation intérieure dans un dialogue où je m'efface pour y obéir dans la prière, et ainsi j'épouse Dieu. Voilà comment on vit du Zakhah divin.

Et justement Dieu appelle Zacharie à travers Gabriel, dans le Temple de Jérusalem. Il appelle Zacharia, Resh ך, pour que le Messie puisse se donner dans la fragilité, Aleph א dans la prémice, dans l'aurore, dans le début, dans l'initial, dans le commencement, dans la première lettre.

Au masculin, Zacharia rejoint Elisheva, mais sous un autre mode. Elisheva contient la promesse du nouvel Elie qui doit s'accomplir, et Zacharia l'appel de Dieu pour que le Messie d'Israël puisse se donner dans une fragilité paternelle, Yod ך, dans son commencement, Aleph א. Avec lui, l'appel de Dieu va s'accomplir pour le Messie, à travers lui, Dieu va pouvoir se donner. Et c'est toujours à travers une fragilité, parce que Zacharie termine son nom dans le Yod ך : une paternité qui est fragilisée, il ne peut plus être père, sa paternité est cassée par la stérilité. La fécondité de Dieu, Yod ך, va jaillir, pour commencer Aleph א, quelque chose de nouveau.

Tout cela montre comment l'appel, la grande vocation d'Israël devait s'accomplir en Zacharie.

Ce mariage de Zacharie et d'Elisabeth va permettre que la promesse s'incarne dans Johannan, celui que Dieu chérit de l'intérieur même de son corps. Hannan est la caresse de l'intérieur même du corps, quand Dieu caresse corporellement quelqu'un. C'est pour cela que Jean Baptiste dit qu'il est l'ami de l'Epoux, donc il est l'ami du Père, Yod ך.

Rappelez-vous Johannan-ben-Zakaï, le rabbi à qui nous devons toutes ces communications sur le mystère de la manière dont les Juifs lisent la bible, chaque lettre, chaque chiffre, chaque mot, d'après la tradition de Moïse, dans le Talmud. Ben Zakaï : le fils du pur, le fils de l'innocent.

Dès que tu es pur, dès que tu es transparent, dès que tu es innocent, l'appel de Dieu resplendit. C'est pour cela qu'il faut faire les exercices de saint Ignace, parce qu'au bout de trente jours de vie cachée, il y a plein de gangues, de scories qui tombent, et au bout du trente troisième jour, tu vois ta vocation.

Zachée était pur et innocent, et Jésus l'a appelé. Il était sur son sycomore et tout le monde disait que c'était un voleur. Jésus, lui, voyait que Zachée était pur et Zakhah, il l'appelle, il lui dit : "je veux rentrer chez toi". Et Zachée a terminé, vous le savez, comme ermite à Rocamadour : saint Amadour. Son corps est resté incorrompu jusqu'à la réforme protestante. Quand les protestants sont passés par là, ils ont brûlé son corps, parce qu'ils ne supportaient pas les signes de sainteté. Pour Luther, la sainteté n'existait pas, honorer des saints était de l'idolâtrie. Comme un corps incorrompu depuis treize siècles contredisait Luther, il fallait détruire tous les corps incorrompus. C'est pour cela qu'on trouve en France très peu de corps incorrompus antérieurs au treizième siècle. Zachée est l'innocent, le pur : retrouver son innocence, c'est retrouver sa vocation. Etre transparent.

C'est au fond ce qu'il n'avait pas, ce pauvre Zacharie, et il en est resté muet. C'est normal, parce que le grand prophète ne peut naître que du silence : « c'est du silence que naît la prophétie » (St Antonin). Et le nom de Zacharia l'exprime, puisque tout se termine par le Aleph א dans son nom. Grâce au Messie, sous la grâce du Christ, sa paternité redevient féconde mais de manière silencieuse, pour féconder en Elisheva la promesse d'Elie, celui qui doit venir au moment où le Christ doit s'incarner. La rencontre de Zacharie et d'Elisabeth, quand on la lit à travers les lettres, nous donne un certain nombre de richesses assez inattendues.

Nous allons terminer par Yeshwaï, Jésus : םא ך

Yod ך, Dieu, la paternité : Jésus est notre Père : "qui me voit, voit le Père". Dieu me donne sa propre vie dans la chair humaine, pour m'unir à son corps mystique dans la Jérusalem céleste, pour m'unir à son Sacré Cœur, pour que ce rayonnement prenne tout.

Je vais vous le redire, mais en prenant uniquement le sens mystique :

Yod ך, le mystère vivant de Dieu,

Shin ש, dans l'accomplissement de l'homme, la ressemblance de Dieu dans l'éternité,

Vav ך, qui nous unit à tout autre (mystique de l'autre : dès qu'il n'y a plus que l'autre, on est uni à lui),

Aïn א, réalise le corps mystique tout entier, dans sa toute présence, dans la plénitude de présence du corps mystique.

Sens mystique recomposé : Dieu, à travers la chair du Messie, nous unit à la plénitude de la présence rayonnante dans le Corps mystique ; le peuple d'Israël ne peut rayonner dans ce Corps mystique jusque dans la Jérusalem céleste, que par l'unité qu'il a avec la chair de Dieu Lui-même. םא ך : Yeshwaï, Jésus.

Cursive	Alphabet	Carrée	Chiffre	Sens archaïque	Sens biblique	Sens métaphorique	Sens moral	Sens kabbalistique
---------	----------	--------	---------	----------------	---------------	-------------------	------------	--------------------

א	Aleph		1	Bœuf	Silence	Travail silencieux de notre Créateur	Adoration	Mystique de la solitude
ב	Beit		2	Maison	Foyer humain		Clôture de l'intimité et ouverture à l'infini	
ג	Gimmel		3	Chameau	Force, puissance			
ד	Dalèt		4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil	Providence	Garde du secret	Myst. de la glorification du corps
ה	Hè		5	Parfum	Prière			
ו	Vav		6	Clou	Unité			
ז	Zaïn		7	Arme	Pénétration	Vocation	Fidélité	Myst. de la promesse
ח	Heth		8	Barrière	Vie qui commence	Dieu nous fait grâce	Nous sommes le corps mystique	Mystique de la lumière de gloire
ט	Teth		9	Serpent	Sagesse			
י	Yod		10	Côté	Paternité dans l'humilité	Dieu nous bénit		
כ	Kaf		20	Creux de la main	Intersubjectivité	Effacement divin	Dialogue dans la douceur	Myst. de l'attente
ל	Lamèd		30	Aiguillon	Sous le regard de Dieu	Passivité dans l'ordre de l'amour		Myst. de la contemplation
מ	Meym		40	Eau	Vie	Dire 'oui'	Accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai et incarné	Myst. de la purification
נ	Noun		50	Poisson	Prolongement			
ס	Samèkh		60	Etai	Alliance accomplie			
ע	Aïn		70	Œil	Source	Humilité dans la communauté	Délicatesse dans la communauté	Myst. de la Présence
פ	Phè		80	Bouche	Intériorité	L'indestructible dans le destructible	Amour dévorant et tout intérieur	Myst. de la lumière de gloire
צ	Tsadé		90	Harpon	Trésor			
ק	Qof		100	Nuque	Interrelations créées			
ר	Resh		20	Tête	Tête, Trône	Attente spirituelle	Présence de Dieu	

e	Shin		300	Dent	Bas, chair, terre	Liberté divine Amour de Dieu caché en moi	Service	Myst. de l'image et ressemblance de Dieu
ת	Tav		400	Signe	Croix			

La Bible commence par un Beit ב

Si vous trouvez une bible en hébreu, regardez, par exemple, le début de la Genèse, prenez le premier mot : Bereshit, “au commencement était le Verbe”. Et puis faites vos gammes.

Comment se fait-il que l'ensemble de la bible commence par un Beit ב ?

Déjà nous savons que chaque lettre a une correspondance symbolique, une correspondance littérale, une correspondance anagogique, une correspondance mystique, une correspondance morale. A partir du moment où, sachant cela, habitués à cela petit à petit, nous approchons Jésus avec une délicatesse analogue :

Le nom de Jésus, יֵשׁוּעַ, commence par un Yod י ? Penses à Jésus et attardes toi sur le Yod י, sur le centre même, le fondement de Jésus : le Yod י. Quel est donc ton propre fondement, ton origine, ton identité, ton être, ton âme spirituelle dans ton corps, ton nom d'origine, ton éternité, ta première lettre ? Pour Jésus, c'est Yod י.

Un petit enfant hébreu s'attarde longuement par la prière, par l'adoration d'abord, par cette consécration mickaëlique à la Parole de Dieu. Une attente, une adoration, une prière. Il prendra d'abord en Jésus son Yod י :

Pourquoi Yod י dans Jésus ?

Pourquoi le nom de Dieu commence-t-il aussi par un Yod : יהוה ?

Pourquoi est-ce cette dixième lettre, Yod י, le fondement du sommet de toute créature ?

En dix commandements de Dieu, Dieu donne ses secrets, Dieu manifeste sa fécondité, sa fragilité, son amour le plus fragile, le plus délicat, le plus fécond, le plus ardent.

A ce moment-là l'enfant commence à comprendre pourquoi il y a les dix commandements de Dieu sur le Sinaï. Il s'attarde, il passe de Yod י à 10, de 10 à Jésus, de Jésus au nom de Dieu, et... Il connaît le tableau par cœur, il a passé un an à l'étudier.

Ce que nous faisons là : apprendre pour avoir le niveau du petit enfant juif de six ans et demi pour la lecture de la bible est simple : c'est essentiellement une gymnastique. Nous, nous sommes des Français, presque pires que des Mexicains. Nous pensons que nous lisons la bible dans un hamac : “tiens, je vais me reposer, je vais lire la bible”. Alors que, vous vous en rendez compte, la Parole de Dieu se travaille, la Parole de Dieu est envoyée dans l'homme pour un travail suprême, un enracinement dans la terre, une montée jusqu'au calvaire. Le Yod י. Il faut petit à petit sentir cela, ce ne sont pas des choses qui s'expriment avec beaucoup d'explications, mais avec beaucoup de murmures, avec beaucoup de méditations, beaucoup d'amour de chaque lettre de la Parole de Dieu. Nous commençons à avoir ce sens de savourer chaque lettre de la Parole de Dieu, chaque lettre, avec beaucoup d'amour.

Sinon, j'affirme qu'il est impossible de rentrer dans la bible en Fils de l'Alliance.

Personnellement, je me suis entraîné avec les chiffres, parce chaque chiffre a un sens concret, un sens littéral, un sens anagogique, un sens moral, un sens divin, un sens mystique.

Et il se trouve qu'un chiffre, c'est une lettre, en hébreu. Donc nous pouvons faire la même gymnastique, vous voyez. Il est curieux que le nom de Jésus commence par un 10.

Dieu, 1, s'anéantit, 0, dans le néant d'une contemplation perpétuelle. 0 est le terme absolu de la contemplation, nada. Dieu le tout puissant est absolument, totalement, infiniment fragile, et c'est lumineux. C'est cela, le fondement même de Jésus.

C'est cela, les Mitsvot, les dix invitations de Dieu (la tradition schammaïste, donc anti-biblique, traduit Mitsvot par 'commandement'... Ce n'est pas du tout commandement, le Yod י indique pourquoi il s'agit bien plutôt d'une invitation !).

Pour chaque lettre, il faut s'arrêter, savourer.

J'espère que vous avez aimé ce que nous avons commencé à faire dans ces lignes. Parce qu'il faut reconnaître que ce n'est pas du tout notre manière usuelle de lire et savourer. Et nous comprenons, avec cela, que la chrétienté ne comprenne plus ce que c'est que la bible. Nous comprenons pourquoi le Concile Vatican II exige, demande pour le

monde moderne, que nous fassions l'exégèse globale de l'époque du Christ, celle que nous avons commencé à faire. C'est une chose que j'aurais au moins aimé faire passer. Nous reviendrons petit à petit sur ces questions-là.

Mais que la bible commence par un Beit ב, comme c'est important ! C'est curieux que la bible commence par 2. La bible devrait commencer par 1. Elle ne commence pas par cet extraordinaire commencement de l'alphabet, le commencement de l'écriture, le Aleph א, elle commence par un Beit ב : Bereshit.

Nous, nous nous disons que nous n'allons pas nous torturer le cerveau avec une bêtise pareille, mais chez les Juifs, les rabbins, vous avez des tomes entiers, des milliers de pages, sur cette question : pourquoi la bible commence-t-elle par un Beit ב ? Nous, nous n'avons pas du tout ce sens.

Jésus, quand il était petit, il discutait de cela. Jean Baptiste, quand il était petit, il discutait de cela. Marie, quand elle était petite, elle discutait de cela. C'est l'ambiance religieuse de la Bible. Ce n'est pas une invention, puisque Jésus dit que celui qui ne respectera pas la moindre lettre, le moindre point sur une lettre, celui-là sera considéré comme le moindre dans le Royaume des cieux.

Nous n'allons pas faire comme si la bible n'existait pas. Nous allons apprendre à faire des gammes.

Ce travail est important, car si un jour vous rencontrez un orthodoxe, si un jour vous rencontrez un musulman, si un jour vous rencontrez un protestant, si un jour vous rencontrez un gallican, si un jour vous rencontrez un schismatique, ou un néo-schismatique, ou un proto-schismatique, automatiquement, il y a cette espèce d'instinct que demande le saint Père, le pape, et l'Esprit Saint, et Jésus sur la croix, c'est que nous soyons Un, comme le Père et le Verbe de Dieu sont Un, l'œcuménisme. Le Un n'est pas un commencement, il est le fruit de deux : "le Père et moi, nous sommes Un". Pour l'œcuménisme c'est pareil, si nous avons ce sens où notre amour spirituel de l'Ecriture s'est habitué à voir ces lettres, ces chiffres, ces mots, avec la manière dont Jésus les a aimés, dont Marie les a aimés.

Parce que c'est bien cela qui compte pour nous, c'est de pouvoir rentrer à la manière dont le petit enfant Jésus les a savourés, la petite fille, la petite enfant Immaculée, les a savourés, c'est cela qui nous intéresse. C'est extraordinaire, et c'est le seul moyen pour nous d'avoir la grâce de l'œcuménisme.

Si nous cherchons la grâce de l'œcuménisme dans des discussions théologiques, nous risquons de détruire la foi, de ramener la foi à des discussions humaines, et de détruire les fécondités humaines que la foi a construites pendant des siècles et des siècles avec l'Esprit Saint.

Tandis que si nous reprenons à la racine la Parole de Dieu incarnée, infaillible, à la racine commune absolument infrangible, reconnue par tous, c'est à dire la tradition exégétique globale de l'époque du Christ, cela devient irréversible.

Si vous faites des réunions œcuménique avec des protestants, dans votre paroisse ou dans votre famille (il faut bien que l'on prie un petit peu ensemble, que l'on discute), n'est-ce pas sur ce terrain-là ? Sur ce terrain-là, il n'y aura jamais de contradictions, ce sera forcément la même soif, la même faim, nous serons tous d'accord, nous avons les mêmes maîtres, la Torah, l'Ecriture telle qu'elle est révélée et interprétée par l'Esprit Saint en fonction de la tradition qui date de l'époque du Christ et que Jésus lui-même reçoit, aime et enseigne et communique. Voilà un groupe œcuménique extrêmement intéressant, que l'on soit gallican, orthodoxe... tous nous pouvons nous y mettre, nous sommes tous d'accord.

Quand le saint Père est arrivé en 1978, il a dit qu'il fallait essayer de voir ce qui se passait avant la division et tous les travaux ont été de regarder sur quoi tout le monde était d'accord avant la division.

La première grande division a été la division entre l'église sémite et l'église des Goïm. L'Eglise s'est divisée en église ébionite et en église apostolique, chrétienne, l'église des païens, mais jusqu'au VIII^{ème} siècle les deux cohabitaient. Cette scission a donné l'Islam, il ne faut pas l'oublier : l'Islam est une création des Juifs qui croient que Jésus est le Messie mais qui ne croient pas qu'il est Dieu. Le Coran a été créé par ces Juifs séparés.

Si nous voulons aller à la racine même, il nous faut avoir ce sens extraordinaire qu'avait saint Jérôme, ce sens littéral, ce sens anagogique, ce sens moral, ce sens mystique de chaque lettre. Alors faire ce travail-là, c'est génial, et en plus c'est passionnant.

Pourquoi l'Ecriture commence-t-elle par un Beit ב ?

Pourquoi tout commence par 2 ?

Nous pourrions dire : pourquoi ça ne commence pas par 3 ? Il faudrait que ça commence par l'amour, ce serait merveilleux.

La réponse littérale des rabbins, vous l'avez :

Le Beit ב veut dire foyer, amour réussi entre l'homme et la femme.

Le Resh **ר** est le principe manifesté, tout ce qui est par, dans, avec, et rayonnement du Principe, la tête : quand nous sommes pour le Principe, vers le Principe, dans le Principe et rayonnement du Principe. Resh **ר** est le Christ, la tête, le principe de tout.

Le Principe ne peut pas être manifesté ni rayonner, s'il ne passe pas par l'amour de l'homme et de la femme.

C'est pour cela d'ailleurs que l'Incarnation du Verbe de Dieu était impossible sans le mariage entre Marie et Joseph. Il fallait qu'il y ait cet amour masculin et féminin intégral.

Tout commence par la création de l'homme et de la femme, dans la Genèse. Et nous ne verrons Dieu dire 'Je', c'est à dire se manifester nommément personnellement, qu'après la création de l'homme et de la femme. Avant, il est dit : 'Dieu créa', ce n'est pas 'Je'. Mais une fois qu'Adam et Eve sont créés, 'Je' s'exprime.

Et la première fois que Dieu est en relation avec l'homme et qu'il lui parle en lui disant 'tu', c'est quand Il lui donne à manger : "tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre". C'est curieux, cette espèce de lien entre l'amour de l'homme et la femme, et puis la nourriture. Le Principe qui rayonne dans, pour, par, le Resh **ר**, est très lié à l'Eucharistie. Le Verbe de Dieu s'est incarné et s'est fait nourriture pour notre chair à nous.

Tout a commencé par un Beit **ב**, parce que Dieu ne peut rien révéler en dehors de l'humanité intégrale, et l'humanité intégrale ne peut pas être un homme seul, ni une femme seule. Dieu ne peut rien faire à partir de l'amour d'amitié, Dieu ne peut rien faire à partir de l'homosexualité, de l'homophilie ou de l'homophilie, même si c'est un amour très extraordinaire, très profond, très chaste entre deux homos. Il ne peut rien révéler, il faut que ce soit une humanité intégrale entre l'homme et la femme.

Le Beit **ב** est l'amour entre l'homme et la femme, qui implique clôture dans l'intimité, ouverture à l'infini, complémentarité, humanité intégrale, unité sponsale.

Le seul mariage parfait, la seule humanité intégrale parfaite que nous connaissons, c'est l'homme et la femme dans la Genèse. Puis le péché originel est arrivé.

La deuxième fois où je vois ponctuellement une humanité intégrale absolument parfaite, et c'est seulement la foi catholique qui nous l'enseigne, c'est Anne et Joachim, au moment de l'unité sponsale qui préside à la conception de l'Immaculée Conception.

Mais sinon, révélé par l'Ecriture, le mariage de l'Immaculée Conception elle-même et de Joseph est le mariage le plus parfait qui se soit jamais réalisé, et qui fait qu'il y a quelque chose d'autre que cette femme pleine des grâces, quelque chose d'autre que ce Yosseph, cette espèce de croissance continue et perpétuelle cachée et silencieuse (voilà ce que signifie Yosseph si nous prenons les lettres), il y a l'unité des deux. Et dans cette unité des deux, le Verbe de Dieu prend chair, Shin **ש**.

Il y a donc le Beit **ב**, le Resh **ר**, le Messie qui prend possession par la grâce pour réaliser en plénitude une humanité intégrale ouverte sur le divin, et à ce moment-là, Shin **ש**, Il prend chair. Voilà le Principe de tout. Au Principe étaient le ciel et la terre, au Principe Dieu créa le ciel et la terre. Le grand Principe, concrètement, pour nous, nous voyons bien que c'est Jésus, Marie et Joseph. Et cela, c'est pour aller jusqu'à la croix, Tav **ת**.

Pourquoi est-ce que la bible commence par un Beit **ב** ?

Et comment, dans l'Eglise de Jésus, comment le signe final sera-t-il donné s'il ne passe pas dans notre terre, dans la présence du Messie, dans une unité sponsale retrouvée ?

Vous voyez, nous pouvons rester deux cents heures sur ces lettres.

Ce que je suis en train de faire avec vous sur le Bereshit, c'est de l'homélie, c'est du sens métaphorique. Vous pouvez le faire vous-mêmes, puisque vous avez tous les éléments. Il faut prendre son crayon et son papier, et il faut, petit à petit, faire des gammes.

Si vous découvrez en bibliothèque un livre sur les midrash rabbiniques, lisez-le, c'est intéressant, parce que vous allez comprendre comment fonctionne un midrash. C'est un travail qu'il faut faire par rapport à l'Ecriture, par rapport à la Parole de Dieu, par rapport à la Révélation.

Autre principe : Pour les hébreux, les nombres à trois chiffres représentent des personnes humaines.

Pourquoi 888 nous donne-t-il le Christ ?

Homme dans une nature créée, Dieu en Personne comme Verbe ('2'), le Christ est Lumière vivante ; dans l'Amour très réussi entre l'Epoux et l'Epouse, entre l'Epoux, le Père et l'Epouse, le Fils, Il est la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Intimité et ouverture à l'infini divin dans la contemplation et la lumière, tel est le 2, qui se multiplie par 4 (Il s'est incarné dans une chair d'homme : 4, Dalèt **ד**, porte l'idée du corps ouvert, nous dirions aujourd'hui corps spirituel, corps ouvert de tous les côtés ; le corps, avec ses sens externes, son ouverture, sa disponibilité et son accueil). Ainsi, le Verbe de Dieu, multiplié (ce n'est pas une addition, c'est une union substantielle) dans les

quatre dimensions de la créature, a pénétré cette création corporellement parlant, pour s'assumer une chair dans un homme : 888.

666, l'anti-Christ, aura tout cela (le même chiffre '2' s'additionne au même nombre '4') : il sera extraordinaire, additionnant l'homme et la splendeur de l'intériorité angélique, puisque 6 est le chiffre de l'ange. Ceux qui n'aiment que la beauté, la pureté, l'angélisme, seront certainement fort séduits par l'anti-Christ. Il ressuscitera même des morts. Mais il lui manque 222.

La bible commence par un 2, Beit ב ? Pourquoi ?

Par quelle lettre se termine la toute dernière parole de la Bible, Ancien et Nouveau Testament ?

Le travail que nous avons à faire, nous chrétiens, c'est d'essayer de comprendre les lettres à partir de ce qu'en savent les Juifs, les petits Juifs de l'âge de cinq, six et sept ans, en y surajoutant la signification qu'en donne le Nouveau Testament.

"Celui qui atteste cela dit : "oui, je viens bientôt". Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! Amen !"

Commençant par 2 elle s'achève par 50, le Noun נ, la quatorzième lettre de l'alphabet : le poisson, symbole du Corps mystique de Christ ressuscité.

Nous voyons bien que le poisson, dans l'Evangile de saint Jean, se trouve tout à fait à la fin. Il y a beaucoup de poissons dans l'Evangile de saint Jean, mais à la fin, quand Jésus ressuscite, la dernière apparition (avant l'Ascension), au bord du lac de Galilée, tandis que les disciples pêchent du poisson, il dit :

"Enfants, avez-vous du poisson ?", "Jetez votre filet à droite !". Cela peut s'entendre comme une prophétie de la fin : il faudra revivre de la justice de Dieu : il ne faut pas vivre toujours de la miséricorde en oubliant la justice. La justice est l'amour parfait et ajusté de Dieu. Les disciples ramenèrent les poissons sur la rive ; Jésus avait préparé un poisson sur la braise, demande alors aux apôtres d'entourer le poisson qui grillait sur le feu, leur disant : "Retournez vers les filets, allez compter le nombre de poissons".

Aller compter le nombre de poissons ? Comment cela ?, Jésus est ressuscité, on voudrait avoir quelques explications, on voudrait savoir comment est-ce que ça se passe après la mort, ce qu'est la Très Sainte Trinité, comment entrer dans l'union transformante, comment opérer la destruction du Mal... "Non, allez compter le nombre de poissons". Les pauvres apôtres avaient certes l'habitude des surprises avec Jésus : ils vont compter les poissons en espérant que Jésus ne va pas partir... "Seigneur, cela fait 153". Cela s'est-il passé autrement ? Et ils ont mangé le poisson.

Les consonances d'exégèse globale par rapport à ce texte, montrent que ce que Jésus veut dire par là, c'est que la barque de Pierre (donc l'Eglise du Pape, son Corps mystique), est chargée de prendre les hommes dans le monde du temps (c'est à dire les eaux fluctuantes : tu ne peux pas saisir le temps, ça coule toujours, comme l'eau), de les ramener sur les rives solides de la résurrection ; le nombre de 153 chiffre l'Eglise destinée à s'accomplir dans la Jérusalem céleste : les saints seront tous présents à l'intime du Christ ressuscité dans une unique résurrection.

Le poisson de la fin représente le corps glorieux du Christ, récapitulant toute l'Eglise. Le poisson, au niveau terminal de la signification kabbalistique et mystique du Nouveau Testament, c'est la Jérusalem céleste, Corps mystique du Christ où tous les membres du corps du Christ sont ressuscités dans l'Unique résurrection du Christ. Nous ne pouvons pas interpréter autrement.

Tout commence par un Beit ב et tout se termine par un Noun נ.

C'est en faisant comme cela ...: בנ, Ben (Fils), que nous devenons fils de Dieu.

Yeshwaï Ben Elohim. יהוה בן אלהים :

Si tu rentres dans l'Ecriture de la première lettre jusqu'à la dernière lettre, tu peux découvrir que tu es fils dans l'unique Parole de Dieu, fils dans le Fils unique de Dieu.

La foi judéo-chrétienne est une foi juive et chrétienne, enracinée dans la Révélation et la Parole de Dieu, telle est la racine de l'œcuménisme. Si nous avons fait cela, si le Pape demande que nous revenions à cela, si Vatican II demande que nous revenions à cela, c'est pour qu'il y ait l'unité que Jésus a demandée sur la croix.

Prenons l'Apocalypse, chapitre 1, verset 8 :

"Je suis l'Alpha et l'Omega"

Jésus est apparu à saint Jean et lui parle en hébreu, pas en grec :

"Je suis le Aleph et le Tav" : Je suis la première lettre de l'alphabet et dernière lettre de l'alphabet.

Entendons Jésus disant à saint Jean, dans l'apparition finale de l'Apocalypse : "Eihèh Aleph ou Tav", Je suis l'Alpha et l'Omega.... En français, cela donnerait "Je suis le A et le Z" (on a beau aimer le français, on voit que ce n'est pas une langue révélée !!)... Mais en hébreu : "Je suis le Aleph et le Tav" (on est déjà presque en extase !).

Eihèh, c'est Dieu qui parle.

Dieu avait dit à Moïse au Buisson ardent : "Eihèh asher Eihèh", Je suis Celui qui suis.

Sa divinité incommunicable, quoiqu'en cet instant manifeste pour Moïse, est Dieu, 'Je suis'.

Quand 'Je suis', c'est à dire Dieu, l'Etre Premier, de l'intérieur se manifeste de manière visible, cela se traduit par 'Eihèh'. Or pour les Juifs, Dieu ne peut se manifester que dans le Messie. Eihèh est le propre du Messie, c'est pour cela qu'ils diront que c'est le Messie qui est apparu à Moïse dans le buisson ardent, que c'est Dieu tout à la fois manifesté dans le Messie qui dit "Eihèh asher Eihèh". Le verbe Eihèh est un verbe de manifestation. La seule manifestation de Dieu dans le temps ne peut se faire qu'à travers le Messie, Jésus.

Donc Jésus dit : "Je suis Dieu manifesté dans le temps, et si vous voulez, dans le temps, voir la divinité dans sa manifestation réelle et personnelle, c'est quand Je suis silencieux et sur la croix. Vous ne pourrez voir ma divinité que quand je serai crucifié. Et au moment où je suis crucifié, dans le grand silence : dans ma mort."

Nous pourrions voir Dieu dans le Christ en son état cadavérique. Tant qu'il est vivant, sur la croix, nous ne voyons rien du tout. Tant que le Christ est en train d'évangéliser, comment voir sa divinité ? Et Jésus veut que les jours de son pèlerinage cachent sa divinité à tout le monde. Dès que les démons dans les possédés voient Jésus, courent derrière lui pour crier : "c'est lui Dieu, c'est le Fils de Dieu", ils provoquent la réaction constante de Jésus pour les faire taire : "Arrière satan, sors d'ici".

Jésus veut manifester la divinité du Père ; sa divinité personnelle doit rester cachée dans les jours de sa vie terrestre : elle ne doit pas se manifester. Il dira toujours : "Je suis le fils de l'homme", il ne dira jamais : "Je suis Dieu, je suis Dieu le Fils", vous ne verrez cela dans aucun passage où Jésus parle, jamais. Mais il dira : "Quand ils auront élevé le Fils de l'homme, ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé".

Coup de lance : le cœur de Jésus s'ouvre et la divinité de Dieu le Verbe devient visible. Nous ne pouvons voir que Jésus est Dieu que dans la blessure du cœur, quand il est mort et silencieux.

"Je suis l'Aleph et le Tav" : Eihèh, la divinité manifeste, ne se verra que quand je suis silencieux dans le signe final de la croix. 'Je suis', Dieu, ne se donne que dans la crucifixion silencieuse, et de manière silencieuse. 'Je suis', Dieu, ne se donne personnellement, et ne se manifeste réellement et personnellement dans le temps, qu'à travers un signe (Tav **Ⲛ**) efficace et silencieux : les sacrements en sont le prolongement, comme l'indique leur définition (signes sensibles et efficaces).

Toute la tradition... et Jean en premier, écrit de l'Evangile à l'Apocalypse cette Haggadah : dans la blessure du cœur de Jésus, le Père nous donne toute la divinité participée et chaque instant présent des sacrements nous donne Jésus personnellement et réellement en tant que Dieu...

Je m'arrête cinq minutes, je touche mon corps, et je réalise que je suis baptisé, que mon corps a reçu le sacrement du baptême. Et je réalise que par le sacrement du baptême, je suis personnellement, corporellement, physiquement, actuellement, réellement (présence réelle), spirituellement aussi bien entendu (le spirituel n'est absolument pas exclu), englouti, plongé (baptisma, en grec) dans le corps de Jésus, dans la blessure du cœur de Jésus dans l'endroit où il est silencieux et crucifié, dans l'instant même où cette plaie silencieuse de Jésus passe de l'état cadavérique à la divinité, au moment où cette blessure silencieuse du cœur, rentre dans la manifestation glorieuse de sa divinité, au moment où, dans le Tav **Ⲛ**, Jésus passe du Aleph **Ⲁ** (le silence), à la divinité, au moment où Jésus passe de la mort à la résurrection. C'est ce que donne le baptême.

Nous pouvons faire notre jugement d'existence de la sagesse naturelle en réalisant que nous sommes baptisés, que notre corps est plongé surnaturellement dans la blessure du cœur de Jésus. C'est pour cela, entre nous soit dit, que quand nous faisons oraison, nous pouvons dire la même chose que l'Immaculée Conception (l'Immaculée Conception est celle qui se possède pleinement comme fruit en ce lieu : L'Immaculée Conception vient de la blessure du cœur de Jésus où se produit la rencontre substantiellement passive de deux Personnes de la Très Sainte Trinité, définition théologique ; ces deux s'effacent, se mélangent, et font procéder cette icône extraordinaire de Dieu dans la blessure du cœur, que l'on appelle Immaculée Conception) ; en faisant cela, l'Immaculée Conception et moi nous unissons notre oraison dans l'Un.

"Je suis le Aleph et le Tav"... "Je suis l'Alpha et l'Omega"

Nous ne pouvons pas mieux lire l'Apocalypse qu'en comprenant que nous sommes unis ensemble dans la blessure du cœur de Jésus, corporellement, entièrement identifiés à l'Immaculée Conception. De ce point de vue, l'Apocalypse nous explicite une Révélation incarnée de l'oraison surnaturelle, mariale, immaculée et plénière.

La plupart des passages du Nouveau testament ont été écrits en grec, reconnu par l'Eglise comme révélés et canoniques. Pour l'Apocalypse par exemple, ce ne sont pas les racines hébraïques qui font la Révélation divine,

mais le grec.

Chouraqui, lui, a essayé de retranscrire le grec en hébreu, et de faire une nouvelle traduction à partir de l'hébreu trouvé derrière le grec ; mais l'hébreu qu'il a retrouvé, c'est lui qui l'a inventé, il n'est pas la Révélation. C'est néanmoins un travail très intéressant, parce sa traduction française garde le climat de l'hébreu le plus possible ; et si nous commençons à vouloir essayer d'apprécier, savourer, sentir l'atmosphère araméenne de l'hébreu, nous prendrons aussi la bible de Chouraqui, qui constitue un effort assez extraordinaire pour aimer l'hébreu. Le style diffère de beaucoup les tournures du français.

Voyons comment il a traduit les 153 poissons dans l'Evangile de saint Jean :

“Yeshwah leur dit donc : petits enfants, avez-vous à manger ? Ils lui répondent : non. Il leur dit : jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez. Ils le jettent donc, mais n'ont plus la force de le tirer tant il contient de poissons. L'adepte que Yeshwah aime dit donc à Petros : c'est l'Adon. Simon Petros entend donc que c'est l'Adon, il ceint sa ceinture, - oui il était nu -, et se jette à la mer. Mais les autres adeptes viennent en barque, - non ils ne sont pas loin de terre mais environ à deux cents coudées, vous voyez, il en manque vingt-deux - ils retirent le filet avec les poissons. Quand donc ils montent à terre, ils voient : un feu de braise est posé là avec du poisson posé dessus et du pain. Il a mis 'et'. C'est bizarre qu'il ait mis 'et'. En grec, c'est *kai*, cela veut dire 'c'est-à-dire'. Yeshwah leur dit : apportez le poisson que vous venez de pêcher. Simon Petros monte donc et tire à terre le filet plein de gros poissons : 153. Une telle quantité ne déchire pas le filet. Yeshwah leur dit : venez déjeuner”.

Vous vous rendez compte de la quantité considérable de la Jérusalem céleste manifestée dans l'Eglise catholique, dans ces pauvres types que nous sommes, dans ces myriades de gens qui corporellement sont contenus dans l'Eglise catholique. Et rien ne se déchire pas : nous le voyons : une telle quantité ne déchire pas les filets.

“Yeshwah leur dit : venez déjeuner. Et pas un des adeptes n'ose lui demander : toi, qui es-tu ? Ils savent que c'est l'Adon. Yeshwah vient, prend le pain, le leur donne, et le poisson de même”.

Pourquoi prenons-nous le pain eucharistie ? Pour pouvoir être porteur, comme Marie a porté Jésus, de la Jérusalem céleste. C'est cela, l'action de grâce : je prends le corps de Jésus, et je passe du pain au poisson. La transformation par le prêtre du pain en corps du Christ, n'est rien à côté de la transformation qui se passe après la communion. C'est seulement deux cents coudées (ils étaient à deux cents coudées du rivage), et il faut aller jusqu'à deux cent vingt deux, 222. Il faut communier, et le pain eucharistie se transforme en poisson, c'est-à-dire : la Jérusalem céleste habite réellement en nous sans rien déchirer.

Apocalypse. “Révélation de Jésus Christ. Le Seigneur le lui donne pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il le manifeste et l'envoie par son ange à son serviteur Jean.”

En traduction judaïsante, ça donne : “Découvrement de Yeshwah le Messie. Elohim le lui donne pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver vite. Il le signifie en l'envoyant par son messenger à son serviteur Yohannan. Il témoigne du Logos d'Elohim, et du témoignage de Yeshwah le Messie, et de ce qu'il a vu. En marche le lecteur et les entendeurs des Paroles de l'Inspiration, ceux qui gardent ce qui est écrit. Oui le temps est proche. (...) Voici il vient avec les nuées, tout œil le verra, et ceux qui l'ont transpercé, et se lamentent sur lui toutes les tribus de la terre. Oui, amen. Moi je suis l'Aleph et le Tav, dit Yeshwah Elohim, l'étant, l'était et le venant, Elohim Sabaoth.”

Avis aux amateurs.

J'ai là un document qu'on ne trouve pas dans les librairies, un pro-manuscripto, c'est à dire, un cours fait des communications orales qu'a données un rabbin messianique pendant un an, dans les années 1977-78.

Toute tradition reste orale pour lui : la tradition écrite ne peut se savourer qu'à l'intérieur d'une tradition orale (grâce à Dieu, les Juifs ont gardé cet amour, cette tradition orale, jusqu'à nous aujourd'hui).

Les Juifs messianiques n'ont pas peur de transmettre cette tradition orale, cet amour de la Torah, cet amour de chaque lettre de l'alphabet, du Pshat (sens littéral), du Rémèz (le clin d'œil, sens allégorique), du Drash (sens moral) et du Sod (sens kabbalistique, mystique) de l'Ecriture, pour que nous puissions rentrer dans le paradis des secrets de la Parole de Dieu telle qu'elle est manifestée dans son aspect fondamental.

Ce cours livre des données très élémentaires sur chaque lettre de l'alphabet hébreu. Par exemple, sur la lettre Hè **ה**, la cinquième lettre, certainement une des plus intéressantes, il y a cent pages. Grâce à chaque lettre, nous pouvons rentrer dans pratiquement tous les mystères de la bible, uniquement en essayant de regarder ce qu'il y a à l'intérieur de chaque lettre de notre alefbeit.

Si nous l'avons fait pour chaque lettre en hébreu, si nous avons aimé cela, si nous avons compris à quel point est puissant ce qui se passe pour l'enfant d'Israël à l'époque du Christ, instinctivement nous comprenons que nous ne pouvons plus lire la bible comme nous le faisons avant, c'est à dire en lisant, en essayant de comprendre, en essayant de prier, de méditer. Tout cela est fort bien, mais ce n'est pas cela le **sens** de l'Ecriture.

Si nous savons les quatre sens pour chaque lettre, automatiquement, quand nous lisons la bible en français, nous pénétrons instinctivement dans l'intérieur de ce qui est dit derrière le français, en repérant intuitivement le sens littéral, en nous laissant imbiber par le sens allégorique, métaphorique, en vivant du sens moral, théologal, pour rentrer dans la réalité mystique, pour chaque mot.

Le sens de l'Écriture, telle est la clé pour entrer dans le secret des écritures.

Et pour rentrer dans le secret des écritures, il faut faire cette exégèse traditionnelle révélée, infaillible, datant de Moïse, vécue par le Christ, transmise par les apôtres.

Voilà un exercice d'amour, de connaissance, qui nous permettra de vivre, avec l'Esprit Saint, de la Parole de Dieu.

Nous ne pourrions plus nous laisser séduire ensuite par les interprétations fausses, les interprétations hérétiques, les interprétations subjectives.

Gardons cet axe, si nous voulons vivre de l'unité et de l'œcuménisme à partir de la Parole de Dieu.

Annexes

Annexe 1 : Lecture littérale et informatique : les Codes secrets

Phénomènes numériques

Ces recherches ont été entreprises pour la première fois au XIX^{ème} siècle par un mathématicien russe qui s'appelle Yvan Panin. Yvan Panin a découvert manuellement, c'est à dire sans l'aide de l'ordinateur, qu'il y avait dans l'Evangile grec, et notamment dans l'Evangile de saint Matthieu, des phénomènes numériques tout à fait remarquables.

Pourquoi des phénomènes numériques ?

La langue hébraïque a 22 lettres, et chacune des lettres correspond à un chiffre. En simplifiant, le א (Aleph) vaut 1, le ב (Beit) vaut 2, le ג (Gimmel) vaut 3, le ד (Dalèt) vaut 4, etc, jusqu'au ט (Tav) qui vaut 400. Donc chacune des lettres sert à la fois à conjuguer, à exprimer la grammaire et la syntaxe, à exprimer des concepts et, grâce à son poids numérique, à compter.

Si nous prenons par exemple un mot qui se compose de י (Yod), ל (Lamed) et א (Aleph), ce mot aura pour poids numérique 10 + 20 + 1 donc 31.

Il y a deux numérotations :

- une numérotation qui va de 1 à 22 : il y a 22 lettres, donc chacune des lettres est incrémentée de 1, c'est la petite gematria (gématrie en français),
- une numérotation qui va de 1 à 400 : on va de 1 à 10, de dix, vingt, trente, quarante, cinquante jusqu'à cent, puis cent, deux cents, trois cents, quatre cents. C'est la grande gematria.

Exemple : Yeshoua Ha Mashiah, Jésus le Christ, Jésus le Messie (Christ est la traduction grecque du mot Messie). Quand on ajoute les poids numériques de chacune des lettres Yeshoua Ha Mashiah, on obtient 888. Donc le 888 est le signe de Jésus le Messie : c'est l'expression numérique de Jésus le Messie.

Dans le livre de l'Apocalypse au Chapitre 13 verset 18, on dit que "Celui qui a l'esprit d'intelligence, qu'il calcule le chiffre de la bête, c'est un chiffre d'homme : ce chiffre est 666". Alors que veut dire 666 ? Non, il n'y a pas de quoi s'affoler, je vous rassure, il y a rien d'affolant. Par exemple, je prends Sorate, le nom d'une des manifestations de l'Antéchrist selon Hélène Blavatski (qui est une célèbre sorcière théosophe russe du 19^{ème} siècle) :

סר טו : Sorate donne donc : ס Tav = 400, ר Resh = 200, ט Vav = 6, ו Samèk = 60 soit 666. Sorate est le nom d'un des totos de service, mais c'est une des sept ou huit possibilités (j'ai fait il y a quelques années un programme informatique qui permet de déterminer toutes les occurrences à quatre lettres de 666).

Tout cela pour vous dire que le poids numérique du mot se fait par cette transposition qui s'appelle la gematria. Maintenant que nous avons compris cela, passons à la deuxième chose.

Yvan Panin était athée, révolté contre le système, et il s'est converti, il s'est mis à étudier la bible aux Etats Unis, a fait de l'exégèse et il a découvert que pour le Nouveau Testament, il y a beaucoup d'incertitudes quant aux manuscrits, aux différentes strates des manuscrits, contrairement à l'Ancien Testament dont les textes sont authentiques, à 99%.

Il a donc pris la gematria, et il a fait exactement le même travail qu'Esdras qui était naci d'Israël du temps du prophète Néhémie. Esdras avait recalculé des morceaux du Tanach qui avait été perdus. Yvan PANIN a pris la gematria du chapitre et, sachant que chaque chiffre a une symbolique (notamment les chiffres 7, 26, 50 et 153) il a recalculé les morceaux de textes qu'il devait valider. Par exemple, vous avez des morceaux de textes qui font 9000, ici vous avez des trous, et vous savez que le tout doit faire 10.000, donc le trou fait 1000. Comment savez-vous que le morceau de texte fait 9000 ? C'est dans la tradition rabbinique, dans le Talmud, dans la cabale : il y a des symboliques, c'est très compliqué, mais c'est connu.

Il se trouve que ce travail d'Yvan Panin a été repris par un rabbin juif et une équipe d'une vingtaine de chercheurs israéliens, qui ont mis l'ordinateur au service de ces nouvelles recherches à propos de l'Ancien Testament. Ils ont constaté que l'Ancien Testament possède des phénomènes numériques tout à fait particuliers.

Je vais vous donner la symbolique des chiffres 7, 26, 50 et 153 :

- le 7 est le chiffre de la perfection dans l'ordre de la sagesse,
- le 26 est le poids numérique du tétragramme sacré : יהוה.

L'hébreu se lit de droite à gauche, donc ici vous avez Yod, Hè, Vav, Hè : Y, H, W, H. Les voyelles n'existent pas en

hébreu, la vocalisation a été rajoutée au VIII^{ème} siècle par les Massorètes, des hommes très pieux : donc on dit Yahvé ou Yehova, donc Jéhovah vient de la prononciation rabbinique Yehova. Si vous additionnez $\text{Yod} = 10 + \text{Vav} = 6 + \text{Hè} = 5$, vous arrivez à 26.

- le 50 représente l'attente (nous, Chrétiens, nous dirions la Pentecôte), mais pour les Juifs, c'est la 'distance' qui sépare la fuite d'Égypte et la réception de la loi par Moïse sur le Mont Sinaï. 50 c'est la périodicité des révolutions sabbatiques, c'est à dire des années sabbatiques tous les cinquante ans. C'est aussi l'attente de la Loi, et c'est aussi $(7 \times 7) + \text{un} = 7^2 + 1 : +1$, c'est la plénitude.

- 153 : dans la Genèse, il y a 153 fois le Nom de Dieu, il y a 153 psaumes dans la bible chrétienne (150 dans l'Ancien Testament, 3 dans le Nouveau Testament).

Les chiffres ont énormément d'importance pour les Juifs. Maintenant, nous passons à la vitesse supérieure, vous allez voir que c'est très simple, une fois que vous avez compris cela.

Ce que nous appelons l'Ancien testament, les Juifs l'appellent la Bible, le Tanach.

Tanach vient de Torah Navihim Chetovim.

Chetovim, ce sont les écritures, ce que l'on a traduit en grec par les hagiographes : Livre de Job, Psaumes de David, Livre d'Esther, etc.

La Torah, c'est le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, c'est à dire les cinq livres que Moïse a reçus sur le Mont Sinaï. Selon les Midrash, il a reçu comme un film visible, le déroulement de la Torah de A à Z.

Navihim veut dire les prophètes (pluriel de navi, le prophète), les cinq prophètes majeurs, et les onze ou douze prophètes mineurs : Osée, Jérémie, Isaïe, Ezéchiel, Amos, etc...

Nous sommes donc partis de ce corpus-là : le Tanach.

Question : L'étude faite sur les sauts de lettres de la bible a été faite sur quelle version ?

P. Nathan : c'est basé sur la Miqra (l'écrit) du Pentateuque, les cinq premiers livres en hébreu biblique du Pentateuque. Donc des cinq premiers livres de la Genèse mais aussi de la Miqra, avec les Prophètes et les Ecrits, les trois parties de l'Ancien Testament devenus canoniques pour les juifs à partir du concile de Japhné.

Je vais vous lire ce que nous trouvons, ce qui va vous faire comprendre la première découverte des savants israéliens que nous essayons de vérifier.

Lorsqu'Abraham se trouve en Israël, dans le pays de Canaan, en Chapitre 12 de la Genèse, versets 1 à 18, les termes importants du passage sont 'Abraham', héros du récit, et le 'pays' vers lequel Dieu le conduit. Le pays est mentionné 7 fois, et Abraham 21 fois donc 3×7 . Même chose dans le récit de la descente d'Abraham en Égypte.

Ces lois jouent sur un ensemble de textes liés entre eux. Exemple, dans les trois premiers chapitres de la Genèse où le mot 'jardin' apparaît 7 fois sur l'ensemble des trois chapitres, 7 références à des événements importants de l'Exode, 7 fois le mot 'pays', 7 fois le mot 'Jourdain', 7 fois le mot 'héritage', 7 fois le mot 'posséder'.

La probabilité pour qu'il y ait 7 fois ces mots-là avec des rapports sémantiques, est très faible.

Dans la Genèse, à la fin du Livre des Nombres, chapitre 33, 34 et 35, nous trouvons

42 fois l'expression 'ils partirent',

42 fois l'expression 'ils campèrent', soit 6×7 .

7 fois le Nom de Dieu, 7 fois l'expression 'fils d'Israël', 7 fois le mot 'mer', 14 fois le mot 'frontière' donc 2×7 , 7 fois le mot 'tribu', 7 fois le mot 'ville', 7 noms de villes lévites, 7 fois le mot 'sang', 14 fois le mot 'meurtre', 7 fois l'expression 'mort aux meurtriers', 7 fois le mot 'jugement' etc...

Nous avons aussi des combinaisons entre : 7×3 , $7 \times 3 \times 7$, $7 \times 7 \times 3 \times 3 \times 7$ etc.. et nous trouvons des combinaisons également avec 50 et avec 26. Il s'agit là de la première découverte des savants israéliens.

Deux Universités travaillent depuis dix ans sur la deuxième découverte des savants israéliens. L'une des universités est à Barilan : dans cette université laïque, ce sont des Juifs non pratiquants qui travaillent sur la question. L'autre université est l'Université Hébraïque de Jérusalem, où des Juifs très pratiquants, des savants très pieux, travaillent également sur le sujet. Ce sont deux laboratoires indépendants qui font la même recherche.

Sauts de lettres

Ils ont découvert qu'il y a des sauts de lettres dans la Bible. Nous trouvons dans la bible des strates absolument invraisemblables de mots, d'expressions, et de phrases, et même d'histoires, qui sont sous-jacentes au texte littéral.

Prenons les 78064 lettres de la Genèse (c'est pour cela Jésus dit : "pas un iota ne passera de la Bible", parce qu'il y a 78064 lettres dans la Genèse, pas une de plus, et pas une de moins). Donc nous prenons les 78064 lettres et sur un vecteur, sur un fil, sur un petit ruban très très long, nous inscrivons la première lettre, la deuxième lettre, la troisième lettre, etc... jusqu'à la 78064^{ème}, et cela sans espace ni ponctuation, sans point, sans virgule, sans blanc.

Repérons le premier T, le **Ⲛ** (Tav) de 'Bereshit', le principe, le commencement.

Sautons 49 lettres à partir de ce **Ⲛ**, prenons la cinquantième : nous trouvons un O, **ⲟ** (Vav) avec un point. Sautons encore 50 lettres : nous trouvons un R, puis 50 lettres, nous trouvons un A, puis 50 lettres, et nous trouvons un H. Cela donne 'Torah'.

Nous trouvons le mot Torah à peu près 35.000 fois dans le livre du Pentateuque, inscrit dans ce sens-là ou dans ce sens-là, avec des sauts de lettres allant de 14 (faible saut) à 12000, 13000, 20000 caractères.

Nous avons une structure en miroir ici, le chandelier, une représentation du Pasteur Jean Marc Taubois : dans le Livre de la Genèse et dans le Livre de l'Exode, nous trouvons 'Torah' plein plein plein plein de fois, dans le Livre des Nombres et dans le livre du Deutéronome, nous trouvons 'Torah' dans le sens inverse (structure en miroir).

Et là, dans le Lévitique, nous ne trouvons absolument rien.

Donc les chercheurs se sont dit que ce n'est ni 49, ni 50 qui allait permettre de trouver le mot Torah. Ils ont pris le chiffre 26, parce que le Lévitique est le Livre des prêtres, du sacerdoce. Par saut de 26 nous trouvons A au premier endroit, 26 lettres plus loin nous trouvons A, 26 lettres plus loin nous trouvons R, 26 lettres plus loin nous trouvons O, 26 lettres plus loin nous trouvons N : nous obtenons donc 'Aaron', qui est le premier prêtre dans l'ordre de la Loi lévitique.

Nous trouvons cela non seulement dans le Pentateuque, mais aussi dans le Livre d'Esther, dans les Psaumes de David, et en fait, un peu partout. Souvenons-nous déjà de cette structure en miroir, et de ces occurrences invraisemblables des mots Aaron et Torah.

Il y a facilement mille ans entre le plus vieux livre de l'Ancien Testament et le plus nouveau livre de l'Ancien Testament. Il aurait fallu que celui qui a écrit le premier livre connaisse exactement par avance la manière dont allait écrire celui qui a écrit le dernier livre, et que de même celui qui a écrit le dernier livre sache comment ont été écrits les livres précédents. Aucun exégète actuel ne pourrait prétendre que les cinquante sept livres de la bible de l'Ancien Testament ont été écrits par la même personne.

Moi, je dis que c'est un miracle. A travers des contextes culturels différents, dans des situations différentes, avec un style différent, avec une psychologie différente, une mentalité différente, comment Dieu arrive-t-il à poser chacune des lettres pour créer, en deçà de la diversité des livres, des messages homogènes ? Il y a une induction à opérer. C'est vraiment la preuve de la Révélation.

C'est la deuxième découverte.

Maintenant, je vous fais part de notre travail.

Il y a quelques années, nous avons fait une quête et beaucoup d'entre vous avaient donné de l'argent pour que nous puissions acheter un ordinateur. Nous avons un ordinateur qui est actuellement très performant, et nous avons pu acheter en premier lieu les disquettes informatiques qui contenaient le Tanach, l'Ancien Testament.

Le travail d'extraction n'est toujours pas terminé parce que nous avons des problèmes, mais ce sont des détails. Toujours est-il qu'avec cet ordinateur, et ces disquettes, nous voulons petit à petit refaire, vérifier, les travaux des Israéliens, et nous voulons donner des mots nouveaux. Eux, ils constatent qu'un mot apparaît, alors ils cherchent l'occurrence. Nous, nous faisons la démarche inverse, nous rentrons le mot pour chercher le saut de lettres.

Je me suis amusé à rentrer Yeshoua Ha Mashiah, Jésus le Christ, Jésus le Messie. Il y a deux écritures, deux manières de dire Jésus-Christ.

J'ai pris Yeshoua Ha Mashiah, il y a 9 lettres.

J'ai lancé l'ordinateur un soir, je l'ai laissé tourner toute la nuit, et il a analysé les 78064 lettres de la Genèse. Il a trouvé une occurrence du mot Yeshoua Ha Mashiah, donc Jésus-Christ, dans la Genèse. A mon avis, il doit y en avoir beaucoup plus, seulement notre base n'est pas encore sûre. Il faut que nous nous procurions d'autres disquettes, parce que nous avons la version de la Studgartentia, basée sur la bible de Léninegrad qui est proche du texte massorétique, mais ce n'est pas la version qu'ont pris les savants israéliens.

L'ordinateur m'a dit : "je trouve une fois le mot 'Yeshoua Ha Mashiah' dans la Genèse, vers le chapitre 14 (7 x 2), c'est à dire pile à l'endroit où Melchisédech rencontre Abram. Donc Melchisédech préfigure d'un certain Yeshoua Ha Mashiah, ce qu'il fallait montrer.

Alors, chapitre 14 de la Genèse, avec un saut de 6000 lettres, je prends le **ⲓ** (Yod), je saute 5999 lettres, puis je saute 6000³ lettres, 6000⁴ lettres, jusqu'à 6000⁹. La probabilité statistique pour que ce mot apparaisse à cet endroit

précis de la bible est de $1/27^9$ (puisque'il y a 27 livres dans la Genèse), ce qui fait 1 sur 19 milliards 440 millions.

C'est le ratio, à partir duquel je peux calculer la probabilité. Partons de l'idée que la bible n'est pas écrite par Dieu, n'est pas écrite par une intelligence surnaturelle. C'est une tombola, j'appuie sur le bouton, la première lettre apparaît au hasard, je lance un dé qui a 27 faces, je trouve un י (Yod). Combien y a-t-il de chances, si c'était le hasard qui avait fabriqué la bible, pour que ce hasard tombe sur Yeshoua Ha Mashiah, dans le chapitre 14 de la Genèse ? Il y a 1 divisé par 19 milliards 440 millions, ce qui fait 0,0000000000514. C'est très proche de 0, donc il y a très très peu de chance que je trouve cela, avec cet ordre-là, à cet endroit précis de la Genèse, si la Genèse est écrite par le hasard.

Mais nous savons que la bible a été écrite par quelqu'un, ce n'est pas une tombola. Comment cette personne a-t-elle su qu'avec un saut de 6.000 caractères on allait trouver Yeshoua Ha Mashiah ?

Voilà pour les sauts de lettres.

Parlons de la troisième découverte des savants israéliens.

L'hébreu est une langue vivante, puisque c'est une langue qui est ressuscitée au XX^{ème} siècle avec la création de l'état d'Israël. Et même avant, par la diaspora etc, mais à ce moment-là elle a été officialisée, codifiée, restructurée, re-grammaticalisée, la syntaxe a été recréée. Puisque c'est une langue vivante nous pouvons mettre un nom actuel dedans. Par exemple le mot 'ordinateur', à l'époque de Moïse, vous êtes bien d'accord que cela n'existait pas, même en hébreu. Mais maintenant en Israël, les Juifs ont bien un mot hébreu pour dire le mot 'ordinateur'. Nous pouvons rentrer le mot 'ordinateur' dans la bible pour voir quel est le saut de lettres qui apparaît.

Nous n'avons pas rentré le mot 'ordinateur', mais 'bombe atomique'. Cela va peut être vous choquer, mais il ne faut pas que cela vous traumatise.

Je crée un tableau, je trouve 'bombe atomique', avec un saut de 7983 caractères. Je prends mon tableau qui fait 7983 caractères de large. Evidemment je ne vais pas tout voir sur l'écran de l'ordinateur, mais nous avons un outil qui permet de translater la chose.

Puisque la largeur de la colonne, de la matrice, fait 7983 caractères, forcément nous allons voir apparaître, en verticale, 'bombe atomique'.

Une fois que nous avons déterminé cela, il se trouve que nous pouvons lire des mots et des expressions à l'intérieur de notre tableau. Nous lisons des expressions sémantiquement proches du mot 'bombe atomique', puisque nous retrouvons en horizontale le mot 'neutron', nous retrouvons en diagonale le mot 'proton', et nous retrouvons en verticale le mot 'électron'.

Nous l'avons vérifié : en donnant la position du premier caractère, et la largeur de la colonne, l'ordinateur nous dit bien que ce que Doron Vistum a publié et que le pasteur Jean Marc Taubois a vérifié, est juste.

Notre première mission, qui était de vérifier si ce n'était pas du baratin, est accomplie.

Maintenant, ce que nous voulons essayer de faire, c'est trouver des tableaux avec nos mots.

Je vais vous donner un deuxième exemple, avec ces textes qui datent de Moïse : dans un tableau où nous rentrons le mot 'révolution française' en hébreu, nous trouvons en diagonale 'Bastille' en hébreu, en horizontale nous trouvons 'Louis XVI' en hébreu, nous trouvons l'expression 'le Roi est mort' (Melech signifie Roi), avec des sauts de lettres toujours rigoureusement identiques, ce qui veut dire qu'il y a un schéma, un pattern. C'est absolument impossible que cela soit le hasard.

Troisième exemple : nous rentrons le mot 'Shoah' (le génocide) et nous trouvons 'déporté', 'solution finale' en diagonale, 'camp d'extermination', 'Adolphe était son nom', et 'Eichmann', le bras droit d'Hitler, qui a mis en place de la solution finale, 'Auschwitz'.

Je voudrais parler d'un autre tableau : nous rentrons le mot 'diabète', et nous trouvons en horizontale la description de la maladie, en diagonale trois ou quatre symptômes évidents du diabète, en horizontale en bas du tableau nous trouvons 'insuline', un remède qui permet au diabétique de continuer à vivre.

Nous trouvons aussi, dans un tableau qui fait huit cents ou neuf cents caractères de large, le nom de chacun des trente-deux plus grands rabbins d'Israël.

Vous allez me dire : si nous pouvons lire dans le passé, dans l'histoire de l'humanité, est-ce que nous ne pourrions pas lire dans l'avenir ?

Là, il y a un second miracle, absolument impressionnant : la logique humaine voudrait que nous puissions lire l'avenir, mais concrètement nous n'y arrivons pas. Nous arrivons à déterminer quelque chose avec l'ordinateur, seulement lorsque c'est passé.

Pour conclure, ces recherches ont, pour moi, trois intérêts :

Nous disons que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures. Cela fait partie de la doctrine catholique, c'est un élément de foi chrétien, c'est dogmatique.

Nous constatons que le Seigneur a bien voulu une coopération de l'intelligence humaine pour prouver que le phénomène des Stes Ecritures relève d'une intervention qui dépasse largement les capacités humaines : elles relèvent du surnaturel, sans pour autant que l'on puisse prouver le fond même du dogme. Ce travail ne prouve absolument pas que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures, il ne prouve absolument pas le dogme de l'inspiration littérale des Ecritures. De même que le Saint Suaire de Turin ne prouve pas la résurrection de Jésus, de même que la Maison de Lorette ne prouve pas le dogme de l'Incarnation. Mais ce que je constate, c'est que mon intelligence est capable de collaborer avec le Créateur, et de parvenir à établir un motif de crédibilité qui constitue scientifiquement un signe suffisant pour confirmer la dignité, le sérieux du dogme sous-jacent ; pour montrer enfin que notre intelligence doit chercher sans peur de se tromper la Vérité que ce dogme révèle, pour que la foi s'enracine plus profondément dans notre intelligence et dans notre cœur. Voilà ma première conclusion.

La deuxième conclusion est que je crois que l'enjeu est considérable. Il y a un nombre impressionnant de gens de bonne volonté. J'ai donné cet article à un ami qui n'est pas pratiquant, et il lit maintenant la Bible. On juge un arbre à ses fruits. Si vous voulez, c'est quelque chose qui peut accrocher les non croyants et les non pratiquants, parce que cela touche quelque chose d'humain.

La troisième conclusion est que, de toutes façons, ces recherches ne sont permises qu'à l'heure actuelle, où nous disposons de moyens informatiques considérables. Donc il y a comme un dévoilement. C'est un petit signe qui nous montre que nous sommes bien dans quelque chose qui respire l'odeur de la fin des temps : au Moyen Age nous n'aurions jamais pu imaginer une merveille pareille ; l'Ecriture, au lieu d'être source de divisions et de schismes, redevient une catalyse d'unité.

Je vous signale aussi pour compléter que l'équipe de travail de recherches a fait ingérer par les mêmes programmes informatiques des textes comme le Coran, la Bhagavad-Gita, des textes sacrés inspirés de Dieu selon les traditions : aucun texte n'obtient d'infrastructure de ce genre, quelle qu'elle soit. La bible est le seul texte de toute l'humanité qui obéit à cette règle, et ce texte de la bible n'y répondrait pas si j'enlevais seulement une lettre. Vous comprenez bien que si vous enlevez une seule lettre, un petit ⁷ (Yod) par exemple, tous ces phénomènes disparaissent. Tous, sans exception.

Ces découvertes demeurent donc intéressantes en ce qu'elles nous incitent à comprendre que la Bible n'est pas un texte comme les autres. Nous sommes absolument certains que c'est un texte qui ne vient pas des hommes.

Annexe 2 : Kabbalah et infaillibilité

Si le Pape, uni à toute la succession apostolique, proclame un dogme qui relève de l'infaillibilité, nous devons comprendre qu'il ne peut le faire que si (et il faut le prouver, sinon il ne peut pas le faire), cela a un fondement dans la Sainte Ecriture, il faut que ce fondement soit explicité dans la définition dogmatique, premièrement ; deuxièmement, il faut que cela appartienne à tradition apostolique depuis les origines, et il faut le prouver par les textes (chez les Pères de l'Eglise des tout premiers siècles) ;

que cette tradition a toujours été enseignée jusqu'à aujourd'hui ;

et que le peuple de Dieu semble réclamer cette définition comme étant d'urgence, comme une réclamation, une demande populaire du peuple de Dieu ;

cinquièmement, que le Pape discerne, non pas qu'il faut faire ce dogme-là, qu'il va l'inventer (il ne l'invente pas, il n'invente pas un dogme, il existe depuis toujours) mais (et je vous parle là du contenu du dogme), puisqu'il l'a reçu dans une Kabbalah, qu'il discerne (et c'est là qu'il est infaillible, c'est là où est l'assistance de l'Esprit Saint) que c'est le moment de le faire, ce qui est tout différent. C'est à ce moment-là qu'il faut le faire, parce qu'il sent (l'Esprit Saint le lui fait comprendre, mais en même temps, humainement, on le comprend aussi), que ce dogme-là va être remis en question par beaucoup de gens. Et c'est pour cela que par exemple, vous le voyez bien, on commence à ordonner des femmes en Angleterre etc... "eh bien c'est le moment". Mais cela a toujours été cru, toujours été enseigné, c'est dans l'Ecriture, c'est dans l'Evangile, c'est le principe des sacrements, c'est dans tous les conciles sur les sacrements. Mais il ne l'a pas inventé ("allez, je vais inventer un nouveau dogme : la femme ne recevra pas le sacerdoce" !). En plus, ce n'est pas n'importe quel décret, cela vient de Dieu, ce n'est pas n'importe quoi. Vous voyez que le pouvoir du pape est très limité.

D'où vient cette infaillibilité pontificale d'ailleurs ? Dans le christianisme (vous y réfléchirez, et vous méditez), je peux vous dire ce que nous disons chez nous (ce n'est tout de même pas défini infailliblement, c'est peut être une opinion de l'école à laquelle j'appartiens) : chez nous, chez les frères, nous disons que l'infaillibilité pontificale est comme le fruit de l'Immaculée Conception. S'il n'y avait pas l'Immaculée Conception, il n'y aurait pas d'infaillibilité pontificale. Réfléchissez bien à cela. Dans la tradition chrétienne, qui reçoit infailliblement les Paroles de Dieu, le Verbe de Dieu, les Paroles du Christ, qui les conserve infailliblement, qui les transmet infailliblement, en premier ? C'est l'Immaculée Conception (Evangile de saint Luc). C'est à partir d'elle, et cela est infaillible, c'est elle qui est la source, et c'est ce que l'on va répéter dans la tradition orale qu'on appelle le magistère de l'Eglise. Vous allez me dire : "alors tout ce qu'a dit l'Eglise pendant 20 siècles vient de ce que Marie a expliqué à saint Pierre, à saint Luc, etc... ?" Non, je n'ai pas dit cela. Je dis : la Tradition ; après on peut approfondir : à partir du moment où on vous donne un principe, si on vous donne trois lois, à partir de là vous développez toute la logique interne à la cohérence de ces trois lois, c'est tout. C'est pourquoi dans l'histoire de l'Eglise, l'Esprit Saint a permis la définition dogmatique de l'Immaculée Conception avant celle de l'Infaillibilité.

Quels sont les trois derniers dogmes ?

- 1) l'Immaculée Conception (1854, sauf erreur).
- 2) l'infaillibilité pontificale (1870).
- 3) l'Assomption de Marie (1950).

Vous voyez bien comme c'est curieux, c'est très important : plus on s'approche de la fin, plus les dogmes proclamés sont importants, selon le principe de la cause finale. Les premiers dogmes sont des dogmes fondamentaux : la Très Sainte Trinité, puisque le Talmud commençait à mettre cette affirmation de la Mishna entre parenthèses et mettait en danger la foi essentielle sur le secret du Nom d'Elohim. Donc les Juifs (puisque la plupart des chrétiens étaient juifs, dans les premiers siècles) ont donné le premier dogme : la Trinité, puisque c'était mis en danger par les juifs ébionites. Et puis le mystère de l'incarnation : il n'y a pas deux personnes dans le Christ mais il n'y en a qu'une ; il n'y a pas une seule nature dans le Christ il y en a deux : définition du mystère de l'Union hypostatique : le Verbe incarné. Marie, mère de Dieu. Les premiers dogmes sont du fondamental. Les derniers dogmes relèvent de l'ultime. Vous voyez la différence qu'il y a entre le fondamental et puis la clé de voûte, l'ultime.

Mais remarquez bien que l'infaillibilité pontificale vient après l'Immaculée Conception. C'est l'Immaculée Conception qui engendre ce qui fait la pérennité absolue du Corps mystique du Christ dans l'Eglise : l'infaillibilité pontificale. Du coup, cette pérennité aboutit au mystère de l'Assomption qui elle, est source de la Jérusalem Céleste. C'est pour cela que le dernier dogme, vous le savez, toutes les prophéties le disent, consistera à affirmer clairement et définitivement qu'elle est Médiatrice de toutes grâces, mais ce dogme n'est pas encore proclamé. Peut-être que Benoît va le faire. Médiatrice de la gloire finale : c'est dans l'Apocalypse... Déjà le Concile Vatican II affirme : Lumen Gentium (chapitre 8) : Médiatrice de toutes grâces. Il n'y en a pas beaucoup de textes dans les Conciles précédents qui parle de Marie médiatrice de grâces. Les autres textes qui en parlent le plus sont plus des commentaires de

saints.

Chez nous, les paroles de la Tradition ne sont pas forcément sorties de la bouche de Marie, mais en tous cas elles sont toutes passées par le feu du Saint Esprit, à travers le mystère de l'Immaculée Conception, ce qui n'est pas la même chose. Cela, nous le verrons lorsque nous ferons l'étude de l'Écriture à partir des Pères de l'Eglise.

Pour l'instant, nous essayons de rester encore dans les traditions rabbiniques, nous recherchons nos racines, car c'est cela, l'œcuménisme : trouver nos racines. Dans une réunion œcuménique, vous mettez des protestants avec des catholiques, cela ne fera rien du tout. Mais vous mettez au milieu un rabbin : s'il entend "la Kabbalah soi-disant n'est pas inspirée par l'Esprit Saint", "une personne prétend que l'auteur de la Kabbalah...", il va dire : "vous êtes fous, ou quoi, vous prétendez croire à la bible et vous dites cela ?". Si c'est un protestant ou un catholique qui pratique l'exégèse historico-critique, il s'écroule devant le rabbin, car le rabbin sait de quoi il parle. Le catholique historico-critique ne sait pas ce qu'il dit, et le protestant, ne sait plus non plus. Impressionnant d'assister à une réunion biblique œcuménique avec un rabbin ; tout le monde est d'accord : c'est l'autorité de Moïse. Nous ne pouvons pas sortir des règles qui datent de Moïse : impossible ! Sinon c'est le fouet, et avec de la peau d'âne. D'abord ici 13 coups devant, 13 coups sur l'épaule gauche, 13 coups sur l'épaule droite, et le dernier entre les deux épaules : 40 coups. Un pour le protestant, un pour le catholique historico-critique. Sous un autre rapport, je ne critique pas du tout l'exégèse historico-critique, pour laquelle je conçois beaucoup de vénération.

Il faut savoir qu'il est très intéressant de savoir ce qu'il ne faut pas faire.

Autre question : Plusieurs traditions existent, pourquoi en choisir une plutôt qu'une autre ? En vertu de quoi peut-on affirmer que celle-ci est la bonne ?

P. Nathan : Il n'y a pas plusieurs traditions, il n'y a qu'une seule Tradition. Il y a des opinions. Luther a une opinion ? C'est son problème. Je suis très intéressé par l'opinion de Luther, philosophiquement, mais dans ma foi non. Je suis très intéressé par l'opinion de Karl Rahner, pour prendre un catholique, parce que Karl Rahner a joué un rôle très important : c'est lui qui commande pratiquement toute la théologie que nos prêtres, évêques, et moines, ingurgitent dans les années 50 à 90. Avec d'autres, quand même : Karl Barth, en philosophie : Blondel, etc... Mais Karl Rahner a gommé, il a fait totalement disparaître le Créateur : plus d'adoration ! Il faut supprimer tout cela : C'est une opinion théologique, ce n'est pas une tradition. Cela vient de son a priori philosophique. Il est hégélien : "je trouve Dieu par le développement de la négation, je trouve Dieu par la dialectique de l'esprit, et je trouve Dieu simplement dans le point". Prenez Teilhard de Chardin : "je trouve Dieu dans le point oméga, lorsque je serai purement spirituel, je ne le trouve pas du tout comme Créateur, donc Dieu ne s'adore pas, j'arrive à la spiritualisation, complexification, évolution". C'est une opinion, c'est en vertu d'un a priori philosophique. Et la philosophie en question, pour l'un ce sera par exemple Crocé, voilà pour l'évolutionniste, ce sera Hegel pour l'autre.

Un théologien est quelqu'un qui a la foi (on l'espère : si tu n'as pas la foi, tu n'es plus théologien). Mais il va falloir qu'il formule sa foi, dans un langage qui passe par son intelligence, ce qui donne une importance énorme à ses opinions philosophiques. La foi plus la philosophie va donner une théologie. Vous reconnaissez une théologie (je ne parle pas de la théologie qui est la connaissance de Dieu, et elle vient de l'Esprit Saint, mais d'une théologie parmi d'autres), à ce qu'elle part d'un a priori philosophique.

Quel est l'a priori de l'exégèse historico-critique ? C'est tout simplement le positivisme, Auguste Comte : "est-ce que c'est prouvé scientifiquement ?". "Le suaire, est-ce que c'est prouvé scientifiquement ?" Le positivisme dit qu'il n'y a que la science instrumentale qui me permet d'affirmer que quelque chose est vrai : donc il n'y a que l'approche de la quantité qui me permet de déterminer l'existence de la substance. Il faut être cinglé ! Par la quantité, je n'arrive même pas à déterminer la qualité. Et par la qualité, je n'arrive pas à déterminer la substance, alors comment avec la quantité vais-je arriver à la substance ? Il ne faut pas rêver, mais il faut être complètement idiot pour être positiviste. Alors, j'ai la foi, mais je suis imbibé par Auguste Comte, je ne peux affirmer aucune vérité humainement que par la science, et du coup j'aboutis à une théorie historico-critique, une exégèse qui me retourne tous les principes d'exégèse globale rabbinique dans ma lecture de la Parole de Dieu. Du coup, je ne suis plus jamais nourri. D'où l'importance aujourd'hui de faire de la philosophie. On respire en faisant de la philosophie. Il faut qu'on déboulotte les chakras de la philosophie théologique, faire exploser les chakras des idéologies athées, des propagandes, des fausses idéologies, pour arriver à une philosophie réaliste à partir de l'expérience et en finir avec tous les a priori. Retrouver une intelligence native, de bon sens, qui aboutit à une certitude inrenversable à partir de l'expérience, (et non pas à partir de mes idées), à partir de la réalité. Rentrer de là dans une intelligence inductive. Sans laquelle je demeure dans le mental des idées. Je pars de mon idée, et j'en fais un discours : je crée une idéologie ; mais cela demeure une invention, une simple opinion. Le Sage se dépouille de toutes ses opinions, de toutes ses impressions, il se nourrit de la réalité, il y cherche la vérité, il la contemple et la commente : à ce moment-là il devient intelligent.

Mais si je gobe le positivisme, si je gobe Freud... et autres propagandes : ces espèces de logorrhées sont effrayantes. J'aimais beaucoup Maurice Clavel parce qu'il a donné un grand coup de pied dans cette fourmilière, même si, hélas, il lui restait encore le positivisme comme boulet au pied jusqu'à la fin. A la télévision, dans certaines

bonnes émissions, on écoutait Maurice Clavel, qui invitait Glugsman, Foucault, et d'autres penseurs, pour discuter entre eux : "Que sont donc ces maîtres penseurs, Freud, Machin, Hegel, Kant !! Marx, Lénine, boum boum... qu'est-ce que c'est que cette logorrhée, ce grabouillis, il faut partir à zéro". C'était en 1969, 70, 71, des émissions de philosophie passionnantes ; le survivant, c'est Gluksmann. Clavel est mort en sortant un bouquin (son bouquin est sorti de manière posthume) où il dit que finalement toutes ces philosophies ne sont Rien, mais qu'il ne sait pas ce qu'il faut proposer comme philosophie à la place.

C'est donc à nous de la trouver, cette philosophie. Aristote avait déjà travaillé, donc nous pouvons être aidés par Aristote, et par d'autres génies de la philosophie réaliste, comme un certain MDP...

La question était : pourquoi choisir une tradition plutôt qu'une autre ?

Parce qu'elle vient de Dieu, elle ne vient pas d'une philosophie. La Tradition ne vient pas de la foi et d'une pensée philosophique, la Tradition que reçoit Moïse vient de la foi et de la Révélation divine directe.

Inspiration de l'Esprit Saint

Question : Comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ?

P. Nathan : Ce n'est pas mal, comme question, et pour coincer quelqu'un, c'est très fort. Elle recèle de quoi reconnaître si un théologien a une théologie d'ordre théologal, divin, nourrissant pour la foi. D'ailleurs on le ressent bien : jeune, je lisais Karl Rahner, mais en me faisant violence, et puis après je faisais vite oraison... : une fois qu'on est bien asséché on va faire oraison ; c'était bien pénible.

Alors, comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ? A l'époque de Jésus, il y avait bien des livres, il y avait notamment le livre du Pentateuque : 'penta' veut dire cinq, donc les cinq premiers livres de la bible, que l'on appelle en hébreu la Torah, et en araméen, Qarian. Le rabbin juif de la Mecque voulut un jour transmettre la Qarian aux arabes : al Qoran. Coran veut dire Torah. Coran ne veut pas dire le texte que les musulmans apprennent par cœur, enfants, sans comprendre ! Le Coran, dans le texte du Coran, désigne la Torah. C'est seulement deux siècles après qu'on va appeler Coran le bouquin cristallisé par Othman en 660. Chaque fois qu'un Musulman est venu me visiter à l'ermitage, je lui montre les textes (il a droit de savoir la lettre du Coran et son Targum, mot à mot : ce que dit le Coran textuellement. A chaque fois, cela a abouti à un baptême. Les musulmans aiment la vérité, surtout celle que dit le Coran explicitement ! Il ne faut pas dire que ce sont des hurluberlus qui s'en moquent... ce serait très irrespectueux.

Du temps de Jésus, il y a bien un livre, la Torah, il y a bien un petit parchemin contenant le texte d'Isaïe, un autre contenant les psaumes, ou le livre de Ruth. Et beaucoup d'autres livres : le quatrième livre d'Esdras, le troisième livre d'Esdras, le deuxième, le premier, tous en parchemins rouleaux. Du temps de Jésus, des apôtres, de Jean-Baptiste, on ne sait pas si ce livre-là, ou celui-là, appartient à la Révélation. Ce n'est pas encore défini par les Naci. Il y a bien des écrits, mais rien n'est clairement défini par le Sanhédrin : ce texte vient-il de l'Esprit Saint de manière infaillible ? Le Cantique des Cantiques ? Certains disent : "Cela ne vient pas de Dieu, c'est ce que chantent les prostituées dans les cabarets !". Pour de nombreux livres de l'Ancien Testament, on ne sait pas s'ils font partie de l'Ancien Testament ; aucun Juif ne peut le dire : il n'y a que la Torah qui fasse l'unanimité. Il faut attendre l'an 90 (vingt ans après la destruction du temple le 29 août 70) pour que le Concile de Japhné définisse quels livres feront partie du Tanach de manière canonique, infaillible. Les Juifs vont déterminer ce qui est l'Ancien Testament, canoniquement. Le Cantique y est intégré grâce à Rabbi Akiba et les deux premiers livres d'Esdras, mais pas le troisième ni le quatrième.

Le Temple de Jérusalem est détruit, le sacrifice perpétuel dans le Temple de Jérusalem a été interrompu à partir de l'an 30, rappelez-vous toujours cela (c'est le Talmud qui nous l'enseigne). Ils auraient pu pendant quarante ans faire le sacrifice dans le Temple. Pourtant, du jour de la mort du Christ, le sacrifice dans le Temple s'est arrêté, les juifs n'ont plus fait le sacrifice de la Pâque ! Pourquoi ? Vous le savez, parce que le rideau du Temple s'est déchiré en deux, et que tous les préceptes de la Mischna disaient : "à partir du moment où le rideau du Temple sera déchiré en deux, on ne pourra plus faire de sacrifice". Les Juifs avaient un tel sens de la Torah littérale qu'ils n'ont plus fait de sacrifice dans le Temple. Le temple a été détruit en 70, la Judée et son peuple en 135. Vous vous rappelez de ces dates qui sont très importantes. Ici, le Sanhédrin disparaît, le sacrifice du Temple s'arrête, et il est écrit dans la tradition (justement), on le sait très bien et les rabbins le savent, qu'à partir du moment où le Temple est détruit et que dans le Saint des Saints il n'y a plus de sacrifice, Israël va être entièrement dispersé : la Tradition ne pourra plus être transmise. Et la première tradition absolue à transmettre, c'est la tradition écrite, donc, il faut que le dernier acte de l'infaillibilité des naci d'Israël se donne au moins de déterminer ce qui relève de la tradition écrite de manière définitive, d'où le Concile de Japhné, avec des discussions qui ont duré quinze ans, Rabbi Akiba étant finalement celui qui a eu le plus d'importance. Mais vous comprenez bien que ce ne sont pas eux qui ont décidé des textes. Eux, les derniers naci d'Israël ont convenu ensemble : "Gamaliel disait cela, Hillel disait cela, Schammaï disait cela, l'accord est total entre Schammaï et Hillel pour dire qu'il y a cela, cela et cela, donc c'est fixé, point". Et l'infaillibilité s'arrêtait là : ils ont pris ce qui était fixé dans le dernier moment de l'infaillibilité d'Israël, laquelle

infaillibilité est inscrite dans la Kabbalah qui vient de Dieu.

Donc : comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ? Parce que c'est dans la Tradition, révélée par Dieu à Moïse conservée et transmise jusqu'aux jours du Messie ; parce que c'est dans l'Ecriture. Vous me direz : "oui, mais quand trois siècles après le Christ, vers 300 et quelques, l'Eglise apostolique dit: "ces quatre évangiles font partie du Nouveau Testament, dans l'Ancien Testament on rajoute tel autre livre (Daniel par exemple, et Ezechiel), et on met l'Apocalypse de saint Jean, et on met aussi tel et tel épître", qui est-ce qui a décidé cela, puisqu'il n'y a plus de nabis d'Israël à ce moment-là ?"

Ne vous ai-je pas indiqué qu'une infaillibilité nouvelle est transmise à partir du mystère de l'Immaculée Conception, du mystère de l'Assomption, du mystère de la Pentecôte et de l'Assomption, et qu'à partir de cette Naissance nouvelle, quelque chose va se transmettre à son tour. Le collège apostolique joue son infaillibilité aussi sur l'écrit, immédiatement et dès qu'ils le peuvent, dès qu'ils sont libres de le faire : voilà pourquoi il faut attendre la fin des persécutions. L'assistance de l'Esprit Saint est inscrite dans les Paroles du Christ dans l'Evangile, donc dans l'écrit, elle est inscrite dans la Tradition apostolique, et cette transmission double relève d'un processus absolument identique. Le fait de déterminer la canonicité des écritures relève de l'infaillibilité, comme celui de conserver la Tradition du Credo.

Annexe 3 : Exégèse phénoménologique de Jean-Paul II sur la Genèse

Parlons un peu de la phénoménologie. Heidegger est phénoménologue, Karol Wojtyła est phénoménologue, Husserl est phénoménologue, Max Sheller est phénoménologue : voilà quatre grands noms de la phénoménologie.

Lorsqu'il y a trois ans nous avons parlé de la sponsalité, nous avons regardé comment le pape JP II parle de l'homme et de la femme, et de la manière dont se réalise l'unité sponsale d'après le livre de la Genèse. Vous vous rappelez que le saint Père commentait le livre de la Genèse, à partir de chaque parole du livre de la Genèse, et que son enseignement a duré trois ans sur uniquement les trois premiers chapitres du livre de la Genèse, pour voir comment le corps de la femme et le corps de l'homme, lorsqu'ils ont trouvé leur signification sponsale, peuvent réaliser spirituellement et corporellement l'unité sponsale. Il a procédé en relevant un premier élément, la **solitude**. Vous vous rappelez que quand Adam se trouve devant Eve, la première chose qu'il découvre, c'est la signification de sa solitude. Il y a une manière masculine de vivre corporellement la solitude qui se dévoile au contact de la femme, et la manière masculine de vivre corporellement la solitude est différente de la manière féminine de vivre corporellement la solitude. Le saint Père a parlé pendant environ six mois de la solitude, de la manière différente, corporellement parlant, où cette solitude s'exprime. Le deuxième élément qu'il a trouvé, c'est la **nudité** : ils étaient nus. Ce n'est pas du tout pareil, la transparence intérieure de la signification sponsale du corps masculin, et la transparence intérieure de la signification sponsale du corps féminin, et encore la transparence de la présence commune de l'un et de l'autre dans l'humanité intégrale. La nudité donne l'aspect contemplatif du corps, à travers le corps, et par le corps. L'**unité** des deux : ils font une seule chair. Et enfin, le **don**. Grâce à ces quatre éléments, je peux trouver l'élément oblique qui me permet de faire l'unité entre les trois éléments. Nous avons commenté ces pages pendant une bonne année (voir «Sponsalité, jalons»). Voyons ici comment, finalement, l'approche phénoménologique du saint Père suit l'approche traditionnelle juive.

En méditant la **sponsalité**, en parcourant les cinq chapitres du pape Jean-Paul II dans son commentaire de la Genèse, nous avons vu en effet que tout commençait par la dimension de solitude, Aleph **א** : nous sommes seul face à Dieu. Dans la sponsalité, plus l'amour sera puissant entre l'homme et la femme, plus chacun va découvrir qu'il est fondamentalement seul : la dimension de solitude apparaît avec l'intensité de l'amour entre l'homme et la femme. Le point de vue du Aleph **א** structure cette dimension de solitude à travers la signification sponsale du corps. La solitude structure profondément, fondamentalement, aleph-iment, le cœur de l'homme. A travers la solitude, la rencontre entre l'homme et la femme implique un second élément : la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini ; c'est toute l'intériorité du face à face et de l'unité, dans la clôture de l'intimité : la dimension de la nudité. Et c'est là que nous trouvons l'ouverture à l'infini, parce que cette nudité est intime au corps, elle est intérieure au corps, elle en est la signification interne : la nudité intérieure de la signification sponsale féminine rejoint la nudité intérieure de la signification sponsale du corps masculin ; c'est contemplatif, c'est pour cela que si l'unité virginale n'existe pas, il sera impossible de connaître l'union entre l'homme et la femme par le corps ; loi irréfutable de la nature : sans la chasteté, il est impossible de connaître l'unité sponsale, même au bout de soixante ans de mariage. C'est le point de vue de l'esprit de virginité : la dimension de nudité permet la rencontre de la signification sponsale des deux corps dans la nudité intérieure, intégrant la dignité contemplative de la communion. A ce moment-là, le corps masculin se révèle, et le corps féminin se révèle, rendant possible une union substantielle, essentielle, dans la signification sponsale du corps dans la communion des deux. Troisième élément du pape Karol : l'unité des deux dans toute sa force pourra s'impliquer dans un poids ontologique, dans la présence transcendante de Dieu, et en même temps, une seule chair bien enracinée dans la terre. Sur ce terreau, le quatrième élément d'ouverture : surabondance de l'amour dans la disponibilité au don, avec un jeu entre le don et l'accueil, et entre l'accueil et le don.

L'échange du don et de l'accueil permet à l'homme et à la femme de passer aux cinq lettres suivantes, c'est à dire aux lettres qui correspondent à la grâce, et qui sont structurées par la huitième lettre, le **Heth** **ח**, lettre de la grâce, centrale des cinq lettres suivantes : Si nous vivons de toutes ces dimensions : solitude, nudité, unité, échange du don et de l'accueil, alors il y a une possibilité de recevoir le sacrement, et donc la grâce, dans l'unité sponsale.

Quand le pape parle, il donne une tradition universelle qui vient de Dieu, l'interprétation de la Révélation. Nous constatons comment, pendant ces trois ans, le saint Père a adopté la même structure que celle de l'Alphabet hébreu pour lire, expliquer et creuser le livre de la Genèse sur l'unité de l'homme et de la femme. Je ne sais pas s'il a fait exprès, mais l'Esprit Saint sûrement.

C'est une petite remarque que nous voulons relever ici, qui est très intéressante :

En particulier, parce que, de fait, je n'ai pas l'expérience, je ne peux pas faire un jugement d'existence sur la réception par Moïse de la Révélation, la réception par Marie du Verbe qui s'incarne en elle : je n'en ai pas l'expérience, j'y accède par la foi, la foi me fait comprendre que c'est vrai. Mais, pour pouvoir pénétrer dedans, en jouir, en vivre, et en savourer le fruit de manière réelle, il faut que je l'approche d'une manière phénoménologique : je tourne autour d'une manière dynamique jusqu'à ce que, petit à petit, grâce au critère oblique, je me rapproche, et

je continue à tourner autour, et avec un nouveau critère oblique je me rapproche, jusqu'à ce que j'atteigne le centre de ma quête... et c'est comme cela que fait le saint Père.

Voilà ce que propose également l'exégèse biblique que l'on appelle l'exégèse globale.

Et finalement vous voyez bien que la phénoménologie est une laïcisation en philosophie de l'approche enveloppante de la lecture biblique exégétique de l'exégèse globale. C'est une petite remarque que je voulais vous faire, parce que cela demande évidemment réflexion. De sorte que, si je fais ma philosophie, c'est à dire si j'approche les réalités que je vois autour de moi, de la même manière que j'approche les réalités que je ne vois pas par la foi, il y a un problème. Nous avons touché à l'un des gros problèmes de la phénoménologie.

Et c'est pour cela que le saint Père, lorsqu'il était jeune prêtre, vous le savez, a fait sa thèse de doctorat en théologie, en prenant comme hypothèse que l'instrument philosophique de la phénoménologie peut expliciter ce que dit Saint Jean de la Croix dans le Cantique spirituel et dans Vive flamme d'amour. Il a démontré jusqu'où pouvait aller l'instrument phénoménologique pour expliquer saint Jean de la Croix : arrivé à peu près à la quatrième ou cinquième demeure, la phénoménologie ne peut plus le faire, seule la théologie mystique réaliste peut rendre compte des demeures supérieures, celles qui correspondent à ce qu'il y a après et pendant la nuit de la foi. C'est fort comme thèse de doctorat ! C'est ce que faisait Karol Wojtyla quand il était jeune.

Pour ceux qui vivent du sacrement du mariage, ces considérations sur la sponsalité sont à regarder en long, en large, et en travers : comment allons-nous trouver la source à travers laquelle le sacrement peut trouver sa matière, la source à partir de laquelle nous pouvons trouver une fécondité surnaturelle du sacrement de mariage, et comment, pratiquement, allons-nous célébrer la messe sponsale ? Le sacrement ne sert pas uniquement à ce que nous soyons fidèles, à ce que nous soyons moraux, à ce que nous soyons humains, à ce que nous soyons de bons éducateurs. Par ce pouvoir qui nous est donné à tous les deux, nous faisons jaillir actuellement la présence réelle du sacrement, la présence réelle surnaturellement parlant, et nous lui donnons sa fécondité : les cinq voies d'accès pour l'entrée dans la matière, les cinq formes de la présence réelle, et les cinq fécondités surnaturelles universelles. Si nous ne savons pas le faire, si on ne nous l'a pas dit, nous ne pourrons pas le faire. De la même manière que, si on ne dit pas à un jeune abbé comment on fait pour célébrer la messe, il ne saura pas la célébrer comme messe, même s'il a reçu le sacrement de l'ordre. Il devient de plus en plus primordial et nécessaire de connaître ces trésors des voies du sacrement de mariage...

Annexe 4 : S'approcher du « O » (cercle parfait représentant la Révélation)

Pour nous approcher de la Révélation, il nous faut avoir un amour maternel pour la Parole de Dieu.

La Vierge Marie a engendré en elle ce Verbe de Dieu, manifesté dans la chair. Nous avons une fausse manière, psychique, d'approcher l'Écriture, comme si elle était extérieure à nous. La Bible n'est pas extérieure à nous : nous avons vis-à-vis de la Bible une relation initiale enveloppante. L'intuition de Rabbi Akiba : nous devons avoir avec la Bible une relation vitale, personnelle. Il y a une communion des personnes avec la bible, avec la Révélation, avec la Parole de Dieu. Les paroles de l'Écriture, les mots, les lettres, les versets, et l'ensemble même de la Révélation, constituent le visage de la présence personnelle de Dieu.

La Parole de Dieu n'est pas comparable à un autre livre. Nous lisons saint Jean de la Croix, par exemple, ou le Dialogue de Catherine de Sienne : ce sont des textes inspirés, imbibés, brûlés par l'Esprit Saint, mais cela n'a strictement rien à voir avec la Révélation d'un Dieu présent réellement, qui parle, qui s'adresse à nous...

Le message eucharistique, par exemple : nous en sommes les enveloppants : nous nous en nourrissons, Il est au centre de nous. L'eucharistie n'est pas extérieure à nous : elle se donne pour être mangée, et dès que nous sommes en contact avec l'eucharistie, nous avons avec Dieu une relation enveloppante de foi.

C'est par la foi que nous rentrons dans la Révélation divine, la Révélation concrète, la Révélation incarnée.

La Vierge Marie est la mère, la matrice, la source de la foi.

L'acte de foi de Marie est le modèle de notre foi.

Dès que Dieu est présent de manière incarnée en nous, c'est à dire véritable, alors Il vit en nous, dans nos entrailles, au centre de notre âme, ce qui s'est passé pour le mystère de l'Incarnation. Voilà la grande intuition juive sur la Parole de Dieu. Comme pour nos rapports avec les sacrements, avec les saints qui sont morts, avec les saints qui sont encore vivants.

Si nous n'avons pas compris cela, nous allons aller voir des gens qui vont nous dire : "moi, je suis un saint, vous êtes priés de m'écouter, la sainte Vierge passe par moi, le Saint Esprit passe par moi." Et nous allons voir ces soi-disant gourous... qui appellent vers eux, avec cette tentation de rentrer dans une religion sectaire.

C'est très différent de la direction spirituelle, maternelle, hilléliste, catholique : la manière surnaturelle de faire. Il y a une différence énorme entre le préternaturel, qui relève du métapsychique, et le surnaturel, qui jaillit du métaphysique où je suis soumis à Dieu. Dans le psychique et le métapsychique, je suis soumis aux fréquences des puissances intermédiaires (traduisez les puissances déchues), et j'ai une manière fausse, vraiment mauvaise de lire la Bible. ... je peux utiliser la Bible comme j'utilise une boule de cristal, mais cette manière fausse est subjective. La subjectivité de ce que je ressens, mes impressions, ma vie restent le centre : c'est mal, c'est moi qui ai fait le choix de lecture, c'est une hérésie : "j'ai ressenti quelque chose de très fort en lisant la Bible".

Non, l'Ange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur. Ce n'est pas moi qui choisis le sens de l'Écriture. Épître de saint Pierre : aucune parole de l'Écriture n'est objet d'interprétation personnelle, c'est l'Esprit Saint qui parle.

Nous n'avons pas le droit de nous appuyer sur nos impressions. C'est le grand dicton d'Aristote, et il n'est même pas besoin d'être religieux pour comprendre cela.

Peut-être te rejettes-tu toi-même et qu'alors tu projettes sur les autres ce rejet que tu as de toi-même, mais c'est psychologique, psychique, et peu édifiant. Le psychique n'est pas vrai : il t'enferme, et te porte à enfermer les autres dans ton impression. Pour sortir de ce défaut, un des meilleurs apprentissages est de rentrer dans la foi et de se nourrir de la Parole de Dieu, ce qui va ouvrir notre esprit, et notre âme précisément, au monde métaphysique, au monde surnaturel.

Lors d'une émission de télévision sur les sectes, il était question de phénomènes appelés surnaturels, or il s'agissait de phénomènes d'ordre préternaturel : vous voyez l'amalgame invraisemblable entre le monde métapsychique et le monde spirituel, l'amalgame entre la NDE (near death experience) et ce qui se passe spirituellement après la mort, l'amalgame entre l'astral (le monde du démon) et le monde spirituel (le monde de l'être, le monde de la finalité, le monde de la vérité). François de Closet posait la question : "quelle différence y a-t-il entre l'extase du type NDE et l'extase chrétienne, surnaturelle, spirituelle, que décrit Thérèse d'Avila ?". Le prêtre qui était là, (un des meilleurs prêtres de la revue Etude, chez les Jésuites, à Paris) est passé à autre chose, il ne savait pas. Il faut bien pourtant faire la différence entre l'anatman métapsychique et la Nuit vivante de la divinisation !

Dans la mystique de l'embryon, l'intelligence ne s'exerce pas encore. Le cœur ne fonctionne pas non plus, donc il n'y a pas d'extase spirituelle. Il y a une instase passive sur le plan spirituel. L'occident n'a jamais trop prospecté du côté des origines de l'homme au plan spirituel. C'est la fameuse question de l'innocence divine. On connaît le péché

originel, mais qu'est-ce que l'innocence originelle perturbée par le péché originel ? Cette ignorance l'empêchait de donner une piste de lumière pour des auditeurs angoissés... Donc le prêtre ne savait pas. C'est inouï.

Question : Avant la faute, Adam et Eve avaient un corps éthérique, plasmique, astral ? Comment l'appellerait-on ?

P. Nathan : Avant la faute, ils avaient un corps physique humain. Le corps a une extériorité qui reste la même. Mais qu'est-ce qui donne au corps sa forme intérieure, sa détermination intérieure, sa luminosité intérieure ? C'est l'âme, la source de lumière, de vivification, de détermination et de la forme du corps. L'âme habite déjà les tout premiers moments embryonnaires, et c'est cette âme, associée au développement génétique, qui donne ce développement formel du corps. Le patrimoine génétique détermine les espaces latéraux, horizontaux, de profondeur, des différents moments, des différents organes. Celui qui a reçu le prix Nobel de 1995 a découvert la présence dans le patrimoine génétique, dans les gènes, dès la première cellule, des espaces horizontaux et verticaux de chacun des futurs organes dans la drosophile, insecte semblable à la mouche. Cela veut dire que dans le point de vue de l'agencement moléculaire physico-chimique du génome, j'ai quelque chose qui correspond au développement morphologique du corps, mais je n'ai pas le développement formel du corps, le point de vue de la luminosité du corps, le point de vue de l'unité entre la source de vie et la matière du corps, le point de vue éidétique du corps.

Question : Ils étaient beaucoup plus dans l'âme avant la faute puisqu'ils n'ont découvert qu'après elle qu'ils étaient nus ?

P. Nathan : Avant la faute, l'union entre l'âme et le corps est totale. Le péché originel introduit ce que Dieu va appeler la mort. Dieu dit dans la genèse : "si vous mangez du fruit de l'arbre, vous allez mourir". Vous n'allez pas mourir complètement mais votre assiette va être cassée. Nous disons à l'enfant : fais attention, si tu fais tomber l'assiette, elle va être cassée. L'enfant fait tomber l'assiette, et elle ne se casse pas (l'aviez vous trompé ?). C'est ce que dit le démon, le serpent : "tu vas faire tomber l'assiette, elle ne se casse pas, tu vois, Dieu t'avait trompé". Mais pardon, l'assiette est fêlée. Elle n'est pas cassée, tu peux t'en servir, mais si tu mets de la soupe, cela va passer sur la nappe. Tu peux toujours manger, mais de préférence de la nourriture solide.

La mort est rentrée. La mort est un début de séparation entre l'âme et le corps. Un décrochage, une fissure, s'est produite, mais l'âme demeure la forme substantielle du corps : elle le fait encore vivre, mais quelque chose de l'extériorité du corps échappe à l'âme spirituelle, à l'âme humaine. La mort a donc pénétré dans notre corps et dans notre vie par le péché originel. Le résultat est que nous ne pouvons plus prendre du préternaturel sans salir la nappe. Dans l'état originel, le préternaturel n'était pas une chose gênante. Dans l'état actuel, c'est une catastrophe : elle établit le monde psychique comme une entrave au mode humain de notre corps spirituel, et le monde métapsychique comme un piège de ténèbres.

Annexe 5 : Alefbeit et les 21 manières de prier

Question : pouvez-vous nous parler de la prière?

P. Nathan : oui. Cela nous éloigne de notre sujet, mais ça ne fait rien.

Avec la prière d'intercession, il y a certes beaucoup de formes de prières.

Voyez, en hébreu, quelle est la lettre qui correspond à la prière ? C'est la cinquième lettre, le 5 est la lettre de la prière, le Hè ה. La prière est à l'intérieur du Nom de Dieu : ה ו ה ו ה ו ה ו ה ו.

Ce Hè ה est extraordinaire : vous voyez que le Hè ה ressemble un peu au Dalèt ד : à l'intérieur de notre corps, dans notre intérieur, dans nos capacités de disponibilité, d'accueil, de contemplation, il y a la présence unitive, le Vav ו : le Hè ה est un peu un Vav ו qui est à l'intérieur d'un Dalèt ד.

La cinquième lettre de l'alphabet hébreu exprime le face à face. La manière juive archaïque d'écrire traduit que l'homme n'est pas debout, il est humble, il est prosterné, il est plié, et qu'ils sont deux, face à face. Du coup cela parfume, et ce parfum est la prière, le Hè ה.

C'est une modalité différente du Beit ב, l'amour entre l'homme et la femme. C'est très intéressant ce passage du dessin d'une lettre au dessin d'une autre. Le Hè ה exprime ce fait que vous êtes à l'intérieur de vous-même en présence de l'autre. Cette relation, à l'intérieur de vous-même, de la présence de l'autre avec votre propre présence dans la disponibilité, inscrit une densité qui du coup parfume tout autour de vous, surabonde en une espèce de parfum. Le Hè ה est la lettre de la féminité, de l'Épouse, de la prière, des parfums.

Donc, avec la prière d'intercession, il y a certainement plusieurs manières de prier. Je me rappelle qu'on m'avait demandé dans une soirée : "est-ce que vous pouvez nous expliquer la prière, puisque vous êtes moine, c'est votre métier, comment est-ce qu'on fait pour prier, quelles sont les différentes formes de la prière ?". A cette époque-là j'étais encore plus compliqué que maintenant, alors je leur ai dit : "d'accord, je vais vous expliquer les vingt et une manières de prier".

Il y a vingt et une manière de prier, parce que :

- l'homme est un être de lumière : il a une intelligence contemplative lumineuse,
- il est un être de feu, voilà pour l'amour,
- il est un être de liberté, de don, de mémoire, de présence.

Voilà les trois grands centres de gravité de l'être humain. Et comme ces sept dimensions structurent la vie de l'homme, ces sept dimensions dans l'homme vont se répercuter dans chacune des puissances de manière différente, pour réaliser un mode de prière. 3 x 7 donne 21 prières. Nous avons regardé ces vingt et une manières de prier, en restant longtemps sur l'adoration, évidemment.

3, le Gimmel ג, la force de l'amour

7, le chiffre de la totalité, le Zaïn ז, l'arme : tu es armé, tu es en pleine force de combat, tu es dans la totalité de tes forces et de tes actes.

La prière implique que tu y mettes toutes tes forces : l'arme principale pour rejoindre l'amour dans toute sa profondeur de force, c'est la prière ; mais il y a différentes manières de concentrer tout notre capital de force : nous pouvons concentrer tout notre capital de forces dans une de nos sept grandes dimensions, et le concentrer dans une des manières d'être livré, de recevoir ou d'être brûlé. C'est pour cela que les prières sont différentes : la prière de méditation, la prière d'adoration, la prière de contemplation, la prière d'union, la prière d'oraison, la prière de communion, la prière d'intercession, la prière de supplication, la prière de louange, la prière de pénétration dans les écritures. Ce sont des modes de prières. Tout cela est très organique, très puissant, très fort.

Ce serait assez intéressant de prendre chacune des vingt et une lettres de l'alphabet hébreu pour voir quel type de prière se cache derrière chaque lettre. Voilà un exemple d'exercice que nous pouvons faire pour comprendre ce qu'est la prière. Nous pouvons essayer ensemble de chercher ces vingt et une manières de prier, en toute liberté rabbinique : la liberté des Hébreux, la liberté juive. Nous sommes des hommes de Dieu, nous sommes des fils de Dieu, Ben Elohim, grâce à la Parole de Dieu, grâce à chaque lettre. Nous sommes des petits enfants. Nous pouvons jouer avec Dieu. Ce n'est pas du tout l'ambiance de l'université : encyclopédie, répétition, magnétophone. L'intelligence de l'homme est formidable lorsqu'elle est unie à la Révélation de l'intelligence de Dieu. C'est pour cela que, si nous avons envie d'être un petit peu intelligent, religieusement, il faut jouer avec les lettres de l'alphabet hébreu. Je vous affirme que cela nous réveille ! Même la nuit, nous jouons dans le sommeil, c'est impressionnant. Si nous planchons là-dessus trois heures avant de nous endormir, nous allons continuer à découvrir plein de choses la nuit dans le sommeil. Et en plus nous dormons bien, et nous nous rappelons de tout au réveil. C'est comme si ces

lettres hébraïques étaient faites exactement pour l'intelligence de l'homme, une adaptation parfaite des lettres données par Dieu à Moïse au Sinaï qui s'impriment dans notre corps, dans notre esprit, dans notre âme.

Aleph **א**, adoration. Je viens de Celui qui est infini, je ne suis rien du tout, je m'arrête dans ma petitesse, je travaille devant le mur du mystère, et devant ce mur de la transcendance, j'admire. C'est une espèce d'ascension, si vous voulez. Il n'est pas difficile de faire un acte d'adoration. Admiration. Un. Je suis seul face à Dieu seul. A ce moment-là je fais un acte d'adoration. Le prototype est Mick-A-El, qui est comme le regard de Dieu. Dieu me regarde et du coup je n'existe plus, je ne suis plus rien, il n'y a plus rien. D'où je viens, l'infini divin, n'existe plus non plus. Je suis transformé dans cette dépendance libre sous le regard de Dieu.

Le chiffre de Mickaël est 11 (2 chiffres pour l'ange). Si la spiritualité de l'archange saint Michel me parle, c'est 111 (3 chiffres pour l'homme).

Beit **ב**. Comment allons-nous prier dans le mode du Beit **ב** ? Je parlerai pour ma part de recueillement. Nous nous enfermons dans la clôture de l'intimité. Telle la prière de saint Augustin : je rejoins le plus intime de l'intime de mon intime, et là, je suis en contact étroit avec celui qui est présent et m'ouvre à l'infini.

Gimmel **ג**, c'est la force. Attention, s'il n'y a pas beaucoup d'amour, c'est à dire s'il n'y a pas l'adoration et s'il n'y a pas le recueillement, le Gimmel **ג** se transforme en orgueil. La prière exige l'amour dans toute sa force ; avec sa grande puissance, nous pouvons tout. Avec l'adoration, **א**, je m'arrête dans le silence, quelque chose bascule en moi, je passe le mur et je rentre dans la clôture de l'intimité **ב**, c'est le recueillement. Il est beau de voir que l'amour entre l'homme et la femme soit structuré par le Beit **ב**, puisque cela implique le recueillement, en moi cette prière de recueillement, l'intime de mon intime, d'où je rejoins l'intime de l'intime de l'autre dans la présence de son recueillement propre, pour réaliser une maison nouvelle, une demeure nouvelle. S'il y a cet amour, cette tendresse de Dieu, très intime, très profonde, très corporelle mais au centre même du plus intime de moi-même, alors il y a quelque chose qui fait que je suis un homme debout et que mon amour s'enracine, s'incarne **ג**. Je ne sais pas quel nom il faut donner à cette prière. En théologie on appelle cela l'adoration religieuse.

Cette prière qui fait que je suis dans la terre, accroché à toutes les forces de la terre, et que je suis debout, c'est la prière de sainte Hildegarde : l'homme est celui qui rassemble les éléments d'en haut (Dieu) et les éléments d'en bas (toute la création) à travers son corps, donc il se met debout. Ce n'est pas la même prière que celle de Plotin. Plotin n'est pas chrétien, il est ermite dans sa grotte. Son dernier mot avant de mourir : "je conjoins le divin qui est en moi et le divin qui est dans l'univers". C'est une transformation gnostique du Gimmel **ג** à l'intérieur d'un Beit **ב**. C'est un retour du Gimmel **ג** dans le Beit **ב**. C'est un recueillement.

L'homme est un être de prière, il est un être religieux. Etre un être religieux et prier comme un être religieux, c'est simplement comprendre que je conjoins la présence de Dieu partout où Il est et tout ce qui existe dans la création, dans tous les temps et tous les lieux, et ceci en moi. Certes un côté universel dans l'adoration, mais ce n'est pas la même chose que l'adoration religieuse qui concerne mon être en lien avec l'acte créateur de Dieu et tout ce qu'Il crée. Vous voyez la différence entre l'adoration métaphysique et l'adoration religieuse qui sont toutes les deux des prières d'adoration naturelle.

Le Dalèt **ד**, la porte.

S'il y a cette adoration et ce recueillement, alors l'amour devient fort et incarné d'une part, et d'autre part, un phénomène très curieux se produit : l'amour devient protecteur et accueillant.

La porte, le gond, la souplesse extraordinaire. On s'ouvre, on fait rentrer et on protège.

On fait rentrer, non pas par la fenêtre, mais par la porte. Jésus dit : "celui qui entre par la fenêtre est un voleur et un brigand". Et Il dit : "Je suis la porte". Il y a une dimension d'éternité dans le gond (le rond est toujours un signe d'éternité). L'humain, l'homme debout est vraiment le protecteur, il est celui qui ouvre.

La prière du Dalèt **ד** est une prière de disponibilité : vous êtes dans un état où vous vous arrêtez pour être disponible. Au fond, c'est la prière d'abandon, d'attente, de confiance : vous vous mettez sous la protection du Christ, sous la protection de Dieu, et vous attendez qu'il délivre sa grâce à la terre,

C'est une prière d'ouverture et d'attention : vous ouvrez votre intimité, vous ouvrez toutes vos portes, vous êtes une coupe qui reçoit la protection divine, vous êtes attentif à Dieu et vous attendez que la coupe se remplisse, par tous les pores de votre peau, par toutes les ouvertures de votre corps, par milliards de cellules qui sont en vous.

Quelqu'un qui ne fait pas la prière d'abandon ne sera pas disponible aux autres, il ne sera ouvert qu'à ses impressions à lui, et elles seules.

Le Hè ך est une manière de prier qui est très belle, je vous l'ai déjà exprimé. C'est la mise en présence.

Cela implique qu'il y ait eu cette attente (Dalèt ד). Cette attente a été comblée, la personne aimée est venue, elle est présente. Et comme elle est présente, il y a un feu d'amour entre sa présence et ma présence. Du coup cela rayonne, l'encensement se fait, vous percevez des odeurs mystiques d'encens, des odeurs spirituelles (pas des odeurs que vous sentez avec votre nez...). Vous êtes transformés en encens, vous êtes transformé en holocauste. Quand vous priez comme cela, il se produit un phénomène très curieux : c'est comme si vous étiez une espèce de fumée d'encens, de nuée, qui est en train de monter dans les espaces célestes.

C'est la prière de l'amour : la présence se transforme en amour, en épousailles, les premières épousailles de Dieu et de l'homme. C'est une prière d'offrande, une très belle prière. Vous passez de l'abandon à l'offrande. La prière d'abandon est une prière d'attente (la coupe). Vous voyez le passage de la coupe : "ceci est mon sang", à l'offrande : "par lui, avec lui et en lui".

Le Vav ו, la sixième lettre, prière angélique : dans ma petitesse, je suis uni au point sommet, au Principe. Cette unité implique une continuité, il n'y a pas de face à face, c'est de l'intérieur de moi que Dieu donne sa propre illumination intérieure. C'est la contemplation qui commence.

Prière de contemplation naturelle.

Nous faisons beaucoup de métaphysique pour pouvoir rentrer dans la substance de l'être, où l'acte créateur de Dieu fait que mon acte d'être participe à l'Acte pur de Dieu. Il y a une continuité absolue.

Et je contemple la simplicité de l'Etre premier, de l'Acte pur, dans l'intérieur de l'être (créé par Dieu) que je suis. Il y a quelque chose qui est tout intérieur, qui est à l'intérieur même de mon esprit, qui s'ouvre dans la lumière, dans l'intelligence : ça y est, je perçois à travers l'Acte, la perfection de l'être que je suis, la participation à l'Etre premier, Acte pur, et je le vois, je contemple la simplicité de Dieu. Contemplation de la simplicité de Dieu. Je suis à ce moment-là en union avec Dieu. C'est l'union simple, prière d'union simple, contemplation. Et je peux rester une demi heure comme cela.

Vous avez le choix, pour l'oraison, si vous en avez assez du Aleph א, vous passez au Resh ר.

Mais au Resh ר, nous n'y sommes pas encore puisque nous arrivons à la septième lettre.

Le Zaïn ז, l'arme, la lutte : c'est quand, dans une prière, vous luttez de toutes vos forces, et que vous allez commencer à faire des actes. De la contemplation arrivent beaucoup d'autres choses. Après le sixième jour, il y a le Shabbat, et dans le Shabbat, l'homme est broyé. Le septième jour, Dieu se repose, Il ne fait plus rien, alors c'est à l'homme de lutter. Alors il prie dans la lutte, il rassemble toutes ses forces, il dit : "il faut que je prie, et je vais prendre mon temps, je vais prendre mon corps, je vais prendre mes yeux, je vais allumer des bougies, je vais mettre une icône, je vais me confesser, recevoir les sacrements, je vais prendre tout pour moi, tout, tout". 7, tout, totalité. "Je vais prendre tout, je vais faire des actes, je vais crier, je pars au combat, je vais prendre toutes mes forces, toutes mes munitions, je vais y mettre toutes mes billes".

Ce n'est pas du tout une prière d'abandon, d'attente, de recueillement, ni une prière d'adoration, c'est une prière de... c'est difficile à dire, c'est une prière de lutte.

Je recommence ma prière, je me relève, je retrouve mon identité, et j'y mets toutes mes forces. "Tu adoreras ton Dieu de tout ton corps, de toutes tes forces, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes puissances, de toute ton énergie, de tout ton esprit".

C'est une prière pour retrouver l'appel de Dieu. Je reçois un appel, je me lève, je commence et "j'irai vers le Seigneur". La prière des exercices de saint Ignace est évidemment une prière du Zaïn ז, où toutes les forces sont mobilisées. Tout, mon imagination, ma mémoire... Tout, parce que je cherche à être fidèle à la vocation, à l'appel, je cherche à être tout entier dans la vocation, dans l'appel de Dieu à entendre la voix de Dieu. Ce sont les prières d'exercice, sans lesquelles je ne peux pas sentir ma vocation, sans lesquelles je ne peux pas entendre l'appel de Dieu. C'est la prière de l'écoute, et pour cela il faut être entièrement mobilisé et faire des exercices continuels de récapitulation de toutes ses forces.

Le Heth ח est la prière de la grâce.

Ma vocation est dans le Christ, le Christ me donne ma grâce, Sa grâce, la grâce.

Cette prière va impliquer Sa Vie dans ma vie, le Sang de Jésus dans mon sang, les écoulements délicieux de la grâce de Dieu dans mon corps, mon âme, mes yeux.

Comme dit saint Jean Gabriel, premier saint pour la Chine, dans sa prière quotidienne :

“mon intelligence, c’est Son intelligence de grâce, mon cœur, c’est Son cœur de grâce, ma volonté, c’est Sa volonté de grâce, ma mémoire, c’est Sa mémoire...”

C’est la grâce, c’est le Heth **נ** : prière chrétienne, prière initiale du chrétien, prière de l’enfant de la grâce, prière du baptême, prière théologique.

C’est la première fois que la prière intègre la grâce sanctifiante : ce n’est plus mon cœur, c’est Son cœur, ce n’est plus ma volonté, c’est Sa volonté qui s’écoule, ce n’est plus mon amour, c’est l’amour de Dieu, tout l’amour de Dieu qui est là.

C’est la grâce, source de vie nouvelle. Je suis vraiment dans les bras de l’Immaculée, petit enfant qui naît et qui commence à découvrir qu’il est un enfant de la grâce, un enfant de Marie, un enfant de la vierge, un enfant de l’Immaculée Conception. La grâce du Messie passe dans tout mon corps, mon âme, mon esprit. Voilà, j’ai enfin trouvé la réalité, la vérité. La vérité me rend libre. Je vis de cette liberté.

Voilà une prière très extraordinaire. C’est le début, la porte d’entrée de la prière de l’oraison.

Vous voyez la différence entre la typologie du Hè **ה** et la typologie du Heth **נ**.

Dans le Hè **ה**, prière de la présence, il y a la présence, donc une relation, une tension d’amour Tandis que dans le Heth **נ**, il y a une alliance, une arche, nous sommes Un, c’est le même corps, la même protection, la même humanité, les mêmes épousailles, la même église, le même porche, le même portique, le même Saint, le même Saint des Saints, le même Temple.

Curs.	Alphab.		Prière
א	Aleph	1	Prière d'adoration (adoration métaphysique)
ב	Beit	2	Prière de recueillement
ג	Gimmel	3	(adoration religieuse)
ד	Dalèt	4	Prière d'abandon, de disponibilité, d'attente, de confiance, d'ouverture, d'attention,
ה	Hè	5	Prière de la présence, prière d'offrande
ו	Vav	6	Prière de contemplation, prière d'union simple
ז	Zaïn	7	Prière d'exercices, prière de lutte, prière d'écoute
ח	Heth	8	Prière de grâce
ט	Teth	9	Prière de sagesse
י	Yod	10	Acte de charité
כ	Kaf	20	Acte d'adoration théologal

Le Teth **ט**, la prière de sagesse.

La grâce est là, mon intelligence va vivre de la grâce, va découvrir ce qu’il y a dans la grâce.

Et la grâce est ce qu'il y a à l'intérieur même de la personne du Verbe de Dieu lorsqu'il est dans le sein et qu'il fait Un, comme Il fait Un avec moi dans la grâce, dans l'intimité de Dieu avec le Père.

Mon intelligence perçoit enfin la foi. La foi permet de voir Dieu, comme le Verbe de Dieu le voit dans son propre sein, et la grâce me donne accès à la vision glorieuse de la Face du Père par le Christ dans sa grâce, et je contemple le visage du Père : c'est la sagesse. La sagesse est la prière théologale de l'intelligence contemplative par la foi. Faire un acte de foi est une manière de prier, qui n'est pas la même que celle de l'acte d'adoration, qui n'est pas la même que celle du recueillement, de la méditation, etc.

Le Yod י, c'est le cœur.

Je rentre au cœur de Dieu, je suis à la source de l'amour du Père et du Fils, mon cœur est blessé et je deviens source d'amour. Mon cœur saigne, et la saignure de mon cœur est la même que la saignure qu'il y a là, parce que l'amour est si fort qu'il blesse le Père, l'amour du Père pour le Fils est si fort qu'il blesse le Fils à mort, et la blessure du Père et du Fils dans un amour total, c'est l'Esprit Saint. Mon cœur est blessé, il brûle et il n'y a plus qu'un amour total, et cette blessure du cœur de l'amour, c'est l'acte de charité.

Quand c'est la même blessure que celle qu'il y a entre le Père et le Fils qui sort de cette blessure d'unité d'amour, il en jaillit l'Esprit Saint, mon cœur saigne, et je fais un acte de charité surnaturelle et théologale. Ce sont des actes.

Faire un acte de charité, ce n'est pas sourire quand même à celui que je ne supporte pas et que je trouve tordu. Le forcing n'est pas une prière. C'est ce que Nietzsche avait en horreur chez certains chrétiens, et il avait raison, parce que c'est psychologique, ça n'a strictement rien de spirituel.

Le Kaf כ, onzième lettre. Je suis dans le creux de la main de Dieu.

Je peux passer de l'adoration naturelle et religieuse, à l'adoration théologale, à l'adoration chrétienne. Je peux passer de la sagesse naturelle, à la sagesse chrétienne.

J'espère que vous voyez la différence entre l'adoration théologale et l'adoration naturelle.

L'adoration est une des dimensions de l'homme, et il y a trois grands types d'adoration :

- une adoration est prise dans la nature même de notre liberté,
- une adoration est prise par la foi,
- une adoration est prise par le point de vue de l'amour total, c'est pour cela qu'il y a une adoration naturelle, une adoration théologale et une adoration mystique surnaturelle.

L'adoration mystique surgit au cœur du Don de crainte, l'Esprit de crainte de Dieu. Parce que vous avez tout de suite compris que les sept derniers des vingt et un, 3 x 7, jaillissent du cœur de chacun des sept Dons du Saint Esprit.

L'adoration théologale est une adoration de grâce. Laissez-moi vous expliquer par un exemple. Il y a beaucoup de manières de pratiquer l'adoration théologale, mais je vous donne juste un exemple. Quand nous faisons un acte d'adoration métaphysique, Aleph א, ou religieuse, Gimmel ג, cela reste naturel. Le bouddhiste, l'hindouiste, le musulman vivent cela sans problème.

L'adoration religieuse consiste à conjoindre le divin qui est en moi (Dieu partout), et toute la création : je suis le centre de récapitulation, Dieu crée toutes choses à partir de moi.

C'est parfaitement vrai, c'est révélé : c'est à partir de l'homme que tout est créé. C'est à partir de l'homme qui prie (Aleph א), qui aime tendrement l'intimité de la présence de Dieu (Beit ב), qu'il y a ce Gimmel ג, cette force de l'union religieuse.

Quand vous faites un acte d'adoration naturel, vous réalisez que vous êtes créés par Dieu et que vous êtes sous une dépendance totale de l'acte créateur de Dieu. Dieu est votre Père, votre Créateur. Comme c'est important d'apprendre cela aux enfants ! Je suis d'accord qu'il faut leur apprendre Jésus, Marie, quand ils ont un, deux et trois ans. Mais à quatre, cinq ans, quand le langage est là, il faut leur apprendre que Dieu est leur créateur. Dès qu'il y a le langage, ils sont en présence de l'universel, et donc ils doivent rentrer dans ce qu'il y a de plus fondamental dans la vie spirituelle universelle, c'est l'adoration religieuse, le Créateur est là, Dieu est mon créateur actuellement. C'est fondamental : en ce moment Dieu fait que j'existe et que tout existe. Mais comme les autres réalités qui existent sous l'acte créateur de Dieu ne réalisent pas cela, ou ne se remettent pas dans l'acte créateur de Dieu librement, spirituellement, lucidement, amoureuxment, je le fais moi-même, et je suis ce lieu où tous ces actes qui ne se produisent pas anagogiquement partout dans les réalités existantes, se retrouvent dans mon acte. C'est comme cela que je fais un acte d'adoration religieuse, en intégrant toutes les choses créées par Dieu dans mon acte d'adoration.

C'est cela le Gimmel ג, c'est cela la force de l'amour. C'est le réveil du cœur humain. Si mon cœur veut être réveillé dans toutes ses potentialités corporelles, affectives, spirituelles et humaines quand je veux aimer mon prochain,

dans le mariage par exemple, il faut faire cela. Cela prend une puissance dans l'unité sponsale, sans laquelle l'union chute dans l'éphémère.

Alors nous sommes dans le creux de la main de Dieu.

L'adoration théologale, c'est tout à fait autre chose. Je suis face à Jésus, et Jésus est Dieu. Je me mets par exemple devant un tabernacle, devant le Saint Sacrement exposé : je m'engloutis dans l'unité sponsale avec ma moitié sponsale, et Jésus présent sacramentalement et réellement. Jésus est bien mon créateur, Lui qui fait que j'existe, en ce moment : je dépends de son acte créateur. Je prends conscience de cette dépendance totale vis à vis de Jésus qui est en train de me créer et aussi de me recréer dans la grâce, qui prend la poussière rouge et la transforme en homme et fils de Dieu par la grâce.

Jésus est mon Créateur à double titre : d'abord parce qu'Il est Dieu, il fait que j'existe, au même titre que le Père et le Saint Esprit dans la Très Sainte Trinité, et en même temps, il me recrée par la grâce, donc je dépends vitalement, et pas seulement du point de vue de l'être, mais aussi dans toute ma vitalité de grâce et de vie, de l'acte créateur de Jésus qui est là dans ce sacrement, qui est là dans l'eucharistie, qui est là au moment de l'absolution. Il me recrée complètement. La recreation est totale, ça n'a plus rien à voir.

Je suis dans la main de Dieu, le dialogue parfait, l'intimité, l'obéissance, et je suis entièrement modelé, comme la terre est modelée par le potier, totalement recréé. Et là j'ai fait un acte d'adoration théologale devant Jésus.

Vous faites vous-mêmes la suite... Il y a vingt et une manières de prier.

Je vous donne les critères de recherche :

En premier, vous avez les vingt et une lettres de votre alphabet, c'est facile, nous en avons vu onze ensemble.

Deuxième critère de recherche :

Vous avez :

. amour, donc totalité,

. lumière, donc intelligence,

. liberté, le lien entre le corps et l'âme spirituels dans la mémoire d'origine, l'innocence divine, cette lumière d'éternité imprimée dans notre âme primordiale, (saint Thomas d'Aquin dit qu'il y a intelligence, volonté, lumière primordiale imprimée dans l'âme unie au corps),

voilà les trois centres de gravité de la vie spirituelle de l'homme. Voilà les trois puissances. Pour l'ange, il n'y en a que deux : intelligence et volonté. Nous, nous avons ce lien corporel avec la lumière éternelle imprimée primordialement dans notre âme. La bible dit que nous sommes marqués dans le corps et l'âme spirituels à l'image et la ressemblance de Dieu. Par ces trois grandes puissances, nous nous éveillons, nous nous donnons, nous nous réfugions, nous nous engloutissons dans la prière.

Et vous avez les sept dimensions de l'homme :

. Etre religieux : dimension sacrée, dimension religieuse d'absolu,

. Etre cordial : j'ai des amis qui cherchent mon bien,

. Etre contemplatif

. Etre personnel : je suis une personne (dimension métaphysique) et le nous en moi fait ma dignité de personne,

. Etre raisonnable, être de douceur, être communautaire, social : c'est la raison qui commence à avoir des mots, des conventions, des relations avec les autres (dimension conventionnelle), je ne suis pas tout seul,

. Etre intérieur : j'ai une âme, j'ai une vie intérieure, je suis un être de lumière intérieure, de vie, cette âme est une source vivante de lumière,

. Etre naturel, corporel : j'ai un corps spirituel, c'est ma nature, je suis la partie du tout qu'est l'univers (anthropologie du corps), je suis capable de transformer mon milieu ambiant en plus beau, plus pur, plus lumineux, plus humain, pour perfectionner la création. La matière qui est là autour de moi peut être encore plus belle sous mon influence. Je suis un être artistique, je suis un être créateur, je suis un être génial.

Donc vous faites un tableau de vingt et une cases, et vous regardez la rencontre des vingt et une prières.

Pour terminer, je vous propose un troisième type de recherche, et le tableau final se proposant de mettre le mot exact sur chacune des vingt et une cases. Tenant compte des trois grandes strates de notre vie spirituelle (Je peux prier en mystique naturelle, en mystique théologale chrétienne, en mystique des sept dons du Saint Esprit) :

- . du niveau naturel, métaphysique en nous,
- . du niveau théologal, la grâce, avec Jésus : c'est chrétien,
- . du niveau mystique

En reprenant les sept dimensions de l'homme, nous tenons compte de diverses correspondances : avec les sept dons du Saint Esprit : pour le théologal, le don d'intelligence correspond à l'acte de foi, comme nous l'avons vu, le don de crainte est lié à l'adoration théologale, etc... La méditation de la Parole de Dieu est théologale si je prends la méthode que je vous ai donnée, à savoir : rentrer dans le Pshat, le Rémez, le Drash et le Sod de l'Ecriture. Je médite la Parole de Dieu de l'intérieur, en me liant au point de vue communautaire, conventionnel : telle est ma méditation, comme un murmure, une manducation. Les sacrements sont d'ordre théologal.

Pour le point de vue naturel : vous êtes un être religieux : adoration métaphysique ; vous êtes un être naturel : adoration religieuse ; vous êtes un être personnel, métaphysique : contemplation des attributs divins : simplicité, perfection de l'Etre premier ; vous êtes un être de raison, un être communautaire : méditation, vous prenez toutes les forces de tous les hommes et vous faites les exercices de saint Ignace pour voir quelle est votre vocation au milieu de tous les hommes, ... alors l'intercession...

Vous êtes un être intérieur : par l'âme, vous êtes un être d'attente, un être de désir, vous suppliez, vous réclamez, vous demandez : "mais quand est-ce que tu vas venir ?", c'est tout intérieur, la supplication comme spiritualité bouddhiste est une anti-prière puisqu'elle relève d'une intériorité mystique non spirituelle, métapsychique : passage de l'intériorité absolue (du vide anatmique) à l'intériorité de sagesse naturelle spirituelle, où nous faisons le plein, "quand est-ce que tu vas venir, donne-nous tout, viens, nous avons besoin de toi, nous avons besoin de la grâce, nous avons besoin de...". C'est cela la supplication : l'intercession est là,

Vous êtes un être génial : beauté, louange, nous créons la gloire de Dieu. Nous donnons une gloire accidentelle à Dieu, nous ne rajoutons rien à Dieu, mais nous pouvons ajouter la beauté humaine de la réfraction de la présence de Dieu par la louange : "Que Tu es grand, Tu es beau Seigneur, Tu es immense, Tu es miséricordieux", c'est l'enthousiasme de la louange, le côté artiste de celui qui loue. C'est pour cela que les charismatiques pratiquent la louange, ils sont créateurs, artistes,

Vous êtes un être cordial : c'est l'union d'amour, l'union simple.

Faites vous-mêmes votre tableau, sous trois manières de faire, et vous avez vingt et une manière de prier. Vous regardez ce que cela fait quand c'est Jésus qui le fait à travers vous, et quand c'est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité dans la rencontre du Père et du Fils, dans le cœur sacerdotal du Christ, quand c'est l'Esprit Saint qui agit dans chacune de ses sept dimensions, ce qui donne les sept dons du Saint Esprit.

Et vous vous entraînez pendant vingt et une minute à faire une minute de chaque façon, et vous aurez fait une belle oraison alefbeitique !

C'est simple comme bonjour.

Annexe 6 : Alefbeit et Création de Dieu

...Dieu créa l'alphabet ! Alors furent créés le Ciel et la Terre.

ת ו ל ר ק צ פ צ ם ן מ ם כ י ט ח ז ן ה ז כ ם

"Vingt-deux lettres Il les a gravées et les a sculptées, Il les pesa et les mis en mouvement selon différentes combinaisons. Par elles, Il créa l'âme de toute parole. [...]"

Vingt-deux lettres fondamentales, fixées sur une roue comportant 231 portails. Et la roue tourne vers l'avant et vers l'arrière... Comment les pesa-t-Il et les mit-Il en mouvement ? Le aleph fut associé à toutes les autres lettres et toutes les autres lettres furent associées au aleph. Le beth fut associé à toutes les lettres et toutes les autres lettres furent associées au beth. Et la roue tourne, encore et encore...

L'ensemble de la création et l'ensemble de la parole est issu de ce nom unique l'aleph-beth (ou alphabet).

Vingt-deux lettres primordiales qui deviennent vingt-six dans l'alphabet des écritures européennes occidentales. Vingt-six lettres qui ont une mémoire très ancienne, dont l'origine remonte à plusieurs milliers d'années, une mémoire qui s'est transmise de génération en génération de manière tout a fait inconsciente et qui encore aujourd'hui se trouve enfouie dans les couches profondes de notre inconscient culturel.

La lettre Tav s'avança et plaïda :

"Qu'Il te plaise, Maître du Monde, de me placer le premier dans la création du monde, car je suis la lettre qui conclut vérité(EmeT) qui est gravée sur Ton Sceau, et Toi-Même as pour nom EMET, il est donc convenable au Roi de créer le monde avec moi. L'Eternel lui répondit : "tu es méritant et juste, mais il n'est pas correct que je commence la création du monde avec toi, puisque tu es destiné à servir de marque sur les fronts des fidèles (Ezéchiel 9:4) qui observent la Loi d'Aleph à Tav, et par l'absence de cette marque, les autres seront tués; et, de plus, tu formes la conclusion de la mort (MaveT). C'est pourquoi tu n'es pas approprié pour initier la création du monde".

Le Shin vint ensuite et plaïda :

"Maître du monde, qu'il te plaise de commencer le monde avec moi, car je suis la lettre initiale de ton nom "Shaddai", et il est préférable de créer le monde par un nom sacré." L'Eternel lui répondit : "tu es juste, tu es bon, tu es vrai, mais je ne peux commencer la création du monde avec toi puisque tu fais parti du groupe de lettres exprimant la contrefaçon, Shéquer (mensonge), qui n'existe uniquement si le Kouf et le Rech t'attirent dans leurs dispositions. C'est pourquoi un mensonge doit, pour être crédible, commencer par quelque chose de vrai. Le Shin est une lettre de vérité, lettre par laquelle les patriarches ont communiqué avec L'Eternel ; mais Kouf et Rech sont des lettres appartenant au côté néfaste qui, afin d'être crédible, s'attachent le Shin, formant ainsi une Quésher(conspiration)". Ayant entendu tout cela, le Shin disparut.

Le Tsadé entra et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je suis le signe des Tsaddikim (justes), et Toi même te nomme juste, comme il est écrit : car je suis le signe des Tsaddikim (justes), et Toi même te nomme juste, comme il est écrit : Car l'Eternel est juste, il aime ce qui est juste : quiconque est droit contempera sa face (Psaumes 11.7). C'est pourquoi il convient de créer le monde avec moi". L'Eternel, lui répondit : "Tsadé, tu désignes la vertu, mais tu dois rester dissimulé, et ne doit pas trop te révéler, sinon tu serais cause d'offense pour le monde. Tu es formé de la lettre Noun (symbolisant le principe féminin) surmontée par la lettre Youd (le principe masculin). Et c'est le mystère de la création d'Adam HaRishon (le premier homme), qui fut créé avec deux visages (mâle et femelle combinés). De la même façon, le Noun et le Youd dans le Tsadé ne sont pas face à face, ainsi le tu es tourné vers le haut ou vers le bas". L'Eternel lui dit en plus : "viendra le temps où je te scierai, afin de provoquer le face à face, mais ceci se fera dans un autre lieu". Il partit alors.

La lettre Phé arriva et plaïda ainsi :

"Qu'il te plaise, Maître du monde, de créer le monde avec moi, car je désigne Pourquana (la délivrance) que tu dois apporter au monde. C'est pourquoi, il convient que le monde soit créé avec moi". L'Eternel répondit :

"Tu es digne, mais tu représentes Pesha (la transgression) et, de plus, tu te tiens comme le serpent, qui frappe en haut et revient vers son corps, symbole de l'homme coupable qui plie sa tête et étend sa main".

La lettre Ayin fut pareillement refusée en raison de Avon (l'iniquité), quoiqu'elle prétendit représenter Anavah (l'humilité).

Alors le Samekh parut et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je représente Semikah (le soutien) pour celui qui tombe, et redresse ceux qui sont courbés. (Psaume 145.14). L'Eternel, répondit :

"C'est justement la raison pour laquelle tu dois rester à ta place, car si tu l'abandonnais, que deviendraient ceux qui chutent et qui s'appuient sur toi?". Elle partit aussitôt.

Le Noun entra et plaïda son mérite en tant que lettre initiale de Nora (prodigieux en louanges), ainsi que de Nava (agréable, désirable) est la louange du juste. (Psaume 33.1)

L'Eternel, dit :

"Noun, retourne à ta place, car c'est à cause de toi (Néfilah, qui représente la chute) que le Samekh est revenu à sa place. Reste donc sous son soutien". Le Noun revint aussitôt à sa place.

Le Mèm se présenta et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car j'introduis le mot Mélekh (Roi) qui est ton titre". L'Eternel répondit : "C'est exact mais je ne peux pas t'employer dans la création du monde pour la simple raison que le monde a besoin d'un roi. Retourne donc à ta place ainsi que le Lamed et le Kaph puisque le monde ne peut exister sans un Mélekh.

A ce moment, le Kaph descendit de son trône de gloire et tremblant et frémissant dit

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi car je suis ton Kavod (gloire). Et lorsque que Kaph descendit de son trône de gloire, deux cent mille mondes s'ébranlèrent, le trône chancela et tous les mondes frémirent et s'apprêtèrent à tomber en ruine. L'Eternel s'écria : "Kaph, que fais tu ici ? Je ne créerais pas le monde avec toi. Retourne à ta place, car en toi réside Kélayah (extermination)". Il partit aussitôt et retourna à sa place.

La lettre Youd se présenta alors et dit :

"Qu'il te plaise, Maître du monde, de m'utiliser en premier pour la création du monde, puisque je réside en premier dans le nom sacré". L'Eternel répondit : "Il est suffisant pour toi d'être gravé et inscrit en moi, tu es le canal de ma volonté ; tu dois rester dans mon Nom".

Le Teth se présenta et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car par moi tu es appelé Tov (bon) et Yachar (droit)". L'Eternel lui répondit : "Je ne créerai pas le monde avec toi, car le bien que tu représentes est caché et dissimulé en toi, comme il est écrit : Oh combien est abondante la bonté que tu dissimules pour ceux qui te craignent, que tu témoignes à ce qui ont foi en toi, en face des fils de l'homme. (Psaume 31.20). Puisque la bonté est blottie en toi, elle n'a pas part dans le monde que je vais créer, mais seulement dans le Olam Aba (monde à venir). En outre, c'est parce que la bonté est cachée en toi que les portes du temple s'affaleront, comme il est écrit : Les portes se sont enfoncées dans le sol (Lamentations 2.9). En plus, la lettre H'eth est à ton côté, et réunies, vous générez le H'eth (péché). C'est pour cette raison que ces deux lettres ne doivent pas se trouver dans les noms des tribus".

Il partit aussitôt.

Alors le Zaïn se présenta et se mit en avant, disant :

"Maître du monde, qu'il te plaise de me mettre à la tête de la création puisque je représente l'observance du Shabbat, comme il est écrit : Rappelle-toi (Zakhor) le jour du shabbat pour le sanctifier (Exode 20.8). L'Eternel répondit : "Je ne créerais pas le monde avec toi, car tu désignes la guerre par la forme d'un glaive saillant ou d'une lance". Zaïn se retira aussitôt de sa présence.

Le Vav entra et s'avança en disant :

"Maître du monde, qu'il te plaise de m'utiliser en premier pour la création du monde, car je suis une des lettres de ton Nom. L'Eternel lui dit : "Toi, Vav ainsi que Hé, il vous suffit d'être les lettres de mon Nom, de faire partie du mystère de mon Nom, gravées et inscrites dans mon Nom. Je ne vous donnerai donc pas la première place dans la création du monde".

Apparurent alors les lettres Daleth et Guimel, qui revendiquèrent la même place.

L'Eternel leur adressa une réponse similaire en disant : "Il devrait vous suffire de demeurer l'un à côté de l'autre puisque les pauvres ne cesseront pas dans le pays (deutéronome 15.11), et ont besoin de bienveillance. Le Daleth désigne Dalouth (pauvreté), et le Guimel désigne Guémilouth (bienfaisance). Donc, ne vous séparez jamais l'un de l'autre et qu'il vous suffise de vous assister l'un et l'autre".

Le Beth entra alors et dit :

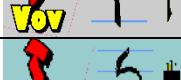
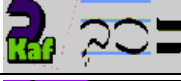
Maître du monde, qu'il te plaise de me placer en tête de la création du monde, puisque je représente les Berakhoth (bénédictions) que l'on t'offre en haut et en bas". L'Eternel lui dit : "Assurément, c'est avec toi que je créerai le monde et tu formeras le début de la création du monde".

La lettre Aleph resta à sa place sans se présenter.

L'Eternel dit : "Aleph ! Pourquoi n'es-tu pas venu à moi comme les autres lettres ?". Il répondit : "Maître du monde, j'ai vu toutes les autres lettres se retirer de ta présence sans résultat, alors que pouvais-je faire ? De plus, puisque tu as déjà accordé ce grand cadeau à la lettre Beth, il ne serait pas convenable pour le Roi Suprême de reprendre le cadeau qu'il a fait à son serviteur pour le donner à un autre". L'Eternel lui dit :

"Aleph, bien que je commencerais la création du monde avec le Beth, tu resteras la première des lettres. Mon unité ne sera exprimée par une autre que toi, sur toi seront basés tous les calculs et les opérations du monde, et l'unité sera seulement exprimée par la lettre Aleph.

Tableaux récapitulatifs de l'Alephbeit

Carrée	Cursive	Alphabet			Sens archaïque	Sens biblique
		Aleph	‘	1	Bœuf	Silence
		Beit	b	2	Maison	Foyer humain
		Gimmel	g	3	Chameau	Force, puissance
		Dalèt	d	4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil
		Hè	h	5	Parfum	Prière
		Vav	w	6	Clou	Unité
		Zaïn	z	7	Arme	Pénétration
		Heth	h	8	Barrière	Vie qui commence
		Teth	t	9	Serpent	Sagesse
		Yod	y	10	Côté	Paternité dans l’humilité
		Kaf	k	20	Creux de la main	Intersubjectivité
		Lamed	l	30	Aiguillon	Regard
		Meym	m	40	Eau	Vie
		Noun	n	50	Poisson	Prolongement
		Samèkh	s	60	Etai	Alliance accomplie
		Aïn	‘	70	Œil	Source
		Phé	p	80	Bouche	Intériorité
		Tsadé	s	90	Harpon ?	Trésor
		Qof	q	100	Nuque	Interrelations incréées
		Resh	r	200	Tête	Tête, trône
		Shin	s	300	Dent	Eau, chair, terre
		Tav	t	400	Signe	Croix

Carrée	Signification de la lettre			
כ	Silence (prétendre ne pas savoir)	La Paternité (= Père de moi-petit) ככ PERE : Silence + Tendresse נכ MERE : Silence +Vie		Education -> prière, amour -> corps, accepter souffrance
ב	Le foyer, l'homme + la femme (=> BEN : enfant, fruit du foyer) l'amour réussi	La Famille commence par l'amour avant de songer à ses constructions. בב BETEN, le sein maternel		
ג	Richesse, violence, force Démensure. Pêché originel	Jean Baptiste vêtu de poils de chameau : Prophète recouvert de la Force de Dieu		Il faut se dévêtir pour ouvrir son intimité à la repentance
ד	Ouvrir son intimité Etre ouvert pour Dieu Providence	Qie de la communication : le berger entre à la porte (il ôte le bois de l'entrée) Différence avec pression psych. du Gimmel		Chacun a une porte : savoir où est sa porte : le lieu où j'accueille l'autre
ה	1 ^{er} volet : prière et respiration 2 ^e volet : la femme, l'odorat, le parfum	Lettre ? : donc de la profondeur douce et caressante : “ mes entrailles frémissent et je dis mon poème pour le Roi ” (Ps. 44)		Respirer : c'est respirer le Monde sans le prendre : Vie indestructible des Anges HAYYIM
ו	La pointe, le lien d'amour	L'UNITE Copule “ ET ”	Lettre de l'ACTUATION De la Finalité, de l'UN	ף de l'AUTRE, LUI (ô)
ז	(chiffre de la totalité)		Mystique de la PROMESSE	
ח	(chiffre du Messie) La vie qui commence ח'עח MASHIAK	Genre féminin Chiffre de la MERE	Lettre de la grâce qui vient de Dieu, de la Résurrection חח HESED : la grâce, l'Amour qui coule de haut en bas	
ט	La sagesse	בב BETEN, le ventre de l'humanité 1 ^{er} ventre maternel, 1 ^{ère} maison d'Adam, Homme et Femme		
י	L'endroit le plus fragile par où on peut être tué par où on sauve et bénit	YWH nous a sauvés à bras étendus	Faiblesse de l'Homme “ Tes filles seront ramenées sur tes hanches ”	Mystique de l'HUMILITE du moi et de la Fécondité
כ	L'intersubjectivité : le dialogue dans la douceur	Obéir à l'autre (ôter ses sandales : Moïse car on obéit si il y a un caillou sous la paume du pied)	“ TOI ” (douce obéissance)	Mystique de l'ATTENTE Fidèle De l'Amour de 'TOI'
ל	“ dans le regard de ” (remplace le verbe avoir : “ il y a ceci sous mon regard ”)			Mystique de la CONTEMPLATION (EL =DIEU)
מ	La vie, l'existence	La vérité éprouvée, solide, réel ממכ EMET (sûreté) et AMEN : s'appuyer sur du solide	40 = le Désert Recevoir l'Eau de la Main de Dieu	
נ	Se perpétuer, durer	ננ Y(a)V(a)N = le Grec, celui qui descend à Jérusalem (le Juif monte)		
ס	Cercle parfait de la Nouvelle Alliance	YOSSEPh (croître, augmenter)	ססס PARDES : le Paradis	
ע	Source (Centre d'où rayonne... eau, vie, lumière, pureté, amour)	Délicatesse contemplative (AÏN = “ scellé ”) Pauvreté de l'enfance et du serviteur Le plus délicat du plus délicat de la personne humaine		
פ	Lettre mystique de l'intériorité	ף de la beauté (manger des yeux) = ne pas manger)	cf . Eucharistie : embrasser, manger et adorer des yeux	L'indestructible dans le destructible
צ	Chasser, pêcher	צצצ MITSVOT = invitation Bar Mitsva		צכ ARETS = la Terre
ק	(comme le KAF intersubjectivité et douceur)	(plus libre que le Kaf, le Qof est moins dans l'obéissance que dans la gratuité de l'effort)		(voir KATAV et QARA)
ר	Principe, tête, éperon, promontoire	Lettre mystique de la PRESENCE		ף de l'ARXE principe qui domine
ש	Le Bas, la Terre, la chair	Phie de la nature humaine de l'Image de Dieu		שרש DRASH : scruter (sens moral) (attentif, d'en haut, tu creuses en bas) (aller jusque dans)
ת	La croix	Philosophie de l'accomplissement jusqu'au bout, le terme		
ת	A côté du Aleph se tient Mikaël “ Qui est comme Dieu ? ” Adoration Le démon : parler, savoir, être comme Dieu	Admiration Adoration Solitude		“ berAshit ba Alakim At ” 2 Aleph après 2 Beit : Amour et Silence doubles pour création

ב	Se prononce B au début d'un mot et V à la fin ou au milieu 25 villes commencent par ב en Israël	Exprime à gauche l'ouverture à l'infini Et à droite la clôture de l'intimité	Bereshit Bara Elohim... 1 ^{ère} lettre de la Bible, 2 fois car Dieu est Amour et Don
ז	Dot de Rebecca : 10 chameaux Abreuvés par Rachel : 10 chameaux Elle descend du chameau = elle s'humilie	זכר GUEVER : l'homme au sens mâle, fort, 'cap' זכור GUEVRIEL : Dieu est fort	Arabe : Djemmel (cf Abdel Nasser) pour devenir riche et puissant (Abdel : serv. de Dieu)
פ	Différence entre porte de maison (ouverte) et porte de ville, פתח SN'ER : entrée à la communauté	'Abraham avait une tente avec 1000 portes' Etre accueillant de tous côtés	La foi, la Bible, l'Eglise sont ouvertes de tous côtés - Lieu public : Christ mort à la Porte de JAFFA. - Contrat, discussion
ה	Gen. 1 ה : l'H ne parle pas Gen. 2 ה : l'H parle à la F Gen.3 ה : l'H parle à Dieu	Phie de l'Amour de Dieu et duprochain אהב AHAV : aimer אהבה AHAVAH : amour	Prononc. : l'air vient des entrailles, passe par le cœur et sort Les Parfums : ה c'est l'Homme en tant qu'il est insaisissable, Parfum dans son 'langage silencieux'
ד	David : le caressé, le bien aimé דוד	Jésus est le nouveau David, Celui que Dieu caresse, le Bien Aimé	Vie unitive en soi et unissant tout Arbre de vie Fleuve de grâces allant vers tous
ו	Sens d'invitation Amitié totale	Ramaz : faire un clin d'œil, appeler (vocation)	וּמַר REMEZ : clin d'œil (le sens allégorique de l'exégèse)
ח	חַיִּים HAYYIM, la vie, petite source féconde de vie, d'existence	חַוָּה HAWAH : Eve, la vivante, procréera en lien avec Dieu	בְּחֹרֶם BAHOUR : l'adolescent, avant d'être אִישׁ AÏSH : homme (l'adolescent peut choisir une femme)
ט	TESHOVAH (Metanoia), implique 1 (T) voir le Seigneur (reconnaître son péché en Sagesse) 2 (Sh) humilité et en bas 3 (W-B-A-H) se re-lie à (W), amour et tendresse (B), revenir à l'adoration (A) et à la prière intime (H)	טוֹטֵם PSHATT, sens littéral de l'exégèse (NU) l'Alliance dans la chair inscrire dans le cœur	
י	Lettre désignant le Principe Premier se rapportant à la Royauté de Dieu : nul ne peut concevoir ni scruter l'Essence éternelle qu'elle désigne	יָד YAD : le Bras c'est à dire tout le côté Grand symbole de la fragilité, de la vulnérabilité : où on peut le tuer	
כ	כֹּהֵן KOHEN, le prêtre, c'est à dire le médiateur dans le dialogue Homme-Dieu perpétuellement	KAPH : la navette pour l'encens בְּרָכָה BERAKAH : bénédiction	Prononc. entre le R, le N et le X, ça fait 'K-ha', MICKAËL מִכָּאֵל
ל	Cf OULAM, vestibule du Temple à partir d'où la prêtre doit être silencieux, avant le Saint des Saints. Racine מִלֵּא 'ALAM : se taire (silence + contemplation + de la vérité vivante)	"Lehk, Lekh Lamidbar : viens, viens au Désert, viens vers moi au regard du désert	
מ	Le M au début d'un mot sert à cristalliser une action. Ex. psaume : MIZMÔR de ZAMAR : jouer (la harpe) = cristalliser ses pleurs sur la harpe	מַיִם MAYIM, l'eau (c'est un pluriel)	Thèmes : Désert, Purification, Tentation, Réalisme
נ	Mots commençant par cette lettre : Neshama (l'âme), Ner (bougie), Noorah (ampoule électrique), Na'al (chaussure), Nadnayda (balancoire), Nachash (serpent)	נָבִיא NAVI, celui dans le cœur duquel Dieu a prolongé son cœur, le prophète Nava : livrer un secret prophétique pour qu'il soit dit	
ס	Couler, donner, communiquer, Saviv, enveloppement.	סֵפֶסֶף PESAH : Pâques	סֹד : SÔD, le sens mystique de l'exégèse ס (tout coule, se donne), ס (engendrant), ס (un secret intime)
ע	Lettre la plus mystique : présence vulnérable de Dieu	Se prononce dans la gorge, puis tout à coup vous la faites redescendre comme pour la refouler, cf YESHOVA	עֵבֶד YHWH : enfant ou serviteur de Dieu עָנָו ANAWIM : pauvre de YHWH
פ	פֶּתַח ALEPH	נֶפֶשׁ NEPESH : la tombe, càd la vie en pierre, pétrifiée (redevenir chair) ; le souffle, ce qui dure par la bouche sur cette terre. Les morts attendent la remise en mouvement de leur NEPESH : la résurrection	
צ	בֵּית צִיּוֹן BETTSAIDA : la maison des pêcheurs, la ville de saint Jean.	Tsidon, Sidon, la pêche et Tsaïdah, le butin : le pique nique (cf multiplication des pains) et lieu des 153 poissons	
ק	קָדוֹשׁ YA'AKOV : Jacob, càd le talon Dieu va choisir comme source ק celui qui est l'arrière, le talon, la nuque de la famille. Dieu choisit le benjamin	קָדוֹשׁ QADOSH : sacré, intouchable cf Qabalah	
ר	רָפָה SARAPH : brûler, càd le charbon dans une Présence toute intérieure (ר)	זָכַר ZAKAR : se souvenir, càd littéralement : "un autre se rend intersubjectivement présent", d'où le mémorial.	אֲוֵר : quand le silence adoration nous unit au Principe, c'est la LUMIERE
ש	אִישׁ ISH : l'homme אִשָּׁה ISHAH : la femme	Sf Samson, Shamshôn de Shimish (le soleil, le petit soleil, la terre)	מָשִׁיחַ Messie
ת	שַׁבָּת SHABAT : le Shin, la chair, subsiste, demeure en s'ouvrant à la croix, signe du Sabbat : le travail du Christ.	מְלֵא מְלֵא MLEAT (Hesed) : pleine (de grâce), (la vie sous le regard de Dieu accompli, pleine)	

Lexique : noms et mots principaux

Bar Mitsva : Fils de l'Invitation divine : fête de l'enfant de 12 ans à son entrée responsable à la Synagogue

BeitHaMiqdash : le Temple. Vient de la racine **Qadosh**, Saint.

Berakhoth : Bénédiction, pluriel de **Berakhah**.

Bereshit : Principe : "Dans le Principe était le Verbe"

Bet-Din, ou « Maison des rescapés » d'Israël (**Din** contracte l'idée de « fruit du jugement », et **Beit** signifie « la famille amoureuse », alors que Sanhédrin connote plutôt l'idée de communauté). Sous l'influence de Johanan ben-Zakai, avec Rabbi Akiba qui est son disciple, le Beit Din réunit le Concile de Japhné, pour établir la canonicité des écritures.

Drach (Rabbi Shaul) : fils du Grand rabbin de Paris, Rabbi Shaul Drach fut considéré par ses pairs comme le plus grand savant juif de son temps ; il connaissait tous les textes de la Synagogue ancienne et moderne ; il a laissé le « Drash » le plus complet et le plus précieux de la tradition religieuse des juifs. Et aussi le moins proclamé.

Ghemara : (racine : parfaire, et en chaldaïque : apprendre, enseigner) signifie perfection, supplément, complément, doctrine. La Ghemara s'écrit en araméen, en syriaque, en chaldaïque, commente et complète pour la comprendre la **Miqra** (texte hébreu écrit du Tanach) ; les **Toledot** où l'on trouve des parties midrashiques (commentaires plus moraux ou mystiques), des parties de targum, sont comprises à l'intérieur de la Ghemara.

Haggadah : première attitude face à l'Écriture, attitude purement contemplative mais interpersonnelle : l'inspiration divine de l'Inspiré se transmet à celui qui se nourrit de ce texte inspiré. Un des cinq **genres littéraires** de l'Écriture. *Haggadah* peut se traduire par Évangile (Haggadah de Johanan, par exemple)

Halakah : troisième attitude face à l'Écriture ; le verbe **Halak** veut dire aller en avant. Un des cinq **genres littéraires** de l'Écriture. Haggadah est une attitude contemplative et statique, tandis que Halakah est une attitude dynamique, où nous allons mettre en pratique : "allez, on y va !" (**'Lekh'** est une attitude d'amour).

Hillel : avec Shammaï, Naci en Israël à l'époque de la naissance et de l'enfance du Christ, père de Siméon à qui on doit le Cantique de la Présentation de Jésus au Temple, le maître à penser le plus important de la **Mishna**

Hokmei Ha Talmud : Docteurs de la Loi

Jonathan-ben-Uziel : Contemporain du Naci Shiméon, de Gamaliel, a joué un rôle important dans la transmission de la tradition de **Hillel** à l'époque de la destruction du Temple

Kabbalah : quatrième attitude face à l'Écriture ; le Sod est un état statique, là où Kabbalah désigne un état mystique dynamique. C'est le fond de toute Tradition. Un des cinq **genres littéraires** de l'Écriture. Si on qualifie quelquefois le sens midrashique de sens **tropologique**, ou sens **moral** : 'tropos logos', 'tropos', la manière intérieure et lumineuse de se comporter avec les autres, nous sommes ici passés au sens **anagogique**, 'ana gogè' ('gogè' : conduire, 'ana' : vers le haut).

Kohen : le prêtre

Mashal : genre littéraire face à l'Écriture ; le Rémèz est statique où le **Mashal** devient une attitude dynamique (à partir du mashal, je dois aller vers les autres par amour pour eux). Un des cinq **genres littéraires** de l'Écriture. Mashal peut se traduire par 's'effacer' et par 'conduire'.

Midrash : attitude d'écoute des sages, de la grâce et de communication universelle face à l'Écriture ; le Drash est statique et se dynamise dans l'attitude du **Midrash**. Drash veut dire scruter, creuser, approfondir, à la manière de ces puits artésiens ; vous êtes en communion avec toute l'Église, vous scrutez, et alors cela déborde. Un des cinq **genres littéraires** de l'Écriture

Miqra : Lecture, terme auquel correspond le mot Qor-an, le Coran des arabes. Toutefois Mikra désigne plus communément l'ensemble de leurs canons des saintes Ecritures, composé de livres légaux, livres moraux et livres historiques.

Michna : tradition orale : (racine : répéter, réitérer) est la répétition de la loi, seconde loi, celle que, selon les rabbins, Dieu a enseigné oralement à Moïse sur le Mont Sinaï, après lui avoir donné la loi écrite appelée **Torah**.

Mitsvot : les Invitations de Dieu (ou : commandements).

Naci : Prince et successeur de Moïse en Israël ; parmi eux : Isaïe, Elie, Esdras, Schammaï et Hillel.

Peroushim : les pharisiens, disciples le plus souvent de **Hillel**.

Qorban : Sacrifice rituel.

Pessah : la Pâques juive. Ne pas confondre avec *Pesha*, (la transgression) avec Shin et non Samek, Aïn et non le cHeth final.

Rabbi Akiba : disciple de **Johannan-ben-Zakaï** ; il fait reconnaître la canonicité du Cantique des Cantiques à Yavnah; il fait l'erreur d'entraîner toute la famille yavniste derrière Simon Bar Korba en le désignant comme messie libérateur, ce qui valut la destruction de Jérusalem et le génocide des juifs par les romains

Rabbi Ha Naci : troisième grand responsable de la constitution du **Talmud**. Rabbi Ha Naci, vient de « Resh Abba » (le chef des pères), **le** prince par excellence, le communicateur paternel du Messie (Resh) d'Israël. **Juda Ha Naci** va mettre par écrit une tradition orale par essence. Connue parfois sous le nom contracté de **Rashi**.

Sadducéens : de la racine **Tsadoq** (droit et sacré) : partisans schammaïstes de la règle de sainteté, plus rigide que celle des **Perushim** (pharisiens), règle d'ouverture, de douceur et de tendresse.

Schammaï : Naci d'Israël de l'époque de l'enfance du Christ, partisan d'une interprétation rigoriste face à **Hillel**.

Shaddaï : Nom donné à Dieu, avec **Elohim**, **Adonaï**, **HaShem**

Siméon Ben Hillel : Dernier **Naci** d'Israël, il reçut comme tel la consécration du Messie dans le temple de Jérusalem

Sofer : le scribe

Soukot : Fête des Tentes.

Talmud ou **Thalmud** : (racine : apprendre, enseigner), Terme hébreu-rabbinique qui signifie doctrine, étude. Son objet est d'expliquer la loi de Moïse conformément à l'esprit de la tradition verbale. Il est distingué en **Mishna** (ou Misna) qui est le texte, et en **Ghemara** qui en est le commentaire et le développement, comme aussi le supplément.

Tanach : **Ancien Testament**, donné dans sa version définitive au concile de Yavnah vers 90 a.J .C. Tanach vient de **Torah Navihim Chetovim** (Pentateuque, Prophètes, Ecrits).

Toledot : Parties additionnelles du talmud, commentaires additionnels où l'on trouvera en particulier des additions midrashiques, morales ou mystiques

Torah : Littéralement, la loi. En fait : les cinq premiers livres des Ecritures Saintes hébraïques (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)

Zikaron : Mémorial, Présence réelle par Mémoire divine ou sacramentelle : Rappelle-toi (Zakhor), de **Zakhar** : mémoire.

Zohar : le contenu du Zohar date des premières heures de la **Mishna** ; les écrits usuels d'aujourd'hui datent du 12^{ème} siècle après J.C. Ecrit donc après la destruction du Temple en l'an 70, et avant la destruction d'Israël en 90, tandis que le Talmud a commencé à être écrit après la destruction totale de Jérusalem et le génocide juif par Vespasien.